

un travail soutenu, et ils ne s'y refusent pas. Mais, pour être moins attrayant, et d'allure plus mystérieuse, le chant grégorien n'en est que plus ardu ; et si, actuellement, notre Chorale exécute, d'une façon satisfaisante, les chants de la Messe, c'est que depuis plus de deux ans, on n'y épargne aucun effort.

Certains nous font grief de bien des imperfections ; ils en ont bien le droit, et d'ailleurs nous ne prétendons pas être parfaits ! S'ils nous apportaient leur concours effectif, nous pourrions faire mieux encore. S'il y a dans la Paroisse des jeunes filles, et surtout des hommes et des jeunes gens, qui ont un peu de voix et de la bonne volonté, nous les accueillerons volontiers.

Nous désirons tant donner à nos offices tout l'éclat souhaitable, car rien n'est trop beau pour la gloire de Dieu. Nous avons plusieurs projets en tête, et particulièrement nous voudrions monter pour Pâques une Messe de Palestrina ou de Vittoria. Nos ambitions sont-elles démesurées ? Il dépend de certains concours qu'elles ne le soient pas.

D'autre part, dans le cours de novembre, nous avons essayé d'élargir le répertoire assez restreint de notre nef, qui chante avec tant de cœur, en exécutant à deux reprises une nouvelle Messe que seule la Chorale a pu rendre. Plusieurs des habitués de la grand-messe s'en sont plaints, et ont cru qu'on les invitait à se taire : ce n'était pas notre intention.

Une innovation récente du Centre de Pastorale Liturgique peut nous aider à mener à bien cette tentative. Il vient d'éditer, sur feuillets séparés, en notation musicale courante, à un prix très modique, les **Credo** et les **Messes** (c'est-à-dire Kyrie, Gloria, etc...) les plus usuels ; pour moins de 100 francs, on pourrait avoir un Kyrie très suffisant et assez varié. Nous souhaitons que le plus grand nombre possible de fidèles le possèdent.

Ceux que la question intéresse peuvent en voir des spécimens entre les mains de M. l'abbé Boucher qui se chargera de faire venir les exemplaires demandés.

Y. B.

Quelques Nouvelles

= Son Excellence, Monseigneur Fauvel a désigné pour le ministère près des étudiants, et spécialement au Lycée, M. l'abbé Feutren, professeur à l'Institut Notre-Dame-du-Creisker.

Le nouvel aumônier est l'hôte du presbytère Saint-Michel, qui a été heureux et honoré de l'accueillir. Tous ceux qui connaissent M. Feutren ne font aucun doute sur la fécondité de l'apostolat qu'il va exercer parmi nous, et regardent sans doute avec une pointe d'envie la Famille presbytérale, à laquelle il apporte les richesses de son érudition, et celles, tout aussi appréciables, de son grand cœur.

= La Maison Constant Martin, de Versailles d'où nous vient notre organe, a mis au point un condensateur assurant la stabilité de l'accord. Il sera

placé très prochainement, et le travail terminé, nous disposerons d'un instrument aussi perfectionné que ceux qui sortent actuellement.

= Nous avons fait l'acquisition de chaises neuves pour remplacer celles, très nombreuses hélas ! qui gardaient les traces des sinistres successifs subis par notre pauvre église : au cours du siège, le 17 décembre 1944, quand s'écroula la grande voûte ; le 28 juillet 1947, lors de l'explosion du « Liberty-Ship ». Bientôt, tout le mobilier de la nef centrale sera entièrement renouvelé.

Chose curieuse : un infime détail a retenu l'attention de nos paroissiens, et pas un ne nous a remerciés de cet effort. L'accouder de ces chaises neuves, qui est insensiblement plus bas que celui des anciennes fait que la déception l'emporte sur la reconnaissance.

= **Béthanie**: ce fut le sujet d'une causerie très émouvante de l'abbé Renard, confrencier du diocèse d'Amiens, ancien déporté de Buchenwald, sur une œuvre peu connue, et qui est cependant l'une des plus belles fleurs du christianisme.

Les Dominicaines de Béthanie sont vouées au relèvement des filles sortant des prisons ou des maisons centrales. Ce n'est pas nouveau : le Refuge, le Bon Pasteur, poursuivent le même but. Mais l'originalité de Béthanie, la réussite admirable de la grâce, c'est que plusieurs de ces filles embrassent elles-mêmes la vie religieuse contemplative. Elles sont en tout les égales de leurs sœurs les plus pures, et rien ne les distingue...

On raconte l'histoire d'un évêque, quelque peu gaffeur qui, reçu dans la communauté, demanda à celles qui avaient été délinquantes de se lever ! Elles se levèrent toutes, les innocentes ayant voulu d'instinct, couvrir leurs sœurs. C'est que pour le Christ, qui ne pardonne pas à demi, les repenties sont aussi pures que celles qui ont gardé leur innocence baptismale.

De tels faits accroissent encore notre joie d'être chrétiens.

= Nous avons eu, ce mois-ci, à déplorer la perte de deux paroissiens particulièrement sympathiques.

M. GALLOU, de la rue Villaret-Joyeuse, un bon vieillard, à l'amabilité souriante, que nous apercevions tous les dimanches dans le bas-côté, face à la chaire. C'était sa place... et de là il ne perdait pas une seule des paroles du prédicateur. Il écoutait des yeux autant que des oreilles.

M. PITON, de la rue Yves Collet, un grand blessé de la guerre (1914-1918), dont la survie toucha au prodige. Un souffle dans un corps horriblement tuméfié, mais une énergie indomptable qui eut raison de toutes les menaces de la mort, pendant trente ans, et qui fut encore assez forte, à l'heure fatale, pour dire son Fiat, et s'éteindre en se signant.

= Le jeudi 23 décembre, nous avons eu la joie de conduire à Notre-Seigneur une vingtaine de tout-petits. Comme toujours, la cérémonie fut d'une grande simplicité, mais le recueillement et la

ferveur des communiantes ne manquèrent pas d'émouvoir leurs parents, qui, sans doute, ce matin-là, se sentirent la Foi plus ardente, et... l'âme plus jeune

Le Calendrier de votre Eglise

1^{er} janvier, S. Circoncision de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Messes basses à 7 h., 7 h. 30, 8 h.; Grand-messe à 9 h.; Salut à 18 h. (Absoute générale).

2. D. Saint-Nom de Jésus.

Messes à 7 h., 8 h., 9 h., 10 h., 15 et 11 h. et 11 h.

A 17 h. 30, Complies en français. Procession mariale du mois. Salut.

6. J. Epiphanie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Confessions à partir de 16 heures.

7. V. De l'Octave de l'Epiphanie.

1^{er} Vendredi du mois.

Exposition toute la journée, jusqu'à 18 heures. A 20 h. 30, Adoration en commun.

8. S. De l'Octave.

Confessions des enfants.

9. D. Solennité de l'Epiphanie.

(Absoute générale). Vêpres à 17 h. 30.

A 14 h. 30, réunion des Dames de l'Action Catholique. A 20 h. 30, réunion des Hommes.

16. D. 2^e Après l'Epiphanie,

A 17 h. 30, Vêpres.

17. L. Notre-Dame de Pontmain.

18. M. Chaire de Saint-Pierre de Rome.

A 20 h. 30, à l'Immaculée, réunion d'information.

23. D. 3^e Après l'Epiphanie.

A 17 h. 30, Vêpres.

29. S. Saint-François de Sales. E. D.

30. D. 4^e Après l'Epiphanie.

A 16 h. 30, réunion du T. O. A 17 h. 30, Vêpres.

Prenez part à l'Octave de prières pour l'Unité des Eglises 18-25 janvier.

Nos Berceaux

André Rouet, 5, Rue Jules Guesde.
Marie Lozon, 2, Rue Amiral Courbet.
Pierre Le Cars, 59, Rue Jean Jaurès.
Christian Maurice, 80, Boulevard Gambetta.
Paul Darbois, 7, Rue Traverse.
Alain Le Floch, 7, Rue Traverse.
Jacqueline Milin, 48, Poulle-al-Jor.
Hubert Guizon, 17, Rue Blanqui.
Serge Pouliquen, 46, Rue Yves Collet.
Marie Gondec, 28, Rue Louis Le Guen.

Nos Foyers

Raymond Tomas et Marie Page.
Jean Elouët et Marie-Louise Le Tallec.
Guy Péron et Yvette Cabioch.
Robert Garnier et Sabine Mear.
Marcel Menguy et Aline Jan.
André Luard et Marie Monot.

Nos Tombes

Ariane Henri, 2 jours, 38, Rue Victor Hugo.
Marie Périssé, 11 mois, 38, Rue Victor Hugo.
Jacques Gallou, 77 ans, 11, Rue Villaret Joyeuse.
Aline Davelle, Madame Le Prince, 69 ans, 1, Rue République.
Louise Eméry, 70 ans, 2 bis, Merle Blanc.
Ambroise Piton, 55 ans, 7, Rue Yves Collet.

Aux familles que ces deuils ont plongées dans le chagrin, nous présentons nos religieuses condoléances et l'assurance de nos prières les plus compatissantes.



Chers Paroissiens,

J'ai toujours peur, lorsque je rédige ce « Bulletin », de trop écouter les impressions du moment, et de laisser percer un état d'âme qui, je le sais bien, ne sera plus demain tout à fait le même.

Il faut pourtant que je vous livre mes pensées, que, de mois en mois, je relève ici les constatations sur lesquelles nous devons nous baser pour orienter notre action commune, corriger certaines méthodes, et prendre de nouvelles initiatives.

Si d'ailleurs la paroisse est vraiment une famille, et si j'en suis le père, comment même s'étonnerait-on que, très librement, je me serve de la « Voix » pour féliciter, encourager et reprendre au besoin ?...

Il me semble qu'en famille, on ne s'embarrasse guère de précautions quand on ouvre la bouche, que le charme du foyer est fait surtout de confiance mutuelle, de simplicité dans les rapports. C'est là que l'on peut être soi-même, et goûter l'ineffable satisfaction de tout dire sans réserve et sans calcul.

Je m'abuse peut-être, mais la conception que je me fais de la vie paroissiale est telle qu'il y a chez moi comme un besoin irrésistible de me comporter en toutes circonstances avec le naturel qui caractérise les relations familiales.

Quand je m'adresse à vous le dimanche, je suis toujours plus ou moins insatisfait... Les quelques minutes dont nous disposons pour le prône ne me permettent pas de vous « parler », comme je le voudrais. Il faudrait sacrifier l'instruction, si ces rencontres dominicales répoulaient à mon attente. Et cela est impossible.

Alors c'est ici que je suis moi-même, que vous rassemblant tous dans ma pensée, je vous parle vraiment, commentant tout haut les moindres faits, les moindres événements du mois écoulé.

Je n'ai pas eu jusqu'à ce jour, à regretter cette habitude, et je crois même que beaucoup d'entre vous, si je l'abandonnais par prudence, ou tout simplement par paresse, n'attendraient plus leur « Bulletin » avec autant d'impatience...

Je sais bien qu'il y a un inconvénient

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

à publier ainsi ses joies et ses tristesses pastorales. La « Voix » n'est pas lue seulement par les brebis fidèles, et on peut se demander ce qu'éprouvent, en la parcourant, les âmes, peut-être tout aussi nombreuses, qui sont de la paroisse, mais ne participent pas à sa vie.

Il me serait facile de vous rassurer sur ce point, et de vous prouver que la franchise de notre « Bulletin », loin d'ancrer ces âmes dans leur abstention méfiante, a éveillé déjà parmi elles des sympathies qui sont significatives, et qui révèlent qu'un travail s'accomplit, dont les fruits, un jour, je l'espère seront notre grande consolation.

Je sais des paroissiennes, et même des paroissiens, qui ne franchissent jamais le seuil de notre église, sauf dans les circonstances extraordinaires, et qui pourtant attendent chaque mois, comme les fils de la Maison, la lettre paternelle, qui la lisent avec intérêt de la première à la dernière ligne. Ils ne s'étonneraient pas, j'en suis sûr, si l'un d'entre nous frappait un jour à leur porte : ils ont, en effet, depuis longtemps l'impression qu'elle est bien petite la distance qui les sépare de l'Eglise... Mais ne faut-il pas se rappeler que la « Voix » s'envole au-delà des frontières paroissiales, qu'il est peut-être certaines choses qui risquent d'impressionner d'une façon fâcheuse ceux qu'intéressent nos expériences de vie communautaire, et qui n'ont pour les juger que la lecture du « Bulletin » ?

Je m'en voudrais précisément de tromper qui que ce soit, et de n'avoir qu'un souci : mettre en lumière les résultats heureux de nos méthodes, et taire les écueils et difficultés que nous rencontrons. Qu'importe les réflexions provoquées par tel aveu, telle déception ! Nous ne les redoutons pas, car nous savons qu'elles se feraient de toute manière, et qu'insensée est la préoccupation du qu'en dira-t-on.

Si à cinquante ans, nous avions eu encore quelque illusion sur le prix de la popularité, je crois qu'il nous aurait suffi de deux exemples récents pour sortir de notre erreur...

Les morts vont vite ; tous les morts, et peut-être plus encore ceux qui par vocation sont de la famille de tout le monde. Deux prêtres qui exercèrent durant de longues années leur ministère à Brest, qui y furent vénérés, aimés de beaucoup, viennent d'être rappelés à Dieu. On a pu

méditer, en ces circonstances, sur la vanité des jugements humains...

Nous allons notre chemin, poursuivant avec tenacité dans la vie pastorale un but très précis qui inspire tous nos actes ; et l'idée ne se présente même pas, quand nous vous écrivons chaque mois, de dire autre chose que ce qui est.

Les nombreux amis dispersés par le monde, qui sont hantés par les mêmes problèmes que nous, ne liraient pas ce « Bulletin » avec le même intérêt, s'ils y découvraient l'arrière pensée d'enjoliver le tableau et de dissimuler les ombres.

La « Voix » ne serait plus la « Voix »..., ne serait plus celle de Saint-Michel.

Notre réunion d'information

« M. le Curé, vous avez été déçu », me disait, le lendemain de cette réunion, une paroissienne, dont l'ardeur persévérante serait à citer en exemple.

Etant donnée l'importance que j'attache à ces rassemblements trimesriels, les résultats que nous en attendons, pour créer vraiment dans la paroisse le climat familial d'où dépend son rayonnement, oui, j'avoue une certaine déception : nous aurions pu être plus nombreux.

En ces circonstances, malgré moi, je compare toujours mon auditoire à ceux que nous avons sous les yeux le dimanche.

Songez par exemple à nos magnifiques assemblées de la messe de 11 heures. Je sais qu'en bien des paroisses de ville, on a coutume de considérer les habitués de la messe tardive comme des chrétiens attédis, qui ont gardé seulement de leur baptême une sorte de vernis, fait pour le monde plus que pour Dieu.

Qui oserait chez nous porter un tel jugement ? Quand, au prône, du haut de la chaire, je découvre ces rangs pressés, où les hommes sont peut-être aussi nombreux que les femmes, où mille visages expriment la même attention respectueuse, la même avidité à recevoir la Parole, je suis toujours délicieusement impressionné, et d'autres le sont comme moi... Je me rappelle la réflexion d'un de nos prédicateurs qui, pour préparer les exercices de l'Adoration, s'était adressé à cet auditoire : « Devant une assemblée aussi sympathique, si l'on s'écoutait, on ne quitterait pas la chaire ! »

Oui, mais la messe terminée, que deviennent tous ces hommes, toutes ces femmes, qui avant l'instruction, ont entendu les annonces de la semaine ?

« Mes frères, mardi prochain, se tiendra à l'Immaculée la réunion trimestrielle d'information. Le programme de cette réunion a paru dans le dernier « Bulletin. » Etant donné l'intérêt des questions qui y seront étudiées, nous espérons que tous nos groupements répondront à l'appel, que nombreux seront les paroissiens, qui viendront ce soir-là, à l'Immaculée. Ce genre de réunions répond parfaitement à la conception d'une paroisse communautaire, et elles sont ouvertes à tous les Fidèles qui portent quelque intérêt à notre apostolat. »

Il est certain qu'en proportion des « pratiquants », infime est le nombre de ceux qui, extérieurement, par leur présence aux réunions, témoignent de l'intérêt qu'ils attachent à nos initiatives et à nos efforts.

Pour l'immense majorité des Fidèles, la paroisse, semble-t-il, n'est pas encore leur « affaire », et s'ils y sont attachés, si même ils en sont fiers parfois, le clergé à leurs yeux, doit en assumer toute la responsabilité.

Je fais évidemment la part des choses, la part... de la grippe et des occupations souvent accablantes de tant et tant de pères et de mères de famille, la part de l'âge et des précautions qu'il nécessite, mais le fait est là : au sein d'une paroisse pourtant généreuse sur bien des points, vivante même, à donner envie à tous ceux qui y passent, beaucoup ne comprennent pas que la communauté s'étend au-delà des murs de l'enceinte sacrée... que la Messe n'est pas tout, qu'elle n'a même plus son sens, si le seuil de l'église franchi, chacun s'en va à ses affaires, sans plus se préoccuper de « l'affaire » commune.

**

Remarquez que je ne constate pas seulement les absences, et que les déceptions ne m'empêchent pas de me réjouir de la fidélité et de la bonne volonté du petit troupeau, déjà dans le mouvement et animé à souhait de l'esprit communautaire.

C'est parce que je connais ma paroisse, que je suis exigeant. Un autre à ma place, un conférencier de passage par exemple, eût été peut-être ravi du nombre de ses auditeurs, le mardi 18 janvier. Ne vous étonnez pas que, chez moi, cette réunion, pourtant si sympathique, si familiale, ait éveillé un regret, qu'à la joie de m'entretenir librement avec les présents, se soit mêlée la tristesse de ne pas pouvoir, une fois encore, atteindre plus de monde.

Je remercie tous ceux qui sont venus, et que j'ai vus, un à un, au sortir de la réunion. Toujours les mêmes visages, où il est si facile de lire le désir de se dévouer et de m'être agréable..., mais quelques autres aussi dont j'ai remarqué la présence avec plaisir, d'autant plus que je savais l'effort qu'elle demandait.

Un petit groupe de jeunes était là, mais malheureusement l'étendue du programme, les diversions inévitables, ne nous ont pas permis d'étudier la question de la coordination des œuvres, où ils auraient eu leur mot à dire. Il faudra y revenir la prochaine fois.

Quelques-uns d'entre-eux, inquiets à bon droit du sort réservé à notre Patronage de la rue Branda, auraient désiré, je le sais, certaines précisions sur ce sujet. J'ai regretté moi-même de ne pas pouvoir les donner, car parmi ces jeunes, nos Miliciens en particulier, des bruits circulent, qui laissent entendre qu'il eût été facile d'empêcher l'expropriation. De là, à l'accusation d'une seconde sottise, il n'y a qu'un pas...

Certes, la première n'est que trop apparente, et j'en porte douloureusement le poids. Dans ma vie pastorale, rien ne m'aura fait plus de mal que la constatation des conséquences de cet acte de bonté, et je ne me console pas d'avoir, en écoutant mon cœur, plongé la paroisse dont j'ai la charge dans une situation aussi pénible que celle où elle se débat depuis des années.

Eclairé par l'expérience, je n'aurais pas accepté que soient mis en doute nos droits de propriété, sans renvoyer les nouveaux occupants à la Société qui possède la Salle des œuvres et ses dépendances.

Il faut que nos jeunes, et même toute la paroisse, sachent ce qui s'est passé. Nous nous proposons de le dire plus loin, puisqu'à la réunion d'information le temps nous a fait défaut.

Pour mémoire

Quel a été le sujet central de cette réunion, autour duquel mille réflexions sont venues nous permettre de mieux saisir la façon dont réagissent les différentes classes sociales devant nos méthodes communautaires ?

**

La déchristianisation est un phénomène sociologique aux causes multiples et complexes.

Nous ne les avons pas analysées.

Tout le monde est tombé d'accord pour reconnaître qu'il serait injuste d'attribuer toute la responsabilité de cette déchristianisation aux ennemis du dehors. Certes ces « ennemis » existent, et l'on ne saurait nier, en bien des cas, l'efficacité de leur action. Mais, nous, Chrétiens, n'aurions-nous pas à faire notre examen de conscience, et à rechercher la part qui nous revient de cette responsabilité ?

Il ne s'agit pas de condamner ceux qui nous ont précédés, et dont la liberté a dû s'exercer au milieu de déterminismes historiques et sociologiques tels qu'à leur place nous nous serions sans doute comportés comme eux.

Nous ne sommes pas des révolutionnaires; mais tout simplement des Chrétiens, des prêtres, qui sentons l'impérieux devoir de repenser notre action conformément aux conditions concrètes dans lesquelles nous a placés la Providence.

La vie intérieure, a-t-on dit, est une perpétuelle « conversion » : la vie de l'Eglise aussi.

Or, beaucoup se rendent compte que le point essentiel sur lequel doit se porter aujourd'hui cette conversion est le

témoignage communautaire de la vie fraternelle, de l'amour évangélique.

Ce témoignage, nous nous appliquons à le réaliser concrètement au presbytère d'abord, puis sur le plan paroissial.

1° Communauté sacerdotale.

Nous ne sommes pas des anges, et il faut bien se dire qu'avant de tenter de mettre en commun idéal, méthodes apostoliques, il est indispensable de résoudre dans le même esprit les problèmes d'ordre matériel qui se posent pour la vie presbytérale.

Chez nous, c'est chose faite.

On se doute aisément que jamais je n'aurais pu introduire à Saint-Michel les réformes nécessaires pour la poursuite de notre idéal sur le plan paroissial, si mes collaborateurs ne m'avaient pas secondé.

Allez donc établir la classe unique, assurer par exemple l'accompagnement aux orgues, le chant à TOUS les enterrements, quels qu'ils soient, sans une équipe étroitement serrée autour de son chef, et dont les réactions devant le travail ne seront jamais celles du fonctionnaire aux services bien délimités !...

2° Communauté entre prêtres et laïques.

Plus de « curés jupitériens », comme l'écrivait Folliet.

Pourquoi le prêtre, responsable d'un quartier, passant le plus clair de son temps à visiter ses ouailles ?

Pourquoi les réunions multipliées d'ilôt en ilôt ?

Pourquoi l'église ouverte à tous, sans les barrières qu'y dressaient, spécialement pour les humbles, certaines traditions calquées sur celles du monde ?

Pourquoi les mêmes honneurs aux pauvres et aux riches ?

Pourquoi, à la sacristie, en toutes démarches, non plus la présentation d'un tarif, mais le souci de répondre aux souhaits des familles, dans leurs peines comme dans leurs joies ?

Pourquoi ?

Parce que le but qui nous inspire est toujours le même : la Communauté, le témoignage de la charité du Christ.

Et qu'attendons-nous en retour, de nos laïques, pour réaliser la Communauté chrétienne ?

Qu'ils prennent, eux aussi, leurs responsabilités, non seulement dans la vie de la paroisse, mais dans sa direction. C'est précisément pour le leur permettre que nous tenons d'une façon régulière ces réunions d'information, où tout se dit de ce qui touche à la vie liturgique, à l'action religieuse, et même à la gestion du pasteur...

Qu'ils déchargent le clergé des à-côtés de son ministère, de ce qui n'est pas proprement sacerdotal. Sans compter qu'il est bien des questions où nous manquons de compétence, il peut se présenter des circonstances où notre caractère est pressenti, à la défense de l'intérêt commun. Pour beaucoup de gens, nous venons d'en faire la triste expérience, un prêtre, même quand il s'agit du bien de ses ouailles injustement lésé, doit se faire... par charité.

Une simple question : devant la mesure qui frappe notre Patronage, notre

terrain de sports, en dépit de la loi du 26 mai 1944, non abrogée, le curé et ses vicaires devraient-ils être les seuls à défendre les droits de la paroisse. Le bien qui est en jeu ne leur est pas personnel : il est à tous les paroissiens, car acquis grâce à leurs générosités, et dans l'unique but de le mettre au service des Œuvres. Demain, nous ne serons peut-être plus là, mais la paroisse continuera et aura besoin de ce bien. Cette seule pensée, il me semble, serait à même, si l'on voulait y réfléchir, de provoquer chez tous autre chose qu'une consternation passive...

3° Communauté des laïques.

La paroisse doit devenir un milieu de charité, où l'on se connaît, où l'on s'aime, où l'on s'aide spirituellement et matériellement.

Certes, un grand effort a été fait dans ce sens, et je ne saurais trop remercier la Conférence de Saint-Vincent de Paul du zèle qu'elle met à répandre parmi nous l'esprit de solidarité chrétienne, mais nous sommes loin encore du but pour lequel nous sommes nés ; et tant que la paroisse ne sera pas suivie, et tant que la charité du Christ, le témoin collectif de la charité du Christ, ne seront restées son action, toutes ses initiatives, pour l'extension du royaume de Dieu.

J'aurais voulu insister sur ce point : nous y reviendrons en vous offrant la prochaine fois un schéma de l'organisation charitable que nous rêvons pour notre paroisse.

Tempête

Je ne me fais aucune illusion sur le jugement que m'aura valu, ici ou là, la note lue en chaire, le dimanche 30 janvier.

Il est possible que quelques-uns même de ceux qui protestaient avec violence contre le sort infligé à notre patronage soient pris aujourd'hui de panique...

Je l'ai dit : mieux serait que nous n'ayons pas, nous prêtres, à défendre nos intérêts matériels de la paroisse. On les oublie vite que si nous n'avions pensé qu'à nous, jamais nous ne nous serions permis pareille intervention.

« Pas d'histoires ! »

Après tout, c'est tellement plus agréable !

**

Songe-t-on à la situation devant laquelle nous nous trouvons, à l'heure où nous avons élevé la voix ?

Les démolisseurs à l'ouvrage.

Nos murs abattus.

Aucune garantie en ce qui concerne le remembrement de la propriété ainsi entamée.

Supposons que, dans quelques mois, ayant abandonné notre bien sans motif, on soit venu nous déclarer : « Nous le regrettons beaucoup, mais désormais

la place nous manque, pour vous réserver un terrain d'une superficie égale à celle qui vous a été enlevée. Contentez-vous de ce qui nous reste, ou acceptez un dédommagement d'une autre espèce ».

Chien échaudé craint l'eau froide..., et l'on nous a appris à prévoir de loin les conséquences de nos actes !

Que seraient alors devenues les Œuvres et en particulier celles pour lesquelles l'espace, des terrains de sports, sont indispensables ?

Qui donc, à ce moment, eût été condamné ? Comprendra-t-on pourquoi, contrairement à nos habitudes, nous avons abordé, en chaire, un problème comme celui-là ?

Quand l'incendie est dans la maison, on crie : « Au feu ! »

Impuissant à défendre un bien auquel se rattache la vie même de la paroisse, je demandais à mes ouailles, à celles surtout qui jouissent de quelque influence, de m'aider de tous leurs pouvoirs, à faire valoir NOS DROITS.

Je n'ai voulu attaquer personne, et loin de nous était la pensée de mettre en doute l'honorabilité des Autorités qui président à la reconstitution de la Cité.

**

A plusieurs reprises, nous avons fait savoir que si, un jour, la rue prévue par l'Urbaniste était percée, nous demanderions à être « remembrés » sur le terrain paroissial, étant donnée l'affectation très spéciale de notre propriété.

Cette rue, demeurant à l'état de projet pour un temps indéterminé, et certainement, nous avait-on dit, aussi longtemps que « l'occupant » serait chez nous; d'autre part la question de notre remembrement n'étant encore qu'à l'étude, nous avons repoussé, en novembre, la demande de Monsieur X., qui, s'appuyant sur une autorisation de janvier 1948, prétendait ouvrir dans notre mur une brèche de 7 mètres, en prévision de l'avenir.

« Quand la rue sera faite, vous serez à temps d'y penser... La justice exige qu'avant d'entreprendre chez nous le moindre travail, garantie nous soit donnée que notre remembrement est désormais assuré, que nous retrouverons en Saint-Michel ce que l'on nous arrache.

Nous avons même ajouté :

« Sachez, Monsieur, que si vous passez outre, et appelez les démolisseurs, votre geste sera considéré par toute la paroisse comme une indécatesse et sévèrement jugé.

Cette menace qui pesait sur nous, et les réactions qu'elle provoqua nous valurent d'être en rapport avec tel ou tel représentant des services compétents, délégué près de nous, au presbytère. A chaque rencontre notre position était invariable : « Nous nous considérons chez nous dans ce patronage, tant que nous n'aurons pas obtenu un terrain de compensation ».

Les choses en étaient là, quand, tout dernièrement, le jeudi, 27 janvier, l'un de nous, passant rue Jean Jaurès, aperçut une équipe d'ouvriers s'appliquant

à faire tomber le mur qui sépare le Patronage de cette rue, et un autre encore, celui qui limite les biens respectifs de Monsieur X. et les nôtres.

Alertés, tous, nous allons voir...

Nous constatons :

1) Que « l'occupant », se prêtant au désir du voisin, a évacué son matériel du préau reposant sur le mur qu'il s'agissait d'ouvrir.

2) Qu'une palissade est dressée qui isole du tout de notre propriété, la partie jugée nécessaire par ce voisin pour entreprendre ses travaux.

3) Que nos charpentiers, notre toiture ont été descendues.

On dira, je le sais, par charité, dans un pareil cas, un curé n'a qu'une chose à faire : avaler.

S'il s'était agi d'un bien personnel, peut-être en aurais-je été capable, mais avais-je le droit de sacrifier la justice d'une cause qui n'est pas la mienne, pourvais-je ne pas défendre les intérêts de mes paroissiens, de leurs enfants, et des enfants de leurs enfants ?...

Une Loi, non abrogée, protège les terrains de sport, et nous ne voyons pas pourquoi la Milice Saint-Michel, et elle seule, serait dépossédée du sien, sans une juste compensation.

Nous l'attendons cette compensation, avant de bouger ; et ceux qui crient au scandale aujourd'hui, ne feraient-ils pas comme moi si l'on s'en prenait à leurs biens ?

Le Noël de nos pauvres

La Conférence de Saint-Vincent de Paul, à l'occasion de cette fête où tout nous rappelle l'amour du Divin Sauveur pour les humbles, les pauvres, a voulu porter un peu de joie dans les foyers qu'elle assiste.

Quarante-deux familles nécessiteuses, comprenant soixante-quatre personnes, ont reçu un colis de victuailles, puis un lot de pommes de terre.

En outre, une distribution d'oranges et de brioches, confiée aux soins de l'Action Catholique féminine, nous a permis de faire plaisir à soixante-neuf vieillards de la paroisse.

Un grand merci à tous ceux qui d'une façon quelconque ont participé à ces gestes de charité, aux chères petites de l'Immaculée dont les sacrifices, parfois bien méritoires, furent certainement très agréables à l'Enfant Jésus, avant de le devenir pour ses frères de prédilection.

Scoutisme

Notre groupe Scout a commencé son année, depuis déjà quelques semaines : troupe et meute ont leurs réunions régulières dans un local que les garçons travaillent à aménager eux-mêmes. Ce n'est pas encore un palais, mais cela viendra.

Au mois de décembre, j'ai eu le plaisir de bénir trois promesses. Actuellement, le groupe prépare sa participation à la grande fête des Mouvements Scout et Guide de la paroisse, qui aura lieu en février.

Les demandes d'admission sont nombreuses ; mais plusieurs parents s'étonnent que nous n'acceptons pas d'embellir leurs enfants.

Le Scoutisme est un système d'éducation qui comporte trois étapes : meute, troupe, clan, adoptées à trois âges différents.

Tandis que le Patronage prend indistinctement les garçons de tout âge, le Scoutisme doit tenir compte de cette distinction, que ses règlements d'ailleurs sanctionnent.

On est loupveteau de 9 à 12 ans ; scout à partir de 12 ans ; c'est ce que beaucoup oublient ou ignorent.

Nos refus n'ont souvent pas d'autre raison. Ainsi, quand on nous présente un garçon de 11 ans, nous devons répondre qu'il est trop âgé pour commencer à la Meute, et trop jeune pour débiter à la Troupe. De plus, l'effectif d'un groupe est limité par les exigences de la formation scout ; quand cet effectif est atteint, il faut fonder un nouveau groupe, et alors il faut des chefs... que nous n'avons pas.

Si donc certains parents essaient des refus, ce n'est pas mauvaise volonté ou incompréhension de notre part. Nous comprenons leur souci d'arracher leurs enfants aux dangers de la rue ; malheureusement, il ne dépend pas de nous seuls que le Patronage et le groupe Scout puissent accueillir davantage d'enfants.

Le chef de Troupe remercie les parents qui étaient venus assister à la réunion du 28 novembre ; il présente des excuses, un peu tardives, mais très sincères, pour avoir dû brusquer la fin de la réunion. Il ne voulait pas gêner ceux qui devaient se rendre au Concert spirituel de la Chorale, et de ce fait, le chef de groupe, M. Prévosto, n'a pu faire son exposé. Ce sera pour la prochaine réunion de parents.

Y.B.

Quelques Nouvelles

Un livre vient d'être édité, qui constituera le plus précieux des documents pour l'histoire du siège de Brest, 7 août-18 septembre 1944. Il a été écrit au jour le jour, pendant que se jouait, dans le fracas d'une interminable bataille, le sort de notre malheureuse cité. L'auteur nous avertit qu'il n'avait nullement l'intention de publier ce « journal de bord » ; et sans s'en douter peut-être nous livre-t-il là le secret de l'intérêt attaché à une telle lecture. Ce n'est pas, en effet, autour de l'histoire, des récits écrits avec le souci de plaire à un public avide d'émotions violentes ; c'est l'histoire elle-même qui se déroule sous nos yeux, comme un film tourné devant des gens qui,

à leur insu, y ont laissé l'image douloureuse de leur vie d'assiégés.

On se représente le bon curé de Lambézellec — car l'auteur, c'est lui — au soir des journées remplies de visions hallucinantes, et dans l'attente d'une nuit plus horrible encore, griffonnant quelques notes, à la lueur d'une bougie, ou... au clair de lune, pour fixer ses propres souvenirs, et qui sait ?... pour aider un jour ses compagnons de misère à retrouver les leurs.

Beaucoup sont déjà loin, très loin de la guerre, de ses laideurs, comme des gestes magnifiques qu'elle a suscités. Ils ont tourné la page...

Puissent-ils, grâce à M. le chanoine Chapalain, y revenir volontiers, et y puiser les leçons dont nous avons tous besoin pour mériter que la délivrance ne soit pas une duperie !

LAMBEZELLEC
pendant le siège de Brest

Imprimerie Commerciale,
et dans toutes les librairies
PRIX : 200 francs.

**

— Quelques chiffres entre bien d'autres :

En 1948, nos dépenses pour les hosties ont été de 19.402 fr. 50 ; pour le vin de messe de 27.464 fr. ; pour les chaises renouvelées, en partie, de 108.019 francs.

**

— Henri, Alain et Claire Chardonnet nous ont fait part de la naissance de leur petite sœur Jeanne-Marie-Andrée.

Nous partageons leur joie, et accueillons notre nouvelle paroissienne au sein de la Communauté, avec le sourire le plus paternel.

**

— A Lyon, le 11 février, notre cher abbé, Roger Stéphan recevra l'ordination sacerdotale des mains de Son Eminence le cardinal Gerlier. Toute la paroisse se réjouit à cette nouvelle, et sera de cœur près du jeune prêtre, qui, au cours de ses vacances de séminariste, ne lui a jamais ménagé son dévouement.

**

— M. Ernest Holley vient de recevoir une distinction bien méritée. Les sociétés artistiques brestoises n'ont pas été seules à bénéficier de son zèle et de ses talents, et nous avons nous-mêmes, à St-Michel, des raisons spéciales de le féliciter pour cette médaille d'honneur.

**

— Nous nous sommes associés au deuil qui a frappé la famille de M. Rouzic, membre fidèle et dévoué de notre Chorale. Nous lui renouvelons ici l'expression de nos religieuses condoléances.

Le Calendrier de votre Eglise

FEVRIER

2. M. Purification de la Sainte-Vierge.
A 8 heures, bénédiction des Cierges.
Messe chantée.
- A 18 heures, Salut.
4. V. 1^{er} Vendredi. Exposition toute la journée.
A 20 h. 30, adoration en commun.
5. S. Confession des enfants.
6. D. 5^e après l'Epiphanie. A. G.
A 17 h. 30, complies en français. Procession mariale.
8. M. Action catholique des Dames, à 14 h. 30 ; des Hommes, à 20 h. 30.
13. D. Septuagésime.
20. D. Sexagésime.
27. D. Quinquagésime.
Réunion du T. O., à 16 h. 30.
- 27 et 28. Quarante heures. Exposition du T.-S. sacrement pendant les messes.
Le soir, de 17 h. 30 à 18 h. 30.

MARS

1. Quarante heures. Exposition du T.-S. sacrement pendant les messes. Le soir de 17 h. 30 à 18 h. 30.
2. M. Les Cendres. Office à 8 heures. Les Cendres seront aussi imposées après la première messe.
4. V. 1^{er} Vendredi. Exposition toute la journée. A 20 h. 30, adoration en commun.
5. S. Confession des enfants.
6. D. 1^{er} du Carême. A. G.
A toutes les messes, sermon par le R. P. Raphaël, Franciscain. A 17 h. 30, complies en français. Ouverture de la Station quadragésimale.

Nos Berceaux

Dominique Prévosto, 40, Boulevard Gambetta.
Jackie Cleuziou, 10, rue de Gasté.
Elisabeth Mouchoux, 18, rue de Gasté.
Brigitte Suignard, 17, rue Branda.
Jean Quiniou, Quai de l'Ouest.
Hélène Rumeur, Place de la Gare.
Bernard Le Gall, 46, rue Victor Hugo.
Alain Meudec, 5, rue E. Corbière.

Nos Foyers

Pierre Menu et Marguerite Rousseau.
Laurent Jacob et Madeleine Clauquin.
Marcel Guichard et Monique Penn.
Jean Louis Pichon et Marie Fer.
Marcel Berlin et Marie Tensorer.
Pierre Herpe et Yvonne Morizur.
Jean Guéguen et Jacqueline Le Manff.

Nos félicitations et nos vœux !

Nos Tombes

Catherine Guivarc'h, veuve Stéphan, 78 ans, 28, rue E. Renan.
Remy Person, 4 mois, 13, rue de Gasté.
Renée Kerscaven, veuve Raguenès, 74 ans, 11, rue A. Courbet.
Pierre Sartre, 90 ans, 16, rue A. Courbet.
Gilbert Leyer, 19 ans, 45, rue Y. Collet.
Marie Bousard, 59 ans, 32, Boulevard Gambetta.
Jules Romey, 84 ans, 66, rue Victor Hugo.

Aux familles dans la peine, nos religieuses condoléances.

Le Gérant : E. HALL.



Chers Paroissiens,

Ce Bulletin vous arrivera avec un grand retard. De ma retraite forcée, j'aurais pourtant voulu vous entretenir du Carême et de ses prédications, de ce que nous comptons faire pour que vous puissiez tous bénéficier de ces jours de grâce.

A mon grand regret, j'ai dû renoncer à toute activité, et jusqu'à la composition de la lettre mensuelle qu'il m'est toujours si doux de vous écrire.

L'impression est douloureuse de se sentir littéralement cloué sur place, impuissant devant le moindre effort à fournir, le moindre mouvement à entreprendre. De ces heures-là on retire toutefois des leçons que ne sauraient vous donner avec ce luxe de clarté, les livres les mieux choisis, et les plus édifiants. C'est pourquoi à la tristesse d'être momentanément éloigné de la vie paroissiale se mêlait en moi la satisfaction de ne pas perdre tout à fait mon temps...

Tandis que je commence cette lettre, de l'église me parvient l'écho des Complices dont l'ampleur, ce soir semble indiquer que nombreuse est l'assemblée qui se presse au pied de l'autel, et qui s'apprête à recevoir dans un instant les premières consignes de notre Prédicateur.

Me voici déjà un peu consolé de n'avoir pas pu lancer mon appel en temps voulu : il a suffi de l'annonce faite au prône pour grouper tout de même, dès l'ouverture de la Station, un noyau compact d'auditeurs.

Je souhaite que ce noyau aille en s'élargissant, et que de plus en plus rares soient les paroissiens qui considèrent ce genre de prédications comme réservé aux dames pieuses, voire même... aux âmes quelque peu simples.

Il n'y a pas, en effet, que les indifférents à s'abstenir de paraître aux sermons du Carême : je sais de très braves gens, que nous voyons régulièrement dans notre église le dimanche, et qui jamais ne consentiraient à venir écouter le Prédicateur.

Ils n'ont rien à y gagner, prétendent-ils, et c'est tellement plus simple et plus profitable de se mettre à l'écoute chez soi pour suivre les Conférences de Notre-Dame !

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Loin de moi la pensée de critiquer ceux qui suivent cet enseignement et s'en nourrissent avec délices. Leur enthousiasme est très compréhensible, et il serait certes à souhaiter que dans tous les foyers qui disposent d'un poste de radio, le R. Père Riquet ait l'oreille non seulement des chrétiens, mais de toutes les âmes de bonne volonté qui cherchent loyalement la lumière.

Une question se pose : la facilité que donne la radio de s'instruire chez soi rend-elle inutile la tradition des prédications de Carême, et celles-ci ne rassembleront-elles plus bientôt que les pauvres gens qui ne peuvent pas se permettre l'achat d'un poste, si modeste soit-il ?

Je persiste à croire que la Parole recueillie à l'église, des lèvres d'un prêtre, que l'on voit en même temps que l'on écoute est irremplaçable ; qu'il y a un contact d'âmes indispensable pour la fécondité de la Semence, et que les ondes ne provoquent qu'assez rarement.

Certes, je n'en disconviens pas, les exigences et les besoins des âmes, dans une paroisse comme la nôtre, où toutes les classes sociales se trouvent mêlées, sont d'une telle variété que le rôle du Prédicateur n'est pas facile, et qu'il risque toujours pour atteindre les uns de décevoir les autres.

Dès qu'un missionnaire a commencé sa tâche, et s'est fait entendre en chaire, il est inouï de constater combien différentes sont les appréciations qui se colportent à son sujet. C'est au point que l'on n'ose plus juger soi-même, que l'on craint toujours d'être en désaccord avec bon nombre de ses ouailles.

Au fond, voyez-vous, ce qui nous manque plus ou moins à tous c'est l'esprit de Foi. Un Prédicateur nous plaît dans la mesure où il sait captiver notre attention, quel que soit le profit spirituel que nous retirons de sa parole. Trop souvent, sans nous en rendre compte, notre jugement vient de la légèreté avec laquelle nous nous approchons de la chaire chrétienne, de l'oubli total du travail de la Grâce qui s'y prépare, quels que soient les défauts ou les qualités de l'instrument qu'elle se choisit.

« L'efficacité de la Parole, comme le dit l'Apôtre, n'est pas dans la sagesse de l'homme, mais dans la force de Dieu ».

Que cette pensée, qui nous permet d'affronter un ministère aussi redoutable,

ne vous quitte pas non plus, quand vous venez entendre votre Prédicateur.

Certes, le prêtre en chaire demeure ce qu'il est, et son tempérament entre pour beaucoup dans l'impression heureuse ou fâcheuse éprouvée par les auditeurs.

Mais qu'importe après tout le ton, la manière de dire !

Quand les mots frappent les oreilles, c'est Dieu lui-même, qui, par sa grâce, s'insinue jusqu'au cœur, et porte avec lui la lumière.

Ne l'oublions jamais !

Oh ! oui, bienheureuses les âmes simples et droites, qui viennent au pied de la chaire sans autre souci que de se nourrir de ce pain sacré qu'est la vérité. Elles en emportent une grande force, en même temps qu'une vive lumière ; elle mettent leur foi à l'abri de l'erreur et du doute, elles vivent dans la paix, et connaissent la douceur de cette parole du Christ :

« Celui qui croira sera sauvé ! »

Tableau des prédications

Tous les dimanches du Carême, sermon pour tout le monde, aux vêpres, à 17 h. 30.

Retraite des enfants

28 - 29 - 30 mars.

Sermon à 17 h., après la classe du soir.

Messe de communion, le jeudi 31 mars, à 9 heures.

Retraite des jeunes filles

Instructions, les 28, 29, 30, 31 mars et 1^{er} avril, à 20 h. 30.

Communión générale à la grand-messe (9 h.), le dimanche de la Passion, 3 avril.

Retraite des dames

Instructions,

4 avril, à 20 h. 30.

5 avril, à 15 h.

6 avril, à 20 h. 30.

7 avril, à 15 h.

8 avril, à 20 h. 30.

Communión générale à la messe de 8 h., le dimanche des Rameaux.

Retraite des hommes et jeunes gens

Instructions les 11, 12, 13 avril à 20 h. 30.
Communion générale le dimanche de Pâques, à la messe de 8 heures.

14 avril, à 20 h. 30, **Heure Sainte**, pour tout le monde.

15 avril, à 20 h. 30, **Sermon de la Passion** pour tout le monde.

17 avril, Dimanche de Pâques, **Sermon de clôture** pour tout le monde, aux vêpres chantées, à 20 h. 30.

REMARQUES : Nous modifions, cette année, la tradition en ce qui concerne la retraite des Dames. Celle-ci ne comportait que trois instructions, qui se donnaient l'après-midi. De ce fait, des personnes travaillant toute la journée en étaient nécessairement privées. Qu'on veuille bien consulter le tableau de notre Carême 49 : nous avons écouté les doléances bien légitimes des paroissiennes qui ne disposent que de leurs soirées, et en outre, maintenant cependant quelques instructions à 15 h., nous croyons satisfaire des mamans que retiennent au foyer, après le repas du soir, les occupations ménagères.

— Je sais que les réflexions faites à la réunion d'Action Catholique au sujet d'une catégorie de jeunes filles qui ne paraissent jamais aux retraites de la paroisse ont paru sévères, et peut-être même quelque peu injustes.

On nous dit : la plupart d'entre elles participent au cours de l'année à des recollections et des retraites dans les établissements où elles ont été élevées. Ne risquerait-on pas de leur faire plus de mal que de bien, en insistant pour qu'elles se joignent, au temps de Pâques, aux autres jeunes filles ? On prévoit leur réaction : encore une !

Qu'il me soit permis de faire remarquer aux mamans qui manifestent cette crainte que nos Jocistes, nos Jécistes, nos Guides sont appelées elles aussi à des journées de recollection, et assez souvent dans l'année, et qu'elles ne s'étonnent pas cependant d'être convoquées à la retraite paroissiale.

Ne voit-on pas qu'en s'abstenant de se mêler à l'ensemble de leurs sœurs, en une telle circonstance, les jeunes filles de la société donnent à penser qu'elles ont l'esprit de classe et non l'esprit de Communauté, pourtant le seul qui permet l'essor d'une paroisse ?

— Nous insistons pour que les maîtresses de maison qui ont des domestiques, leur donnent toute liberté d'assister à la retraite.

Je parlais dernièrement à trois de ces jeunes filles, qui, certes, se félicitent d'être au service de familles où elles sont entourées d'affection et d'égards. Mais elles m'exposaient les dangers qui guettent les enfants venues de la campagne sans une préparation suffisante, et qui, très vite, si on n'y prend pas garde, abandonnent leurs habitudes religieuses.

La retraite est l'occasion unique de les aider à se ressaisir, et de leur donner des pensées sérieuses. Plus que d'autres, elles ont besoin de sentir qu'on s'intéresse à elles et de « découvrir » la paroisse.

Résurrection

Toutes ces instructions, toutes ces retraites n'ont qu'un but : nous faire vivre plus intensément le mystère pascal.

Encore quelques semaines, et nous nous rassemblerons dans notre église pour fêter la résurrection de Celui en qui se résument toutes nos espérances.

De la mort à la vie...

La nature ne s'endort que pour se réveiller, parée de splendeurs, et chargée de promesses chaque année dépassées. Au cœur même de l'hiver le plus gris et le plus froid, nous entrevoyons déjà l'éclat et la chaleur du printemps ; et jamais, depuis que le monde est monde, l'homme n'a connu de déception, parce que c'est là l'œuvre de Dieu, et le symbole de sa détermination constante de faire triompher la vie.

Il nous semble parfois que l'œuvre du Christ soit compromise, son Eglise ébranlée. Nous voyons les délais et les échecs, les ennemis et leurs victoires, leurs moyens et leurs audaces.

Mais ne sommes-nous pas les disciples d'un Ressuscité ?...

Savons-nous bien ce que cela veut dire ? Disciples de Celui-là seul qui a vaincu la mort par ses propres forces, qui de lui-même est sorti du tombeau, s'est manifesté à ses apôtres, et qui vit toujours.

Connaissions-nous quelqu'un d'autre qui ait fait cela ? César, Napoléon, Lénine, Mussolini, Hitler...

Et non seulement nous sommes ses disciples, mais unis à Lui, son sort est le nôtre. En Lui et par Lui, nous triomphons nous aussi de la mort.

Alors, que craindrions-nous ?

Si nous avions la Foi !

La Résurrection est trop souvent pour nous une histoire que l'on raconte ; elle n'est pas la grande réalité toujours actuelle qui soulève l'histoire du monde, qui attend le consentement et la collaboration de chacun d'entre nous pour transfigurer nos existences.

Comment voulez-vous que les autres croient que le Christ est ressuscité si nous-mêmes nous avons si peu l'air de ressuscités ?

Le Christ a abandonné définitivement tous les stigmates du péché en sa chair : une fois ressuscité, il ne meurt plus.

Une vie nouvelle, telle est l'exigence pascalle ; tel sera aussi notre témoignage pascal...

La campagne des vieillards

Chaque année, pour Pâques, le **Secours Catholique** crée un courant de charité en vue d'une catégorie particulière de malheureux.

En 1947, ce furent les malades, et des millions de vivres et de vêtements furent distribués (25 millions pour Paris seulement).

En 1948, ce fut la campagne des berceaux (80.000 berceaux et 600.000 pièces de layette ont été répartis gracieusement).

Pour 1949, le **Secours Catholique** organise la **Campagne des vieillards**.

La misère des vieux est grande. Les vieux de plus de 60 ans constituent 22 % (presque le quart) de la population au-dessus de vingt ans. Qui s'en soucie ? Les familles ? A mesure que les valeurs morales s'affaiblissent, les vieux sont laissés à eux-mêmes ; on n'a plus le sens du sacré, et les enfants, les jeunes, fils d'une société productiviste, n'ont plus le respect de la vieillesse.

L'Etat ? On fait l'aumône d'une retraite royale de 32.000 francs par an. Qui vivrait de la sorte aujourd'hui ? La misère des vieux s'accroît à mesure que le taux de la vie augmente. A-t-on réfléchi qu'une rente d'un million ne suffirait qu'à rapporter le revenu annuel de 30.000 francs. Aussi n'est-il pas étonnant de voir qu'à Paris, pour un mois d'été, 71 vieillards se sont suicidés par détresse.

On dit : il y a l'hospice, l'asile. Mais tout de même, une société « à l'échelle humaine » doit permettre à un homme de finir ses jours sous son toit, dans ses meubles, près des siens. D'ailleurs que de réformes à apporter dans le régime des asiles pour les rendre plus humains (leviers moins matinaux, couples non séparés, etc.)

On le voit, par sa campagne, le **Secours Catholique** invite les Fidèles à soulager selon leurs moyens toutes ces misères avouées ou secrètes, et les formes de la charité ne manquent pas (argent, vivres, vêtements, bons de repas, bons de coiffure, depuis la cabane-tirelire que l'enfant découpera dans le carton, le charbon que le mineur prélèvera sur son attribution, jusqu'au lapin que la famille paysanne offrira à Pâques à quelque vieux).

Mais là ne se limite pas l'objectif du **Secours Catholique**. Il veut créer un courant d'opinion en faveur du problème des vieux, pour décider les Pouvoirs publics à remédier à cette situation pitoyable, et déjà ces efforts ont retenu leur attention (carte spéciale pour l'achat de produits indispensables à prix réduit, paiement à domicile de l'allocation aux vieillards, etc.)

Le **Secours Catholique** invite tous les mouvements d'A. C. à lui apporter leur aide dans cette campagne, comme par le passé, et de donner, ainsi à la France le spectacle d'un catholicisme vraiment fidèle à sa mission et à sa charte : la charité. Nous avons confiance que les nôtres sauront s'organiser une fois de plus et répondre à l'appel avec autant de méthode que de bonne volonté.

Le Denier du Culte

L'Action Catholique des hommes a pris l'initiative de vous entretenir de cette question. Vous serez sans doute étonnés qu'elle semble se substituer à Monsieur le Curé, mais elle est convaincue que nombreux seront parmi vous ceux qui approuveront, et qui, volontiers, joindront leurs efforts aux siens.

Les hommes de l'Action Catholique sont des laïcs comme vous. Ils appartiennent à des professions très différentes, et si leur activité matérielle les sépare, ils ont conscience toutefois, quand ils se retrouvent à l'église ou dans les œuvres paroissiales d'être malgré tout frères, membres d'une même famille.

A l'occasion d'une réunion d'Action Catholique, où les hommes étaient entre eux, ils ont fait un tour d'horizon paroissial, et ce sont les pensées qu'ils ont échangées, discutées, qui sont proposées ici à votre propre réflexion.

**

Quel que soit notre champ d'action, il est facile de constater au hasard des relations aussi bien dans notre travail que dans notre quartier, que la paroisse, telle qu'elle se présente désormais, suscite même parmi les indifférents de très vives sympathies, que des barrières tombent une à une qui au cours des siècles avaient défiguré le visage de la primitive Eglise.

Un mot résume bien la physionomie de notre Saint Michel : chacun se sent « chez soi ».

Vous n'ignorez pas les réformes introduites par notre clergé dans la vie paroissiale et auxquelles nous devons ce « climat » très spécial. Qu'une peine ou une joie, dans votre famille vous aient imposé certaines démarches à l'église, vous n'avez pas pu ne pas être frappés par ce fait qu'un seul souci anime vos prêtres, celui de vous être agréables et de répondre à vos désirs, souci d'ordre spirituel ou moral, au détriment de toute considération matérielle.

Certes plusieurs d'entre vous se rendent compte, comme nous, à la lumière de leur budget, de ce que représente, en cette année 1949, l'administration d'une paroisse (subsistance du clergé, du personnel indispensable pour ses différents services, entretien des locaux et du matériel, etc.) Ils eussent accepté, aujourd'hui, comme hier, qu'un tarif des cérémonies et une réglementation de classes procurent à l'église les ressources dont elle a besoin.

Tout paraît simple et facilement acceptable à ceux qui sont de la Maison, et qui la voient de l'intérieur.

Mais n'est-il pas sage, quand on veut qu'une paroisse rayonne et soit vraiment missionnaire, de l'organiser non pas seulement en fonction des pratiquants, mais aussi, mais surtout avec le souci constant de ceux qui restent éloignés de nous et nous ignorent.

Disons-le nettement : nous comprenons que les inégalités devant la mort, quand il s'agit des cérémonies de l'Eglise, soient pour beaucoup, et spécialement pour les humbles, un sujet de révolte. A voir leurs réactions devant la conduite de notre clergé à leur égard — en supplantant les classes il a remis le pauvre à sa vraie place, la première — à voir leurs réactions, nous ne pouvons plus douter un seul instant de la nécessité d'ancrer solidement les réformes introduites dans la paroisse.

Il est évident aussi que la population s'est montrée très sensible à toutes les autres décisions prises dans ce même but d'avoir une église largement ouverte, où,

sauf le dimanche à l'heure liturgique de l'offrande, jamais une quête ne vient troubler le recueillement.

En dépit de la discrétion que met notre clergé à solliciter l'aide de ses Fidèles, nous voyons qu'il s'applique non seulement à réparer les dommages causés à l'église en 1944 et en 1947, mais à faire face à tous les problèmes matériels que pose l'exercice du culte. Voici que les chaises de la grande nef sont entièrement renouvelées.

**

Qu'il nous soit permis, après avoir fait le point, de faire maintenant un examen de conscience.

Avons-nous bien saisi qu'il nous revient de résoudre par le **Denier du Culte** le problème de vie de l'église et de son clergé, que l'avenir des méthodes communautaires qui s'avèrent si riches de promesses, dépend de notre fidélité à nous acquitter tous les ans, de ce devoir, chacun en proportion de nos moyens ?

Pensons de plus qu'une paroisse ne saurait se replier sur elle-même, qu'elle est dans l'obligation de subvenir, suivant son importance, comme nous le rappelle le Mandement du Carême, aux besoins du diocèse, et de secourir les prêtres qui dans les postes déshérités qu'ils occupent sont loin, très loin parfois du minimum vital.

Jusqu'à ce jour, il faut l'avouer, la spontanéité des offrandes à laquelle M. le Curé semble tenir, s'interdisant toute méthode qui revêtirait tant soit peu le caractère de contrainte, n'a pas donné les résultats qu'on serait en droit d'attendre dans une paroisse comme Saint-Michel. (« La Voix de l'Archange » nous a appris que 413 familles seulement ont compris leur devoir en 1948). Nous sommes convaincus que beaucoup qui n'ont jamais versé leur **Denier du Culte** sont tout-à-fait en paix, pour la bonne raison qu'ils ne soupçonnent pas l'importance de cette obligation, et qu'au fond, préoccupés pourtant eux-mêmes de problèmes matériels, ils ne se sont pas dit que la paroisse dont ils vivent a aussi les siens...

L'idée nous est venue de le leur rappeler fraternellement, et pour cela de nous servir de l'intermédiaire de la « Voix » qui pénètre dans un si grand nombre de foyers.

Puisse M. le Curé se féliciter bientôt de nous avoir permis cette intervention qui nous est inspirée par l'attachement qui nous lie à une paroisse dont nous suivons l'essor avec bonheur, mais que nous voudrions plus rayonnante encore.

Dr Philippin ;

M. Le Fur ;

M. Colliot ;

Dr Mollaret ;

M. Ménard.

Mœurs d'un autre temps

Je croyais l'habitude à jamais éteinte, et voici que dernièrement, à l'occasion d'un enterrement de tout-petit, j'ai perdu mes illusions...

Lorsqu'une famille réclame des obsèques religieuses, elle entend bien que ceux qu'elle convie à partager son deuil ne viendront pas lui infliger un désaveu public, dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il est grossièrement incorrect.

On ne prend pas part à un enterrement pour manifester des opinions personnelles — ce n'est ni le lieu, ni le moment — mais pour sympathiser avec les survivants et donner à celui qui s'en va une dernière marque d'affection ou d'estime. Affecter de se séparer de lui et des siens à la porte de l'église, c'est-à-dire, à ce moment des obsèques où va s'affirmer leur foi chrétienne, voilà, n'est-il pas vrai, une étrange manière de montrer qu'on fraternise dans les sentiments !

Nous n'avons pas à nous étonner que certains sectaires refusent, au mépris des plus élémentaires convenances de s'associer à une cérémonie parce que religieuse : personne n'est plus servile dans l'obéissance au mot d'ordre, à la consigne, que ceux qui se font fiers de penser librement.

Mais, de grâce, que non seulement nos chrétiens, mais nos braves gens ne se laissent jamais intimider par de tels exemples, et ne courbent point leur conscience devant l'inconscience de ces quelques meneurs !

A méditer

« Nous sommes inquiets, déclarait un célèbre anticlérical, de ce que font nos adversaires. Ils ont établi partout des réseaux de Patronages... Ils emploient tous les moyens pour attirer à eux les enfants... Il importe que nous portions nos efforts sur ce terrain ; nous faisons appel à toutes les bonnes volontés. Il faut de l'argent et du dévouement ».

Plus récemment, il écrivait dans son journal :

« Qu'on y prenne garde ! déjà un nombre redoutable de patronages fidéistes enveloppent, enserrant l'école de ville et de village, par la récréation mêlée d'exercices pieux, par la mainmise sur l'enfant et l'adolescent... De récriminer contre ses rivaux, c'est puérilité pure et signe de faiblesse... Faisons mieux qu'eux. Qu'on y prenne garde. Un parti n'obtient la victoire que s'il la mérite ».

On sait qu'à Brest, la consigne a été scrupuleusement suivie : il suffit pour s'en convaincre de passer dans la Cité Levot et à Kérigonan, le jeudi, les jours de congé, et chaque soir après le repas...

Pendant ce temps : 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, pour nous l'occupation se prolonge et paralyse tous nos efforts.

El une toute petite phrase. — **Scripta manent** — en réponse à notre cri d'alarme, nous montre à quel point « les affaires » parfois aveuglent ceux qui en font le but de la vie.

« Nous estimons que cet intérêt (notre apostolat près des jeunes) ne suffit pas à créer le droit du Patronage ».

Oui, c'est écrit, hélas !

Quelques Nouvelles

— A Lyon, le 11 février, notre cher abbé Roger Stéphan a reçu l'ordination sacerdotale des mains de son Eminence le Cardinal Gerlier, dans la chapelle des Missions Africaines.

Il fallait bien que la paroisse St-Michel, pour laquelle Roger s'est tellement dépensé au cours de ses vacances, fût représentée près de lui, en cette grande date.

M. le Curé était au bonheur de lui apporter le témoignage de sa reconnaissance, et de s'associer aux émotions du jeune prêtre qu'il assista à l'autel de sa première messe.

Le premier dimanche après Pâques, le 24 avril, le nouvel élu sera parmi nous pour chanter une messe solennelle, et je suis bien sûr que ce jour-là, nous aurons encore l'une de ces fêtes pour lesquelles se réunissent et se donnent toutes les bonnes volontés, et où s'affirme magnifiquement l'esprit de famille de Saint-Michel.

— Le dimanche 13 mars, les délégués des Conférences de Saint Vincent de Paul du diocèse se sont réunis à Brest pour leur Congrès annuel. La journée a commencé par une messe à Saint-Michel, en présence de Leurs Excellences Monseigneur Fauvel et Monseigneur Cogneau, et de l'aumônier diocésain, Monsieur le Chanoine Cadiou. Douce surprise pour tous nos paroissiens, d'autant plus heureux de la visite de leur Evêque « qu'il venait à eux familièrement, à la manière du père qui sait que, chez ses enfants, il est toujours attendu ».

La place nous manque pour nous étendre sur ce Congrès, si vivant et si instructif. Une chose en tout cas est à retenir des différents rapports entendus : la Société de Saint Vincent de Paul, quoique très ancienne, ne vieillit pas, car elle a le souci de s'adapter aux circonstances de temps et de lieux et repense sans cesse son action spirituelle et matérielle.

— M. Victor Saget, de la rue de Gasté, directeur des Vapeurs Brestois a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

M. René Salaün a des amis dans tous les milieux brestois, et il sait qu'à Saint-Michel il en est dont le cœur est particulièrement fidèle. « La Voix » se fait volontiers leur interprète, et présente aux deux nouveaux légionnaires ses chaleureuses félicitations.

— Maryvonne Farcy, Saint-Jean-de-Monts, nous a annoncé la naissance de son petit frère Patrick.

Yvon Kérouanton, 37 ter, rue de la République, celle de sa petite sœur Françoise. Nous partageons leur joie, et celle de leurs chers parents.

— Nous avons appris le mariage de Mlle Claire Caradec et de M. d'Humilly de Chevilly. La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'église de Bellevue (S.-et-O.). Nous leur présentons nos félicitations et nos vœux.

— Le Comité des « Amis des Scouts et des Guides » les chefs des Groupes Scout et Guide de « Saint-Michel, invitent tous les paroissiens à la séance qui aura lieu le mardi 29 mars, dans la salle du Foyer, rue Yves Collet. Le programme sera varié et comportera une partie théâtrale, des chants en groupes, des chants à plusieurs voix, des danses.

Il y aura un buffet que des personnes de bonne volonté organisent dès maintenant, et qui ne décevra certainement pas les visiteurs.

Le bénéfice de cette séance sera réparti entre les groupes, et les aidera à mener encore mieux leur action éducative, en finançant les dépenses des camps indispensables à la bonne marche du mouvement.

Retenez votre soirée du 29 mars.

— Le « Bulletin » de janvier avait annoncé la parution prochaine de fascicules de chant grégorien. Ces fascicules sont arrivés. Pour le moment, ils ne comportent qu'un répertoire réduit ; mais d'autres feuillets paraîtront encore qu'il sera facile d'ajouter, grâce à la reliure mobile très simple dans laquelle ils sont présentés.

Ces fascicules sont en vente à la sacristie pour la somme de 50 fr.

— S. O. S. ! La Conférence de Saint Vincent de Paul signale à l'esprit chrétien des paroissiens la situation d'une demoiselle, appartenant à une famille très ancienne de Brest, et particulièrement estimable, qui, logée de façon précaire, cherche un appartement où elle aurait la joie de recevoir sa mère âgée, réfugiée, et isolée assez loin de Brest.

Une, deux ou trois pièces, rez-de-chaussée ou premier étage, location ou sous-location, meublées ou non.

Cette personne aiderait éventuellement une mère de famille, disposée à lui procurer ce qu'elle cherche.

Adresser les offres au secrétariat social, pavillon des Œuvres.

Le Calendrier de votre Eglise

AVRIL

- 1 V. Premier vendredi du mois, exposition jusqu'à 18 h. 30.
- 3 D. Passion. A 9 h., grand'messe de communion des jeunes filles. A 17 h. 30, Complies. Instruction. Cette semaine, retraite des Dames, (voir plus haut).
- 7 J. A 9 h. communion privée.
- 10 D. Les Rameaux. A 8 h., communion des Dames. Messe des enfants à 9 h. 15. Grand'messe à 10 h. Dernière messe à 11 h. 30. A 17 h. 30, vêpres. Instruction. A. G.
- Cette semaine retraite des hommes, (voir plus haut). A. G. tous les jours à 18 h. 30.
- 12 M. Réunion d'Action Catholique à 14 h. 30.
- 14 J. Jeudi Saint. Office à 8 h. Heure Sainte à 20 h. 30.

15 V. Vendredi Saint. Jeûne et abstinence. Office à 8 h. Chemin de la Croix, à 13 h. et à 15 h. Passion à 20 h. 30.

16 S. Samedi Saint. Office à 8 h. Confessions tout l'après-midi, et le soir, après 20 heures.

17 D. Pâques. Messe de communion des hommes, à 8 h. Messe des enfants à 9 h. 15 A. G. Grand'messe à 10 h. — A. G. Dernière messe à 11 h. 30. A 20 h. 30, vêpres. Clôture de la Station.

18 L. Lundi de Pâques. Grand'messe à 9 h. Vêpres à 20 h. 15.

19 M. Mardi de Pâques, idem.

21 J. A 20 h. 30, à l'Immaculée, réunion générale d'information.

24 D. In albis. Grand'messe à 8 h.; messe des enfants à 9 h. 15. Vêpres à 20 h. 15. A 14 h. réunion du T. O.

25 L. Saint-Marc. Après la messe de 7 h., procession.

MAI

1 D. Sts Philippe et Jacques. A 20 h. 15, Complies en français. Procession mariale.

6 V. Premier vendredi du mois. Exposition jusqu'à 18 h. A 20 h. 30, Adoration en commun.

Cette année, la communion solennelle aura lieu le dimanche de la Pentecôte, 5 juin, et la confirmation, le jeudi 9 juin, à 10 heures.

Nos Berceaux

Jean-Pierre Henry, 25, rue de Gasté.
Jeanne Chardronnet, 3, rue d'Aboville.
Bernard Périssé, 38, rue Victor Hugo.
Roland Le Borgne, 16, r. Villaret-Joyeuse.
Bernard Le Roux, 52, rue Victor Hugo.
Annie Le Du, 2, rue Amiral Courbet.
Monique Gaydon, 16 bis, rue Branda.
Hélène Desmarest, 33, r. Poullie-al-Lor.
Roger Mèrour, 1, rue Ernest Renan.
Françoise Kérouanton, 37, r. République.
Claudine Coroller, 6, r. Choquet de Lindu.
Loïc Kerbirou, 66, rue Victor Hugo.

Nos Foyers

Germain Gaston et Yvette Goubeau.
Alexandre Pozzi et Jeanne Le Meur.
Jean Staëlen et Denyse Cornec.
Maurice Taugoin et Jacqueline Le Hir.

Nos félicitations et nos vœux !

Nos Tombes

Docteur Guy Auffret, 18, r. République.
Amédée Bosquélen, 16, r. Villaret-Joyeuse.
Christian Tréguer, (2 m.), r. Gambetta, 18.
Annick Le Gad (9 mois) place Sané.
Mme Mahé, 8, rue Amiral Courbet.
Jean-Louis Mauguén, 46, Poullie-al-Lor.
Mme Quiniou, 19, r. République.
Jean Ceillard, 55, rue Yves Collet.
Yves Marchadour, 45, Poullie-al-Lor.
Mme Roué, 3, rue Ernest Renan.
Jean Golhen, 27, rue Villaret-Joyeuse.
Mme Inizan, 16, rue Villaret-Joyeuse.

Aux familles dans la peine, nos religieuses condoléances.



Chers Paroissiens,

Nous avons fêté avec toute la solennité possible le divin Ressuscité, après l'avoir contemplé et entouré dans sa douloureuse Passion.

A des heures comme celles-là, on dirait que la communauté s'élargit, qu'il y passe un courant de ferveur qui réveille bien des âmes ordinairement languissantes.

Les auditoires des retraites pascales ont été magnifiques, et il nous serait difficile de décerner, cette année, à l'un ou à l'autre, le premier prix d'assiduité.

D'une façon générale, jusqu'à ce jour, nous constatons que beaucoup de jeunes filles, par ailleurs très fidèles à leurs devoirs religieux, jugeaient que l'appel du pasteur ne les concernait pas, qu'elles pouvaient se dispenser de paraître aux réunions du Carême. Cette fois, les absentions ont été bien moins nombreuses, et c'est avec joie que, pendant toute une semaine, nous avons vu, groupées autour de la chaire, des jeunes filles appartenant à différents milieux, et suivant avec le même intérêt l'enseignement de leur prédicateur. A supposer qu'on reçoive une autre nourriture, que l'on soit même spirituellement très gâté, n'est-ce rien de se retrouver avec ses frères ou ses sœurs dans la Foi, et de réaliser de son mieux le « Cor unum », l'« anima una » qui est le signe des paroisses vraiment chrétiennes ?

Que je remercie les jeunes filles qui ont compris mon dessein, et qui, pour y répondre, n'ont pas hésité à s'imposer parfois de réelles privations, des sacrifices !

Chez les dames, la générosité n'a pas été moindre. Etant données les modifications apportées cette année à leur retraite, nous nous demandions avec une certaine inquiétude quel en serait le résultat. L'expérience faite, loin de nous décevoir, nous a montré combien il était sage d'abandonner l'ancienne formule.

Les réunions de l'après-midi ne furent pas moins bien suivies que les années passées ; quant à celles du soir, elles nous offrirent un spectacle si consolant que nous n'avons pas pu nous empêcher de manifester spontanément, sous le coup de la surprise, notre profonde satisfaction. C'est bien vrai que cette retraite fut pour moi comme une nouvelle découverte !

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Avec de tels effectifs, quel travail se fera demain, pour peu que nous pussions l'organisation des équipes apostoliques, des cadres de l'Action catholique.

Ces premiers succès laissent entière la préoccupation qui, chaque année, s'empare de nous au moment de rassembler nos hommes et nos jeunes gens. Il faut bien le dire : c'est cette retraite qui, partout, révèle le plus clairement le niveau religieux des paroisses, leur « climat ». Une fois encore nous n'avons pu que bénir le Ciel d'être à la tête d'une Communauté où s'affirment des convictions si solides, où tant d'hommes pratiquent avec fidélité leurs devoirs de Chrétiens.

J'ai remarqué tous les soirs avec plaisir la présence de nos Jeunes : sportifs et jocistes dans un coude-à-coude fraternel, donnaient l'exemple aux hésitants, et leur groupe compact aux premiers rangs de la nef était pour tous une édification.

Je n'ai pas parlé de nos petits. Ils n'ont pourtant pas été oubliés, et pour eux aussi le bon Père prédicateur s'est dépensé avec toute son ardeur apostolique.

En ce qui les concernait, nous redoutions beaucoup moins l'infidélité que la dissipation. Nous savions qu'ils viendraient en bataillons serrés, mais par expérience nous savions aussi les remous qui se produisent parfois dans ces auditoires d'enfants, surtout quand ils se rassemblent, les classes de la journée terminées, et que chez tous se fait sentir un tel besoin de détente !

Les trois réunions se sont déroulées dans un calme et un ordre parfaits, et à la façon dont les yeux se fixaient sur la chaire, on sentait bien que ce qui y était dit, grâce sans doute à une présentation familière et vivante, fruit d'une pédagogie depuis longtemps acquise, retenait non seulement l'attention, mais s'insinuait sans peine dans les âmes de ces petits.

Certes, Dieu seul est juge des vrais résultats de ces prédications, du bien accompli par elles ; il n'y a toutefois rien d'étonnant qu'un pasteur se réjouisse quand il voit tant et tant des siens profiter des bienfaits de la Parole de Dieu et se grouper avec une telle ferveur dans la Maison de famille.

Daigne le Seigneur bénir celui qui, en son nom, est venu vers nous, et qui pen-

dant six semaines nous a rappelé ses divins enseignements, non pas seulement comme un maître qui s'acquiesce consciencieusement du cours dont il a la charge, mais comme un apôtre qui livre son âme, où brûle une flamme communicative, de « cette voix du cœur, qui seule au cœur arrive ».

Et tout commence....

Bien que s'adressant en principe à toute la paroisse, on a souvent la tendance de ne viser par ces Stations de Carême que les individus.

Attirer aux sermons le plus grand nombre possible d'hommes et de femmes, leur faire prendre conscience de leurs devoirs individuels de Chrétiens, obtenir leur « retour » personnel aux pratiques religieuses, tel est le but.

Or, ces retours, à supposer qu'on les obtienne, risquent d'être peu durables.

Si la vie paroissiale tout entière n'est pas changée, l'individu qui a été heureusement ébranlé par le choc du Carême perdra bien vite son élan, et se replongera dans son absentéisme passé.

Voilà pourquoi, tout en me réjouissant de ce que fut ce Carême 49, j'attends demain pour en mesurer les fruits.

A-t-il agi sur la paroisse comme telle, l'a-t-il rendue plus vivante ? Tout est là.

C'est un des principes fondamentaux de l'apostolat, heureusement retrouvé à notre époque : le Christ ne nous a pas seulement appelés à sauver des âmes, à convertir des individus, mais à « planter l'Eglise ».

Le Carême aura des résultats durables, si avec nous, et comme nous, nos Fidèles se montrent décidés à faire de plus en plus de leur paroisse une Communauté à l'image de celles qui, à l'origine, réalisant parfaitement la pensée et la volonté du Maître, forcèrent l'admiration du paganisme au sein duquel elles se développaient.

La paroisse, c'est l'Eglise en miniature, l'Eglise à l'échelle de l'homme, et tous, prêtres et laïcs, nous devons la « planter » solidement, et travailler ensemble, sans lassitude, à lui donner le « fini » qu'exige le témoignage dont elle est chargée.

ger, le **Tantum ergo** de Jung, entretinrent la même ambiance de joie, de ferveur, d'intimité religieuses, sentiments qui éclatèrent dans le chant final, le **Cantique du Sacerdoce** de Noyon.

Après avoir adressé nos actions de grâces à Dieu pour cette journée si belle et si consolante, nous nous empressons de transmettre à la famille de notre nouveau prêtre nos sincères remerciements et nos chaleureuses félicitations, ainsi qu'à tous ceux qui firent mûrir sa vocation, ou coopérèrent à la solennité de sa première messe.

Quant à vous, mon cher ami, c'est la paroisse tout entière, qui, par l'organe de la **Voix**, vous remercie des grâces que vous n'avez pas manqué de faire descendre sur elle en ces jours bénis.

Elle demande à Dieu que votre exemple fasse comprendre à d'autres âmes la beauté du sacerdoce, et les entraîne nombreuses jusqu'au sanctuaire. Elle vous souhaite, à travers de longues années, un apostolat fécond dans la paix et la joie du Seigneur.

Avis et Nouvelles

— Les Anciens et amis du patronage sont cordialement invités, le **dimanche 8 mai**, à la messe de 10 heures, qui sera dite à la mémoire des anciens patrons décédés. L'assemblée générale de l'Amicale aura lieu ensuite au Pavillon des Œuvres.

— Nous avons appris la venue d'un petit **Jacques**, au foyer de notre ami **Emanuel Traonvoez**. Grande joie chez tous les Miliciens, qui savent bien que le papa saura insuffler la flamme à son garçon.

Nous partageons aussi le bonheur de **M. et Mme Pellen** qui nous ont fait part de la naissance à Saint-Brieuc d'une petite **Danielle-Marie-Thérèse**.

Celui de **M. et Mme Pierre Hissette**, dont le petit **Alain** a reçu le baptême à Saint-Michel.

celui de **M. et Mme Champs**, de Jeanette, Paul et Anne-Marie, qui se sont chargés de nous annoncer l'arrivée de leur petit frère **Daniel**.

celui de **M. et Mme Jacques Gaydon**, née Suzanne Parpaillon, qui ont eu une petite fille **Monique**.

✱

Nous nous associons au chagrin de **Mme et M. le commandant Ségur** et recommandons aux prières de nos paroissiens **M. Georges Milineau**, leur père, décédé à Etalles.

Nous avons eu aussi un pieux souvenir pour **Mme Jean Vallée**, 3, rue Choquet de Lindy, dont la nouvelle de la mort, survenue à Rennes, le 7 avril, nous a profondément attristés.

Le Calendrier de votre Eglise

MAI

8 D. Troisième après Pâques. Solennité de **St Joseph** et de **Ste Jeanne d'Arc**. Vêpres à 20 h. 30. Panégyrique de Ste Jeanne d'Arc. Salut.

9 L. **St Grégoire de Naziance**. E. C. D.

10 M. **St Antonin**. E. C.

11 M. Octave de **St Joseph**.

12 J. **Ste Nérée, et Compagnons**. M.

A 20 h. 30, veillée mariale des jeunes filles.

13 V. **St Robert Bellarmin**. E. C. D.

14 S. **St Brieuc**. E. C.

15 D. Quatrième après Pâques. Journée des pauvres. Vêpres à 20 h. 30.

16 L. **St Ubald**. E. C.

17 M. **St Pascal Baylon**. C. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'A. C.

18 M. **St Venant**. M.

19 J. **St Yves**. C. Patron de la Bretagne. A 20 h. 30, veillée mariale des jeunes gens.

Ce jour-là, nous accueillerons dans notre église les communiantes et communiantes du lycée.

20 V. **St Bernardin de Sienne**. C.

21 S. **De la B. V. Marie**.

22 D. Cinquième après Pâques. A 20 h. 30, vêpres.

23 L.

24 M. Rogations. Procession à 7 h. 30.

25 M.

26 J. Ascension de **N. S.** Messes comme le dimanche. Quête pour l'Université d'Angers. Sermon par M. le chanoine Le Meur, professeur honoraire de l'Université. A. G. A 14 h. 30, cérémonie mariale à St Martin.

A 20 h. 30, vêpres.

27 V. **St Bède le Vénérable**. C. D.

28 S. **St Augustin**. E. C.

29 D. Dans l'Octave de l'Ascension. A 14 h. réunion du T. O. A 20 h. 30, vêpres.

30 L. **Ste Jeanne d'Arc**.

31 M. **Ste Angèle de Mérici**. Clôture du Mois de Marie, à la chapelle du Merle-Blanc.

JUIN

1^{er} M. **St Ronan**. F. C. A 17 h. ouverture de la Retraite de Communion.

2 J. Octave de l'Ascension.

3 J. **Ste Clotilde**. V. Pas d'exposition. Adoration à 20 h. 30.

4 S. Vigile de la Pentecôte.

Sermon ces trois jours pour les enfants, à 8 h. 30, 11 h. 15, 14 h. et 17 h. 30.

5 D. Pentecôte. Communion solennelle.

Messe à 7 h. et 8 h.

Grand'messe de Communion à 9 h.

Messes à 10 h. 15 et 11 h.

A 17 h. cérémonie de la Rénovation.

A 20 h. 30, vêpres.

Nos Berceaux

Bruno Ansart, 17, rue Kerjean-Vras.
Gérard Calvarin, Place Sané, A. 5.
Joël Pouliquen, 44, boulevard Gambetta.
Jacqueline Le Coz, 2 bis, rue V. Joyeuse.
Chantal Stehlin, venelle Kérourou.
Bernadette Léost, 10 bis, rue Y. Collet.
Martine Chaplain, 14, rue V. Joyeuse.
Alain Hissette, 27, rue V. Joyeuse.
Annie Prigent, 28, rue E. Renan.
Jean Huet, rue Pierre Sémard.
Marie-Françoise Bodénès-Muller, 31, rue de la République.
Geneviève Lissillour, Kerjean-Vras.
Bernard Coum, 25, rue V. Joyeuse.
Jocelyne Gallic, 12, rue E. Renan.
Catherine Morin, Allée des Plantations.
Alain Le Mest, 21, rue d'Aiguillon.
Michelle Simon, 64, boulevard Gambetta.
Jacques Perhirin, 46, rue d'Aiguillon.
Michel Paul, 54, rue de Siam.
Christiane Kermarec, 13, rue V. Joyeuse.
Marie-Paule Laurent, 68, rue V. Hugo.
Yvette Masson, 51, rue Traverse.
Sabine Tailliez, 18, rue Branda.
Françoise Jacquet, 16, rue E. Renan.
Jean Roussain, 31, rue de la République.
Bernard Pondaven, rue Pierre Sémard.
Nicole Kernéis, 42, rue V. Hugo.

Nos Foyers

Eugène Delplanque et Christiane Poignond.
Eugène Esnault et Yvonne Laot.
André Clément et Marguerite Le Saoût.
Jean Marchadour et Marie Guillou.
Désiré Collet et Eugénie Georgelin.
Jean Lamour et Constance Loacé.
Daniel Veyre et Jeanne Savin.
Georges Perrus et Suzanne Perrot.
Jean Houss et Marie Morziou.
Yves Castel et Renée Boisiméry.
Raoul Salaün et Simone Suignard.
Albert L'Emeillat et Denise Floch.
Jean Salmon et Marcelle Jestin.
Jean Dondel et Yvette Mouden.
Maurice Bellecour et Paule Senpostous.
Alfred Peucat et Jeannine Roué.
Edouard Tréguer et Jeanne Diverrès.
Henri Brulé et Yvonne Gervois.

Nos félicitations et nos vœux !

Nos Tombes

Robert Herbel, 6 ans, Rue Pierre Sémard.
Madame Daniélou, 82 ans, 18, rue V. Joyeuse.
Robert L'Haridon, 10 jours, 35, rue de la République.
Danielle Jouanneau, 15 jours, 28, rue Y. Collet.
Madame Le Glounecc, 48 ans, 27, rue V. Joyeuse.
Monsieur Raymond Pronost, 52 ans, 17, rue J. Jaurès.
Benoît Colcanap, 4 mois, 1, rue de la République.
Monsieur Edouard Floch, 72 ans, 29, rue de la République.
Madame Simon, 79 ans, 10, rue de Gasté.
Paul Richard, 14 ans, 4, rue Choquet de Lindy.

Aux familles dans la peine, nos religieuses condoléances !

Le Gérant : E. HALL.



LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Chers Paroissiens,

Je vous le disais du haut de la chaire : il me tarde de vous exprimer à tous de vive voix notre reconnaissance pour l'empressement que vous avez mis à répondre à l'appel du Comité d'Action Catholique, et à verser, comme il vous le demandait, votre offrande du Denier du Culte.

Je sais que certaines personnes eussent été désireuses d'avoir au moins un petit mot, un accusé de réception de M. le Curé, non pas tant pour le merci, que pour la certitude qu'il n'y a pas eu d'erreur, que l'offrande est bien arrivée au destinataire.

Nous sommes obligés de leur demander de nous excuser : saisis par mille occupations, nous ne pouvons espérer nous acquitter en quelques jours de notre devoir de reconnaissance, malgré le grand désir que nous en avons.

Mais qu'elles se rassurent : nos dossiers sont scrupuleusement tenus, et il y a mieux encore, notre cœur n'oublie rien. Si par malheur nous étions amenés à remettre nos visites, nous nous déciderions alors à adresser un mot de remerciement à tous nos bienfaiteurs.

Il y en a hélas ! qui peut-être s'étonneront de notre silence, ne se disant pas qu'un moment de distraction leur a fait oublier de joindre à l'offrande la carte que nous aurions aimé trouver. Nous souhaitons qu'ils aient la simplicité, quand nous passerons dans leur quartier, de réparer le fâcheux oubli et de nous permettre de les remercier eux aussi.

Pour d'autres, force nous sera de nous contenter du merci confié à la « Voix », et qui exprimera très mal l'émotion que nous avons ressentie en face de ces enveloppes où, sous le voile de l'anonymat, nous arrivaient des témoignages d'une exquise délicatesse.

« Pour réparer l'oubli de l'an dernier »...

« Une modeste ouvrière de la rue Victor Hugo ».

« Avec les remerciements d'une paroissienne par occasion, sans domicile fixe, heureuse de se trouver parfois dans votre grande et sympathique "famille" »...

Je ne le cache pas : nous nous sommes demandé parfois, sous le coup de certaines déceptions, si ce n'était pas une folie de compliquer notre existence, en nous établissant en marge des méthodes administratives que tant de paroisses suivent encore, si nous étions vraiment pris au sérieux dans nos tentatives de vie communautaire.

On eût dit que l'immense majorité de nos Fidèles, pressentant cela, voulait affirmer avec éclat à quel point elle communie à nos pensées et à nos rêves. Notre reconnaissance n'en est que plus grande : s'il est doux d'être secouru, il l'est davantage d'être compris.

A ce signe, on vous reconnaîtra

C'est une tradition que nous respectons scrupuleusement : tous les ans, la paroisse a sa « Journée des pauvres » et ce dimanche là, c'est à eux que vont les offrandes recueillies au cours du Sacrifice — l'Offrande liturgique, la seule qu'à St-Michel nous nous permettons d'attendre de nos Fidèles. —

Ordinairement, cette journée a lieu pendant le Carême, le dimanche même où commémorant la Passion du Maître, notre pensée se porte tout naturellement aussi sur ceux qu'il associe au mystère de la Croix.

Pour la première fois, les circonstances nous ont empêchés de consacrer ce dimanche à nos pauvres; mais nous n'avons pas dit : « la fête passée, adieu le Saint!... »

Si Jésus a cessé de souffrir, et reçoit dans la gloire céleste la récompense de ses abaissements, des sacrifices inouïs que comportait sa mission rédemptrice, combien de ses membres sont retenus sur le Calvaire, qui n'est plus ainsi une réalité lointaine, entourée des ombres de vingt siècles d'histoire, mais une réalité toute proche, et de tous les jours, dont nos yeux de Chrétiens ne devraient jamais se détacher.

Certes la croix du monde est faite de souffrances variées, aussi variées que les individus appelés à y prendre place. On ne saurait nier toutefois que parmi elles la pauvreté n'est pas l'épreuve la moins pesante, qu'en celle-ci se rejoignent bien d'autres maux, inconnus de la richesse ou simplement de l'aisance.

Du seul fait que nous ne les connaissons pas, que nous ne sommes pas dans « l'axe de misère » dont parle Péguy, il nous arrive le plus naturellement du monde, pour légitimer notre secret égoïsme, de douter, sinon de leur existence, du moins de leur rigueur.

Chaque fois que des campagnes de charité s'organisent et que des mains se tendent en faveur de telle ou telle catégorie de misères il n'est pas rare de recueillir, même sur des lèvres pieuses, l'une de ces réflexions surprenantes qui révèlent à quel point est innée chez l'homme la tendance à minimiser les besoins dont il n'a pas pour lui-même l'obsédante préoccupation.

Plutôt que de passer au crible de la critique l'exercice de la charité qui, parfois bien sûr, peut être insuffisamment éclairée, qu'il serait sage de saisir tout ce que renferme de vérité en même temps que de compassion cette parole de Jésus : « il y aura toujours des pauvres parmi vous ».

Mais oui, ils sont là aujourd'hui encore, quoi qu'on en dise. Non seulement leur race ne s'est pas éteinte, mais elle s'est agrandie en proportion des ruines et des désordres semés par la guerre.

Qui sait ouvrir les yeux découvrira sans peine ce vieux ménage dans le dénuement : ces isolés que guette le désespoir ; ces pauvres honteux qui n'osent quémander ; ces malades et ces infirmes qui meurent lentement, comme s'éteignent des lampes privées d'huile...

Oui, ils sont là, à notre porte, même quand nous vivons dans une paroisse apparemment privilégiée comme Saint-Michel. Si Jésus n'éveille pas sur eux votre attention, en renouvelant son avertissement, croyez du moins ceux qui ont la mission charitable de découvrir et de secourir en son nom toutes les détresses : vos prêtres, et les Confrères de St-Vincent de Paul, dont le rôle près d'eux rejoint celui des diacres de la primitive Eglise.

« Il y a, vous disent-ils, des pauvres parmi vous. Et parce qu'il y a des pauvres, il faut que la Communauté se souvienne que la mesure de son dévouement pour eux retient par dessus tout le regard du Maître de Celui qui, d'un mot et pour toujours, a fixé le signe de l'authentique Christianisme : « Vous vous aimez les uns les autres ».

A cette pensée, j'avoue qu'en dépit de la vie qui coule à pleins bords dans notre

paroisse, mon cœur ne serait pas tranquille, si je n'avais pas pour me rassurer le spectacle permanent du travail accompli par nos Diacres.

Beaucoup, peut-être, ne perçoivent de la vie paroissiale que ses offices célébrés avec dignité, pieusement suivis par un nombre imposant de Fidèles, dans une atmosphère qui réchauffe l'âme et entretient sa ferveur. L'essentiel leur échappe...

J'ai commis l'indiscrétion d'ouvrir le budget de notre Conférence St-Vincent de Paul pour l'année 48., et je vous livre deux chiffres sur lesquels vous pourrez méditer, comme je l'ai fait moi-même. Ils vous diront d'abord que sous l'impulsion de la Conférence, un effort magnifique a été fait que certes beaucoup de paroisses pourraient nous envier ; mais ils vous diront aussi que les besoins à soulager furent si nombreux et si grands que cet effort ne réussit qu'avec peine à atteindre son but.

Recettes : 496.816 frs

Dépenses : 482.977 frs

Malgré leur éloquence, ces chiffres expriment fort mal, aussi bien ce que les pauvres attendent que ce qui leur est offert par des âmes éminemment charitables, pour qui donner c'est surtout aimer, c'est-à-dire se donner soi-même.

Par l'intermédiaire de ces âmes, les générosités des paroissiens feront bien plus que de se transformer en pain et en vêtements ; elles n'atteindront pas seulement les corps, mais aussi les cœurs, car leurs messagers sauront y joindre le sourire de la charité, ce sourire dans lequel le pauvre perçoit quelque chose de l'Amour qui, un jour, se fit pauvre pour lui.

Heureuse initiative

Les Anciens de la Milice, en fondant leur Association, nous ont prouvé combien ils restent attachés au Patronage qui donna à leur existence d'homme l'impulsion salutaire. Ils nous ont prouvé aussi que cet attachement au passé, loin de les détourner du présent, les incite au contraire à s'y intéresser, et à entourer de leur sollicitude d'âmes les générations appelées à leur tour à bénéficier de l'Œuvre, dont ils connaissent par expérience les possibilités d'influence et d'action.

Pour ce qui touche au présent — et à l'avenir — cette Association sera d'autant plus précieuse que le Patronage, qu'elle veut suivre et soutenir dans sa marche, a subi, depuis 1939, de telles épreuves, qu'il n'est plus que l'ombre de lui-même, mise à part la section de Basket où, il faut le reconnaître, l'esprit de bonne camaraderie a sauvé, en ces temps difficiles, tout ce qui pouvait survivre des réalisations et des gloires de l'ancienne Milice.

Nombreux sont les services que nos Aînés pourront rendre à ceux qui auront la charge de réparer un à un les dommages causés par les événements, et d'assurer le nouvel essor que nous attendons tous.

Mais avant de se tourner vers l'avenir, au cours d'une Messe célébrée dans notre église, le dimanche 13 mai, les Anciens de la Milice ont songé aux grâces du passé, et M. le Curé a guidé leurs cœurs reconnaissants dans l'évocation des amitiés dont le contact, un jour, fut pour eux un bienfait inappréciable, et sans doute décisif.

Plusieurs de ces amis ont déjà fini leur course terrestre, et leur place restera vide au sein de l'Association.

Au cours des deux guerres que nous avons vécues, les séparations se sont multipliées ; et comment, au pied de l'autel, n'aurait-on pas évoqué la mémoire de ces camarades, qui, pour le salut de la France, ont accepté le sacrifice suprême ?

Qui donc bientôt se souviendrait d'eux, si les cœurs amis eux-mêmes ne leur demeuraient pas fidèles ?

En remplissant leur devoir de fidélité à l'égard des morts, nos Anciens se préparaient à mieux goûter le sens de leur rassemblement fraternel. Ils étaient là, les chers disparus, pour resserrer plus encore leurs liens, et les aider à réaliser, en dépit de tout ce qui peut diviser sur le plan purement humain, une Association pénétrée de l'esprit d'Unité que le Christ exige des siens.

Qu'est-ce donc, en définitive, qui rendait ce rassemblement d'Anciens particulièrement émouvant ?

Si les vicissitudes de l'existence, les courants d'opinions les ont parfois dispersés, peut-être même opposés d'une certaine façon, il est un lien que rien n'a pu briser et dont la force apparaissait avec éclat, en cette matinée du 13 mai... celui d'une Foi commune, toujours pareille à la Foi qu'enfants, naguère, ils chantaient ensemble, que jeunes gens plus tard, ils servaient ensemble avec la fougue et l'enthousiasme des premiers combats.

Quand des hommes, des pères de famille, qui furent ainsi, au départ de la vie, les serviteurs d'une telle Cause, se retrouvent après bien des années, animés pour elle des mêmes sentiments, dans les regards et les poignées de main qu'ils échangent, doit passer quelque chose de semblable à l'émotion des combattants, quand, sortis de la fournaise, ils goûtent ensemble aux douceurs du repos.

D'autres qui, au Patronage, avaient été accueillis comme eux, qui même, à leur côté, avaient commencé la route, se sont éloignés au premier carrefour, vaincus par les attrait du plaisir, ou par les attaques de l'incrédulité. S'il nous était donné de parcourir une à une les vieilles licences de la Milice, sans doute serions-nous surpris de constater le nombre de jeunes gens à qui la persévérance a fait défaut.

Eux, ces Anciens, ils ont tenu... Ils sont les survivants de toutes les tourmentes, de toutes les crises, ils sont pour le prêtre, la « bonne part », la récompense magnifique de ses humbles efforts. Si les Aumôniers d'autrefois avaient été des nôtres, avec quelle joie ils eussent retrouvé leurs Anciens, et béni leur initiative !

Ils n'étaient pas là, mais leur absence n'était qu'apparente, car je suis sûr que dans tous les cœurs ils eurent la part très large du memento de la messe.

Sous les regards de ces hommes, fixés vers les années lointaines du Patronage, une image, en effet, se précisait, un prêtre paraissait... celui que la Providence, un jour, plaça sur leur route, pour leur apporter la lumière, donner l'impulsion à leurs forces naissantes, et les jeter dans l'action.

De cette amitié sacerdotale, il faut que les jeunes générations bénéficient, elles aussi.

Grâce à l'Association de ses Anciens, qui en épaulera tous les efforts, le Patronage, non seulement retrouvera sa vitalité d'antan, celle que l'on voit, que l'on applaudit, mais encore l'influence irremplaçable qui marque les âmes dans le secret, et que d'autres hommes, un jour, reconnaîtront à leur tour, quand, pour eux aussi, viendra l'heure du souvenir.

La Communion solennelle

C'est une fête qui est toujours impatientement attendue, et à laquelle toute la paroisse s'associe avec bonheur. Comme chaque année, nous ferons tout pour qu'elle soit très belle, et qu'elle reste gravée dans la mémoire, et surtout dans le cœur de nos chers petits.

Certes, il faut bien le reconnaître, depuis que les enfants sont appelés très jeunes à la Sainte Table, cette Communion n'engendre plus chez eux l'émotion qui, souvent naguère, en était inséparable.

Qui de nous ne se rappelle avec quel tremblement se faisait l'ultime préparation du grand jour, ce qu'étaient les examens de conscience, les confessions répétées par lesquels on accédait pour la première fois au divin rendez-vous !

Les Chrétiens de ma génération s'étonnent parfois de ne pas retrouver sur les traits des Communions d'aujourd'hui l'image exacte de l'âme, qui fut un jour la leur, où la crainte avait elle aussi sa place. Devant les visages tranquilles des garçons et des fillettes qui descendent de la Table Sainte, ils seraient facilement tentés de regretter l'ancienne discipline de l'Eglise, et de déplorer que la Communion solennelle, venant à la suite de bien d'autres, n'ait plus le don d'émouvoir ceux qui y sont admis.

Il faut tout de même croire que le pape Pie X, lorsqu'il bouleversa les traditions qui avaient supplanté celles des origines, ne se laissa guider que par le souci du bien, et que ses décrets lui furent inspirés du Ciel.

Si désormais certaines Communions solennelles sont un peu décevantes, pouvons-nous oublier la ferveur de nos tout-petits, quand nous les conduisons à Celui qui les aime d'un amour de prédilection, et qui obtient d'eux en retour de si généreuses réponses ?

Nous avons mieux à faire que de com-

parer le présent au passé, et de nous perdre dans des discussions sans fin sur les résultats respectifs des deux méthodes, l'ancienne et la nouvelle.

Partant, non pas de ce qui a été, mais de ce qui est, notre effort doit tendre à nous adapter nous-mêmes, et, pour la formation de nos enfants, à suivre fidèlement la volonté de l'Eglise.

La Communion solennelle, pour être bien comprise, ne saurait être rapprochée de ce que nous appelions autrefois la Première Communion : et du moment qu'elle n'est plus la première, pourquoi attendre d'elle ces émotions dont nous avons gardé le souvenir, et qui, quoique précieuses, sont loin de constituer un but ?

L'enfant, dès que sa raison s'ouvre, et qu'il peut distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire, est nourri de l'un comme de l'autre. L'enseignement qu'il reçoit de 7 à 12 ans lui révèle un peu mieux chaque jour qui est ce Jésus, le compagnon de sa vie ; quand s'achève le Catéchisme, et que déjà il pressent les luttes à venir, les options à faire, tout naturellement de son âme monte une protestation de fidélité, qui est trop sincère pour ne pas être retenue par Jésus, et couvrir ainsi toute une vie de sa miséricordieuse assistance.

Si l'on voulait voir dans cet ensemble la Communion solennelle, et la rénovation des promesses baptismales dont elle est l'occasion, quel sens prendrait la journée du 5 juin !

Je crains, hélas ! que ce sens n'échappe à beaucoup !

La plupart du temps, c'est dans les familles, où la Communion privée des petits a été une grande date, que l'on comprend aussi l'importance de la démarche faite à douze ans.

Ailleurs, que devient-elle trop souvent ? La conduite de certains parents qui ne se sont jamais préoccupés de savoir si leurs enfants fréquentaient assidûment les Catéchismes, et qui se révoltent devant la décision pénible qu'ils nous forcent eux-mêmes à prendre, quand vient la Communion solennelle, ne montre que trop bien ce que celle-ci est à leurs yeux.

On s'en passerait volontiers, s'il n'y avait pas les à-côtés agréables, mais comment se résoudre à les supprimer dans la vie de ses enfants, alors que d'autres en jouissent, dont le bonheur risque d'éveiller chez ceux qui ne le connaissent pas une profonde tristesse, peut-être même des sentiments plus fâcheux encore ?

Il est certain que la Communion solennelle envisagée ainsi, avec le seul souci des satisfactions profanes qui y sont attachées : toilette, cadeaux, repas de famille, ne marquera guère les pauvres Petits que l'on nous confie.

Pour quelle devienne vraiment le grand jour aux conséquences durables, et peut-être décisives il faut que, longtemps à l'avance, prêtres et parents s'accordent un mutuel appui et se rencon-

trent dans la même préoccupation des âmes dont ils ont la charge.

Pères et mères de famille, ne vous étonnez pas alors qu'en ce dimanche 5 juin, qui verra se dérouler la fête de la Communion solennelle, les joies et les tristesses de notre cœur sacerdotal nous viennent de vous surtout, de vous plus que de vos enfants...

La retraite préparatoire s'ouvrira le mercredi 1^{er} juin à 17 heures.

Elle sera prêchée par M. l'abbé Le Rue, recteur du Bergot.

Messe à 8 h. 30 et sermon.

Instructions à 11 h. 15, 14 h. et 17 h. 30.

Le dimanche 5 juin, les Communions se grouperont dans la cour de l'Immaculée à 8 h. 45, et viendront processionnellement à l'église.

A 9 heures, messe de Communion.

A 17 heures, Rénovation des Promesses baptismales, et Consécration à la Sainte Vierge. Cette cérémonie terminée, les enfants se rendront en cortège à l'Immaculée, et c'est là que M. le Curé, comme tous les ans, leur donnera ses dernières consignes et se fera leur interprète pour le devoir de l'action de grâces.

Confirmation

Elle sera donnée par Son Excellence Monseigneur Fauvel, le jeudi 9 juin, à 10 heures.

Tous les enfants appelés à recevoir ce Sacrement devront, la veille, se grouper à l'église, à 17 heures.

Nous leur remettrons un fascicule, récemment édité, qui leur permettra de mieux suivre les cérémonies et de répondre en chœur aux prières qu'elles comportent.

A l'issue de la Confirmation, Monseigneur recevra au presbytère le Conseil paroissial, les pères et mères de prêtres, de séminaristes, de religieux et religieux, les membres de l'A. P. E. L., les Comités d'Action Catholique et des Œuvres de Jeunesse. Son Excellence se rendra ensuite à l'Immaculée.

Le Sacrement que nos enfants vont recevoir, les fera « monter » dans l'Eglise à un degré plus élevé que celui du simple baptême, et les placera dans une situation qui ressemble déjà à celle du prêtre, quand il a reçu le Sacrement de l'Ordre.

Confirmation et Sacerdoce ! Ces deux Sacraments, qui sont les seuls dont l'administration est réservée à l'évêque, sont précisément ceux par lesquels l'évêque recrute les deux catégories d'aides dont il a besoin pour assurer la vie chrétienne de son diocèse : les prêtres et les laïques apôtres, militants et militants.

Les confirmés comprendront-ils qu'ils s'engagent à travailler pour l'Evangile et pour l'Eglise, en aidant les prêtres dans leur apostolat ? Ne l'oublieront-ils pas ? Auront-ils le courage d'être de vrais confirmés ?

La réponse à ces questions nous dirait

en partie ce que sera l'avenir religieux chez nous.

Mais cette réponse, je dois l'ajouter, elle ne dépend pas uniquement des confirmés ; et ce que j'ai dit plus haut de la Communion solennelle est aussi vrai de la Confirmation. Il faudrait interroger les parents, connaître le milieu où vivent ces enfants.

Quand nous les verrons venir à l'autel, présenter leur front à l'onction sacrée, les uns avec les yeux clos sur leur recueillement, d'autres avec un respect grave et profond, tous, plus ou moins intensément, sous l'emprise divine, je sais ce que nous nous demanderons :

Et tout à l'heure ? Et demain ? Et plus tard ?

Comme ce serait beau si ces « petits » trouvaient des « grands » dignes d'eux et capables de les aider ! Quelle œuvre s'accomplirait !

Que les « grands » prennent garde ! Leur responsabilité à l'égard de ceux qui montent est incommensurable.

La Fête-Dieu

Nous la célébrerons cette année, le dimanche 19 juin, et, comme toujours, elle sera l'occasion d'un magnifique rassemblement.

Quelle idée touchante fut celle de nos aïeux quand ils inaugurèrent la tradition d'une telle solennité.

« Nous nous souhaitons tous la fête, pensèrent-ils ; le mari à sa femme ; la femme à son mari ; l'enfant à ses parents. Pourquoi ne pas la souhaiter à Dieu ? »

L'idée lancée par une femme de chez nous et recueillie par un Pape français, Urbain IV, a fait son chemin dans le monde entier. Et depuis le XIII^e siècle, Dieu a aussi sa fête, Dieu que l'on entoure, que l'on presse de toutes parts, parce qu'il est avec nous, qu'il s'est fait l'un de nous.

Une fois encore, le Bon Dieu sortira de sa Maison pour recevoir nos acclamations, l'hommage public de notre Foi et de notre reconnaissance. Il faut évidemment que toute la famille paroissiale, grands et petits, soit sur son chemin, ce jour-là.

Nous jetterons de l'encens et des fleurs à Celui qui accepta même les parfums de Madeleine.

Nous lui jetterons surtout des prières.

Jamais notre pays n'en eut autant besoin, « notre belle France qui se débat au bord de l'abîme, qui se meurt, parce qu'elle n'a plus personne à aimer ».

Après la grand-messe, chantée à 10 h., la procession se rendra par les rues Victor Hugo et d'Aboville au reposoir dressé dans le chantier de M. Nicolle. Elle rentrera à l'église par les rues Ernest Renan et Yves Collet.

Le vendredi du Sacré-Cœur, 24 juin, nous renouvellerons ce geste collectif, et si l'on tient compte des expériences des années passées, il faut s'attendre à ce

que cette seconde manifestation soit encore plus brillante que la première. L'heure où elle se déroulera est bien faite pour favoriser la ferveur, et dans la paix du soir, cette procession du Saint Sacrement a vraiment un charme très spécial.

Voici quel en sera l'itinéraire :

Rue Victor Hugo, rue de la République.

Reposoir à l'Immaculée

Rue de Gasté, rue Yves Collet.

L'office commencera à 8 h. 30, par le chant des Complices en français.

Pour le Salut final, nous prions les hommes et les jeunes gens, qui auront pris part à la procession, de bien vouloir se grouper dans le chœur.

Rappelons-nous que la fête du Sacré-Cœur est un désir du Maître, et qu'il l'a inspirée à son Eglise par l'intermédiaire de sa pieuse servante, sainte Marguerite-Marie. Le jour, la façon de la célébrer, tout a été fixé par lui.

Le jour : le 1^{er} Vendredi après l'Octave du Saint Sacrement

La façon de la célébrer : Communion, amende honorable.

Tous nos paroissiens auront à cœur de répondre à l'appel de Jésus, qui ne cherche un peu d'amour sur la terre que pour y exercer sa pitié.

L'amende honorable se fera solennellement, le soir, au reposoir de l'Immaculée.

Avis et Nouvelles

— Notre section paroissiale d'A. C. F. a perdu récemment deux fidèles adhérentes qu'elle recommande aux prières de tous ses membres. Elle leur fait savoir qu'une messe sera dite pour Mme Raguénès, le mardi 7 juin, à 8 h. et pour Mme Mahé, le mardi 14 juin, à 8 h.

— On se souvient que l'an dernier, grâce au résultat d'une tombola organisée dans la paroisse, sept personnes ont pu participer gratuitement au pèlerinage de Lourdes. Nous espérons avoir la satisfaction, cette année encore, d'offrir à quelques-uns de nos malades et de nos pauvres, le grand bonheur d'un séjour dans la Cité mariale.

Nous procéderons au tirage de la tombola, le jeudi 2 juin, à 20 h. 30. La salle de l'Immaculée sera ouverte à tous ceux qui désireront y assister.

— Les cérémonies de la Communion du Lycée ont eu lieu à St-Michel, le jeudi 19 mai, et les concours qui se sont généreusement offerts ont permis à M. l'Aumônier de leur donner toute la solennité désirable.

Une tradition est ainsi renouée, qui éveille dans le cœur de bien des Anciens l'un des souvenirs les plus doux de leur Lycée.

En voyant M. l'abbé Feutren entourer de sa sollicitude paternelle ses petits Communians, nous songions à ces pré-

tres qu'une auréole de bonté accompagne toujours, quand nous évoquons leur mémoire : M. Talabardon, M. Thomas, M. Le Chat, noms très chers auxquels restent attachées de ces choses qui ne sont insignifiantes que pour ceux qui méconnaissent la primauté de l'âme.

— On nous prie de vous rappeler que le Comité de District de Brest organise le lundi 6 juin une grande fête qui se déroulera sur la plage du Vieux St-Marc. Le programme comportera des attractions inédites; on trouvera aussi un buffet bien garni. Un service spécial d'autobus assurera le transport des visiteurs à partir de la place de la Liberté.

— Le Comité des Parents et Amis des Scouts et des Guides de Saint-Michel prépare pour le dimanche 3 juillet une sortie familiale à laquelle prendront part les groupes scout et guide. Tous les parents sont instamment invités. Des renseignements plus complets sur l'organisation et l'horaire de la journée seront publiés ultérieurement.

— La Colonie de vacances pour nos garçons est prévue, comme les années passées, à Lampaul-Plouarzel. Elle s'ouvrira le 1^{er} août et se terminera le 31.

Nous ne pouvons pas dès maintenant fixer le prix de la journée, mais nous pouvons assurer aux familles inscrites à la Caisse d'allocations du Nord-Finistère que cette organisation participera aux frais de séjour, exactement comme l'an dernier.

Le Calendrier de votre Eglise

JUIN :

- 1 M. St Ronan E. C. A 17 heures, ouverture de la Retraite de Communion.
- 2 J. Octave de l'Ascension.
- 3 V. Ste Clotilde. Veuve. 1^{er} Vendredi. Pas d'exposition. Heure d'Adoration à 20 h. 30.
- 4 S. Vigile de la Pentecôte.
- 5 D. Pentecôte. Messes basses à 7 et 8 heures. — Grand-messe de Communion à 9 h. — Messes basses à 10 h. 15 et 11 h. — Quête pour les Séminaires. — A. G. — A 17 h. Cérémonie de la Rénovation. — A 20 h. 30, Vêpres.

- 6 L. Lundi de Pentecôte. A 7 h., 7 h. 30 et 8 h., messes basses. — A 9 h., messe chantée. — A 20 h. 30, Vêpres.
- 7 M. De l'Octave.
- 8 M. De l'Octave. A 17 h. Réunion des Confirmés du lendemain.
- 9 J. De l'Octave. A 10 heures, Confirmation.
- 10 V. De l'Octave. A 20 h. 30, Salut.
- 11 S. De l'Octave.

- 12 D. La Ste Trinité. A. G. — Vêpres à 20 h. 30.
- 13 L. St-Antoine de Padoue. C. D.
- 14 M. St Basile Le Grand. E. C. D. — A 14 h. 30, Réunion de l'A.C.F.
- 15 M. Sts Guy, Modeste, Crescence. M.
- 16 J. Fête-Dieu.
- 17 V. De l'Octave du St-Sacrement. — A 20 h. 30, Salut.
- 18 S. De l'Octave.
- 19 D. Solennité du St-Sacrement. A. G. — Messes basses à 7 h., 8 h., et 9 h. 15. — A 10 h. Grand-messe. Procession. — A 11 h. 30, dernière messe. — A 20 h. 30, Vêpres.
- 20 L. De l'Octave.
- 21 M. De l'Octave.
- 22 M. De l'Octave.
- 23 J. Vigile de St Jean-Baptiste. De l'Octave.
- 24 V. Sacré-Cœur de Jésus. — A 8 heures. Grand-messe. Exposition toute la journée. A 20 h. 30, Office solennel. Procession.
- 25 S. Nativité de St Jean-Baptiste. A 15 h. Réunion du T. O. A. G. — A 18 h., Salut.
- 26 D. Solennité du Sacré-Cœur. Exposition pendant les messes. — A 20 h. 30, Vêpres. Procession. Salut.
- 27 L. De l'Octave.
- 28 M. Vigile de Sts Pierre et Paul.
- 29 M. Sts Pierre et Paul.
- 30 J. Commémoration de St Paul.

Juillet

- 1 V. Précieux Sang 1^{er} Vendredi. Exposition toute la journée. — A 20 h. 30, Heure d'Adoration.
- 3 D. 4^e Après la Pentecôte. Solennité de Sts Pierre et Paul. A. G. — A 20 h. 30, Procession mariale du mois.

Nos Berceaux

Jacques Marchand, 17, rue de Gasté.
Gérard Marchand, 17, rue de Gasté.
Michèle Petitbon, 10, rue d'Abouville.
Jocelyne Direr, 51, rue Traverse.
Rolande Guillou, rue P. Sémard.
Raymond Le Moal, 11, rue J. Guesde.
Patrick Roussel, Rampe du Gaz.
François Burlot, 15, rue Poullic-al-lor.
Yvon Ménez, 18, rue V. Joyeuse.
Véronique Goyet, 18, rue Branda.
Liliane Briand, 8, rue Amiral Nielly.
Anne Morfin, 16, rue Kergorju.

Nos Foyers

Jean-Claude Louise et Gisèle Poignond.
Jean Dupont et Georgette Quintric.
Jean Simon et Jeanne Hélias.

Nos félicitations et nos vœux.

Nos Tombes

M. Jean Mérou, 87 ans, décédé à Lesneven.
M. René Abgrail, 70 ans, 33, rue Y. Collet.
Aux familles dans la peine nos religieuses condoléances.

Le Gérant : E. HALL.



LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Chers Paroissiens,

Les mois qui viennent seront, comme chaque année, une période de sommeil pour la vie paroissiale. Beaucoup d'entre vous se disposent à nous quitter, et nous ne les reverrons qu'à la rentrée d'octobre. Ceux qui ne peuvent pas s'accorder le bienfait d'un séjour à la campagne, profiteront toutefois de leurs dimanches pour jouir un peu des charmes de la belle saison; et, sans aucun doute, nous allons être privés, tant à l'église que dans nos œuvres, des concours si appréciés qui, au cours de l'année, facilitent notre tâche.

Quel que soit votre éloignement, je suis sûr que vous n'oublierez pas la paroisse, que vous serez toujours de cœur avec nous, songeant déjà au travail que nous aurons à reprendre ensemble. Après les encouragements qu'a daigné nous donner son Excellence Monseigneur Fauvel, c'est avec plus d'élan encore que nous poursuivrons nos efforts dans la voie où nous sommes engagés, que nous ferons tout pour réaliser à Saint-Michel l'idéal de la vie communautaire.

Mais avant de penser à l'avenir, peut-être serait-il bon de revenir sur l'année écoulée, et de nous livrer à un examen collectif.

Où en sommes-nous ? L'esprit de Communauté s'affirme-t-il davantage aujourd'hui ?

L'étranger de passage juge évidemment la paroisse sur ce qu'il voit à l'église, sur l'atmosphère de ses offices. Placés comme nous le sommes désormais, au cœur de la Cité, nous voyons, chaque dimanche, mêlées à nos Fidèles, bien des personnes que nous ne connaissons pas, et que le hasard d'un déplacement, d'une promenade, a conduites chez nous. Il est intéressant de recueillir leurs impressions...

Comme je remercie tous ceux et celles à qui nous devons d'avoir des offices aussi édifiants, où se manifeste avec éclat la ferveur de la Communauté. Ces jours-ci, un visiteur de marque, appelé pour quelques heures à Brest, et ayant assisté à notre grand-messe, me le disait encore : « Vous avez de la chance d'être à la tête

d'une telle paroisse; il suffit de pénétrer dans votre église pour être aussitôt agréablement impressionné... »

Je me demande parfois si l'effort de nos chanteurs et chanteuses, qui frappe ainsi tous ceux qui passent à Saint-Michel, est suffisamment apprécié des Fidèles qui en jouissent à longueur d'année. A force d'être gâté, on risque toujours de méconnaître plus ou moins les bienfaits reçus. Songeons-nous au vide qu'entraînerait dans la vie paroissiale la dispersion de notre chorale ?... En cette fin d'année, remercions-la des résultats magnifiques qu'elle a déjà obtenus, et souhaitons qu'elle encouragee, soutenue par la sympathie de tous, elle remplisse sa mission demain avec autant de zèle et de succès.

L'esprit communautaire peut évidemment se manifester à l'église, et il est un climat, je l'ai dit, qui n'échappe pas aux étrangers. Mais que nous nous tromperions, si nous en restions là, si cet esprit ne s'exerçait qu'à l'heure de la prière, dans la Maison de famille !

Une Communauté qui se réclame du Christ, qui a comme ambition de reproduire le plus parfaitement possible l'idéal évangélique, se souciera avant tout du Commandement auquel est attaché à jamais le signe de la fidélité : « Vous vous aimez les uns les autres ». Connaissant les préférences de son Maître, elle se penchera avec une tendresse toute spéciale sur les malheureux, les déshérités de la vie.

Sur ce point, des réalisations nous comblent certes de joie. Si le clergé a pu se débarrasser des méthodes administratives qui l'empêchaient de donner aux pauvres, en toutes circonstances, la place d'honneur à laquelle ils ont droit, il le doit précisément à l'esprit communautaire de ses Fidèles, à l'aide qu'ils lui apportent pour résoudre son problème de vie. Monseigneur n'a pas hésité à souligner ce résultat, et si jusqu'à présent il était naturel d'éprouver devant la nouveauté et l'audace de nos méthodes une certaine inquiétude, forts de ces précieux encouragements, nous marcherons plus résolument encore dans le sens où, dès l'origine, nous nous sommes établis.

Restituer aux pauvres leur place à l'église, c'est bien; les assister c'est mieux. Il en est qui s'en souviennent, et

la Conférence de Saint Vincent de Paul déploie une telle activité que, grâce à elle, notre Communauté porte vraiment le signe de son appartenance au Maître, et à la Charte qu'il nous a laissée. Le dirai-je toutefois ? Trop nombreux sont encore les Chrétiens que ce mouvement de charité n'intéresse pas, et qui considèrent la messe dominicale comme l'obligation essentielle. Si les réunions hebdomadaires, et les visites aux familles assistées effrayent quelques uns, ne serait-il pas possible d'obtenir que nos confrères de la Conférence soient entourés et soutenus dans leur ministère par un grand nombre de membres honoraires ? C'est là mon rêve : associer tous nos Fidèles, il y en a tant qui le pourraient, à l'action charitable de la Communauté !

Si nous avons vraiment l'esprit de famille, aucune des joies, aucune des peines survenant ici ou là dans la paroisse ne nous laisseront indifférents. C'est au prêtre bien sûr qu'il appartient particulièrement d'y être attentif, et de se faire l'interprète des sentiments de tous. Mais comment pourra-t-il s'acquitter à souhait de sa mission paternelle, s'il n'est pas averti quand il le faut ?

Nous voudrions que dans chaque îlot, au besoin dans chaque immeuble, notre Action Catholique ait son représentant, qu'une Dizainière, une militante, prenne son rôle à cœur, prolonge en quelque sorte notre ministère, et en devienne le guide. En multipliant les secteurs et par là-même les responsables, nous n'avons pas d'autre but que de nous tenir au courant des besoins de toutes nos ouailles. Une Dizainière chargée d'une rue entière ne pourra jamais remplir comme il faut le rôle que nous attendons d'elle, et si notre organisation bouleverse ses habitudes, l'idée qu'elle s'était faite de l'Action Catholique, de grâce, qu'elle ne nous attribue pas d'arrière-pensées indignes d'un pasteur d'âmes ! Il nous en coûte parfois de contrarier certaines collaboratrices, dont le dévouement est admirable, mais qui jugeraient volontiers que le bien cesse d'être le bien, dès lors qu'il est fait par un autre...

Je songe à Saint Paul : « Soit par un zèle apparent, soit avec sincérité, de quelque manière que ce soit, l'Evangile est toujours annoncé. C'est de quoi je me réjouis, et me réjouirai toujours ! »

L'éloquence des chiffres

L'esprit communautaire d'une paroisse ne détruit pas nécessairement en elle le sens de la solidarité diocésaine ; il ne l'empêche même pas de répondre généreusement aux appels qui lui sont adressés par des œuvres dont les objectifs s'étendent bien au delà du diocèse.

Certes, quand nos paroissiens nous ont versé leur **Denier du Culte**, leur intention première était de nous aider à poursuivre une méthode administrative qu'ils apprécient, et dont ils voient chaque jour les heureuses conséquences au point de vue apostolique. Ils savent qu'en assurant ainsi la subsistance de leur clergé, ils lui permettent de se libérer de l'esclavage des tarifs, d'accueillir pauvres et riches de la même façon, de faire vraiment de l'Eglise la Maison de famille. Cette pensée explique, sans nul doute, la générosité et le nombre des offrandes.

Mais nos paroissiens, s'ils se penchent d'abord, comme il est logique, sur les besoins des prêtres qui se dévouent pour eux et près d'eux, n'ignorent pas qu'il y a dans le diocèse, au sein du clergé, des situations pénibles sur lesquelles les Pouvoirs publics ferment les yeux, et qu'un organisme social ne soulage, c'est à elles aussi qu'ils ont pensé en faisant leur offrande, et nous avons pu, grâce à l'effort de tous, verser cette année à la caisse diocésaine la somme de **80.000 frs.**

Au lendemain de la Journée paroissiale des pauvres où, une fois encore, nos Fidèles ont montré magnifiquement leur esprit de charité : **41.700 frs** recueillis aux messes par les Confrères de Saint Vincent de Paul, nous nous demandions avec une certaine inquiétude si M. le Chanoine Le Meur, missionnaire de l'Université Catholique d'Angers, n'allait pas être déçu. Des appels ainsi répétés ne risquaient-ils pas de lasser une population, écrasée elle aussi, dans son ensemble, par les problèmes matériels, le souci du pain quotidien ?

Le missionnaire, non seulement ne fut pas déçu, mais obtint un tel résultat qu'il nous demanda de faire savoir à nos paroissiens que pour sa part, jamais encore il n'avait atteint ce chiffre : **43.900 frs.**

Nous sommes heureux de transcrire ici la lettre, que nous avons reçue depuis de l'Université catholique de l'Ouest.

Monsieur le Curé,

« Monsieur le Vice-Recteur me charge de vous exprimer toute sa reconnaissance pour l'amabilité avec laquelle vous avez bien voulu accueillir dans votre paroisse le missionnaire de l'Université Catholique. Il est profondément touché de la générosité témoignée par vos paroissiens envers l'œuvre de formation de l'élite dirigeante chrétienne : générosité remarquable, puisque la quête du jour de l'Ascension représente 30 fois la somme recueillie lors de notre précédent passage dans votre paroisse en 1939.

« Vos paroissiens méritent donc bien les plus chaleureux remerciements de

l'Université Catholique d'Angers, et nous vous prions de les leur transmettre.

« Veuillez agréer...

« Le Secrétaire des Missionnaires de l'Enseignement Chrétien ».

Petites choses... grands effets

Le charme de nos offices, dont je parlais plus haut, est dû certes pour une bonne part à la façon dont les chants liturgiques sont exécutés, au concours de la Chorale.

Mais ce qui contribue aussi à leur donner le caractère familial qui retient l'attention des étrangers de passage, ce sont les fonctions qu'y remplissent avec simplicité nos hommes et nos jeunes gens.

L'Épître et l'Evangile lus par eux, en français, à la grand-messe, font toujours impression. Il ne faudrait pas qu'il y ait un relâchement sur ce point, que le prêtre soit obligé parfois de prendre une place qui ne lui revient plus. Quand la sonorisation de notre église sera terminée, que nous pourrions avoir un micro à l'ambon, il sera facile au lecteur de se faire entendre de toute l'assistance. Peut-être d'autres voix, qui se jugeaient trop faibles jusqu'à ce jour pour risquer l'expérience, accepteront-elles maintenant de se mettre, elles aussi, à notre disposition.

On ne saurait nier l'importance du **bon ordre** pour créer à l'église l'atmosphère souhaitable. Sur ce point de grands progrès ont été réalisés, en particulier dans la façon de se présenter à la Sainte Table, mais il faut bien avouer que certaines personnes n'acceptent pas les consignes avec le sourire, et qu'elles s'en dégagent même volontiers, dès que faiblit notre vigilance.

S'imaginer-t-on le désordre qui s'établirait autour de la Table Sainte les jours d'affluence, si nous laissions nos Fidèles s'y présenter à leur guise, poussés par le secret désir d'être les premiers servis ?

C'est un petit détail, mais qui en dit long sur l'esprit d'une paroisse... Quand on voit chacun se soumettre à une discipline d'ensemble, régler sa conduite sur l'exigence du bien général, on est tout de suite édifié, on ne doute pas que les préoccupations communautaires sont implantées dans cette paroisse, et qu'elles animent le troupeau.

Il est un effort devant lequel beaucoup hésitent encore, celui de monter le plus haut possible dans la nef, dès qu'ils se présentent à l'église. Chaque dimanche, nous nous donnons la peine, au début de la messe de 11 heures, de nous tenir à la disposition des Fidèles pour leur indiquer les chaises libres. A plusieurs reprises, il nous est arrivé de mécontenter au lieu de faire plaisir en agissant ainsi. Les réflexions peu aimables provoquées parfois par notre geste ne sauraient venir bien sûr de personnes qui fréquentent habituellement Saint Michel, et qui sa-

vent la simplicité des rapports entre clergé et paroissiens. Mais si tous les Fidèles pour qui l'église est vraiment la Maison de famille, qui s'y rassemblent avec plaisir, voulaient donner le ton, qu'il nous serait plus facile de vaincre l'obstination des autres, et d'obtenir que toutes les chaises soient occupées et les portes moins encombrées !

Si l'on prenait l'habitude dès que l'on se trouve dans l'église, de porter son regard sur les places les plus proches de l'autel, et de s'y mettre sans hésitation, les retardataires eux-mêmes n'auraient aucune peine à avoir une chaise. Le recensement de tous y gagnerait certainement.

Rassemblés d'ailleurs, les Fidèles donnent mieux l'image de cette charité qui doit les unir entre eux ; ils sont plus hardis pour chanter ou répondre ensemble, quand l'occasion s'en présente. Rassemblés autour du chœur, ou, en tout cas, le plus près possible de lui, ils manifestent leur union au Christ symbolisé par l'autel, représenté par le prêtre, vraiment présent dans les offrandes consacrées.

Routine, respect humain, individualisme sont souvent plus forts hélas ! que toutes les exhortations !

Pour faire saisir à quelques uns l'absurdité de leur résistance, je n'irai pas jusqu'à imiter ce curé qui, un beau jour, transporta l'autel sous le porche ; mais je serais heureux que tous mes bons paroissiens brisent enfin cette résistance par leur exemple, l'exemple d'une meilleure intelligence de la messe, et d'un groupement qui signifie et réalise déjà la Communauté paroissiale.

Après le Mois de Marie

La fidélité avec laquelle nos paroissiens suivirent les exercices chaque soir mérite d'être relevée. Ils n'ont pas oublié la recommandation des évêques de France, et ont tenu, en cette année mariale, à célébrer le mois de Mai avec plus de ferveur encore que d'habitude.

Ont-ils été satisfaits des lectures par lesquelles nous cherchions à entretenir cette ferveur, de notre façon de concevoir ces exercices ?

J'avoue que tous les ans nous sommes fort embarrassés quand nous ouvrons notre Mois de Marie, quand nous étudions les moyens de le rendre intéressant et plus vivant.

L'initiative de confier l'organisation de la réunion du Jeudi à tel ou tel de nos Mouvements qui connut, voilà quatre ans un magnifique succès, semble ne plus soulever beaucoup d'enthousiasme. La soirée des enfants est la seule qui ait conservé son caractère de grande solennité. Chez les autres, chez les jeunes filles surtout, on sent de la lassitude, et on a l'impression que le rassemblement ne tient encore que parce qu'existe un vague désir de ne pas nous contrister.

Une fois de plus, la preuve est faite qu'il ne faut jamais s'arrêter à telle ou telle formule, que tout s'use, et qu'il est indispensable de renouveler sans cesse ses initiatives et ses méthodes.

Les lectures sur les événements de Fatima n'étaient peut-être pas ce que quelques uns auraient désiré ; ils eussent souhaité un travail spirituel d'approfondissement de la dévotion à la Sainte Vierge. Mais comment n'aurions-nous pas pensé à ceux que déconcertent les considérations théologiques trop abstraites, aux tout-petits dont la prière nous est si précieuse et que nous verrions avec regret s'écarter de ces réunions ?

La cérémonie de clôture fut splendide et donna lieu à un rassemblement de la famille paroissiale, plus imposant encore que l'an dernier. Je crois que désormais la déception serait grande, si nous renoncions à ce pèlerinage.

Elle a un charme très particulier la procession qui serpente de la gare au Merle-Blanc, le long du petit chemin de douanier surplombant les vastes horizons de la rade.

L'écho des Ave, et des cantiques, dans la paix du soir, la prière des hommes s'accordant avec la prière magnifique des choses, en cette heure où la nature elle-même se recueille et laisse toute la place à Dieu, oui, quel moment délicieux !

On aurait pu craindre, cette fois encore, quand la foule fut massée dans l'enclos de la chapelle, qu'une averse ne vint interrompre ou du moins contrarier la cérémonie. Les nuages se faisaient menaçants, et déjà quelques gouttes de pluie semblaient tomber du ciel comme un avertissement. Un appel discret à la piété, un acte de foi surtout... et soudain tout entra dans le calme, l'immense temple retrouva sa beauté sereine pour abriter nos prières et nos acclamations.

Nous devons des remerciements chaleureux aux paroissiens du Merle-Blanc et de Poullie-al-Lor, qui nous ont si aimablement accueillis et qui dans l'ornementation de l'autel dressé près de la petite chapelle avaient certainement mis tout leur cœur.

Le Mois de Marie est terminé, mais nous n'abandonnerons pas pour autant la récitation en commun du chapelet. Sait-on qu'à Saint Michel, il est dit tous les soirs, à 18 heures, que nous n'y avons jamais manqué aux heures noires de l'occupation et des bombardements, qu'après y avoir fait passer toutes nos angoisses, nous avons, par lui, chanté nos actions de grâces et nos espoirs quand vint enfin la délivrance ?

Bien des motifs nous pressent de persévérer dans cette prière aux répercussions insoupçonnées. Tous ceux qui réfléchissent, tous ceux qui cherchent au-dessus des verbiages et des faits divers, ne peuvent pas ne pas voir l'avenir sans appréhension. Il semble parfois que nous allons vers une première page d'Apocalypse.

Au cours de cette année mariale, il faut que toutes les âmes priantes se retrouvent en quelque sorte en celle par qui doit être transmise leur prière. Il faut que leurs intentions rejoignent cel-

les de Marie, que leur supplication se fonde dans la sienne. Or, nous le savons, les intentions de Marie sont celles de l'Incarnation, de la Rédemption, celles de la Passion et de la Résurrection, celles de l'Eglise, celles qui remplissent et gonflent les magnifiques formules des prières liturgiques, celles que ne cesse de nous proposer notre Saint Père le Pape.

La prière avec Marie, la prière avec l'Eglise, telle doit être la prière de l'Année mariale.

La Communion solennelle

5 Juin. — Le cœur de nombreux enfants a tressailli d'une grande allégresse. Si le jour, à travers leurs rideaux, semble s'annoncer nuageux, il n'y a pas d'ombre dans leurs âmes, leurs âmes très pures qui, dès le réveil ont senti que le Maître est là et qu'il les appelle.

Voici qu'ils accourent en toilettes immaculées ou brassard au bras. Vers 9 heures, la procession quitte la cour de l'Ecole où ils se sont rassemblés. Graves et recueillis, ils s'avancent, les communicants d'abord, puis les communicants sur deux longues files. En chantant, ils entrent à l'église, qui, pour eux aujourd'hui, a ouvert ses portes bien grandes. L'autel s'est orné des plus belles fleurs pour fêter le Roi du Ciel, et ses petits amis. La foule des parents a déjà envahi l'église, et chacun cherche des yeux son fils, sa fille...

La messe commence, la grand-messe, au cours de laquelle les enfants communieront. Tout est mis en œuvre pour la rendre solennelle, et digne d'un tel jour ; mais cela n'empêchera pas nos petits d'y avoir un rôle actif et de faire entendre leurs voix.

Le tabernacle va s'ouvrir. Le prédicateur de la retraite dirige vers l'Hostie les élan de ces jeunes âmes, et comme le ciseleur fait de très légères retouches au vase d'or pur que ses mains viennent de modeler, il se penche une dernière fois sur elles pour les rendre plus dignes encore de la visite divine...

Et voici l'instant solennel !

Qui ne se sent ému à voir tant de blancheur, tant de pureté, depuis la petite Hostie, qui cache le Roi des Anges, jusqu'aux brassards blancs et aux voiles neigeux, symboles des âmes qu'aucune tache, qu'aucune poussière ne souille.

Une lumière brille sur tous ces fronts inclinés et, après la petite Thérèse, on ne peut que répéter :

« Que l'ombre de ton voile est lumineuse et pure,

« Pain vivant de la Foi, céleste nourriture »

Le mystère est accompli. Jésus est venu prendre ses délices dans le cœur de ses préférés. Les parents, à leur tour, s'approchent de la Table Sainte, car, aujourd'hui plus que jamais, le Christ doit être le lien qui unit les âmes.

Toute l'après-midi un clair soleil d'été sourit dans le ciel bleu et donne à la fête son éclat coutumier. Les enfants re-

viennent à l'église pour la cérémonie de la Rénovation des promesses baptismales, à laquelle les ont très spécialement préparés les prédications de ces derniers jours. Ils passent en procession devant les fonts baptismaux, y prononcent leur serment ; puis tous ensemble, tournés vers la statue de la Sainte Vierge, le confient à leur Mère du Ciel.

Du haut de son piédestal Marie semble sourire à ces enfants, qui, après avoir reçu son Fils dans leur cœur, viennent ainsi, avec empressement, se placer sous son égide maternelle.

Par les rues Victor Hugo, d'Aboville, de Gasté, un cortège se déroule ensuite, pieux et recueilli, au chant des AVE ; et, dans la cour de l'Immaculée, où la foule s'engouffre et entoure les communicants et les communicants massés sur les marches de l'édifice en ruines, M. le Curé dit à tous un dernier mot, et guide ses jeunes ouailles dans l'expression de leurs actions de grâces.

C'est bien la joie qui caractérise cette journée inoubliable, joie qui déborde du cœur du pasteur, joie tempérée, tout de même un peu, d'inquiétude pour l'avenir...

Seigneur, nous vous avons conduit une nouvelle promotion d'enfants chrétiens, nous avons mis sous vos yeux, tel un magnifique parterre, ces petites âmes fraîches aujourd'hui comme des lis. C'est une victoire de plus de votre infinie Sainteté, et n'y aurait-il sur la terre que ces quelques heures de pureté, nous aurions le droit de nous réjouir. Oui, les hommes peuvent être autre chose que pêcheurs... Sauvez ces enfants, si nous n'avons pas su les garder.

La Confirmation

Elle a suivi de quelques jours la Communion solennelle ; et à la joie de voir nos enfants offrir leurs âmes bien disposées à l'action sanctifiante de l'Esprit promis aux siens par Jésus, s'ajoutait celle d'accueillir chez nous le chef aimé du diocèse. Son Excellence Monseigneur Fauvel faisait, ce jour-là, sa première visite officielle à Saint-Michel. Malgré la fatigue de sa tournée pastorale, des longues cérémonies qui se déroulent de paroisse en paroisse, il a daigné, la Confirmation terminée, réunir au presbytère les représentants de toutes nos œuvres, les familles de prêtres et de religieuses, et s'est intéressé à tous et à chacun avec la plus aimable simplicité. Sa visite à l'école aura été un précieux réconfort pour nos religieuses, et pour les maîtresses qui se dévouent à leurs côtés, dans des conditions si difficiles.

La Fête-Dieu

Elle a été favorisée d'un temps splendide. La procession, à l'issue de la grand-messe, gagna, par les rues Victor Hugo et d'Aboville, un joli reposoir dressé à l'entrée du chantier de la Maison Corré et Fouchard. — Que ces messieurs soient

remerciés de cet accueil, et que le soient aussi pour leur dévouement les aimables personnes, qui ont tout préparé, tout disposé, et offert au Maître un trône aussi digne que possible!

Il y avait foule..., et ce n'était pas une foule accourue là par curiosité, mais des Chrétiens convaincus, heureux de chanter leur Foi, de la manifester au grand jour.

On s'est plaint d'un peu de désordre, bien innocent, mais tout de même regrettable, dans les derniers rangs, dont personne ne dirigeait la prière et les chants. Nous en prenons note pour l'avenir.

Avis et Nouvelles

— M. l'abbé Jean Poullaouec, ordonné prêtre à la Cathédrale de Quimper, le 29 juin, chantera sa première grand-messe le **dimanche 10 juillet**. Malgré les vacances et sans doute beaucoup d'absences, la fête sera certainement très belle, et, une fois encore, la paroisse manifesterà en cette heureuse circonstance l'esprit de famille qui l'anime.

— La Troupe scout de Saint-Michel campera cette année près de Belle-Isle en Terre (Côtes-du-Nord), dans la forêt de Coat-an-Noz. Durant le camp, la Maîtrise organise une sortie pour les parents et amis des scouts qui voudraient le visiter..., et même pour tous ceux que l'excursion intéresserait. Cette promenade est fixée au **dimanche 24 juillet**.

Si les inscriptions atteignent le chiffre de 35 personnes, l'excursion reviendrait à 320 frs; si l'on pouvait atteindre 50 personnes, elle reviendrait à 200 frs par tête.

Parents et amis, venez nombreux, et amenez vos amis. Vous ne regretterez pas d'avoir fait connaissance avec un coin charmant, et d'avoir vu les garçons vivre au camp.

On peut s'inscrire chez le chef de groupe, M. L. Prévost.

— Les choristes de Saint Michel et leur directeur invitent tous leurs amis et tous les paroissiens, à la séance familiale qu'ils donneront le **lundi 11 juillet**, salle du Nouveau Théâtre.

Le programme comprendra une partie théâtrale interprétée par quelques membres de la Chorale, et une sélection de chants variés.

Le bénéfice de cette séance est destiné à aider l'achat de partitions nouvelles, qui nous permettront de travailler mieux encore et de rendre plus priante l'atmosphère de nos offices.

Votre présence sera aussi un encouragement pour une œuvre, qui réclame tant

de dévouement de la part de ceux qui acceptent d'y apporter leur concours.

— A l'Assemblée générale des Anciens du Patronage qui s'est tenue le 8 mai 1949, une **Amicale** a été fondée, dont voici le Bureau, élu au scrutin secret.

Président : M. Yves Le Fur, 2 rue Marie Lenéru;

Vice-président : M. Léon Nicolle, 71, rue Victor Hugo;

Trésorier : M. Elie Fouyet, 37, rue République;

Secrétaire : M. Gaston Cadiou, 50 Bd Gambetta;

Membres : M. Colliot et M. Tranvoez.

Pour faire partie de l'Amicale, il suffit d'être ancien membre, ou ami du Patronage.

1° Est considéré comme « ancien membre » quiconque a fait partie du Patronage, est marié, ou âgé d'au moins 21 ans révolus.

2° Est considéré comme « ami du Patronage » quiconque s'intéresse moralement et pécuniairement au succès de l'œuvre.

Pour l'admission, prière de s'adresser à l'un ou l'autre des membres du bureau.

La sortie annuelle de l'Amicale est prévue en août. Nous rendrons visite aux enfants de la paroisse, en colonie de vacances à Lampaul-Plouarzel. Les parents de ces petits sont conviés à se joindre à nous. Un avis ultérieur donnera la date exacte de cette sortie.

Le Calendrier de votre Eglise

JUILLET

1. V. Précieux Sang. 1^{er} Vendredi. — Exposition toute la journée. — A 20 h. 30, adoration en commun.

2. S. Visitation de la B. V. Marie.

3. D. 4^e après la Pentecôte. — H. G. — A 20 h. 30, Complies. Procession mariale du mois.

4. L. St Goulven. — E. C.

5. M. St Antoine-Marie Zaccaria. — C.

6. M. Octave de Sts Pierre et Paul.

7. J. Sts Cyrille et Méthode. — E. C.

8. V. Ste Elisabeth. Veuve.

9. S. De la B. V. Marie.

10. D. 5^e après la Pentecôte. — A 10 heures, première messe solennelle de M. l'abbé Poullaouec. — Dernière messe à 14 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30, exceptionnellement.

11. L. St Pie I, Pape M.

12. M. St Jean Gualbert Ab.

13. M. St Turien E. C.

14. J. St Bonaventure E. C. D.

15. V. St Henri C.

16. S. N. D. du Mont Carmel.

17. D. 6^e après la Pentecôte. — A 20 h. 30, vêpres, procession en l'honneur de N. D. du Mont Carmel à laquelle sont conviés, comme tous les ans, les anciens paroissiens des Carmes.

18. L. St Camille C.

19. M. St Vincent de Paul C.

20. M. St Jérôme Emilien C.

21. J. St Thénénan E. C.

22. V. Ste Marie Madeleine.

23. S. Vigile de St Jacques. St Apollinaire E. M.

24. D. 7^e après la Pentecôte.

25. L. St Jacques, Apôtre.

26. M. Ste Anne. — A 8 heures, messe de règle à l'autel de Ste Anne.

27. M. De l'Octave de Ste Anne.

28. J. St Samson E. C.

29. V. Ste Marthe V.

30. S. De l'Octave. — A 15 h., réunion du T. O.

31. D. 8^e après la Pentecôte.

Jusqu'en octobre, l'ordre des messes se présente ainsi le dimanche :

Messes basses à 6 h. 30 et 7 heures.

Grand-messe à 8 heures.

Messe des enfants à 9 h. 15.

Messes basses à 10 h. et 11 h.

Nos Berceaux

Anne Quélen, place Sanquer.
Marie Nicol, 3, rue V. Hugo.
Philippe Van den Bavière, 3, rue d'Abouville.
Martine Périn, 11, rue Jules Guesde.
Germaine Boënnec, 53, rue Y. Collet.
André Holley, 50, Bd Gambetta.
Loïc Le Goff, Café de la Gare.
Martine Le Glouneq, 27, rue V. Joyeuse.
Michel Le Lann, 8, rue Y. Collet.
Gilbert Baron, 24, rue J. Guesde.
Annie Salmon, 3, rue de la République.
Geneviève Richard, 8, rue Poullie-al-lor.

Nos Foyers

Jacques Lanchou et Charlotte Lannuzel.
Yvon Huruquen et Geneviève Boidec.
Henri Ghesquière et Denise Le Digabel.
Olivier Lozac'h et Françoise Jolou.
Aimé Jan et Anne Marie Darchen.

Nos félicitations et nos vœux.

Nos Tombes

Léon Broudin, 53 ans, 17, rue J. Guesde.
Mme Chérec, 82 ans, 4, venelle Corbière.
Félix Autret, 56 ans, 14, Bd. Thiers.
Jean Baptiste Guillemin, 93 ans, 16, rue Branda.
Jean Troussel, 57 ans, 24, rue A. Courbet.
Mme Prax, 80 ans, 10, rue C. de Lindu.

Aux familles dans la peine, nos religieuses condoléances.

Le Gérant : E. HALL.



Chers Paroissiens,

Beaucoup d'entre vous sont déjà en vacances, et, dans nos rangs, il y a de tels vides que l'église, le dimanche, est méconnaissable.

Le repos est une nécessité, et nous comprenons fort bien que vous profitiez des beaux jours pour vous accorder un peu de détente. De tout cœur, nous souhaitons que ces vacances vous soient agréables et bienfaitantes!

Mais, dès qu'elles seront terminées, revenez-nous bien vite, pour qu'ensemble nous nous remettons à la tâche...

Il y a tant à faire !

Je vous l'ai dit souvent : nous ne devons pas vivre d'illusions, et nous arrêter au spectacle, certes consolant, qu'offrent nos dimanches pendant l'année, pour juger la paroisse.

Encore une fois, à ce chiffre des pratiquants, comparez celui des âmes infidèles ou négligentes; songez à ces maisons où pas un foyer n'est représenté à la messe dominicale.

Sans doute la plupart de ces paroissiens, que nous ne voyons jamais le dimanche, sont des baptisés, qui gardent des souvenirs de leur éducation chrétienne, et reprennent contact avec l'Eglise, à l'occasion des grands événements de leur vie. Méritent-ils cependant d'être appelés disciples du Christ? Et ne sont-ils pas exposés à voir s'éteindre peu à peu leur foi vacillante qui ne se nourrit pas, et qui n'agit point?

Loin de moi la pensée de les juger sévèrement ! L'ignorance religieuse, l'influence persistante d'un monde paganismé, de nombreuses circonstances extérieures, expliquent leur indifférence. Mais comment ne pas en souligner les conséquences lamentables ?

Aucun idéal ne les élève au-dessus des préoccupations terrestres, ne les soutient dans leurs épreuves; ils ne peuvent compter sur le mérite surnaturel de leurs efforts, et s'exposent à perdre l'éternel bonheur...

La société elle-même subit le contre-coup de leur attitude. L'éducation de leurs enfants n'étant pas inspirée par des

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

principes chrétiens, est souvent très incomplète, et ne fournit pas au pays les hommes de caractère dont il a tant besoin.

Privée des lumières et des soutiens de la religion, leur conscience est exposée à céder trop facilement aux suggestions de l'intérêt personnel, aux dépens du bien commun.

Il serait injuste de généraliser : c'est l'évidence même. Mais n'est-on pas obligé de reconnaître que la crise de conscience dont souffre la France de 1949 est le résultat de l'abandon progressif de la loi de Dieu

Les Chrétiens que vous êtes ont-ils le droit de se résigner à cet état de choses, de prendre leur parti de l'apostasie des masses?

Est-il possible, sans un monstrueux égoïsme, de ne pas s'inquiéter de la détresse spirituelle de la majorité de nos compatriotes ?

Certes, non!

Membres du Christ par le Baptême, soldats du Christ par la Confirmation, vous avez le devoir d'être des apôtres. Votre concours nous est d'ailleurs indispensable pour nous permettre de mener à bien l'œuvre d'évangélisation à laquelle nous sommes consacrés.

Octobre viendra vite; prenez de bonnes vacances, mais, songez déjà un peu au travail paroissial qui nous attend tous, vous et nous!...

Du journal d'un pèlerin

« Voir Lourdes et mourir », c'est un rêve que beaucoup caressent; c'est un rêve que plusieurs paroissiens de Saint-Michel ont pu réaliser encore cette année; quelques-uns d'ailleurs, il faut le dire, contre toute attente, et tout espoir. Grâce à la générosité de nos paroissiens, nos Dizainières, dont le zèle et l'ardeur sont infatigables, ont recueilli près de 45.000 francs pour notre tombola; ce qui nous a permis d'offrir le voyage et le séjour à trois malades, à trois personnes peu fortunées, et à deux gagnantes tirées au sort. C'est là un résultat magnifique, mais nous voulons faire mieux encore

l'an prochain, et nous le pourrions quand seront dissipées certaines préventions fâcheuses.

Un départ pour Lourdes, c'est un tableau classique que vous connaissez bien. Un petit groupe de partants, rayonnants de joie, bardés de valises et de pliants..., une foule de parents et d'amis, un peu jaloux et tristes, qui envahissent le quai de la gare.

M. le Curé et ses vicaires viennent bénir leurs ouailles, et le prêtre qui les accompagne. On agite force mouchoirs jusqu'au virage qui masque le boulevard; un premier cantique, une première dizaine de chapelet; le pèlerinage est commencé.

Cette année, Saint-Michel était représenté par plus de soixante pèlerins, dont quatre malades, et toute une « tribu » de brancardiers, d'infirmières et de docteurs, qui, tous les ans, se dévouent à l'hospitalité diocésaine.

Dans nos « démocratiques » compartiments de 3^e, nous étions cinquante-six: un groupe bien sympathique, où la fraternité la plus cordiale et la plus joyeuse a régné durant tout le voyage, où l'on a bien prié et bien chanté, tant à l'aller qu'au retour... Repas en commun, nuits mouvementées et cahotées, où certains cependant ont réussi à dormir, même en hamac; on dit aussi que, pendant la nuit, presque tous les paroissiens ont défilé devant un dormeur allongé dans le couloir, et que les bruits et les chants n'ont pas réussi à réveiller : c'était sans doute celui qui avait la conscience la plus tranquille...

Après notre périple nocturne à travers le centre de la France, le lundi matin c'est l'éblouissante émotion d'apercevoir la Grotte, tandis que le train longe le Gave en arrivant à Lourdes; et déjà bien des yeux se mouillent.

Un quart d'heure après notre descente de train, nous étions à l'hôtel; vingt minutes pour placer tout le monde dans d'excellentes conditions; un brin de toilette... Si bien que débarqué à 8 h. 30, je pouvais célébrer la messe à 9 h. 30 au Rosaire, devant un bon groupe de paroissiens; pour plusieurs, c'était une re-

prise de contact, pour beaucoup, c'était la première rencontre avec la Vierge.

**

Comment raconter un séjour à Lourdes ? Lourdes, ça se vit... Journées des pèlerins, qui commencent tôt le matin, (plus tôt même que nous n'aurions désiré : car nos compagnons d'hôtel étaient des campagnards habitués à se lever bruyamment dès l'aurore); prières ferventes à la Grotte, messes dans les divers sanctuaires, vêpres, processions du Saint-Sacrement, visites à nos malades, qui furent vraiment édifiants de courage et de piété; telles furent nos occupations de la journée, qui s'achevait par l'inoubliable procession aux flambeaux.

Pour ce qui nous concerne particulièrement, je noterai qu'un après-midi Saint-Michel fut à l'honneur, grâce à MM. Le Fur et Mézenec, qui portèrent le dais à la procession du Saint-Sacrement. Quant au Chemin de la Croix, nous le fîmes dans l'intimité le vendredi matin à 7 h., entre paroissiens, sous la pluie, en priant pour toute la paroisse, pour ses malades, pour tous ses besoins spirituels.

On se doute bien que malgré ces occupations nous nous sommes accordé quelque détente par la visite de la ville et de ses environs; deux fois même, nous avons poussé un peu plus loin. Le mardi, entre le repas de midi et la procession du Saint-Sacrement, nous sommes allés en groupe compact, plus de quarante, visiter les Grottes de Bétharam. Le jeudi après-midi était laissé libre par la Direction du Pèlerinage pour des excursions plus longues : une trentaine de paroissiens se dirigea vers le Pont d'Espagne. La pluie, hélas! gâcha cette excursion; nous ne pûmes monter au lac de Gaube, et nous dûmes passer le temps d'arrêt prévu, dans le car, à regarder tomber la pluie; il est vrai que le pittoresque de la route, et les berges de Cautelets nous dédommagèrent largement du reste.

**

Dire que notre séjour fut trop court est bien banal, et pourtant... Nos regrets furent atténués par le fait qu'il plut toute la journée du vendredi; les offices du matin qui étaient prévus en plein air durent se dérouler dans les basiliques; à la Grotte, l'après-midi, le prédicateur des adieux parla devant un parterre de parapluies; nos prières n'en furent pas moins ferventes, et moins émuës.

Notre départ fut un peu mouvementé; nous fûmes bons derniers à monter dans le train... et il est toujours assez désagréable de se faire remarquer! Mais quand le convoi s'ébranla, nous étions tous là, massés du même côté du wagon, pour jeter un dernier regard sur la Grotte... Bientôt Lourdes disparut à nos yeux, longtemps encore nous regardions les Pyrénées, puis plus rien!

Le retour fut sans histoire; la fraternité, scellée à l'aller, renforcée par tant de souvenirs communs, ne s'est pas démentie un instant.

Nos pèlerins ont prié à Lourdes pour

ceux qui étaient restés à Brest; daigne la Vierge exaucer ces prières.

Notre rêve ? Revoir encore Lourdes, avant de mourir, n'est-ce pas, chers pèlerins ?... Y. B.

La Fête du Sacré-Cœur

Nous n'avons pas pu dans notre dernier Bulletin vous donner nos impressions sur cette magnifique soirée. Il était déjà sous presse quand se célébrait la fête. Ceux qui ont vécu avec nous l'heure émouvante du 24 juin ne s'étonneront pas que nous y revenions aujourd'hui.

Il est certes des paroisses, où les processions du Saint-Sacrement n'apparaissent pas comme un événement extraordinaire, où elles prennent leur place dans la série des grandes solennités liturgiques, sans provoquer autre chose qu'une joyeuse ferveur. Mais, quand une Cité a été privée, pendant de longues années, de ces manifestations extérieures de la Foi chrétienne, on comprend qu'elle s'y porte avec un élan très spécial, et qu'elle y goûte comme un rajeunissement. Je suis sûr que si nos aînés, ceux qui ont connu l'atmosphère de Brest aux heures de lutte, de 1900 à 1914 par exemple, avaient assisté au spectacle que donnaient nos rues, dans la soirée du 24 juin, je suis sûr qu'ils eussent été littéralement bouleversés, et émus jusqu'aux larmes.

A un certain carrefour, à la porte d'un estaminet, on a remarqué, je le sais, un petit groupe d'hommes et jeunes gens qui, la cigarette aux lèvres, le chapeau sur la tête, semblaient narguer les Fidèles, et plus encore l'objet de leur Foi. Mais ces quelques esprits forts pourraient-ils nous faire oublier le respect qui partout transparaît sur les trottoirs, aux fenêtres, tandis que se déroulait le cortège impressionnant de la Communauté paroissiale, accourue au grand complet pour acclamer publiquement son Dieu? On eût dit que tout le quartier avait fait silence, que la prière des croyants y était attendue comme un souffle bienfaisant...

**

L'église est pleine, archicomble, à l'heure où l'office commence, et les retardataires ont bien de la peine à trouver une place assise. Quelques uns y renoncent, et acceptent gaiement la petite pénitence qui leur est demandée. Ils savent bien d'ailleurs qu'à Saint-Michel les cérémonies ne mettent jamais à l'épreuve la patience des Fidèles, et que l'on est sûr d'avance de ne pas avoir à subir d'interminables discours.

Suivant une tradition déjà ancienne dans la paroisse, en cette fête du Sacré-Cœur, la procession est présidée par les Révérends Pères de Notre-Dame de Bon-Secours. Assisté de deux de ses confrères, le R. Père de Penfeunteunyo portera ce soir le Saint-Sacrement. Etant données les circonstances que l'on sait, la décision du Général de la Compagnie de Jésus en ce qui concerne leur

Collège, la présence des Pères parmi nous éveille dans bien des cœurs d'attendrissants souvenirs, une secrète tristesse.

Après le chant des Complies en français la procession s'ébranle. En tête « l'Immaculée », les petites filles, les garçons de nos catéchismes, deux à deux de chaque côté de la chaussée. Les communiantes et communiantes avancent en carrés, symbolisant ainsi au lendemain des heures graves qu'ils viennent de vivre : rénovation des promesses baptismales, confirmation, la volonté qui les anime de demeurer serrés autour du Chef... Ils sont suivis de leurs aînés, jeunes gens, jeunes filles de nos Mouvements spécialisés, qui savent montrer, à l'occasion, qu'ils ne se désintéressent pas de la vie paroissiale, tout en ayant d'autres objectifs.

Comme à Lourdes, les hommes précèdent immédiatement le clergé. Ils sont rangés en deux files, et l'on sent que sur eux surtout s'arrêtent bien des regards. Leur nombre, et leur attitude aussi impressionnent... Nous ne sommes plus à l'époque où le chrétien se comportait trop souvent comme un être diminué. Il a retrouvé la fierté de sa Foi, et ignore le respect humain.

Après avoir parcouru l'avenue Victor Hugo, la rue de la République — où, comme l'an dernier, des magasins, des fenêtres ont arboré le grand pavoi — la rue de Gasté, le cortège s'arrête au reposoir dressé dans la cour de l'Immaculée.

Avec quel soin pieux, mais quelles difficultés s'est faite l'ornementation de l'autel, exposé aux rafales qui, toute l'après-midi, n'ont pas cessé de souffler sur la ville. Nous savons l'effort qu'il a fallu fournir pour que tout fût prêt, disposé à souhait. Et si rien ne nous échappe des dévouements dont nous sommes entourés, que penser du regard que porte sur eux Celui pour qui, en définitive, ils s'exercent ainsi sans compter ?

Je renonce à traduire l'émotion ressentie devant la foule qui s'est massée au pied de cet autel, et dont les acclamations semblent jaillir d'un seul et même cœur. Ce sont des minutes que l'on vit intensément... peut-être parce qu'elles restent des minutes. La tentation est grande, en de tels moments, de penser et de dire comme Saint Pierre : « **Bonum est nos hic esse** » : la tentation est grande de s'attarder sur le Thabor. Je persiste à croire que, quel qu'il soit, il est préférable de savoir le quitter à temps, au risque même de surprendre ceux dont la piété s'accommoderait volontiers de cérémonies plus longues.

Le cortège reprend sa marche et regagne l'église par les rues Amiral Courbet et Victor Hugo. Je l'ai décrit plus haut, mais incomplètement, et je m'en voudrais de ne pas souligner les rangs pressés, et cette fois plus ordonnés, qui suivent le Saint-Sacrement. Elles sont là toutes nos paroissiennes fidèles, et, grâce à elles, l'hommage offert à Jésus est si vaste, si unanime, que l'on peut dire vraiment qu'il exprime les sentiments de la Communauté.

Le salut final à l'église fait penser à

l'une de ces scènes évangéliques où la foule, autour du Maître, est si dense, le touche de si près, qu'il ne peut plus avancer d'un pas... Le sanctuaire, ce soir, est lui-même envahi, et avec les hommes qui y montent gravement, se glissent, au prix de chutes... et de larmes parfois, les tout petits qui sont venus eux aussi, comme il convenait, acclamer Celui qui les aime tant.

La nuit est tombée, mais dans sa fraîcheur elle retient, ici et là, des amis, des voisins, heureux de se communiquer leurs impressions; et de bien des lèvres monte à ce moment le cri étonné, entendu naguère à Emmaüs : « Notre cœur n'était-il pas brûlant...? »

Oui, il est seul, le Maître, à pouvoir allumer cette flamme, répandre une telle douceur ! »

Un de plus !

C'est toujours une grande joie pour une paroisse d'entourer un jeune prêtre à l'autel de sa première messe.

A quelques mois de l'ordination du R. Père Roger Stéphane, voici qu'à son tour l'abbé Jean Poullaouec, lui aussi de la rue Yves Collet, a reçu le Sacerdoce, et a chanté à Saint-Michel sa messe de prémices.

Certes, la paroisse, en ce qui concerne cette vocation, n'a rien donné, et n'a eu qu'à accueillir. Le jeune prêtre qu'elle était, le 10 juillet, lui est venu, quand déjà le grand jour s'annonçait, et qu'était fait le pas décisif. Elle n'a eu garde de l'oublier et de mettre dans sa joie beaucoup d'humilité...

Cette joie n'en était pas moins profonde et vibrante, car tous savaient non seulement les mérites et les hautes qualités de l'écu, mais son attachement à sa nouvelle paroisse pour laquelle, durant les vacances, il se dévoua avec autant d'ardeur que de simplicité.

On aurait pu craindre, étant données les circonstances, la belle saison, les excursions dominicales, les congés, on aurait pu craindre de ne voir autour de lui qu'une assemblée très réduite et clairsemée. Il était même permis de regarder la tribune avec une certaine inquiétude, et de se demander si de trop grands vides dans la Chorale n'allaient pas nuire à la solennité de la cérémonie. Mais, à Saint-Michel, l'esprit de famille résout tous les problèmes; et il est bien rare que le moindre appel ne suscite pas, dans les situations difficiles, les bonnes volontés qui nous sauvent.

En dépit de tout, l'assemblée fut magnifique, et la cérémonie se déroula avec l'éclat, la majesté désirables.

L'habitude nous est désormais trop chère pour que nous l'abandonnions : à l'heure fixée, le clergé se rendit au domicile du jeune prêtre, et, processionnellement l'introduisit à l'église. Une parure de fleurs blanches sur l'autel, le sourire des verrières par lesquelles se répandait partout une clarté tamisée, et rendue caressante, la voix des orgues, la per-

fection des chants, tout symbolisait l'allégresse de ce jour.

M. le chanoine Bellec, vicaire général, dont la parole fut écoutée religieusement, souligna avec éloquence tous les motifs que nous avons en effet de nous réjouir, quand Dieu appelle l'un des nôtres à son service. En termes discrets, il rendit hommage à la bonne maman qui sut si bien encourager son grand fils à l'heure grave où cet appel se fit entendre, tous ceux qui furent près de l'âme choisie, par leur exemple ou leurs conseils, les auxiliaires de la Providence.

La présence au chœur de M. le Supérieur de Saint-Louis, de M. l'abbé Vern, son professeur de philosophie, le choix même du prédicateur de sa première grand-messe, montraient bien la reconnaissance que garde le jeune prêtre aux maîtres dévoués, qui, de loin, contribuent à lui ouvrir la voie du sacerdoce et de l'autel.

Aux côtés du clergé paroissial, on voyait aussi M. Guichou qui, tout en représentant le Séminaire, nous offrait une fois de plus le témoignage de son attachement au passé, et un nombre imposant de prêtres, de séminaristes, venus avec bonheur et empressement entourer un ami particulièrement sympathique.

Je suis sûr que M. l'abbé Poullaouec, ainsi que sa famille, auront senti qu'à Saint-Michel les portes ne se sont pas ouvertes à moitié pour les accueillir... Certes, nous ne pouvions pas ne pas songer à ce qu'eût été cette première grand-messe, si elle s'était déroulée dans l'église qui fut la leur si longtemps, et qui, hélas, n'est que ruines aujourd'hui, l'église où de secrètes et d'ardentes prières préparèrent sans doute, jointes à l'action mystérieuse de la grâce, l'heure bénie que nous venons de vivre. Toutefois, l'atmosphère était telle chez nous, en ce dimanche 10 juillet, qu'il n'y eut pas de déception, et que le jeune prêtre, en montant à l'autel, ne connut point l'amer regret qu'aurait pu engendrer un contraste trop saisissant.

Combien nous remercions ceux et celles, qui en nous apportant une fois de plus leur concours désintéressé et si dévoué, nous ont permis de donner à cette fête l'éclat digne de sa haute signification, digne aussi des sentiments d'affection qu'a éveillés dans nos cœurs notre nouveau confrère!

**

Et maintenant, à qui le tour ?

Il y a des espérances : souhaitons qu'elles soient de plus en plus nombreuses, et qu'elles contribuent à conjurer la crise qui menace le recrutement sacerdotal chez nous comme partout.

On nous annonce, à Quimper, une rentrée de vingt-deux à vingt-cinq nouveaux séminaristes, c'est peu pour un diocèse comme le nôtre, et son Excellence Mgr Fauvel ne nous a pas caché son inquiétude.

Vous nous demandez : « En fait, y a-t-il beaucoup de jeunes dans nos paroisses, qui présentent les aptitudes pour être prêtres ? »

Sans hésitation, nous répondrons : Oui.

Le grand éducateur de la jeunesse que fut Saint Jean Bosco pensait qu'une forte proportion d'enfants et de jeunes gens chrétiens ont reçu de Dieu, nous ne dirons pas le pur attrait sentimental, instable et changeant, mais les aptitudes, les dispositions d'intelligence et de volonté qui constituent les sûrs indices d'une vocation sacerdotale.

Beaucoup, malheureusement, quand se précise l'appel de Dieu, se dérobent en silence aux obligations entrevues. Affolement plus que lâcheté : il faut bien dire que l'ambiance du monde actuel n'est pas fait pour rassurer un jeune homme qui déjà, en s'étudiant lui-même, a des raisons de douter de sa persévérance.

Que nous devons prier pour ceux que la grâce semble avoir marqués, et qui peuvent connaître dans leur conscience l'un de ces drames intérieurs qui, sans secours, sont insurmontables ! Que nous devons protéger et encourager de notre affection les jeunes qui font des pas encore timides et hésitants vers le Sacerdoce !

Avis et Nouvelles

— On sait la décision très grave, prise à Rome par le Révérend Père Général de la Compagnie de Jésus, et qui bouleverse l'organisation du Collège Notre-Dame de Bon Secours. La Compagnie renonçant à poursuivre l'œuvre à laquelle elle s'était donnée depuis si longtemps dans notre Cité, Mgr l'Evêque prend cette œuvre aujourd'hui en charge, et la confie à ses prêtres.

Le choix qu'il vient de faire, la nomination de M. l'abbé Feutren comme Supérieur de l'établissement, montrent assez clairement le souci qu'a son Excellence de voir cette Maison surmonter l'épreuve qui l'atteint.

L'Aumônier du Lycée n'était pas seulement aimé des enfants et jeunes gens dont il avait jusqu'ici la charge; à Saint-Michel, tous, prêtres et fidèles, nous lui étions très attachés, et ce n'est pas sans tristesse que nous le verrons partir.

Son court passage parmi nous laisse un tel souvenir d'édification, de bonté souriante, que nous éprouvons le besoin de lui exprimer ici nos sentiments de profonde reconnaissance.

Une charge bien lourde l'attend : tous, nous aurons à cœur de prier pour lui.

— Le 11 juillet, dans la salle du nouveau Théâtre, une séance familiale, organisée par notre Chorale, a permis aux paroissiens de témoigner leur reconnaissance aux chanteurs et chanteuses, qui, à longueur d'année, se dévouent sans compter pour eux. On eût souhaité certes une assistance plus nombreuse; mais il faut reconnaître que la date était mal choisie, et que beaucoup, qui n'auraient pas manqué d'être là, étaient déjà sans doute en vacances, éloignés de Saint-Michel.

— Nous avons l'habitude, le dimanche qui suit la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel d'inviter très spécialement à nos Vêpres les paroissiens des Car-

mes, qui, ce jour-là, pensent plus encore au passé, à leur chère église disparue. Sachant combien nous leur faisons plaisir, nous avons été, une fois de plus, fidèles à la tradition. Cette cérémonie du Souvenir a été l'occasion d'une prière ardente et compatissante pour le bon Monsieur Foll dont l'état de santé donne de grandes inquiétudes à ses paroissiens d'hier et d'aujourd'hui.

— Le 22 juillet s'est éteinte, à l'hôpital, où, au dernier moment, elle avait voulu qu'on la transportât, une bonne paroissienne que nous estimions beaucoup et qui nous fut toute dévouée : **Mlle Bléas**, de la rue Yves Collet.

Les habitués du Chapelet de 18 h., comme ceux de la messe de 8 heures, la connaissent bien. Depuis des années, elle prenait part à ces exercices avec une ponctualité sans défaillance. Elle arrivait à l'église, toujours du même petit pas tranquille, l'amabilité du visage corrigeant ce que pouvait avoir de solennel sa démarche habituelle. Elle jetait les yeux sur l'horloge, comme pour s'accorder un témoignage de satisfaction, ou s'adresser un reproche, puis, agenouillée, elle se plongeait aussitôt dans une prière si profonde, que rien ne pouvait l'en distraire.

On sait avec quel zèle, mais quel tact aussi, elle remplissait son rôle de Diziennière. Elle avait le souci de connaître à fond le secteur dont elle était chargée, et dès qu'elle y découvrait un besoin, une détresse à secourir, un malade à visiter, vite, elle s'empressait de nous alerter, non sans avoir pris soin de nous ouvrir les voies, et de faciliter notre ministère. Elle avait le sens inné de l'Action Catholique.

Avec quel regret, elle se vit contrainte d'abandonner une tâche qu'elle aimait, et de nous en avouer la cause! Pour se rendre utile désormais, il ne lui restait plus qu'à souffrir en silence... Elle le fit avec un courage, une résignation qui forcèrent l'admiration. N'ignorant rien du mal qu'elle portait, elle en prévoyait les douloureuses conséquences, suivait son évolution avec un calme presque déconcertant, et parlait de la mort comme elle l'eût fait du voyage le plus banal. Il ne fallut pas se préoccuper de ménagements et d'artifices pour l'amener à recevoir l'Extrême-Onction. Elle attendait cette grâce pour mourir...

Ses obsèques à Saint-Michel eurent le caractère qu'elle avait toujours souhaité. La famille paroissiale était là, lui apportant avec ferveur le secours de ses prières, le témoignage de son affection reconnaissante.

— Durant le dernier mois, nous avons eu une série de mariages pour lesquels il était plus que naturel de donner à notre église l'atmosphère des grandes fêtes.

Dans toutes les paroisses — Saint-Michel n'échappe pas à la règle générale — on trouve, même parmi les pratiquants, un bon nombre de gens qui s'établissent en marge de leur église, de sa vie... Une messe le dimanche, suivie vaille que

vaille, et c'est pour eux le seul lien qui les unit à la Communauté, dont ils ne soupçonnent point d'ailleurs les richesses et le charme. Cette catégorie de Chrétiens, nous la connaissons nous-mêmes, mais il nous est doux de proclamer hautement que chez nous cette indifférence du nombre est compensée du moins par la ferveur, le dévouement à toute épreuve d'un noyau compact de paroissiens, en qui règne un véritable esprit de famille.

C'est bien parce que chez les nouveaux époux cet esprit brillait avec éclat, et nous avait déjà, maintes fois, procuré un précieux réconfort, que nous n'avons eu qu'à écouter l'inclination de notre cœur pour répondre à leur attente...

Olivier Lozac'h a épousé Françoise Jolou.

Aimé Jan, Anne-Marie Darchen.
Jean-Yves Paugam, Madeleine Joncourt.
Yves Paugam, Jacqueline Perrot.
Jean Bronnee, Marie-Louise Alexandre.
Adolphe Jarniou, Yvette Mécour.
Louis Scotti, Solange Kéromnès.
Pierre Thomas, Simone Breton.
Yves Beyou, Georgette Palut.

— **M. et Mme Paul Boulais** nous ont fait part du mariage de leur enfant **Monique** avec **M. Antoine Barbou des Places**.

La cérémonie nuptiale a eu lieu en l'église de la Trinité-sur-Mer, le 29 juillet.

Nous leur offrons nos respectueuses félicitations, et les assurons des prières du clergé, et de la Communauté, qui sait bien de quel cœur leur famille s'est donnée à elle.

— Nous avons pris part à la grande joie de **Françoise Abalan** qui a eu la gentillesse de nous annoncer la naissance de sa petite sœur **Michèle**.

— **Mme et M. l'ingénieur Brunet** sont en deuil de leur mère, **Mme Gustave Le Masne**, née Jeanne Barret, décédée à Paris, 1, rue Delambre. Les obsèques ont eu lieu en l'église Notre-Dame-des-Champs. Nous nous associons à leur chagrin, et les prions d'agréer nos religieuses condoléances.

— Il nous arrive, à l'occasion de visites, de réunions, de tenter de savoir ce que l'on pense de la **Voix**. Une réflexion nous est souvent faite, qui confirme le reproche que nous lui adressons nous-mêmes...

Nos divers groupements, œuvres et mouvements, voire même la Fraternité du T.O., qui ne manquent pourtant pas de vie, pèchent par trop grande modestie. Dans l'intimité d'un foyer, le soir, chaque membre d'une même famille tient à évoquer, pour tous, les événements et les menus faits de la journée, et ceci contribue à créer une atmosphère d'unité. Pourquoi donc ne pas agir ainsi sur le plan paroissial? Pourquoi vous tous, dirigeants, dirigeantes, chefs des multiples groupes catholiques de Saint-Michel, pourquoi ne pas dire ici régulièrement,

ment à la grande famille votre action et vos résultats, vos échecs même et vos difficultés? Comme alors nous nous connaîtrions mieux!

Le Calendrier de votre Eglise

AOUT

5. V. 4^e vendredi du mois. Exposition du Saint-Sacrement jusqu'à 18 h. 30. A 20 h. 30, Adoration en commun.

7 D. 9^e après la Pentecôte. A 20 h. 30, Complies en français, procession mariale du mois.

14 D. 16^e après la Pentecôte. A. G. après la grand'messe.

15 L. Assomption. A. G. Messes comme le dimanche. Quête pour les Séminaires. A 20 h. 30, Vêpres. Procession du vœu de Louis XIII.

28 D. 12^e après la Pentecôte. A. G.

SEPTEMBRE

2 V. 1^{er} du mois. Exposition jusqu'à 18 h. 30. A 20 h. 30, Adoration en commun.

4 D. 13^e après la Pentecôte. A 20 h. 30, Complies en français, Procession mariale du mois.

11 D. 14^e après la Pentecôte. A. G.

18 D. 15^e après la Pentecôte. A. G.

25 D. 16^e après la Pentecôte. Solennité de Sainte-Thérèse de l'E.-J.

Nos Berceaux

30 Juin, Maryvonne Le Reste, 25, Rue de Gasté.
2 Juillet, Michèle Jacqueline Abalan, 3, Rue d'Abouville
3 Juillet, Solange Françoise Riou, 13, Rue Villaret-Joyeuse
11 Juillet, Dominique Herveline Calvez, 32, Rue République.
14 Juillet, Ginette Le Berre, 5, Rue P. Sémard.
15 Juillet, Agnès Thérèse Le Gall, 40, Rue Victor Hugo.
16 Juillet, Annaïk Louise Bourhis, 21, Rue de Gasté.
17 Juillet, Bernard Yves Pétillon, Cité Commerciale.
19 Juillet, Michel Eugène Guénaf, 60, Rue Victor Hugo.
24 Juillet, Pierre Jean Corlay, 5, Rue Jules Guesde.

Nos Foyers

28 Juin, François Drévilon et Jeanne Créac'h.
28 Juin, François Derrien et Marcelle Berthelot.
2 Juillet, Jean Yves Paugam et Madeleine Joncourt.
2 Juillet, Yves Marie Paugam et Jacqueline Perrot.
2 Juillet, Jean Bronnee et Marie Louise Alexandre.
6 Juillet, Adolphe Jarniou et Yvette Mécour.
7 Juillet, Louis Scotti et Solange Kéromnès.
9 Juillet, Jean Kerlann et Christiane Cadalen.
9 Juillet, Pierre Thomas et Simone Breton.
12 Juillet, Donatien Pellé et Marie Louise Bescond.
16 Juillet, Jean Le Bret et Valentine Cabon.
21 Juillet, François Perrot et Anne Marty.
23 Juillet, Yves Beyou et Georgette Palut.
23 Juillet, Roger Reto et Suzanne Kerjean.

Nos félicitations et nos vœux.

Nos Tombes

24 Juin, Claude Le Bot, 1 an, 10, Rue Julien de la Gravière.
25 Juin, Fernand Parpaillon, 61 ans, 16 bis, Rue Branda.
27 Juin, Georges Abgrall, 43 ans, « Georges Leygues ».
11 Juillet, Marie Anne Batailler (Veuve Jan) 42 ans, de Paris.
16 Juillet, Marie Corré (Veuve Derrien) 80 ans, 18, Rue Branda.
19 Juillet, Suzanne Martin (Vve Le Bras) 59 ans, 46, r. Y. Collet.
21 Juillet, Marie Robert (Vve Prime) 50 ans, 3^e, r. République.

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.



Chers Paroissiens,

L'impression éprouvée devant l'état où les vacances laissent toutes nos œuvres, toutes nos entreprises, est presque douloureuse. On se raisonne, bien sûr, mais il n'en reste pas moins qu'apparaît avec évidence la nécessité, à chaque rentrée, d'un nouveau départ, comme si, en un instant, tout le travail du passé s'était évanoui.

Je remercie ceux qui, de quelque manière, nous ont aidés à passer ce cap difficile, ont compensé par leur fidélité les grands vides creusés dans nos rangs. En dépit du nombre des familles, qui, durant les mois d'été, s'éloignent de la ville, il faut bien que la paroisse continue, que nous songions au petit troupeau demeuré au bercail.

De la vie religieuse de la Communauté, à part les prédications dominicales, nous nous sommes efforcés de sauvegarder toutes les traditions. Cela n'a pas été facile, et, tel dimanche d'août, nous fûmes obligés de renoncer à notre grand'messe. Maintes fois, ces efforts ont eu leur récompense, et ce n'est pas sans une satisfaction profonde que nous avons constaté, par exemple, l'assiduité de bien des Fidèles au chapelet du soir, spécialement pendant la neuvaine, en union avec le pèlerinage national de Lourdes, leur souci de ne pas manquer aux rendez-vous du premier dimanche et du premier vendredi du mois.

Les beaux jours et l'éclat du soleil ne chassent pas hélas! la souffrance de nos horizons; elle s'insinue dans les corps, dans les âmes, dans les foyers, à toutes les périodes de l'année, et c'est surtout pour ceux qu'elle visite, qu'il ne faut jamais que la paroisse soit tout à fait en vacances.

Tandis que les uns prenaient à la campagne un repos bien légitime, et jouissaient des bienfaits du grand air, que d'autres, durant ces mois, ont été accablés dans leur chair, ou ont eu le cœur déchiré par un deuil cruel! Quand, dans une famille, l'un des enfants est souffrant, c'est surtout sur lui que se porte la sollicitude maternelle; il devient le centre des préoccupations et des attentions d'un cœur, qui pourtant aime tous les siens, et se donne à eux sans mesure.

Y pense-t-on assez? Dans notre grande famille paroissiale, en tous temps, nous

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.44

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

avons des enfants qui souffrent, et dont les épreuves appellent notre sollicitude pastorale. Pendant les vacances, elle a eu à s'exercer ainsi; et sans oublier l'ensemble de nos ouailles, pas même celles qui, momentanément, vivaient loin de nous, nous avons partagé de tels chagrins, qu'à eux seuls, ils eussent suffi pour nous retenir au bercail, et nous ôter tout désir d'évasion.

✱

Ces quelques semaines, au cours desquelles la vie paroissiale a été en sommeil, nous ont donné la sensation presque physique de la fragilité des résultats que notre apostolat peut obtenir. Il n'est pas mauvais d'être mis en face de telles constatations, d'avoir la claire vue des réalités...

On ne s'y arrête pas bien sûr, pour y chercher des motifs de découragement, mais pour mieux saisir les efforts qu'il faut poursuivre, et surtout la nécessité des secours surnaturels sans lesquels toute œuvre humaine est nécessairement vouée à l'échec.

L'Evangile nous l'a dit assez clairement : « L'un sème, un autre récolte... » A chacun d'entre nous, il n'est demandé que de travailler pour sa modeste part à l'édification de la Cité de Dieu. Les résultats viendront ou ne viendront pas, ils seront éclatants ou à peine perceptibles, qu'importe! L'essentiel est d'œuvrer de son mieux, et de persévérer dans ses efforts.

En ce mois d'octobre, rassemblons-nous bien vite, et reprenons le travail que nous avons ébauché ensemble. Sans perdre de vue les objectifs immenses qui sont ceux de l'Eglise, dont nous devons partager très filialement les soucis et les espérances, commençons par réaliser ses desseins dans le cadre providentiel où nous sommes placés : notre paroisse.

Certes, on peut faire le bien de différentes façons, et l'apostolat en famille, dans son milieu de travail, est loin d'être négligeable : l'Eglise le sait bien, qui, ces temps derniers, a encouragé les Mouvements spécialisés.

Mais attention! La spécialisation, on le remarque surtout chez les jeunes, risque, si on n'y prend garde, d'établir des cloisons étanches entre les diverses catégories de Chrétiens, et de rompre cette unité que le Christ a voulue pour les siens, et qui est d'ailleurs la condition essentielle du travail fécond.

Cherchez le moyen de sauvegarder l'unité, le terrain idéal du rapprochement de toutes les classes, de toutes les âmes dans la poursuite du même but : vos investigations s'arrêteront nécessairement à la paroisse.

Songez à ce que deviendrait notre France, si chaque paroisse réalisait vraiment toutes les exigences de la Communauté chrétienne, telle que le Christ l'a conçue...

Ce n'est pas en multipliant les discours que nous transformerons la mentalité des masses, que nous les conduirons à la lumière. Puisqu'elles ne peuvent connaître l'Eglise que par ce qui est mis immédiatement sous leurs yeux, que l'Eglise, pour elles, c'est le Clergé, les Fidèles qu'elles coudoient chaque jour, autrement dit la Paroisse, donnons à celle-ci un tel visage, que naissent peu à peu en elles les sympathies qui préparent les réflexions salutaires.

Chers Paroissiens, vos prêtres, dans toutes leurs initiatives, leurs efforts, leurs risques parfois, n'ont pas d'autre but que celui-là; mais privés de votre collaboration, comment pourraient-ils seulement s'en rapprocher?

Octobre, le mois des rentrées...

Puisse-t-il l'être vraiment pour la paroisse aussi, et réveiller tous nos espoirs!

Le réabonnement

D'OCTOBRE A OCTOBRE: c'est le moment.

Ai-je besoin de plaider la cause de ce Bulletin? Il a au moins un mérite : celui de tenir.

Je me souviens d'une réflexion défaitiste qui fut faite en 1941, et dont l'écho ne m'échappa point. Le premier numéro de la Voix venait de paraître...

« Attendons la suite, on verra bien ce qui arrivera. Lancer un Bulletin est chose facile, le rédiger régulièrement, le faire vivre, voilà ce qui compte, et, à St Michel, n'est-ce pas une folie de caresser pareille ambition? »

Nous sommes en 1949, et après avoir connu les difficultés de l'occupation, après s'être momentanément transformé en lettres clandestines, notre Bulletin a atteint un essor, que nous n'aurions même jamais osé espérer, dès les premiers mois de la Libération.

Si quelques Fidèles, que la vie paroissiale n'a pas saisis, se désintéressent du Bulletin comme de tout le reste, nous avons la consolation de constater que dans la plupart des foyers, la **Voix** est attendue, désirée, et qu'on la lit d'un bout à l'autre avec la plus grande attention.

Elle s'envole chaque mois bien au-delà des frontières paroissiales; elle touche ces pauvres réfugiés, qui voient les années s'écouler sans leur apporter le moindre espoir d'un retour prochain dans la Cité toujours aimée. Combien d'entre eux n'ont plus que ce Bulletin pour leur rappeler qu'ici leur souvenir n'est pas éteint, qu'au cœur de la Famille, ils ont toujours leur place !

La **Voix** est lue, même très loin de St Michel, par des amis inconnus, qui mis accidentellement en rapport avec elle, lui vouent désormais une telle fidélité que nous en sommes presque confus. Nous ne rencontrerons sans doute jamais cet aimable lecteur du Périgord, qui, militant zélé de l'Action Catholique dans sa paroisse, nous a adressé, en témoignage de sa sympathie, et de la communion d'idées dans laquelle il se sent quand il ouvre la **Voix**, nous a adressé un ouvrage dont il s'est nourri lui-même. Il trouvera ici, sous cette allusion, un merci discret, mais combien sincère !

On pourrait discuter longuement sur les avantages et inconvénients de telle ou telle formule à adopter pour la rédaction d'un Bulletin paroissial. Mais de même qu'on ne saurait attendre de tous les prêtres qui montent en chaire qu'ils aient une technique absolument identique, encore moins qu'ils renoncent à la note spontanée, personnelle, qui est inséparable de leur âme, ainsi il est impossible d'imposer aux pasteurs, dans la rédaction de leur feuille paroissiale, une formule-type. Il faut bien que là, comme ailleurs, chacun reste un peu lui-même.

Celle que nous avons adoptée, par une inclination innée : le prône familial où le curé s'entretient avec ses ouailles, comme si elles étaient rassemblées autour de lui en un cercle tout intime, où il parle librement des événements paroissiaux, fait part de ses joies et de ses peines, reprend ou encourage, cette formule, je le sais, comporte un danger. A dire ainsi ce que l'on pense, ce que l'on éprouve, on risque toujours d'éveiller des susceptibilités, d'être mal compris, de fournir à ceux qui vous ont jugé une fois pour toutes des verges pour vous battre. Et pourtant, nous continuons... parce qu'il nous semble que les résultats déjà obtenus nous le commandent, parce que là où il n'y a plus d'ombre, il n'y a plus d'équivoque...

Je sais un curé dont on a dit qu'il suffisait d'un sermon pour le remettre de tous ses maux. Une charge plaisante, bien sûr, mais qui montre cependant combien restent ignorées les tentations de silence, chez ceux-là même, qui, par devoir, sont contraints de prendre régulièrement la parole en public. Au fur et à mesure que l'on avance dans la vie, et qu'on réalise mieux les responsabilités d'un homme qui se présente devant ses frères au nom du Maître idéal, et qui a pour mission de prolonger son enseigne-

ment, comment, quand on est cet homme-là, ne se sentirait-on pas tout petit, et n'éprouverait-on pas une hésitation, qui tourne parfois à la panique ?

Chers Paroissiens, la tribune de la **Voix** a beau être bien modeste, j'avoue que, mesurant ici aussi ma responsabilité, sachant les répercussions que peuvent avoir ces lignes qui tombent sous les yeux, non seulement de nos Fidèles, mais d'âmes indifférentes ou inquiètes, pour qui un mot, un seul mot, devient parfois une pierre d'achoppement, ou tout au contraire un trait de lumière, j'avoue éprouver, en prenant la plume, le même trouble que lorsque se présente le devoir de vous parler du haut de la chaire.

C'est Mauriac, je crois, qui, de sa propre volonté, n'a jamais rien fait que par plaisir, et l'a déclaré un jour, se couvrant de Pascal et de l'affirmation écrite à Mlle de Roannez que les chrétiens eux-mêmes cherchent leur plaisir.

Je voudrais pouvoir le dire, moi aussi, mais je n'en suis pas là... et suis soutenu par autre chose quand il s'agit de rédiger ce Bulletin.

Ce quelque chose, c'est l'influence lente mais efficace d'une publication qui entre dans tous les foyers dont nous sommes responsables, c'est l'esprit de famille qu'il entretient et développe même, au sein de la paroisse.

Chers Paroissiens, il n'est pas possible que vous me refusiez ce que j'attends de vous. Votre abonnement, vous le savez bien, s'ajoutant aux autres, contribuera à une diffusion de plus en plus grande de la **Voix** dans tout le quartier, assurera le prône mensuel, là même où jamais n'est entendu celui du dimanche. D'OCTOBRE A OCTOBRE: c'est l'heure !

L'abonnement est de CENT FRANCS. Il n'est pas défendu évidemment de faire, quand on le peut, un geste un peu plus large, ne serait-ce que pour faciliter le sommeil du rédacteur-gérant !

Un événement

Toute la paroisse, j'en suis sûr, apprendra avec satisfaction que le remembrement du Patronage est chose faite, qu'un terrain, à proximité de l'église, nous a été accordé en compensation de celui que nous sommes contraints d'abandonner, par suite du percement d'une nouvelle rue.

Certes nous aurions pu garder, rue Branda, la partie de la propriété qui n'était pas touchée par les décisions de l'urbaniste, mais on s'imagine ce qu'eût été un patronage scindé en deux, l'exiguïté des terrains que nous aurions eus de part et d'autre. Du moment que la proposition nous était faite de remembrer ailleurs l'ensemble de nos biens, il n'y avait pas à hésiter.

Un patronage, dans la vie d'une paroisse, est absolument indispensable, et de son organisation dépend en grande partie l'influence chrétienne sur les générations montantes.

Les problèmes qu'a posés l'expropriation, même partielle, de l'Œuvre de la rue Branda, nous ont paru si graves de

conséquences pour l'avenir de la paroisse, que nous n'aurions jamais osé les résoudre, laissés à nos propres inspirations.

Pour arriver à une solution heureuse, il a fallu nécessairement étudier sous toutes leurs faces ces différents problèmes, il a fallu maintes démarches et mises au point.

Tout ceci a eu le résultat inattendu et combien précieux de donner à l'Action Catholique des Hommes l'occasion de se révéler à elle-même... la conscience du rôle des laïcs dans la Communauté paroissiale. Car ce sont nos hommes, en effet, qui, ayant pris l'affaire en main, ont tout préparé, tout décidé, et obtenu les garanties indispensables pour la sauvegarde des intérêts paroissiaux.

Nous ne saurions trop les remercier de ce qu'ils ont déjà fait, de ce qu'ils se proposent encore de faire, pour aménager maintenant dans des conditions favorables le terrain dont nous disposons.

Nous leur sommes d'autant plus reconnaissants du rôle qu'ils assument que, dans une paroisse comme la nôtre, l'administration temporelle et les soucis qui s'y rattachent deviennent parfois pour le curé un vrai cauchemar.

Quelques-uns peut-être ne s'en doutent pas. A les voir presque scandalisés de certaines lenteurs devant tel achat à faire, telles réparations à entreprendre, il est permis de se demander s'ils réalisent ce que supposent d'inquiétudes l'équilibre du budget paroissial, les responsabilités qui pèsent sur nous.

Indépendamment des grands travaux nécessités par nos sinistres successifs, et pour lesquels, en attendant la participation de l'Etat, des avances très importantes ont été versées, il ne nous échappe pas que, partout, à l'église, à la sacristie, les moindres objets du culte seraient, sinon à renouveler, du moins à remettre en état. Les sinistres ne se sont pas arrêtés aux bâtiments, et l'on trouve sur toutes choses les stigmates de la guerre. Sans compter que, victimes des circonstances, amenés par elles à des dépenses exceptionnelles, il nous a été impossible d'entretenir, comme le fait tout curé qui se respecte, les ornements, les linges sacrés, tout ce que guette l'usure...

Il ne faut pas oublier d'autre part que, parallèlement à ces charges, il en est qui sont à porter tous les jours, et dont la continuité, l'urgence, ajoutent encore à leur poids. Les ménagères, ici, me comprendront à demi-mot...

Quand on sait, qu'en dépit de tout cela, loin de renoncer à nos rêves communautaires, nous nous y accrochons plus que jamais, et n'imposons à qui que ce soit, riches ou pauvres, les exigences d'un tarif, comment nous refuserait-on un peu d'indulgence, si la perfection minutieuse ne règne pas à Saint Michel.

Je m'excuse de cette longue parenthèse, mais elle fera mieux ressortir le soulagement que j'éprouve à voir des laïcs m'accorder sans réserve leur concours, pour résoudre les nouveaux et graves problèmes d'ordre matériel, qui résultent de la nécessité où nous sommes de quitter la rue Branda et de nous organiser sur un autre terrain.

Ce terrain, nous ayant été attribué définitivement, nous pouvons en jouir dès maintenant et commencer les aménagements. Il ne saurait être question bien sûr de nous lancer dans des constructions somptueuses. Nous irons pas à pas. Nous espérons donner d'abord à la Milice le terrain de basket qui lui est indispensable. Si par ailleurs, pour attendre la salle, nous pouvons obtenir une baraque suffisamment vaste, qui recevrait nos enfants aux heures de catéchisme, nos jeunes et tous leurs mouvements, qui serait le lieu de nos réunions paroissiales, sans aucun doute, l'horizon s'éclaircirait et nous apporterait les lueurs encourageantes que nous appelions depuis si longtemps !

C'est avec une sincérité émue, que je remercie tous ceux qui, par leur dévouement, leur savoir-faire, nous auront valu cette grâce !

Loyauté

Le cauchemar dont je parle plus haut n'est pas connu qu'à Saint Michel, et dans notre Cité, toutes les paroisses ont à faire face à de redoutables problèmes matériels. Nous ne l'ignorons pas.

Si, par conviction, parce qu'elles sont l'expression fidèle de sentiments ancrés depuis longtemps dans notre âme, nous avons introduit chez nous les réformes que l'on sait, qui délivrent l'administration paroissiale de tout ce qui rappelle plus ou moins l'offre et la demande, les procédés commerciaux, qui facilitent l'élaboration d'une véritable communauté, jamais l'idée ne nous est venue de prétendre qu'une telle expérience puisse être tentée partout. Placés comme nous, devant des charges sans cesse croissantes, que tel ou tel pasteur juge plus sage de ne pas s'écarter des méthodes traditionnelles et de leur sécurité, c'est tout-à-fait compréhensible.

Certes, la diversité des méthodes, surtout quand elle existe entre paroisses très rapprochées, peut entraîner des inconvénients; ceux-ci, toutefois, sont-ils d'une telle gravité qu'il faille renoncer à avoir, ici et là, comme des églises-témoins, marchant en avant dans le sens, non pas de quelques écrivains, mais d'un mouvement qui s'avère impulsé par la Providence, tant il devient irrésistible et provoque, partout où il est suivi, des résultats si appréciables au point de vue apostolique ?

Les inconvénients auxquels je fais allusion sont d'ailleurs très faciles à éviter, pour peu que l'on se montre loyal vis-à-vis des paroisses voisines.

Nous aurions beau visage, si proclamant d'une part notre souci de dégager notre vie paroissiale des réglementations trop administratives, trop liées à la question d'argent, nous cherchions de l'autre, comme dédommagement, à ce que se multiplient chez nous, en dépit du Droit, des mariages, par exemple, qui ne nous reviennent pas.

Il faut le dire, hélas !: par suite de la déloyauté de quelques fiancées, voilà le visage odieux qui nous a été donné, et que nous n'acceptons pas.

On sait les dispositions du Code de Droit Canonique. (Canon 1097, paragraphe 2).

En règle générale, le mariage doit être célébré devant le curé de la fiancée : mais tout motif raisonnable autorise la pratique contraire ».

Quand donc une jeune fille se présente à nous pour les démarches en vue du mariage, tout naturellement nous lui demandons son domicile. La réponse à cette question se trouve d'ailleurs insérée, comme toutes les autres, sur la feuille d'interrogatoire signée par la fiancée, après serment.

Il est difficile de mettre en doute la bonne foi d'une personne qui a levé la main sur l'Evangile, et dès qu'elle a tourné les talons, de courir à l'adresse indiquée pour s'assurer qu'elle a dit vrai.

C'est pourtant ce que nous aurions dû faire, pour éviter de gros ennuis.

La déloyauté, répugnante toujours, le serait plus encore chez un prêtre; et nos méthodes, notre idéal communautaire, que deviendraient-ils, si, pour les suivre, nous descendions si bas ?

On ne s'étonnera pas que nous poussions le scrupule, si nous sommes trompés, jusqu'à nous défaire de l'argent, perçu injustement, quoique de bonne foi

Tombera-t-elle ?

Pour que se maintienne la tradition de « la Vierge au Foyer », nous avions demandé aux personnes désireuses d'accueillir la statue, désormais vénérable, ne serait-ce que par tous les souvenirs communs, et quels souvenirs ! qui s'y trouvent attachés, nous leur avions demandé de déposer leur carte dans l'un des troncs de l'église.

Il semble de plus en plus que la tradition a eu son heure, quand nous vivions accablés d'angoisses, exposés à mille dangers, mais qu'en s'éloignant de ses origines elle a cessé d'être appréciée de nos Fidèles. Parmi eux d'ailleurs, il en est un grand nombre, qui se sont établis chez nous après la guerre, et qui, nécessairement, ne s'expliquent pas très bien les raisons de cette tradition.

C'est une chose curieuse que ce penchant, que nous avons tous plus ou moins, qui nous porte à attendre des autres qu'ils communient aux émotions dont nous restons profondément marqués.

Une seconde de réflexion nous en délivrerait : il est évident que des événements, est née une paroisse, toute différente de celle que nous avons connue pendant la guerre, et qu'il est sage d'en tenir compte.

Nous n'insisterons pas pour que se perpétue un geste qui ne dit plus rien à l'ensemble de nos ouailles.

Que quelques réflexions nous soient cependant permises.

Il a été regrettable que, malgré nos réactions devant certains bobards, les explications qu'ils ont provoquées dans ce Bulletin ou à nos réunions d'information, beaucoup aient cru à l'obligation d'ouvrir la porte du foyer, désigné pour accueillir la statue, à tous les voisins de

la maison, voire du quartier. Pire encore, parce que quelques familles, le plus simplement du monde, ont marqué leur joie d'avoir chez elles ce souvenir tangible et vénéré des heures uniques, où les dangers partagés rapprochaient tous les cœurs, parce qu'elles ont marqué leur joie en faisant suivre la prière d'un modeste goûter, cela a suffi pour qu'avec hauteur, sur ce petit détail, un jugement soit porté, qui arrachait son sens au geste touchant de la Communauté.

Dans notre pensée, ce sens était double. Quand en 1944, sous l'émoi des nouvelles qui nous parvenaient des régions où se déroulaient les premiers combats de la Libération, pressentant pour la Cité les pires événements, nous voulûmes étendre plus sûrement sur nos foyers, sur notre chère église, la protection de Marie, l'idée nous vint d'un vœu paroissial. De maison en maison, une statue symboliserait, au sein de la tourmente, la confiance que nous avions tous en Notre Dame, et recevrait d'une façon continue l'appel filial et suppliant de la Communauté. L'épreuve passée, la tradition se perpétuerait de la même manière, en souvenir des bienfaits reçus.

Ceux qui savent la menace qui a littéralement enveloppé l'église Saint Michel durant les derniers jours du siège, comment, après avoir ravagé toute la rue d'Aboville, le presbytère compris, le feu est venu, comme épuisé de sa furie, mourir au pied du sanctuaire; ceux qui se rappellent l'essor rapide et consolant qu'a valu à notre paroisse son église mutilée, mais immédiatement utilisable, dès la Libération; ceux-là comprendront, j'en suis sûr, que je me défende mal contre une sorte de gêne, et d'inquiétude même, en voyant s'éteindre si rapidement une tradition, née du vœu solennel de notre petite Communauté des mauvais jours.

Le second but que nous nous propositions montrait bien que notre pensée ne s'arrêtait pas aux dangers de la guerre, qu'elle se portait déjà sur le travail de l'avenir : **mettre la famille au service de la paroisse**, assurer à celle-ci le secours d'une prière ininterrompue, rebondissant de foyer en foyer.

La vie nous a appris à ne pas regarder que les seuls échecs, les seules déceptions, et à passer à côté, pour poursuivre notre tâche... Encore une fois, nous sommes prêts à accepter ce que décideront nos paroissiens d'aujourd'hui. La tradition tombera-t-elle ?

La réponse dépend d'eux; et si ce que je viens d'écrire reste sans effet, je n'insisterai pas davantage.

Avis et Nouvelles

— De la passerelle de commandement, le regard se porte loin, pas assez cependant pour vous donner des détails précis sur les vacances de nos enfants. Je sais tout ce qu'il a fallu de dévouement et d'ingéniosité pour organiser, en ces temps difficiles, camps et colonies, et au nom de la paroisse, je remercie leurs dirigeants et dirigeantes, ainsi que les personnes qui ont bien voulu leur prêter

un concours désintéressé. Il nous eût été agréable de vous rapporter quelques échos de la vie Guide et Scoute au cours de ces mois, du camp de vacances de Ker-Stears dont l'initiative a été si heureuse, des colonies ouvertes à Saint-Divy, par nos Religieuses de l'Immaculée, pour leurs petites filles, à Lampaul-Plouarzel pour nos garçons.

— Nous avons appris avec plaisir la nomination de **M. l'abbé Poullaouëc**, qui devient Aumônier-adjoint du Lycée de Quimper. Nous l'en félicitons chaleureusement. Le choix qui s'est porté sur lui montre l'estime profonde qu'il a éveillée chez ses nouveaux Supérieurs, toute la confiance qu'il leur inspire.

Nous ne manquerons pas de prier pour la fécondité de son ministère.

— Une mort qui nous a bouleversés, et fait toucher la réalité des liens que crée la Communauté paroissiale... Le bon **M. Lissillour**, que nous aimions tant, et dont la modeste n'avait pas réussi à cacher à nos yeux les admirables qualités, a été emporté, le 25 août, par un mal presque foudroyant. Il était à peine rentré d'une longue croisière, et, tout heureux de se retrouver en famille, cette fois sans doute définitivement, il caressait mille projets, où transpirait plus que le besoin de jouir lui-même d'un repos bien gagné, le souci de faire plaisir aux siens, d'ajouter encore à leur bonheur.

C'était l'inclination de son cœur, et combien de fois ne l'avons-nous pas expérimentée nous-mêmes. Il aimait son clergé qu'il entourait de délicatesses ; il aimait son église, où nous le vîmes, au cours d'une permission, seconder notre sacristain, en d'austères besognes, avec une simplicité touchante.

Nous savions pourtant la plaie que portait ce cœur, et qui aurait pu l'incliner à se replier sur lui-même ? La disparition, brutale aussi, d'un de ses petits, il y a quelques années, l'avait profondément déchiré ; et voir dans les yeux de ce marin, dont le visage, toute la personne, révélaient une telle énergie, voir aussitôt naître des larmes, dès que le cher souvenir était évoqué, provoquait chaque fois en nous une indicible émotion.

Le Bon Dieu a réuni le papa et le fils ; mais pour ceux qui restent, Mme Lissillour et ses enfants, quel chagrin, quel vide ! Nous leur sommes étroitement unis dans l'épreuve, et les assurons de notre prière compatissante.

— La mort n'a pas chômé pendant les vacances et la Maison de famille s'est ouverte maintes fois pour la prière des funérailles.

Nous recommandons aussi aux pieux suffrages de la Communauté :

M^{me} Fagon, du Merle Blanc.
M^{me} Guevel, 14, rue Villaret Joyeuse.
M^{me} Mahé, 3, rue de la République.
M^{me} Corre, 18, rue Ernest Renan.

— M. et Mme Régis de Villemagne nous ont fait part de la naissance de leur fils, qui a reçu au baptême le nom de **Jean**. (Noyen-sur-Sarthe).

— La venue d'un petit **Jean-Louis** comble de joie le foyer de M. et Mme Jean Pellen.

— A Bohars, M. le Curé a béni le mariage de **Mademoiselle Lallemand** avec **Monsieur Madec**.

— A Camaret, **Mademoiselle Antoinette Caradec** a épousé **Monsieur Yves Descoings**.

Aux jeunes foyers, tout au bonheur de voir leurs vœux exaucés, aux nouveaux époux, ainsi qu'à leurs familles, nous adressons nos chaleureuses félicitations.

— La fête patronale aura lieu le **dimanche 16 octobre**. Elle sera présidée par **M. le chanoine Perrot**, du Chapitre Cathédral. A vêpres, c'est **M. le chanoine Le Meur**, professeur honoraire de l'Université d'Angers, et aumônier des Sœurs de la Croix, qui donnera le sermon de circonstance.

Attention au changement d'horaire, ce dimanche-là ! Voir le calendrier.

— Le tableau des **Catéchismes** restera affiché à la porte de l'église, à la disposition des parents, qui ne manqueront pas de le consulter.

L'œuvre des **Catéchistes volontaires** est un des rouages les plus indispensables de la vie paroissiale.

Puisse-t-elle connaître cette année un nouvel essor !

Une tertiaire à son curé

Monsieur le Curé,

Je suis vexée !... notre Tiers-Ordre n'est pas connu ; il est surtout méconnu.

Tenez, tout récemment, une dame, très bonne chrétienne, me demandait intriguée : « Mais, qu'est-ce au juste le Tiers-Ordre ? » Je lui expliquai de mon mieux que c'était le Troisième Ordre religieux fondé par saint François d'Assise, au 13^e siècle à la demande des gens du monde, mariés ou non, qui voulaient se perfectionner dans la vie chrétienne. A quoi son mari s'exclamait en riant : « Les gens mariés aussi ! Ah ! ça par exemple !... — Mais bien sûr, point n'est besoin d'entrer au couvent pour être religieux ; il suffit de vivre selon l'esprit de l'Evangile, dans l'amour du Christ et du prochain.

Nombreux sont ceux qui ignorent tout du T.-O., et surtout des Tertiaires. Beaucoup nous méconnaissent, et nous traitent volontiers de bigotes, vieilles rombières, mauvaises langues, et que sais-je encore ?

Ne trouvez-vous pas cela vexant, et humiliant, Monsieur le Curé ? Nous ne sommes certes pas des saintes à canoniser : chacune à ses petites manies, son petit caractère... comme tout le monde ; mais, dans l'ensemble, nous sommes de bonnes âmes, pieuses, et même joyeuses, comme notre saint Fondateur.

Monsieur le Curé, ne pourriez-vous pas prendre un peu notre défense, parler du T.-O., le faire connaître dans la paroisse ? Il y a beaucoup de saintes âmes qui restent isolées dans leur dévotion ; qu'elles se joignent à nous : nous les accueillerons très fraternellement, nous les aiderons ; et si elles sont jeunes, tant mieux, (on peut être du T.-O. dès 14 ans)

notre Fraternité en sera rajeunie et prendra un nouvel essor. Qu'est-ce qui les arrêterait ? Quelques obligations bien sûr, mais si peu méchantes, comme l'assistance aux réunions, la récitation de l'office (bien simplifiée). Et quelle compensation en retour ! Participation aux mérites innombrables des Religieux et Religieuses des Trois Ordres franciscains, nombreuses indulgences..., voire même les innocentes distractions échelonnées dans l'année, goûtées ensemble, et qui laissent après elles une douce impression de joie toute familiale.

Je compte sur votre obligeance à servir notre cause, Monsieur le Curé, et vous en remercie à l'avance.

Très respectueusement.

A. R. du T. O. F.

Le Calendrier de votre Eglise

OCTOBRE :

Jusqu'à Pâques, le dimanche, messes basses à 7 h., 8 h. Grand-messe à 9 h. Messe des enfants, à 10 h. 15. Dernière messe à 11 h. Vêpres, à 17 h. 30.

Pendant le mois du Rosaire, exercice, tous les soirs à 18 h.

2 D. Solennité du Saint Rosaire. A 17 h. 30, procession mariale.

6 J. Messe des Catéchismes à 9 h.

7 V. Premier Vendredi. Exposition jusqu'à 18 h. 30. A 20 h. 30, adoration en commun.

9 D. 18^e après Pentecôte. A. G.

11 M. Réunion d'A.C.F. à 14 h. 30.

16 D. Fête patronale. La grand-messe à 10 h. Messe des enfants à 9 h. La dernière messe à 11 h. 30.

Exceptionnellement aussi, vêpres à 14 h. 30, précédées du chapelet.

18 M. Réunion d'information. 20 h. 30 à l'Immaculée.

23 D. 20^e après Pentecôte.

30 D. Fête du Christ Roi. Réunion du T.-O. à 16 h. 30.

Nos Berceaux

Jacqueline Luard, 49, rue Y. Collet.
Michel Paugam, 22, rue du Chemin de fer.
Thierry Garnier, 82 bis, rue V. Hugo.
Jean-Paul Bonvel, 14, rue de Gasté.
Christine Nègre, rue V. Joyeux.
Monique Le Bihan, 25, rue de Gasté.
Loïc Kermarrec, 17, rue Branda.
Jean-Jacques Lagadec, 52, rue V. Hugo.
Sylvie Rollet, 25, rue V. Joyeux.
Philippe Pondaven, 41, rue V. Hugo.
Patrick Ferrec, 8, rue A. Courbet.
Michel Jarniou, 30, rue Branda.
Dominique Sévrain, 17 bis, rue A. Courbet.
Jean Broudin, 4, rue Madagascar.
Renée Fumaroli, 6, rue V. Joyeux.
Françoise Le Gao, B 9, place Sm.
Pascale Quastan, 48, B4 Gimbetta.
Christiane Goron, 22, rue A. Courbet.
Gérard Goron, 22, rue A. Courbet.
Claudine Commenge, 5, rue Kerjean-Vras.
Jacques Suignard, 17, rue d'Aboville.
Françoise Audren, rampe Merle Blanc.
Marcel Coraet, 20, rue de Gasté.
Francine Le Jeuna, 1, rue d'Aboville.
Michel Mnoc, 22, rue A. Courbet.

Nos félicitations et nos vœux.



Chers Paroissiens,

Il m'a été très doux de vous retrouver après la dispersion des vacances ; mais, je ne le cache pas : à chaque rentrée, devant la perspective des tâches à entreprendre, des responsabilités à porter, j'éprouve aussi une sorte de vertige, et le besoin de sentir que, loin de m'abandonner, vous êtes là toujours, prêts à répondre à mes appels, et à seconder toutes mes initiatives.

Ensemble, nous allons nous remettre au travail, comme s'il s'agissait de bâtir, pierre sur pierre, la paroisse dont l'avenir dépend de chacun d'entre nous.

Ce travail est lent, et il faut savoir le poursuivre, sans en constater les résultats.

Quelques uns parfois manquent de persévérance, faute d'avoir écouté et médité l'avertissement du Maître : « L'un sème ; c'est un autre qui moissonne ! »

Ils se lamentent sur ce qui ne se fait pas, et en arrivent à ne plus jamais songer à ce qui se fait.

Or, « pour ne pas cesser d'agir, comme l'écrivait naguère René Bazin, il faut d'abord cesser de se plaindre. »

J'ai cru bon, en notre dimanche de rentrée, de vous rappeler ce principe, et de vous placer tout de suite dans le climat indispensable pour les tâches qui nous attendent, la sérénité, l'optimisme que nous prêchent non seulement notre Foi, mais les faits eux-mêmes.

« Quand j'arrivais à Clichy, en 89, a écrit Pierre l'Ermite, il n'y avait pas un homme à l'église, et le port de la soutane était interdit dans certaines banlieues.

Quel chemin parcouru !

Que de vieux incrédules, plus ou moins scientifiques, installés à jamais, pensaient-ils, dans un scepticisme définitif, ou tenus à la gorge par le respect humain, sont aujourd'hui bouleversés devant ces foules, qui, au siècle de l'uranium et de la pénicilline, crient leur foi, comme aux jours les plus pieux du moyen-âge ! »

Si les Chrétiens de 89, par delà l'immédiat lamentable auquel ils se heurtaient, et déconcertés par lui, n'avaient pas eu les yeux fixés sur l'avenir, et s'étaient tous repliés dans une solitude égoïste, aurions-nous eu en 1949, mêlées à nos angoisses, de si magnifiques consolations ? Sachons saisir la leçon de tels faits, et en dépit des bouleversements qu'apportent

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.41

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

au monde d'aujourd'hui l'évolution presque brutale de son histoire, l'ampleur des problèmes qui se présentent à lui, soyons, nous Chrétiens, franchement et joyeusement de notre temps.

Défendons-nous d'émigrer dans des regrets tournés avec complaisance vers le passé, et, si ce temps où nous vivons est particulièrement difficile, comme Montalembert jadis, ayons le courage de remercier Dieu de nous y avoir appelés.

Notre persévérance dans l'effort dépend essentiellement de la foi qui nous anime.

Il nous faut croire en l'homme d'abord, et Dieu sait hélas ! si toutes les laideurs que la guerre a engendrées, et qui, dans la paix, s'offrent encore à nos regards, Dieu sait si elles ébranlent bien souvent cette foi indispensable !

Mais il est de l'homme, comme de ces tableaux que l'on voit parfois chez les antiquaires, et qui sont tellement patinés par le temps, qu'il est impossible d'en découvrir la beauté. Seul un connaisseur s'y arrêtera et en soupçonnera la valeur.

En tout homme, ne l'oublions jamais, il y a quelque chose de divin, puisque le Créateur l'a formé à son image ; et bien que notre attention se porte plutôt sur les altérations et les souillures, il n'en reste pas moins que cette ressemblance demeure.

Le secret de la persévérance chez l'apôtre est là, dans cette foi, dans ce regard serein qui cherche toujours ce qui reste de beauté par delà les ombres et les taches, sous l'extérieur sordide dont se couvrent les âmes.

Foi en l'homme, mais foi surtout en notre divin Chef !

Toutes les parties de l'organisme correspondent par l'intermédiaire de la tête. Là se concentrent les impressions, de là partent les ordres.

Or, le Christ est la tête de l'Eglise.

Unis à lui, nous agissons sur tous ses membres, si éloignés qu'ils soient, et, grâce à lui, notre sphère d'action s'étend, à des distances insoupçonnées, on pourrait dire indéfiniment.

Oui, nous pouvons tout en Celui qui est notre force. Il n'est que de lui apporter notre bon vouloir et, avec notre prière, la collaboration loyale, proportionnée aux dons que nous avons reçus.

Allons donc de l'avant sans crainte !

La Charité du Christ nous presse, et, que, sous cette pression divine, ainsi que l'écrivait Claudel, notre âme, hors de nous, jaillisse, comme un grand jet d'eau claire !

Merci

Bien des familles, soit directement, soit par l'intermédiaire des Dizainières de l'Action Catholique, nous ont déjà versé le montant de leur réabonnement à LA VOIX.

Nous ne voulons pas tarder à leur exprimer notre profonde gratitude, et à leur dire combien nous sommes touchés de leur fidélité.

Je l'ai dit bien souvent, et j'y reviens encore : c'est grâce aux abonnements que nous pouvons déposer ce Bulletin dans presque tous les foyers de la paroisse, nous faire lire par bon nombre de personnes qui négligent leurs devoirs religieux, et avec lesquelles nous n'avons pas d'autre moyen d'entrer en contact. Sait-on qu'elles sont rares, très rares, celles qui repoussent, avec mépris ou hostilité, la feuille qu'on leur offre régulièrement ?

Sait-on que l'immense majorité des indifférents a pris l'habitude de la lire, que même, parmi eux, il en est qui la réclament, quand elle se fait attendre, et qu'ils se croient oubliés ?

Qu'ils pensent bien à cela, nos fidèles abonnés, qu'ils ne perdent jamais de vue qu'en nous accordant leur aide chaque année, ils participent à un apostolat qui s'avère vraiment efficace.

J'aurais, sur ce point, des faits très intéressants à noter ici, si je ne craignais pas de me montrer indiscret. Je ne puis pas tout dire ; mais étant donné ce que je sais, j'avoue que chaque fois qu'il me faut reprendre la plume, je ne pense même plus au côté laborieux de ce ministère, et que je suis délicieusement soutenu par ses consolations.

Je souffre de ne pas pouvoir multiplier mes visites pastorales, me rendant bien compte qu'un curé a tout à gagner à sortir de son presbytère, et à voir régulièrement, chez elles, toutes ses ouailles. Quelle joie pour moi, quand au cours d'une de ces visites projetées, et hélas ! remises depuis des mois, je m'aperçois que telle famille est bien plus près de nous que je ne le croyais, que, grâce à LA VOIX, une communion d'âmes exis-

te, que rien de ce que nous entreprenons ou même désirons, n'y passe inaperçu ! Maintes fois, ces jours-ci, cette joie m'a été encore donnée.

Oui, il faut que notre Bulletin vive, et poursuive, dans tous les quartiers de la paroisse, son œuvre méthodique de pénétration et de cohésion. Un grand merci à ceux qui le voulant comme nous, lui ont apporté une fois encore leur secours généreux.

18 Septembre

Le Bulletin d'octobre était imprimé, quand revint au calendrier de la Cité cette date mémorable. C'est la raison pour laquelle nous n'en avons pas fait mention.

La journée commença par une heure de recueillement et de prière. La coïncidence du dimanche, et sans doute aussi les appels répétés, les initiatives des Mouvements de Résistance, qui avaient voulu, cette année, ranimer dans tous les cœurs la flamme du Souvenir, attirèrent à Saint-Michel une grande foule pour la cérémonie prévue.

Il est certain qu'on oublie trop facilement le passé, et que méritent d'être encouragées toutes les initiatives qui sont prises, pour nous préserver du péché d'ingratitude.

Il a manqué aux générations montantes de 1918 à 1939 d'avoir le culte du Souvenir. Quand on a été le témoin de l'indifférence générale dans laquelle se déroulèrent les cortèges d'Anciens Combattants, lors de leur grand Congrès à Brest, quelques années avant la guerre ; quand on a vu, sur leur passage, les trottoirs déserts et muets, ces mêmes trottoirs qui grouillaient d'une foule en délire à l'arrivée du Tour de France, on a pu s'expliquer bien des choses : et la courbe de décadence, d'insécurité, qui s'accroissait depuis si longtemps, et les malheurs qu'elle préparait, et l'attitude inattendue d'un si grand nombre à l'heure du désastre...

Bien des indices n'apparaissent-ils pas déjà, qui laissent supposer que nous glissons vers les mêmes errements, la même ingratitude ?

Certes, les épreuves ne nous ont pas manqué, et l'on comprend qu'en célébrant chaque année, en la date du 18 septembre, la libération de notre ville, nous ayons de la peine à nous abandonner sans réserve à une joie de vainqueurs.

Comment ne pas songer à nos 12.000 maisons détruites, à nos 80.000 sinistrés ; comment oublier les pauvres victimes de l'abri Sadi-Carnot ?

Nous aurions tort toutefois de nous arrêter à ces seuls souvenirs.

Comme Marie, dont l'Evangile dit qu'elle retenait TOUT dans son cœur, ses souffrances, mais ses joies aussi, pourquoi ne retiendrions-nous pas des événements de septembre 1944, et de toutes nos années de guerre, à côté des pages douloureuses, celles où restent marquées les délicatesses de la Providence à notre égard ? Pourquoi, au lieu de nous lamenter sur ce que nous avons perdu,

ne nous réjouissons-nous pas de ce qui nous reste ?

L'histoire des hommes est semée de triomphes militaires, mais jamais triomphes n'ont été salués par tant de bouches bouleversées que ceux qui s'échelonnèrent de juin 44 au 8 mai 45... C'est que jamais peut-être une guerre n'a tant menacé l'homme dans ce qu'il a d'irremplaçable, dans sa liberté.

Cela l'aurions-nous oublié ; et aurions-nous oublié aussi le fil ténu auquel se sont trouvées suspendues nos destinées nationales, le fil ténu, qui arrêta notre chute définitive dans l'abîme d'un asservissement sans précédent ?

Lorsqu'on revient sur ce passé, qu'on revit, mois après mois, les événements qui ont eu pour nous leur conclusion le 18 septembre 1944, comment, par delà les contingences humaines, ne reconnaîtrait-on pas l'intervention décisive de la Providence, comment n'éprouverait-on pas le besoin de se tourner vers Dieu, et, en dépit de tous les souvenirs douloureux, de lui adresser de ferventes actions de grâces.

L'hymne qui traduit cette reconnaissance et que nous n'entendons jamais sans retrouver notre âme de « libérés », les indicibles émotions dont elle fut remplie, quand nos espérances se transformèrent en la plus douce des certitudes, cet hymne garde le souvenir du sang du Christ : « Quos pretioso sanguine redemisti ».

Il nous fait penser par là même à tout le sang français, qui fut aussi notre rachat, et nous conduit ainsi tout naturellement à la prière pour nos morts...

Plusieurs de ceux qui assistèrent, au soir de ce 18 septembre, à la manifestation de la place Anatole France, durent se dire, comme nous, qu'il est heureux que nous ayons un autre refuge pour y entretenir le Culte du Souvenir. Pauvres morts, que leur part serait bien petite dans ces journées de commémoration, si elles ne débutaient pas à l'église, au pied de l'autel, où sont offerts en même temps que le sacrifice par excellence, tous les sacrifices connus et inconnus qui se perdent en lui pour nous valoir la grâce du salut !

La « Vierge au Foyer »

Nous vous disions dans notre dernier Bulletin avec quel regret nous constations la désaffection de la paroisse pour une pratique, qui suscita, aux heures de l'épreuve, un élan de prières si unanime et si fécond.

Nous vous disions aussi avec quelle gêne, ayant fait une promesse solennelle au nom de notre Communauté, nous allions reconnaître la nécessité de renoncer à nos engagements.

Grâce à Dieu, et au bon vouloir de familles, qui ont été aussi peinées que nous de voir disparaître cette tradition paroissiale, la « Vierge au Foyer » a repris le cycle de ses stations, de quartier en quartier.

Nous avons simplement modifié les règles établies pour la transmission de la statue, afin de les rendre moins « intimidantes », puisqu'ainsi bien, elles n'étaient pas, paraît-il, la moindre cause de notre échec.

Désormais la transmission ne se fait plus à l'église ; la statue passe, le dimanche, d'un foyer à l'autre, et, autant que possible, elle séjourne dans le même quartier, jusqu'à ce que toutes les familles, désireuses de la recevoir, aient eu satisfaction.

Certes, nous pouvons regretter la suppression de la cérémonie touchante qui se déroulait à vêpres, depuis le mois de juin 1944, et qui était très... « Saint-Michel » ; mais il faut savoir reconnaître les avantages de la nouvelle formule.

Un fait est acquis : dès que nous l'avons adoptée, aussitôt notre inquiétude s'est évanouie, car nombreuses sont les familles qui ont manifesté le désir d'accueillir la Vierge, et de représenter à ses pieds, comme nous le voulions, la Communauté paroissiale.

Depuis plusieurs semaines, elle n'a pas quitté le quartier Edouard Corbière, et les stations qu'elle y a faites nous ont procuré la joie de mieux connaître certains foyers, qui eussent mérité bien sûr que nous ne leur fassions pas attendre si longtemps notre visite.

Je sais que quelques personnes, peu habituées sans doute à voir le prêtre en dehors de l'église et des relations sacramentelles, se demandent avec quelque inquiétude si la respiration ne leur manquera pas en présence de Monsieur le Curé, ou de l'un de ses vicaires, quand ils seront là, non plus dans l'exercice de leurs fonctions sacrées, mais un peu comme tout le monde, comme l'ami que l'on accueille chez soi, sans trop savoir les pensées qui vous viendront, et que l'on échangera...

Quelles se rassurent ! La paroisse est tellement une famille, que ces hésitations sont bien vite surmontées, et qu'il est même étonnant de constater avec quelle aisance, de part et d'autre, chacun se retrouve lui-même.

Si quelqu'un pouvait en douter, je lui conseillerais d'interroger les foyers où nous sommes entrés, ces temps-ci, pour la première fois, grâce à ce passage de la Vierge.

Je revois, entre autres, celui que je découvrais agréablement un dimanche après-midi, et où j'avais frappé, sans savoir du tout l'accueil qui m'y attendait...

Au moment de mon départ, la maîtresse de maison eut cette réflexion charmante : « C'était si simple, et cela fait un tel plaisir, que nous nous demandons pourquoi nous n'avons pas sollicité plus tôt la statue de la Vierge ».

Ces braves gens ne se doutaient pas que, de mon côté, j'étais heureux au possible d'avoir fait leur connaissance, et que je les quittais en bénissant la Providence de m'avoir introduit chez eux.

Outre la prière ininterrompue, que vaut à la paroisse ce passage de la Vierge de famille en famille, qui ne voit l'importance d'une telle tradition pour notre action pastorale ?

Nous avons mille raisons de nous attrister quand elle semblait s'éteindre ; aujourd'hui qu'elle reprend vie, ces raisons, nous les saisissons mieux encore, et nous réjouissons que beaucoup d'autres avec nous les comprennent, et soient incités par là même à se faire les apôtres de la « Vierge au Foyer ».

Puisque nous parlons de visites...

Il en est une que nous ne ferons pas, alors qu'un merci chaleureux nous brûle les lèvres, et que nous voudrions le porter bien vite à celui qui, délicatement, a pensé à son clergé et aux œuvres de sa paroisse...

Au bienfaiteur inconnu, soucieux de garder l'anonymat, et dont la généreuse offrande déposée dans l'un des troncs de l'église, était accompagnée d'un message aussi curieux qu'aimable, la VOIX dira notre reconnaissance la plus sincère, puisque nous ne pouvons pas faire mieux.

« Il y a plusieurs demeures dans la Maison du Père », plusieurs catégories d'élus. Dès ici-bas, les Fidèles se diversifient étrangement, et, parmi eux, les tendances, des besoins, s'opposent parfois d'une façon si radicale, qu'un pasteur pourrait se demander s'il ne serait pas sage de renoncer au grand rêve d'unité...

Je ne le cache pas : un problème me hante, un problème qu'il faut résoudre sans retard, si nous voulons que notre paroisse, en dépit de l'extension rapide, vertigineuse qu'elle a prise, conserve la note communautaire, qui, non seulement en faisait le charme et la force, quand soufflaient sur elle les pires tempêtes, mais qui nous paraît être, en tous temps, le secret de la fécondité du ministère pastoral.

En une ligne très brève, mais singulièrement riche de sens, il y a longtemps que l'Evangile a fixé la tactique essentielle, irremplaçable, de notre apostolat :

« Le Pasteur connaît ses brebis ».

Quand je passe désormais, le dimanche, dans les rangs de nos Fidèles, ou que j'assiste à la sortie des messes, je ne jasse pas ne pas éprouver une certaine gêne, au souvenir de cette consigne.

Je m'imagine que mon impression ferait penser à celle d'un chef, qui, sur le champ de bataille, s'aperçoit soudain qu'il a perdu tout contact avec ses hommes, et que l'unité d'action devient par là-même impossible.

N'est-il pas naturel que je cherche à regrouper mon troupeau, que je sois vraiment à sa tête, « le pasteur qui connaît ses brebis », et peut les appeler par leur nom ?

Surprise !... Il est de ces brebis qui préfèrent ne pas être connues, et je n'y pensais pas... Le petit mot trouvé récemment à l'église, suivi de l'énumération d'offrandes faites dans des intentions très précises, a compliqué soudain le problème à mes yeux.

« Monsieur le Curé, mes félicitations pour vos hardies initiatives. Mais n'insistez pas trop pour connaître tous vos fidèles. Certains aiment à agir incognito. C'est peut-être manquer de courage, mais excusez leur manie... »

« Il y a plusieurs demeures dans la Maison du Père ». Voici que j'allais l'oublier, et que ce message est venu bien à point me le rappeler.

A nous de nous en accommoder. Puisqu'il le faut, en avant quand même !

Dans nos œuvres

LA VIE DE LA CHORALE. — Comme les années précédentes, notre Chorale fêtera la Sainte Cécile par un concert spirituel, qui aura lieu le dimanche 27 novembre, à 17 heures, à l'église.

Le programme comprendra des œuvres de Vittoria, Daquin, Mozart, Haendel et Franck. Un orchestre à cordes prêter son concours, accompagnera certains chœurs, et exécutera quelques pièces. Les choristes et leur directeur y invitent tous les paroissiens et tous leurs amis.

A cette occasion, je me permets de lancer encore un appel aux bonnes volontés. Les années passées, la chorale a pu assurer dignement le chant des offices ; en juillet dernier, elle a pu monter une séance théâtrale et musicale, qui a été donnée, certes, devant un public assez maigre, mais qui a plu aux spectateurs. Ces efforts, elle veut les continuer pour faire mieux encore ; mais il faut absolument que les effectifs augmentent. Plusieurs de ceux qui nous prêtaient un concours dévoué l'an dernier nous ont quittés ; la partie des basses est la plus durement touchée, puisque trois jeunes gens sont partis pour faire leur service militaire, ou continuer leurs études, et deux autres vont partir incessamment, appelés par leur situation.

Il est indispensable que de nouvelles recrues viennent combler les vides. Beaucoup nous encouragent, d'autres nous font des critiques, qui nous sont utiles d'ailleurs ; mais ils semblent tous se contenter de jouir du travail d'une minorité.

Quand tout le monde est présent, nous réunissons trente-trois chanteurs, alors que, pour bien faire, nous devrions en réunir au moins cinquante.

Il y a des jeunes gens, des jeunes filles, des hommes, qui se demandent comment être utiles à la vie paroissiale : pourquoi ne penseraient-ils pas à la Chorale ? Avec la certitude de travailler pour la gloire de Dieu, ils sont sûrs d'y trouver une ambiance jeune et vivante, une franche amitié !

Rendez-vous le mercredi et le vendredi, à 20 h. 30, à la sacristie.

CHEZ LES LOUVETEAUX. — La Meute de Saint-Michel a campé, cette année, dans la spacieuse propriété que M. de Pémanster a bien voulu mettre à notre disposition à Beaufort, près de La Forest.

Le jour du départ, la pluie tombait à flots, mais les parents de nos Louveteaux firent confiance en la Providence, en laissant partir leur gargon pour la belle aventure du camp. Dieu les en a vite récompensés ; en effet, à peine étions-nous installés dans le train, que le ciel se dégagea, et il ne devait plus nous inquiéter, durant tout notre séjour là-bas.

L'organisation était bien au point, quand, le dimanche suivant, les parents vinrent voir leur petit Loup. Tous, campeurs et familles, firent honneur au déjeuner préparé par nos cuisiniers en herbe. Une partie de pêche termina agréablement cette belle journée.

M. l'abbé Boucher fut des nôtres pendant quelques jours, et nous eûmes ainsi la joie d'assister à la messe en plein air, chaque matin. Les Louveteaux avaient eux-mêmes conçu et bâti l'autel de leur aumônier.

Ce camp a laissé au cœur de tous nos petits le meilleur souvenir, et c'est avec regret qu'ils ont regagné Brest.

Mais si le Camp est l'activité qui plaît surtout à la Meute, il est aussi pour elle d'une importance capitale ; et il n'y a pas trop de l'année pour le préparer. C'est là que l'on se rend compte du travail accompli, que nos garçons montrent vraiment si, oui ou non, l'esprit scout les a saisis et marqués, entre tous leurs camarades.

Nous ne le redirons jamais trop : pour que la Meute soit une école de formation, non seulement au camp, mais toute l'année, il est indispensable que des contacts, aussi étroits que possible, s'établissent entre les Cheftaines et les parents. Le Louvetisme ne doit pas nuire ni à l'école, ni à la vie de famille, mais rendre le garçon plus apte à devenir un bon écolier, un fils serviable et heureux.

C'est dans cet esprit que nous envisageons la reprise de nos activités, et le meilleur rendement de notre Meute.

CHEZ LES SCOUTS. — C'est le 18 juillet que la troupe scout partit faire son camp annuel dans la forêt de Coat-an-Noz, près de Belle-Isle-en-Terre... forêt immense, encore peuplée de bêtes sauvages, de sangliers, dont quelques-uns mirent en émoi nos garçons et même nos chefs.

Pendant trois jours, la construction des coins de patrouilles, la reconstruction d'un pont, furent nos principales occupations. Deux grands chênes abattus, dont les troncs pesaient chacun près de 700 kilos, furent lancés sur les rives du « torrent », un peu en amont du grand étang ; et hâtivement on construisit le tablier. Ainsi, sans difficultés, le dimanche suivant, les parents, venus nombreux nous visiter, purent-ils pénétrer dans le campement, et y retrouver leurs enfants.

Merci à M. l'abbé Boucher, à M. Clavery, à M. Cadiou, à tous les organisateurs de cette journée, d'avoir groupé tant de familles, et de les avoir amenées jusqu'à nous.

L'après-midi de ce dimanche, la Promesse de G. Lafféter réunit tout le monde autour du mât de camp, où flottaient les trois couleurs. Notre aumônier, M. l'abbé Beulze lança un vibrant appel à la collaboration entre parents et chefs, pour une formation suivie, identique à la maison et à la troupe, sur la base de la confiance.

Le lendemain, les garçons portaient seuls, pour 24 heures, dans une contrée inconnue, où ils firent d'intéressantes découvertes : gisement ferrugineux à Loc-Envel, « blé miracle » à Plougonver. Le mardi, ils rentrèrent tout heureux de leur exploration, pour éteindre, non sans mal, un incendie... allumé dans une prairie, à titre d'exercice.

Au petit jour du mercredi, nos scouts étaient appelés à défendre un aérodrome contre des parachutistes. Le grand froid gela sans doute les « Jap », car, malgré leur supériorité tactique, ils ne firent que de petites attaques, et laissèrent sur le terrain leur général blessé, avec une cheville enflée.

Deux jours après, des courses de fond,

des sauts en hauteur, et en longueur, des épreuves de natation, donnèrent à nos athlètes l'occasion de montrer qu'ils étaient tout à fait en forme. Douze d'entre eux décrochèrent leur brevet de gymnaste, lanceur ou nageur.

Et le dimanche 31, ce fut le départ: un camion ramena nos 54 garçons, et leurs 600 kilos de matériel, par Lannion, Saint-Michel-en-Grève, Saint-Efflam, Pleslin, Locquirec, Plougasnou, Primel et Morlaix, où ils prirent l'omnibus qui les déposa à Brest, à 20 heures. Nous étions bien un peu fatigués de ces jours passés au grand air, mais joyeux, heureux, d'avoir, en chacun d'eux, fait l'effort d'être un peu plus scouts et plus chrétiens. B. H.

CHEZ NOS JOCISTES. — 1) Depuis le mois d'octobre, la section de St-Michel, qui groupe une trentaine de militants, a repris ses activités, ralenties du fait des vacances.

2) Par semaine, trois cercles d'études: Aînés, Jeunes, Apprentis. Ces réunions permettent aux militants d'acquiescer une solide formation religieuse et sociale. Objectifs: Milieu de travail, quartiers, familles.

3) En dehors des Cercles d'études, diverses activités permettent aux militants de s'épanouir et de se donner à fond à la cause du Christ, et à la classe ouvrière: action au travail, campagne de fraternité, loisirs, soldats, malades.

4) Dans le courant de l'année, des journées d'études, et des congrès de militants groupent tous les Jocistes d'une même région: ce qui suppose de leur part un sens aigu des responsabilités qu'ils assument dans leur vie ouvrière. Songe-t-on aux sacrifices consentis par eux pour répondre à tous ces appels, aux dépenses que leur imposent ces déplacements? Nos Jocistes ont foi en leur Mouvement, et cela explique tout...

Le Secrétaire.

CHEZ LES ANCIENS DU PATRONAGE.

Ils ont tenu leur Assemblée générale le dimanche 23 octobre, sous la présidence de M. le Chanoine Bringuin, fondateur de l'Œuvre, et témoin naguère de ses premiers pas. Avec quel intérêt, les Anciens écoutèrent, à la messe de 9 heures, l'histoire mémorable de ces origines, et qu'ils étaient heureux de retrouver la voix, qui sut si bien alors les guider, et orienter toute leur vie vers le vrai bonheur... On pria avec ferveur pour les disparus, spécialement pour ceux que le service de la Patrie en 1914, en 1939, conduisit au sacrifice suprême.

Après la messe, entre deux ondes, le clergé, derrière lequel se massèrent tous les Anciens et les Amis de la Milice, alla processionnellement jusqu'au nouveau terrain, pour appeler sur lui et... sur le travail qui s'y fera demain, travail irremplaçable si nous voulons assurer la relève, les bénédictions divines. Bien des paroissiens s'étaient joints au cortège, et, quand il parvint sur le stade, ce fut, chez tous, le même étonnement, le même cri d'admiration: « Par quel miracle, en si peu de jours, la Milice a-t-elle pu s'organiser ainsi? »

Trop modestes, les amis auxquels nous

devons ce miracle cherchaient l'ombre à ce moment, et se jugeaient suffisamment récompensés par la joie qui passait, grâce à eux, dans la Communauté paroissiale... par le nombre des jeunes qui déjà se présentaient de toutes parts.

A la réunion qui suivit, après le compte-rendu de la dernière assemblée, M. le Chanoine Bringuin, et ses militants d'autrefois, complétèrent de quelques détails, précieux à conserver, le tableau déjà brossé au cours de la messe. On entendit un rapport sur les initiatives de l'Amicale depuis sa fondation, et un autre sur sa situation financière.

Une proposition du président fut chaleureusement accueillie de tous: désormais, la promenade annuelle aura lieu avant les vacances, pour ne pas avoir à déplorer, comme cette année, un certain nombre d'absences. En 1950, pourquoi pas l'Ile-Blanche? demanda M. Bringuin. Quelle heureuse idée!

Elle rallia évidemment tous les suffrages.

Le trésorier se mit à la disposition des adhérents, et d'un bon sourire, encouragea le geste indispensable. Le Secrétaire reçut, avec non moins d'amabilité les nouvelles inscriptions.

Il faisait bien mauvais dehors, mais pas dans nos cœurs... Voici que l'Amicale venait de marquer un point, et un point décisif: que son nom même, elle le réalisait désormais spontanément et comme sans effort. De cette unité sortiront, nous n'en doutons pas, les résultats les plus consolants, non seulement pour l'Association des Anciens, mais pour le Patronage lui-même... et grâce à elle, le mot d'ordre que nous avons reçu, sera fidèlement suivi: « Toujours mieux ». J. F.

Quelques Nouvelles

— Nous avons accueilli, avec joie, dans notre Communauté, M. l'Abbé Villacroux, qui succède à M. Feutren, comme aumônier du Lycée. Il a laissé bien des regrets au Petit Séminaire de Pont-Croix, où il fut professeur pendant plusieurs années, et professeur particulièrement aimé.

Il est des nôtres désormais, et nous aurons à cœur de le lui témoigner.

— La place nous a manqué pour donner dans ce Bulletin le compte-rendu de notre fête patronale. Comme nous le pensions, elle a été l'occasion d'un magnifique rassemblement, et la preuve sensible qu'après le sommeil des vacances, la paroisse s'est une fois de plus ressaisie, qu'elle n'a rien perdu de sa ferveur et de son élan.

Nous remercions M. le Chanoine Perrot qui, au prix d'un déplacement si peu agréable en cette période, nous a fait le plaisir de présider notre Pardon. M. le Chanoine Le Meur, dont l'allocution fut malheureusement accompagnée par les voix tumultueuses d'un ciel en furie, qui semblait vouloir réparer en quelques heures les dommages de la grande sécheresse de l'année.

— Nous nous sommes associés étroitement au deuil des familles Gastineau, Philippe, Pellen, Le Fur, Séguenot, Chrétienne, Poullaouéc; nous avons fait nôtre leur grand chagrin, et porté à l'autel le souvenir des chers disparus.

— La Communauté s'élargit toujours avec bonheur. Elle a donné place à de nouveaux paroissiens, de nouvelles paroissiennes, et salué leur arrivée d'un joyeux Te Deum.

Nous transmettons le faire-part de la naissance de Claudine Commenge, et de Béatrice de Vaillefroy de Silly, et félicitons les heureux parents.

— Sur les dunes d'Argenton, dans l'intimité de la petite chapelle de Saint-Gouvel, M. le Curé a béni le mariage de M. Michel Abalan avec Mlle Marie-Louise Pavot.

Le Calendrier de votre Eglise

NOVEMBRE

13 D. 23^e après la Pentecôte. Journée des Vocations. — A toutes les messes, sermon par le Directeur diocésain de l'Œuvre.

19 S. Ste Elisabeth. — A 8 h. messe du T. O. Allocution et A. G.

20 D. Dernier après la Pentecôte. Journée nationale du Secours Catholique.

27 D. 1^{er} de l'Avent. — A 11 h. messe à la mémoire du Général Leclerc. — Allocution par M. le Chanoine Le Goussier. — A 17 h. Concert spirituel en l'honneur de la Ste Cécile. — A 16 h. Réunion du T. O. — A. G.

DECEMBRE

2 V. 1^{er} vendredi, Exposition jusqu'à 18 h. 30. — A 20 h. 30, Adoration en commun.

4 D. 2^e de l'Avent. Journée de la Propagation de la Foi. — A 17 h. 30, Complies, Procession mariale.

8 J. Immaculée Conception. — A 8 h. Grand-messe. — A 18 h. Salut.

Nos Berceaux

Nicole Chapuy, 11, rue E. Renan.
Jean Pellen, 2, rue de Gasté.
Jeannine Kifeurt, 12, rue Poullic-al-lor.
Michel Mesnager, 14, rue V. Hugo.
Joëlle Bronnec, 49 bis, rue Poullic-al-lor.
Claude Picot, Buffet de la Gare.
Jean Roué, 36, rue République.
Hélène Castrec, 21, rue V. Joyeuse.
Danièle Tanguy, 18, rue V. Joyeuse.
Françoise Roussin, 34, rue République.
Joël Babusiaux, 6, rue République.
Michel Juzeau, 47, rue Y. Collet.
Jean Cornec, 38, rue J. Jaurès.
Geneviève Cabus, 3, rue République.
Lucette Borvon, 14, venelle E. Corbière.
Danièle Le Meur, 23, rue de Gasté.
Christian Séité, Bd Place Sané.

Nos Tombes

M. Mesnager, 81 ans, 22, rue de Gasté.
Mme Vve Séguenot, 76 ans, 17, rue Jules Guesde.
Mme Vve Lecoître, 82 ans, 2, rue Marie Lenéru.
Mme Vve Morvan, 76 ans, 47, rue Victor Hugo.
Mme Jaouen, 77 ans, 5, rue A. Rousseau.
Mme Chevalier, 79 ans, 25, rue V. Joyeuse.
Mme Poullaouéc, 75 ans, 9, rue de Gasté.

Le Gérant: E. HALL.



Chers Paroissiens,

Au cours de ce mois de novembre, une circonstance s'est présentée qui m'a permis de constater une fois de plus avec quelle touchante docilité vous répondez à mes appels.

Je tiens à vous redire ici mon meilleur merci, et ma satisfaction profonde. La « Journée des Vocations » a connu un succès qui a dépassé toutes les espérances; jamais, en un seul dimanche, au dire même du Directeur diocésain, pareille somme n'a été recueillie pour cette œuvre.

101.549 francs

Certes, vous saviez combien il est indispensable de soutenir, entre toutes les œuvres, celle d'où peut dépendre, pour une grande part, le recrutement sacerdotal. Les paroles que vous avez entendues au prône, le 13 novembre, n'étaient pas de trop cependant, et je suis convaincu qu'elles ont non seulement touché vos cœurs, mais qu'elles vous ont éclairés plus encore.

Indépendamment de toute autre considération, nous aurions à nous réjouir du sens chrétien dont vous avez fait preuve, en consentant un tel effort en faveur d'une œuvre à laquelle est attachée la vie même de l'Eglise; mais qu'il me soit permis de souligner un autre motif de ma joie...

On sait qu'une paroisse, tout en ayant son existence propre, ses habitudes, ses traditions, et... son budget aussi, ne peut pas ne penser qu'à elle, méconnaître ses devoirs de solidarité à l'égard du diocèse dont elle fait partie.

Quand nous avons introduit chez nous les réformes qui nous paraissaient indispensables pour réaliser une Communauté chrétienne largement ouverte à tous, quand nous nous sommes libérés des entraves que crée nécessairement une organisation trop administrative, et des classes, qui, dans l'Eglise du Christ, sont au moins surprenantes, l'argument que l'on nous opposait le plus souvent revenait à ceci:

« Le Diocèse est un tout; vous n'avez pas le droit d'avoir vos méthodes à vous. Ces méthodes d'ailleurs vont à l'encontre de l'intérêt général; et le Diocèse ayant sa part des recettes paroissiales, la suppression des classes lui cause un grave préjudice ».

Cet argument n'est pas mort, et il nous arrive, au hasard des rencontres, de constater qu'aux yeux de beaucoup, nous passons tout simplement pour des égoïstes forcenés.

« C'est très beau d'innover, de réaliser des réformes qu'au fond tout le monde souhaiterait, si elles étaient possibles; mais qui ne voit qu'il faut alors laisser injustement aux autres la charge d'alimenter les caisses diocésaines! »

D'une façon plus brutale, la chose a été dite publiquement: « Les petits copains payeront! »

En vérité, si telle était notre détermination, nous mériterions non seulement la critique, mais la condamnation. A cet argument, nous n'opposons qu'une réponse:

La suppression des classes, de la location des chaises, de toutes les quêtes, en dehors de celles du dimanche, ne va pas sans bouleverser le budget d'une paroisse. L'expérience que nous avons faite ne prouve-t-elle pas toutefois que l'esprit communautaire s'implantant, se développant dans cette paroisse, les ressources viennent d'une autre manière, d'une manière plus conforme à l'idéal évangélique, où entrent le respect de la liberté de tous, et une tendresse spéciale pour les pauvres?

Le problème s'élargissant sur le plan diocésain, pourquoi la solution serait-elle différente; et en quoi violerait-on la justice, manquerait-on à ses devoirs de solidarité, si la paroisse donnant moins d'un côté, par suite de ses réformes communautaires, donnait davantage de l'autre, par ses offrandes régulières?

La chose est-elle irréalisable?

Les approbations de la Hiérarchie qui, ici ou là, ont encouragé les promoteurs des réformes introduites chez nous laissent supposer le contraire.

Un peu partout, les paroisses qui sont en marche, et auxquelles on fait confiance, apportent la preuve que leur esprit communautaire, loin de les pousser à se replier sur elles-mêmes, les rend plus ouvertes encore aux besoins de la famille diocésaine dont elles dépendent.

Chers paroissiens, nos livres sont là, et il serait facile de les offrir en réponse à ceux qui nous accusent d'égoïsme. Votre geste du dimanche 13 novembre s'y ajoute pour raffermir notre position, et nous permet de poursuivre, la conscience tranquille, l'expérience libératri-

ce qui déjà a produit, dans le monde des âmes, des fruits si consolants.

Vous trouverez plus loin quelques chiffres qu'il est bon de connaître. Vous savez d'ailleurs que je n'ai rien à cacher, et si vous venez à notre réunion d'information de décembre, je vous donnerai toutes les précisions possibles sur notre gestion, depuis le retour de l'exode.

Ce n'est pas pour rire que j'ai sans cesse à la bouche le mot de COMMUNAUTÉ... Et après tout, l'idéal qu'il renferme est trop évangélique, trop chrétien, pour devenir sur ma route une pierre d'achoppement, pour aboutir au désastre.

Ceux qui redoutent ou attendent pareille chose, ne songent pas que ce qui se fait chez nous est à l'image du travail dont toute l'Eglise est aujourd'hui secouée, qu'un vêtement tombe qu'elle ne reprendra pas, parce qu'elle porte en elle le secret d'une éternelle jeunesse, d'un perpétuel renouvellement.

Quelques chiffres

Redevances et quêtes adressées à l'Evêché

1948	
1 ^{er} trimestre	49.724 francs
2 ^e trimestre	35.572 francs
3 ^e trimestre	42.845 francs
4 ^e trimestre	64.943 francs

1949	
1 ^{er} trimestre	45.689 francs
2 ^e trimestre	187.496 francs
3 ^e trimestre	38.942 francs

Le dernier trimestre 49 n'est pas achevé, mais ce n'est pas lui qui démentira la générosité de nos Fidèles.

1 ^{er} dimanche d'octobre, quête pour les Cercles et Patronages	12.418 francs
23 octobre, quête de la Journée Missionnaire	15.422 francs

13 novembre, quête de la Journée des Vocations	101.549 francs
20 novembre, quête pour le Secours Catholique	32.596 francs

Notons le geste collectif fait le 16 octobre, jour de notre fête patronale, en faveur des pauvres assistés par la Confédération de Saint-Vincent de Paul: 53.945 francs.

Pour juger de l'effort et des sacrifices que représentent ces chiffres, il faut les rapprocher de celui de notre population, en particulier du nombre des Fidèles au-

thentiques s'associant à la vie paroissiale. Saint-Michel, dans les limites qui lui ont été fixées en 1913, lors de sa fondation, et qui depuis n'ont subi aucune modification, compte à peu près de 7.000 à 7.500 habitants.

Sur ce chiffre, combien de pratiquants? Le 20 novembre, nous basant sur le nombre des billets et des pièces recueillis pour le « Secours Catholique », nous avons enregistré, entre nos cinq messes, 2.750 présences, abstraction faite des enfants de nos catéchismes, groupés à la messe de 10 h. 15, et des lycéens, lycéennes que nous accueillons à 8 heures.

Ce sont ces 2.750 Fidèles, qui partageant étroitement nos vœux et nos aspirations, nous aident à faire de la paroisse une vraie Communauté, mais ce sont eux aussi, et rien qu'eux, qui répondent si généreusement aux appels du Diocèse et de la Catholicité.

Je crois que le passé est garant de l'avenir, que, si des mises au point s'imposent peut-être encore, pour que le Diocèse ne souffre en rien de nos méthodes communautaires, personne ne gagnerait à ce qu'elles soient rejetées, et sacrifiées à la Tradition.

Et les Morts ?

La paroisse ne se replie pas sur elle-même, et elle reconnaît ses devoirs de solidarité à l'égard de la Communauté diocésaine, et de la grande Communauté chrétienne; mais il est une autre solidarité dont elle a un sens très aigu, et il semble qu'on puisse tout lui demander, quand il s'agit des morts, spécialement de ceux qui pour nous ont accepté le sacrifice suprême.

Quand Saint-Michel était la seule église ouverte au culte dans le centre de la ville, nous nous sommes mis à la disposition des familles pour accueillir les restes glorieux de leurs chers disparus, et réciter sur eux les prières que l'Eglise consacre aux défunts.

Rien ne nous a paru alors plus naturel que de refuser pour ces cérémonies la moindre redevance.

Pourquoi reviendrions-nous aujourd'hui sur cette décision, puisqu'aussi bien nous sommes pénétrés toujours du même sentiment ? Quand ces hommes, ces femmes, dont la dépouille mortelle est ramenée du front ou des lieux de leur supplice, quand ils se sont donnés au service de la France, ne l'ont-ils pas fait gratuitement, sans autre souci que de nous défendre d'abord contre l'oppression, puis ensuite de nous en délivrer ?

Cette seule pensée, me semble-t-il, non seulement explique et légitime notre décision, mais l'étonnement que nous éprouvons quand nous en sommes remerciés.

Il nous arrive de l'être, et il est des larmes de reconnaissance que nous ne pourrions pas oublier, celles surtout d'un pauvre père de famille, dont le cœur n'a jamais cessé de saigner depuis la mort de son petit, et qui, après avoir tout fait pour maîtriser devant nous son émotion, s'abandonna, chercha dans un silence impressionnant le mot qui pouvait le mieux résumer son merci, et nous dit au milieu d'un sanglot : « J'ai compris... Dans le monde de fer où nous vivons, oui, seule l'Eglise a du cœur. »

Un mot, dira-t-on, peut-être...

Non, c'est quand il souffre, que l'homme s'exprime surtout, et devient vrai; et précisément, sans même que nous les recherchions, notre grande consolation, dans la vie communautaire qui est notre objectif, notre rêve le plus cher, vient de ces sentiments qu'elle éveille chez bien des âmes, même parmi celles qui demeurent encore hésitantes sur nos parvis, comme attendant qu'on les pousse jusqu'au secret du sanctuaire...

Puisque nous parlons de nos morts, que les familles le sachent bien : quand on nous demande de déposer un corps dans l'église, la veille ou même quelques jours avant les obsèques, soit directement, soit par l'intermédiaire des Pompes funèbres, il nous répugne d'entendre parler de « droit de dépôt », comme on l'a fait dernièrement, et de voir la Maison du Seigneur assimilée à une consigne de gare...

De grâce, ne privons pas l'Eglise de son caractère éminemment maternel!

Le culte des morts, qui donc l'entre-tiendra, si la délicatesse qu'il suppose ne se rencontrait même plus chez nous?

On sait trop ce que les mœurs païennes, nées de certaines mystiques implacables de ce siècle, ou ranimées par elles, font des corps privés de vie; comment elles mettraient vite fin aux habitudes respectueuses que commande encore, dans la plupart de nos familles, la présence d'un cercueil, en remplaçant à jamais les cimetières par les fours crématoires!

Il nous faut réagir contre de telles mœurs, et c'est surtout dans nos églises que le respect des morts doit être prêché par l'exemple.

Ce respect, il me semble, nous empêche de percevoir quoi que ce soit pour un geste qui est tout simplement humain, et qui, de plus, parce que l'esprit de foi ne saurait y être étranger, demande qu'on lui conserve toute sa délicatesse.

Chaque fois qu'un corps, recouvert des trois couleurs ou du drap noir, repose de longues heures dans le chœur d'une de nos chapelles absidiales, qui ne sent mieux que l'église est bien la Maison de la Communauté. Les Fidèles qui passent, pour s'agenouiller un instant devant le Tabernacle, et qui, la plupart du temps, ignorent quel est le défunt dont le corps, entouré de silence, attend les honneurs de la sépulture chrétienne, s'arrêtent instinctivement au pied du cercueil, comme si ce défunt était un peu de leur famille... Et que dire de la prière faite pour lui aux messes matinales, ou au chapellet du soir !

La paroisse : une famille !

Que l'on aille donc voir ce qui fait le prix et le charme d'un foyer où l'on s'aime vraiment...

Après cela ne vous étonnez pas de la façon dont nous concevons notre rôle pastoral !

La Vierge au Foyer

Encore elle !

Oui, car les faits sont là, qui, pour cela comme pour beaucoup d'autres choses, nous montrent à quel point nos inten-

tions et nos pensées sont parfois mal comprises.

Une paroissienne fort aimable, que je visitais ces temps derniers, m'avouait avec la franche simplicité qui la caractérise : « M. le Curé, demandez-moi tout ce que vous voudrez pour notre Saint-Michel, mais, la Vierge au Foyer... non, je n'aime pas cela ».

Il n'est pas dans mon intention de relever ce propos pour en discuter les raisons, encore moins pour me laisser aller à un certain dépit. Chacun est libre de juger la tradition paroissiale dont il s'agit, comme bon lui semble, d'aimer ou de ne pas aimer « cela »... Ce n'est pas un tel jugement, qui diversifie nos chrétiens !

Pratiquer cette forme de piété, nul n'y est tenu, et l'autorité de l'Eglise est loin de s'en mêler. Peut-être serait-il bon toutefois d'en saisir l'esprit, pour ne pas, en tout cas, en arriver à se dresser contre elle, y voir une superstition.

Si l'Eglise ne condamne pas, si elle laisse faire, nous pouvons bien nous dire que la raison en est qu'une pratique de ce genre n'a rien qui puisse compromettre l'œuvre de Jésus-Christ, la gloire de Dieu ; non seulement cela, mais que les âmes en retirent parfois quelque profit.

De quoi s'agit-il ?

Il s'agit de faire passer une statue de la Vierge, de famille en famille, pour susciter un réseau de prières autour de la paroisse, mettre en quelque sorte les foyers au service de la Communauté dont ils font partie. L'ambition est même de provoquer chez ceux d'entre eux qui ont perdu l'habitude de la prière, une réaction salutaire et peut-être décisive.

S'il ne s'agit que de cela, dira-t-on, pourquoi une statue de la Vierge, pourquoi pas tout simplement une croix, pour quoi pas, lors d'une visite pastorale, inviter parents et enfants à s'agenouiller au pied du Crucifix, qui, heureusement, orne encore les murs d'un bon nombre de nos foyers ?

Pour justifier le rôle donné à Marie, dans cette campagne pour la prière en famille, on pourrait, je crois, se contenter de ces deux arguments.

Le caractère marial du catholicisme moderne est un fait qui répond à une volonté de Dieu. Il est une forme de notre obéissance à Dieu, à la souveraineté de sa conduite.

Toutes ces apparitions mariales, qui rythment la vie catholique française depuis un siècle, signifient bien en effet quelque chose : la Médaille miraculeuse, la Salette, Lourdes, Pontmain, Pellevoisin... Tout cela a un sens.

Et finalement, dans ces faits de l'époque moderne, on peut suivre la réalisation d'un dessein de Dieu. Car Dieu est fidèle, et il accomplit jusqu'au bout le don qu'il a fait une fois. Il nous a donné Jésus comme sauveur, par Marie. Ce Jésus aurait pu être sans mère, lui qui est le second Adam, le premier-né d'une humanité nouvelle. Il aurait pu venir de Dieu sans médiation humaine, tout comme le premier Adam. Mais il a voulu nous être donné par Marie, et il continue de l'être ainsi.

Qui ne voit alors que la pratique de la « Vierge au foyer » est une application de ce rôle de Marie, qui est de me-

ner au Christ, de resserrer les liens qui doivent l'unir à toutes nos familles, et, par elles, à la paroisse tout entière ?

Après avoir cru assister à l'agonie de la tradition, voici qu'elle reprend vie, et d'une façon qui nous fait même craindre de ne pas pouvoir répondre assez vite aux demandes qui nous sont adressées.

La nouvelle formule que nous avons adoptée s'avère très heureuse, et nous espérons ainsi, atteindre, quartier par quartier, un grand nombre de familles.

C'est aux Dizainières qu'il appartient de préparer les voies, dès que la Vierge change de secteur, et de nous transmettre l'acceptation de tel ou tel foyer.

Après la venelle Edouard Corbière, voici que notre statue multiplie ses stations dans les baraques de la place Sané. Je sais quelqu'un qui, au Grand Séminaire de Quimper, apprendra la nouvelle avec joie... Là aussi, disons-le, l'accueil qui nous est réservé, nous va droit au cœur, et les quelques visites que nous avons faites déjà sont de celles dont on se souvient...

L'œuvre des Tabernacles

Une œuvre est née, que les circonstances elles-mêmes nous ont amenés peu à peu à concevoir et à réaliser.

Les Dames de Charité, qui, chaque mercredi, se réunissent à l'ouvrage, tout en pensant à leurs pauvres, se préoccupaient depuis longtemps d'entretenir les linges et les ornements sacrés.

Outre le grand travail que cela suppose, étant donnée l'exiguïté du local dont nous disposons actuellement, et dont nous devons nous contenter, tant que nous n'aurons pas notre Patronage, nous ne pouvons espérer réunir pour ce travail un nombre suffisant de volontaires.

Nous avons donc pensé scinder en quelque sorte notre ouvrage : les Dames de Charité, d'un côté se consacrant aux pauvres, un jour par semaine, le mercredi; de l'autre, un groupe de dames, prêtées à se dévouer aussi, mais hésitant dans le choix de leur activité qui prendraient à charge la sacristie, se réuniraient chaque vendredi, et veilleraient à garder en bon état linges et ornements.

Ce n'est pas dans une paroisse comme la nôtre, où l'on a restitué aux pauvres et aux petits leur vraie place, qu'il pourrait être question de manœuvres plus ou moins franches, pour satisfaire l'esprit de classe et de caste. M'accuser d'une telle chose serait singulièrement injuste, et je me refuse à croire que parmi les bonnes personnes qui, depuis toujours, se dévouent à la cause des pauvres, et que je vénère, à qui ma reconnaissance est acquise, bien que, par tempérament, je ne multiplie pas ses manifestations, je me refuse à croire que parmi elles, il s'en trouve qui portent contre moi cette accusation.

De son poste d'observation, un curé remarque bien des choses, et quand il voit des bonnes volontés qui restent en dehors de l'activité paroissiale, faute d'y avoir trouvé exactement le cadre, les occupations, répondant à leur goût, pourquoi ne s'appliqueraient-ils pas à gagner

autrement ces bonnes volontés, et à les utiliser pour le bien général de la Communauté ?

Il ne s'agit pas de méconnaître ce qui a été déjà fait, et les mérites du passé. Si la crainte de donner une telle chose à penser aux anciens dévouements, en venait à nous paralyser dans nos initiatives, ce serait bientôt pour la paroisse la mort lente des institutions, qui ne savent ni s'adapter, ni se renouveler.

Il n'en sera pas ainsi, car au-dessus de toutes les susceptibilités, soufflera toujours chez nous l'esprit vraiment chrétien, qui voit grand, qui voit loin, parce qu'en définitive il ne s'arrête pas et passe, quand il s'agit du bien de tous, et surtout de la gloire de Dieu.

C'est entendu : l'Œuvre des Tabernacles fonctionne, et, chaque vendredi, à qui peut, qui veut, elle offre un travail des plus précieux pour la dignité du culte.

Encore une !

Cette réflexion m'a été faite, le dimanche 20 novembre, par un excellent paroissien, qui, certes, sait être généreux, et l'est en réalité très souvent, mais qui soucieux des besoins de sa paroisse, et de la tranquillité de son curé, déplore que les appels arrivent de partout, et que les quêtes se multiplient en faveur de telles ou telles œuvres lointaines, dont il ne voit pas bien l'utilité.

Cette Journée du Secours Catholique a eu en particulier le don de l'exaspérer.

Une explication s'impose.

Disons tout de suite que le Secours Catholique n'est pas une œuvre comme les autres. C'est une institution nationale, qui veut étendre son activité, qui l'étend déjà à tous les diocèses de France, et même, d'une certaine manière, une institution internationale, parce qu'elle est en relations avec les organismes similaires de tous les pays de la Chrétienté. Elle s'appuie sur l'approbation des Evêques de France, et les encouragements des Papes. Elle a pour animateur l'abbé Rodhain, qui compte à son actif tant de réalisations, dont la plus belle, l'Aumônerie générale des prisonniers, demeure encore présente à toutes les mémoires chrétiennes.

Ce n'est un secret pour personne qu'à l'heure présente, pour des raisons variées, la charité catholique, en France, est terriblement morcelée, éparpillée en une multitude d'œuvres et d'institutions, dont beaucoup ont peine à vivre, et plus de peine encore à remplir leur mission charitable.

Le résultat de cette pulvérisation, c'est, malgré de beaux succès partiels ou locaux, une inefficacité, dont l'observateur parfois s'irrite, lorsqu'il voit d'une part, tant de besoins auxquels il faudrait une réponse immédiate, et, de l'autre, mal utilisés, les ressources immenses et les élan héroïques de la générosité chrétienne.

A cette inquiétude, le Secours Catholique apporte un apaisement.

Par une mobilisation et un emploi rationnel des forces catholiques en France, il se propose d'obtenir, sur le plan na-

tional, des réalisations de poids et de valeur. Et il veut aussi, par un appui judicieusement offert aux diverses œuvres existantes, multiplier leurs possibilités d'action, tout en organisant les rencontres et les coordinations qui permettront de réduire au minimum les doubles emplois, et les pertes d'énergie.

C'est là, à n'en pas douter, une tâche supérieurement utile et opportune.

Trop souvent, nous avons la vue courte, et n'élevons pas nos regards au-delà de notre église, et de son clocher... si elle en a un. Cette myopie, qui pouvait s'excuser ou, au moins s'expliquer, il y a un siècle, est aujourd'hui inexcusable et anachronique. L'Eglise de France a besoin de Fidèles aux vues larges et pénétrantes, qui comprennent l'importance d'une organisation aux échelons national et international et donc le rôle irremplaçable du Secours Catholique.

Je ne sais si, en fait, mon excellent paroissien a fermé ses oreilles et son cœur à l'appel que le prône lui a transmis le 20 novembre; une chose est évidente : les 32.596 francs, recueillis ce jour-là, montrent bien que la majorité des assistants n'a pas partagé ses sentiments, et semble avoir compris. Réjouissons-nous en !

Quant à moi, je suis de plus en plus convaincu que ces gestes de charité vraiment catholique n'appauvrissent pas la paroisse, que le mot du Christ est aussi vrai pour les collectivités que pour les individus. « Qui se recherche se perd. Qui se perd se retrouve... »

Voudriez-vous me dire pourquoi ?

Ne croyez pas surtout qu'un vague ressentiment m'anime, tandis que je vous pose ces quelques questions.

J'entends encore la réflexion spontanée d'une personne, devant qui on parlait en très grand bien de sa paroisse...

« Oui... mais il y a trop de discipline ! » Peut-être pensez-vous comme elle. Dans ce cas, hélas ! je désespère de vous corriger de certaines habitudes regrettables. S'il y a au contraire simple inattention de votre part, je me permets de multiplier les pourquoi.

— Pourquoi, alors qu'il y a tant de chaises vides au haut de la nef, préférez-vous demeurer sous la tribune, ou près des portes, au risque d'être debout durant toute la messe ?

— Pourquoi tenez-vous à tout prix à vous présenter le plus tôt possible à la Sainte Table, alors que vous ne quitterez pas l'église, avant la fin de la messe ?

— Pourquoi, quand vous allez communier, ou que vous en revenez, ne suivez-vous pas le mouvement général; préférez-vous, en adoptant le sens contraire, provoquer des rencontres et des chocs au moins désagréables, et par là, même attirer l'attention de l'assemblée ?

— Pourquoi, à la messe des enfants, n'acceptez-vous pas de leur laisser les places qui leur sont réservées; et pourquoi, quand on vous signale votre erreur, prenez-vous votre chaise comme un trophée que l'on voudrait vous arracher, et forcez-vous le pauvre viciaire de service à parlementer d'abord, puis à s'emparer du trophée, à son tour, pour le planter

dans la nef, qu'il n'aurait jamais dû quitter ?

**

Et puisque nous en sommes aux pourquoi... Un dimanche matin, après la messe. Un monsieur demande la communion qu'il n'a pu recevoir au cours du Sacrifice.

Le vicaire se rend à l'autel : le communicant s'est agenouillé à la Sainte Table, du côté de l'Épître.

Tandis que le prêtre descend les marches, une autre personne se présente, et pourquoi ? va se placer de l'autre côté, le côté de l'Evangile, le plus loin possible...

Pendant le trajet fait par le prêtre d'un communicant à l'autre, du fond de l'église, montent une dame et un jeune homme. Le prêtre les a remarqués, et, aimablement, les attend au milieu de la Sainte Table, mais pourquoi ? l'un se rend à l'extrémité du côté de l'Épître, l'autre à l'extrémité du côté de l'Evangile...

Pourquoi ?

Ce serait si simple, si chacun se montrait un peu attentif, si chacun surtout, même dans les petites choses, ne pensait pas seulement à soi !

La Saint François

Nos Tertiaires l'ont célébrée à l'église de Saint-Marc, le dimanche 9 octobre. Toutes les Fraternités de la ville y étaient largement représentées.

A l'autel, M. le Recteur de la paroisse, qui après nous avoir accueillis paternellement, tint à célébrer lui-même la messe de notre fête patronale.

Il revenait au Révérend Père Gratien, notre supérieur, de prononcer le sermon de circonstance. Qui, mieux que lui, pouvait nous parler du souhait de Saint-François, raffermir notre dévotion à son égard, lui attacher nos cœurs ?

Elle est admirable cette histoire du « Poverello », quittant brusquement le monde, après une jeunesse tourmentée, brûlée par les passions, et devenant pauvre parmi les plus pauvres, par amour pour le Maître, dont il veut désormais reproduire les traits.

Nous le suivons, choisissant ses premiers disciples, pris, à son exemple, par les charmes de Dame Pauvreté.

Nous demeurons émerveillés devant les audaces de sa Foi, les réalisations inouïes qu'elles obtiennent, et que les siècles depuis n'ont jamais entamées : deux Ordres religieux, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes, avec le concours de Sainte Claire d'Assise ; enfin un troisième Ordre que Saint François est amené à fonder, pour répondre au désir de chrétiens qui, à Florence, édifiés par la vie des nouveaux Religieux, aspirent à se rapprocher de leur idéal, tout en restant dans le monde. Il leur établit donc une règle basée sur l'Evangile, et promet la vie éternelle à ceux qui la suivront fidèlement jusqu'à la mort.

Cette promesse est pour nous aussi, et le Père Gratien n'a aucune peine à nous convaincre que notre part est belle, que

nous devons bénir Saint François de nous avoir appelées à le suivre.

A le suivre... car la Profession est un départ, et rien ne servirait de l'avoir faite, si pratiquement ensuite, oubliant son idéal de charité nous nous retrouvions semblables à tant d'autres, sans miséricorde dans nos jugements, sans bonté dans nos actes et nos paroles.

La cérémonie terminée, en tout cas, pour le quart d'heure, la fraternité prêchée par Saint François est au zénith. Les tables accueillantes de l'Ecole chrétienne, le petit déjeuner pris en commun, les chants, tout contribue à créer le climat qu'eût souhaité pour ses Filles le Saint Fondateur...

« Mets Dieu dans ta vie
Comme Saint François... »

Là bien sûr, est le secret de la sainteté en même temps que du bonheur.

Le refrain s'est éteint sur nos lèvres, mais bourdonne encore dans notre esprit, tandis que, ravies de cette matinée, nous retrouvons le foyer, où la tâche, la lutte quotidienne, nous attendent...

La Secrétaire.

Quelques Nouvelles

— Mme Guiziou, naguère paroissienne de Saint-Michel, et fidèle abonnée de la « Voix », nous a fait part de la venue d'un petit Yvon, au foyer de sa fille, Mme Rioualle, 107 avenue du Maine, Paris.

— A la fin de novembre, de grands travaux vont être entrepris dans notre église ; et nous espérons que, dans trois ou quatre mois, les voûtes de la nef et du transept seront achevées. Ces travaux n'iront pas sans entraîner quelques perturbations dans nos habitudes, sans bouleverser un peu le bon ordre de nos offices. Avec de la discipline — encore ! — nous arriverons cependant à réduire les dommages.

La perspective de la joie et du bien-être que nous éprouverons, quand tout sera fini, et que nous nous retrouverons dans une église entièrement restaurée, cette perspective soutiendra notre patience.

— En décembre, un nouveau journal mensuel va être lancé à Rennes : « Dialogues-Ouest ». Le témoignage qu'il essaiera de porter l'est déjà certes par d'autres feuilles. Mais les articles écrits à Paris restent sur un plan général ou citent les expériences de la banlieue, des docks de Marseille ou... de la Creuse : les cadres sont très différents dans lesquels l'esprit chrétien doit, chez nous, se manifester. Ce journal, fait au cœur de la Bretagne, voudrait mettre en évidence les problèmes propres à l'Ouest, qu'ils soient paroissiaux, sociaux, scolaires, économiques, agricoles ou simplement personnels.

Il se pourrait que l'une de ses premières enquêtes ait pour objet « l'expérience de Saint-Michel ». « Dialogues-Ouest », 2, rue de l'Hermine, Rennes. — C.C.P. 319-51. Mlle Simone Oudin.

Abonnement : 150 francs.

Le Calendrier de votre Eglise

DECEMBRE

2. V. 1^{er} Vendredi du mois. — Exposition toute la journée, jusqu'à 18 h. 30. — A 20 h. 30, Heure d'Adoration en commun.
3. S. S. François Xavier. — Confession des enfants.
4. D. 2^e de l'Avent. — Journée de la Propagation de la Foi. — Sermon sur l'Œuvre et quête. — A 16 h. 30, réunion du T. O. — A 17 h. 30, Complies en français, Procession mariale du mois.

Du 30 novembre au 8 décembre, Neuvaine de l'Immaculée Conception.

8. J. Immaculée Conception. — A 18 h., clôture de la Neuvaine. Salut.
- 11 D. 3^e de l'Avent. — A. G.
13. M. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'A. G.
18. D. 4^e de l'Avent. — A. G.
20. M. A 20 h. 30, réunion générale d'information, à l'Immaculée.
24. S. Vigile de Noël. — Confessions à l'heure des messes. — L'après-midi, de 14 h. 30 à 19 h. — L'église sera fermée de 19 h. à 21 h. 30. — A 21 h. 30, Confessions. — A 23 h. 15, Office. — A minuit, messe solennelle, suivie de deux messes basses.
25. D. Noël. — Grand-messe à 10 heures, par exception. — Messes basses à 7 h., 8 h., 9 h. et 11 h. 30. Quête pour les Séminaires. — A. G. — A 17 h. 30, Vêpres. Sermon par M. l'abbé Henri Colin, professeur à Pont-Croix. Salut.
31. S. S. Sylvestre. — A 18 h. Salut solennel. Chant du Miserere et du Te Deum.
- 1^{er} janvier 1950. D. Circoncision de N.-S. — Messes aux heures habituelles du dimanche. — A. G. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.

Nos Berceaux

Joël Nonent, 7 bis, rue E. Corbière
Michèle Vallet, 17, rue de Gasté
Chantal Guichard, 14, rue Y. Collet
Michelle Tricot, 5, rue A. Rousseau
Gilbert Le Paul, 36, Bd Gambetta
Bernadette Grolier, 12, rue d'Aboville
Jacques Tatibouet, 4, rue de Gasté
Philippe Le Goff, 2, Rampe du Merle Blanc
André Le Bars, 11, rue J. Guesde
Martine Richard, 3, rue Poullie-al-lor
René Mazzeaud, 8, rue Louis Le Guen
Renée Pirion, 23, rue V. Joyeuse
Marie-Claude Le Bot, 3, rue d'Aboville

Nos Foyers

Henri Guillou et Jeanne Jaddé
Victor Miossec et Renée Croguennec
Jean Riouallon et Alice Guichard
Michel Correy et Nicole Fautrat
Guy Kerbrat et Annie Kerlann

Nos félicitations et nos vœux.

Nos Tombes

Jean Pierre Tréguier, 68 ans, Kérabécam
A la famille en deuil, nos religieuses condoléances.

Le Gérant : E. HALL.



Chers Paroissiens,

Un journaliste de renom écrivait dernièrement : « Il est dans la vie des peuples, comme dans celle des individus, des chances qu'il faut savoir saisir, et qui ne reviennent pas. La France a perdu depuis huit ans, pour son redressement, plusieurs de ces chances. Va-t-elle, cette année, renouveler ses erreurs, et passer à côté du salut ? »

Pour profiter des occasions qui s'offrent, il faut d'abord une doctrine. Les communistes en ont une, et c'est pourquoi leurs échecs ne sont pas sans appel. Où est, en dehors du Catholicisme, celle de leurs adversaires ? »

Voilà qui n'est guère rassurant pour l'avenir. 1949 vient de sombrer dans le passé, sans emporter beaucoup de regrets ; et déjà nous pensons avec angoisse à tous les bacilles que l'an nouveau charrie dans son sang.

Et cependant, hors la pluie et le soleil, dont les lois jusqu'ici échappent à notre emprise, tout le reste de ce qui fait la vie de la planète est bien de l'homme.

C'est nous qui ferons l'année nouvelle. Que voulons-nous y mettre ?

Nous lisons tous des journaux, presque toujours écrits par des hommes de valeur, qui traitent les problèmes de très haut, comme s'ils avaient en mains les rênes du gouvernement ; et nous en venons à parler, comme si nous étions nous mêmes des hommes d'Etat.

Ce n'est pas qu'il soit mauvais de voir grand ; mais il faut savoir redescendre jusqu'à l'humble plan de notre vie quotidienne.

**

Un premier effort sera de ne pas nous raidir, comme si nous avions le monopole de tout droit, de ne pas brandir des anathèmes.

Il y a des Chrétiens peut-être qui souhaiteraient la mort de leurs ennemis. Ceux-là ne savent pas de quel esprit ils sont.

Bien avant le Christ, Dieu avait dit par les prophètes : « Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse, et qu'il vive. »

On ne résoudra rien par la force seule. Ni la force du poing tendu pour assommer celui d'en face ; ni la force de la main fermée, pour ne rien lâcher de ses privilèges.

La force, il faut l'employer d'abord

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.41

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

chacun à se vaincre soi-même : ce n'est déjà pas peu de chose.

Il faut ensuite l'appliquer à travailler, dans tous les domaines, à l'humble échelon du devoir d'état.

Il faut encore appliquer la force à vouloir et promouvoir passionnément la justice, première forme de la charité.

Bien sûr, nous ne changerons pas la face de la terre ; mais nous pouvons créer un climat.

Et si nous échouons, nous savons bien que nos peines servent encore, au delà de ce monde, à construire le Royaume de Dieu.

**

Et puis ne croyez-vous pas que nous gagnerions beaucoup, les uns, les autres, à nous connaître

Le bourgeois ne connaît guère l'ouvrier. Le riche ne regarde pas le pauvre.

Quelques-uns, je le sais, par les œuvres charitables, approchent des vieillards, des indigents ; les maîtresses de maison connaissent leur femme de ménage.

Mais c'est peu, quand on pense que les travailleurs manuels sont la majorité de la population.

Même ignorance chez l'ouvrier : il est raidi dans une attitude défensive de classe a priori défavorable aux échanges.

Ne croyez-vous pas qu'on pourrait arriver, quelques-uns du moins, malgré les montagnes de préjugés, à débâiller franchement ce qu'on pense, autour d'une table ?

La spécialisation, l'indépendance de nos Mouvements d'Action Catholique ont du bon, mais prenons garde qu'elles ne retardent ces essais indispensables de rapprochement des classes, qu'elles ne détournent nos Fidèles du seul terrain, où ce rapprochement est possible : la paroisse, et en particulier son Action Catholique.

Si, nous Chrétiens, nous ne commençons pas, qui donc le fera ?

**

Il y a enfin à laisser notre christianisme tirer en nous, et autour de nous, toutes ses conséquences.

Quiconque passe, à Saint-Michel, à l'heure des messes, le dimanche, ne peut pas ne pas être heureusement impressionné, tant par le nombre des assistants que par celui des communions distribuées.

Remplir une église, se nourrir du Corps

du Christ, c'est bien ; mais ce n'est qu'une étape : ce qui suivra est bien plus important...

Qu'en est-il ensuite dans les familles, les relations, les écoles et lycées, les milieux de travail ?

Les Chrétiens pratiquants sont, à Saint-Michel, le tiers de la population.

C'est peu, sans doute. C'est pourtant plus qu'il n'en faut pour travailler la pâte, si on sait qu'on a le devoir d'être un ferment.

**

Telles sont, chers Paroissiens, quelques-unes des pensées qui travaillent les âmes de vos prêtres, en ce début d'année.

Méditez-les avec eux ; cherchez...

Vous avez aussi reçu le Saint-Esprit : répondez-lui, et vous verrez que nous ferons quelque chose.

En faisant mes visites

Une chose m'a frappé : malgré les précisions données dans ce bulletin, les avis du prêtre dominical, un bon nombre de familles ne savent pas encore le but premier de ces visites, qui est tout simplement de remercier les paroissiens pour leur offrande du Denier du Culte.

Cette offrande se fait ordinairement pendant le Carême ; et c'est en tenant compte de mes listes de 1949 que je vais, ces jours-ci, de foyer en foyer.

Quelques-uns s'étonnent de ma lenteur, et quand je ne me présente pas immédiatement après l'avis de mon passage, tout aussitôt ils se croient oubliés. Qu'ils veuillent bien m'excuser d'avoir mis leur patience à l'épreuve, peut-être même de les avoir retenus chez eux, alors que des obligations de toutes sortes les appelaient ailleurs.

Quelle confusion est la mienne, quand je m'entends dire : « Ah ! enfin... vous voilà ! » Que je suis plus peiné encore, lorsqu'une de nos bonnes doyennes, me montrant son fourneau et l'eau qui trotte... m'avoue que depuis plusieurs jours elle n'osait pas arrêter ce galop !

Je voudrais faire mieux et plus vite ; mais se rappelle-t-on qu'il me faut mener de front ces visites et le ministère habituel ?

**

Je suis certes très heureux de pouvoir remercier de vive voix les personnes qui, par leur offrande annuelle, nous aident à poursuivre notre expérience commu-

nautaire, et à dégager la vie paroissiale de tout ce qui l'empêche d'être vraiment ouverte, en particulier des redoutables classes et de l'atmosphère trop administrative qu'elles engendrent.

Mais, par ces visites, un autre but est atteint, précieux entre tous dans le ministère pastoral : j'en reviens, chaque fois, de plus en plus convaincu qu'elles sont le moyen irremplaçable pour bien connaître mon troupeau.

Que de visages aperçus chaque dimanche à l'une ou l'autre de nos messes, et sur lesquels je ne puis pas mettre un nom !

Depuis longtemps, j'avais remarqué, toujours à la même place, dans le déambulatoire, une famille dont l'attitude aux offices suffisait pour me convaincre qu'elle n'était pas là seulement par routine ou snobisme... Quand nous nous rencontrions, en allant et venant, nous échangeions le plus aimable des saluts, mais c'était tout. Qui était-elle ? Où habitait-elle ?

Et voici que sur l'indication d'une de mes fiches du Denier du Culte, je frappe à telle porte, de telle rue, sans savoir devant qui je vais me trouver... Surprise ! Dès que la porte s'ouvre, et qu'une dame se présente, la réponse aux deux questions que je me posais vainement depuis des mois m'est aussitôt donnée : je découvre chez eux, dans le cadre même de leur vie familiale, ces bons paroissiens qui m'avaient tant frappé.

J'apprends, au cours de la conversation, que l'épreuve a visité ce foyer, qu'après avoir connu comme bien d'autres l'épouvante des bombardements, le calvaire de l'exode, il lui a fallu lutter sans répit, dès la délivrance, contre les assauts de maladies cruelles, impitoyables.

J'écoute, et je me dis avec une sorte de remords : pourquoi ne suis-je pas venu plus tôt ici ?

Mais ce cas, combien de fois peut-être ne s'est-il pas répété durant ces dernières années ?

Une conclusion s'impose : le prêtre, dans des paroisses comme la nôtre, bien qu'il soit dévoré, ne saurait perdre de vue l'objectif essentiel que le Maître lui-même a fixé d'un trait et pour toujours.

« Le pasteur connaît ses brebis ».

Il se peut, chers Paroissiens, que je me fasse attendre, que je ne me sois pas entièrement acquitté de mes obligations pour 1949, quand commenceront à nous être adressées les offrandes de 1950. Mais, soyez-en sûrs, ma résolution est prise : je ne m'arrêterai pas en chemin, et continuerai à faire au moins quelques visites chaque jour.

Si jamais, je commettais quelque oubli, je vous serais reconnaissant d'avoir la simplicité de me le signaler. Outre que parfois des offrandes ont été faites d'une façon anonyme, un instant de distraction chez moi peut expliquer que telle famille ne soit pas inscrite au fichier.

Faut-il parler d'un autre résultat de ces visites ? Partout où je me présente, je reçois certes un tel accueil que malgré mes fatigues, il reste surtout qu'une joie profonde m'envahit et rend tout mon ministère plus léger et plus doux.

Mais à parcourir les étages, comment

ne pas se rendre compte du grand nombre de familles que n'atteint pas encore la chaleur de notre vie paroissiale, comment ne pas mesurer l'étendue du travail qu'il faut inlassablement poursuivre ?

Un sentiment d'impuissance se mêle donc à notre joie, et nous éprouvons le besoin d'appeler au secours de cette impuissance tous nos chrétiens et chrétiennes. Ah ! puissent-ils comprendre que l'Action Catholique n'est pas une œuvre s'ajoutant à d'autres œuvres, mais la mission normale des Fidèles comme du prêtre. Puissent tous nos hommes et jeunes gens, les dames et les jeunes filles, ne formant qu'un cœur et qu'une âme, se grouper autour du pasteur, père et gardien de sa grande famille, pour étudier les tâches à entreprendre et se les partager.

Puisse notre paroisse être vraiment missionnaire, c'est à dire devenir entre nous tous, prêtres et fidèles, une grande communauté de foi et de charité, animée par notre Sacerdoce !

Action Catholique

La récollection pour les 12 paroisses du canton de Brest a eu lieu le lundi 5 Décembre à Ker Stears, et Saint-Michel y était bien représenté.

M. le chanoine Kerautret, directeur des Œuvres, est venu prendre contact avec notre ville, comme il le fait, peu à peu, pour tous les cantons, toutes les paroisses à travers le diocèse.

Dans des causeries familières et très pratiques, ayant pris comme sujet la Sainte Vierge, le matin et, l'après-midi, la Samaritaine, il s'est servi de ces exemples vivants, pour les appliquer à nos devoirs de militantes d'A. C.

Entre les exercices, s'est tenue la réunion annuelle des Cadres des différentes paroisses, où ont été étudiés les objectifs immédiats du Mouvement. Nous savons déjà que le pèlerinage de l'A. C. F. aura lieu cette année le 30 Avril à Sainte-Anne-la-Palud.

Après notre Concert spirituel

Une fois de plus, notre Chorale, à l'occasion de la Sainte Cécile, nous a offert un régal, une haute satisfaction artistique.

Il y avait beaucoup de monde à ce concert, mais dirai-je ici l'étonnement qui fut le nôtre, en constatant que l'immense majorité des auditeurs n'était pas de Saint-Michel ?

Je crains que beaucoup, dans des circonstances comme celles-là, ne s'imaginent qu'il est nécessaire d'avoir des compétences très spéciales pour prendre place dans nos assemblées.

Comment expliquer autrement certaines abstentions ?

Si nous ne sommes pas tous des artistes, nous sommes du moins des croyants ; et il devrait nous suffire de savoir que la chorale représente « la prière chantée » de la Communauté et de sa chère église, pour répondre avec empressement à ses appels.

Au delà de l'art, il est à souhaiter que s'associent à de tels succès tous les paroissiens qui ont le sens et le goût de l'action, tous ceux qui ont souci d'une vie communautaire véritablement vivante, et qui savent quels peuvent être, à cet égard, le rôle et le rayonnement d'une chorale fidèlement suivie.

Mais nous-mêmes : avons-nous les compétences suffisantes pour apprécier à sa juste valeur une manifestation artistique de cette classe ? N'ai-je pas éprouvé le besoin de m'excuser d'élever la voix au beau milieu de ce concert spirituel, sans l'accorder, par ce qu'elle apportait, au remarquable savoir, aux talents qui nous ravissaient ?

Ce n'est pas humiliant de faire un tel aveu. A y bien réfléchir, il me singulièrement en lumière la nécessité du travail d'équipe...

La Providence répartit toujours ses dons d'une façon mystérieuse, et quand on regarde d'un oeil attentif, ne serait-ce qu'un tout petit groupe d'hommes, on ne peut pas ne pas être frappé par la diversité de leurs dispositions, tant intellectuelles que morales.

Si ce regard est celui d'un sceptique pour qui la vie est la plus stupide des aventures, je comprends que, devant les dons du voisin, il puisse provoquer une sorte de malaise, fait de jalousie et d'envie.

Mais, quand ce regard est chrétien, comment n'entraînerait-il pas tout simplement la joie sereine et pénétrante que l'on goûte, chaque fois que, dans la nature, dans la vie, se révèle d'une façon quelconque la grandeur ou la beauté de Dieu.

Des hommes qui partagent le même idéal apostolique, loin de trouver dans la diversité de leurs dons un obstacle aux réalisations souhaitables, les obtiennent au contraire, d'autant plus sûrement et plus facilement qu'ils sentent davantage la nécessité de se compléter, de s'appuyer les uns sur les autres, pour accomplir la tâche commune.

La fête du 27 Novembre a été une manifestation éclatante de cette vérité d'expérience dont nous vivons, nous, tous les jours, et qui, en définitive, fait la paroisse ce qu'elle est.

Elle était aussi, cette fête, une occasion magnifique pour laisser monter de notre cœur le vibrant merci que méritent le zèle, le travail persévérant auxquels nous devons d'avoir à Saint-Michel des offices d'une tenue si parfaite, et si édifiante.

Nous n'y avons pas manqué. Qu'il s'agisse des collectivités ou des individus, une règle s'impose : « Dieu premier servi ». A quelle monstrueuse déviation s'exposeraient nos paroisses chrétiennes, si dans leurs soucis d'adaptation au sens de l'histoire, elles en arrivaient à méconnaître cette règle, oubliant de glorifier le Seigneur en se donnant aux hommes !

C'est là une tendance du siècle : il se sent porté à regarder d'un oeil terne et indifférent ce qui n'est pas action, mouvement, et il s'éloigne sans regret de tout ce qui touche à la contemplation.

Cela est si vrai que l'on a vu tout dernièrement l'un de nos grands journaux français, prenant ses pensées ou ses vœux pour la réalité, attribuer ni plus ni moins au Souverain Pontife l'intention de laisser les Ordres contemplatifs disparaître doucement, de leur belle mort.

Il était dit textuellement dans cette feuille que « ces Ordres n'admettraient plus de nouveaux effectifs de Religieux et de Religieuses » et que le Pape estimait que « l'action directe auprès des foules était, à l'heure actuelle, requise avec plus d'urgence que l'intercession auprès de Dieu au moyen de prières et de chants. »

Un certain nombre de personnes, ayant été impressionnées par ce propos, et ne semblant point en déceler la fantaisie, Rome n'a pas tardé à faire justice de telles billevesées.

Il est un mot de Jésus, qui fonde et justifie à jamais la primauté dans notre vie religieuse des activités rattachées à la contemplation et à la prière.

« Marie a choisi la meilleure part. »

C'est cette part que nos chers choristes ont choisie eux aussi ; c'est d'elle que nous jouissons avec ravissement, grâce à eux, chaque dimanche, quand vient l'heure de notre rassemblement fraternel au pied du Maître.

Quelqu'un a dit — Charles du Bos, je crois, après sa conversion — que la vie chrétienne est « une musique qui ne s'arrête jamais ».

Oui, c'est bien cela.

La liturgie orchestre notre existence de chrétiens, l'ordonne selon un rythme millénaire qu'elle fixe chaque dimanche, et même chaque jour de l'année, de telle sorte que nous sommes portés, jusqu'au delà de la mort, par une musique ininterrompue.

O merveilleuse espérance qu'elle ne le sera jamais, et qu'elle éclatera, joyeuse, jubilante, qu'elle retentira, comme le motif de la Résurrection, au terme de la Passion selon Saint Jean de Bach, à l'instant même où nos lèvres seront scellées pour l'éternité !

M. le Curé répond à une Tertiaire

Chère Mademoiselle,

La lettre que vous m'avez adressée, et que j'ai publiée dans ce Bulletin, a provoqué chez nos lecteurs des réactions très diverses. D'après ce qui m'a été dit, il ressort qu'elle a été considérée par la plupart comme un reproche, et que l'on s'est étonné de mon empressement à la communiquer à l'ensemble de mes ouailles.

Soyez sûre que ce n'est pas ainsi, que je l'ai jugée, et que loin d'en être froissé, je me suis réjoui de la franchise, de la filiale simplicité avec lesquelles vous m'avez fait part de vos observations.

On gagne toujours à se placer dans la clarté, et j'estime même que, pour notre tâche apostolique, rien n'est plus redoutable que les propos clandestins qui se colportent de bouche en bouche, et qui ne nous parviennent qu'au moment où le mal ainsi fait est si grand que personne ne peut y remédier.

Je sais bien que dans une communauté aussi vaste que la paroisse, il serait vain d'espérer échapper complètement à ce genre d'épreuves. C'est tous les jours que nous les rencontrons, et mieux vaut ne pas trop s'y attarder, car on perdrait vite l'optimisme indispensable pour la poursuite de sa tâche...

Un exemple entre mille : j'apprenais tout récemment qu'au bureau de l'Etat-Civil, une personne avait déclaré à qui voulait l'entendre que le Curé de Saint Michel était prêt à marier sa fille, moyennant... un simple mensonge, une fausse indication de domicile.

Pour ma consolation, il m'a été rapporté heureusement que pas un des membres de ce bureau n'avait ajouté foi à un tel bobard, et que tous s'étaient empressés au contraire d'en faire justice.

Mais, dans la plupart des cas, qu'il est difficile de corriger l'opinion, quand certains bruits ont été lancés et que déjà ils vont, grossissant toujours, exercer leurs méfaits de porte en porte !

Ce que l'on ne saurait éviter dans l'ensemble de la population devrait l'être du moins dans nos œuvres, surtout en celles qui rassemblent des âmes dont l'idéal est de reproduire fidèlement les traits du Maître, de s'inspirer de sa conduite pour régler la leur...

On s'explique très bien que dans une Fraternité la première consigne soit d'être simple les uns avec les autres, de se dire franchement ce que l'on pense, au lieu de répandre ses plaintes à tous les vents.

S'il est vrai que votre lettre laisse entendre qu'il y a chez moi une certaine indifférence, que mon zèle pour le T. O. est à ranimer, pourquoi vous en blâmerais-je ?

Je suis le premier à reconnaître qu'on ne s'improvise pas directeur de Fraternité, qu'à cinquante ans le prêtre est profondément marqué par le genre de ministère, qui a été jusque là sa vie. Il me semble que c'est aux Tertiaires elles-mêmes qu'il appartient de faire aimer le T. O. ; et que le seul moyen de gagner à sa cause un directeur quelque peu réticent est d'abord d'accepter celui-ci tel qu'il est, de comprendre les raisons de ses insuffisances, et de l'aider, par l'exercice même de la fraternité, à acquiescer ce qui lui manque.

Chère Mademoiselle, je me félicite de pouvoir, au sein de votre Discrétioire, grâce à l'échange spontané et très loyal de nos pensées, me pénétrer davantage du rôle qui m'incombe près de vous et de vos Sœurs.

Je comprends qu'aimant fortement votre T. O. et consciente de tous les avantages spirituels que vous en avez retirés, vous éprouviez une véritable souffrance de le savoir non seulement méconnu, mais bien souvent bafoûé.

Laissez-moi vous dire que quoi que vous fassiez, les critiques, les paroles désobligeantes vous poursuivront toujours. Ce lot, vous le partagez avec nous, avec tous ceux sur qui le monde s'acharne comme à plaisir, et dont il relève les moindres faiblesses, pour excuser plus facilement les siennes, son refus surtout de considérer bien en face et dans toute son ampleur, le problème religieux.

Après tout « le disciple n'est pas au dessus du Maître », et puisqu'il a connu, lui, le Juste, le Saint par excellence, la suspicion et même la haine, comment nous étonnerions-nous d'être injustement traités ?

A la décharge du monde, il faut avouer qu'il est un visage de la dévotion qui n'est pas fait pour provoquer ses sympathies..., que l'on trouve parfois des personnes qui se montrent dans la vie d'un tel égoïsme, d'une telle méchanceté à l'égard du prochain, qu'elles ne rendent guère la Religion aimable. Mieux vaudrait certes qu'elles soient moins assidues aux offices, et qu'on n'ait pas à se demander ce qu'elles viennent faire à l'église.

Il se peut qu'ici ou là le T. O. trop soucieux du nombre, ait ouvert ses portes à des personnes pratiquant cette fausse piété, et se soit ainsi exposé à des généralisations fâcheuses. La leçon est à retenir ; et je crois bien que si Saint François revenait sur la terre, et recrutait lui-même son Troisième Ordre, ses discriminations nous étonneraient parfois...

A ceux qui agissent en son nom, au Discrétioire, de bien veiller pour que soient écartées du T. O. les personnes qui prennent l'accessoire pour l'essentiel, servent Dieu par les genoux, et rien qu'ainsi..., ignorent la règle donnée par Saint Jean, et qu'aucune autre jamais n'a supplantée : « Si quelqu'un dit : j'aime Dieu, et qu'il n'aime pas son frère, celui-là est un menteur. Comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Et nous avons reçu de lui ce commandement : « Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. » (1 Jean IV, 20).

C'est l'esprit de charité qui manque au monde, et il nous appartient, à nous chrétiens, de le faire resplendir et rayonner par le spectacle de notre vie.

Le T. O. ayant, ni plus ni moins, comme idéal celui de son fondateur, c'est à dire l'Evangile vécu avec la plus grande perfection possible, l'Evangile, la charte de la charité, rien d'étonnant que devant la sentence suprême, les hommes, dès ce monde, le « jugent sur l'Amour. »

Chère Mademoiselle, daigne votre sérénité Père vous assister, vous et vos sœurs, de son invisible mais bienfaisante présence, vous rappeler sans cesse les exigences de l'état de vie que vous avez volontairement contracté, et vous obtenir la grâce d'y être fidèles avec loyauté, pour que d'autres, au spectacle des vertus qu'il engendre, aient un jour le désir de l'embrasser à leur tour.

Votre tout dévoué.

Avis et Nouvelles

Notre église, une fois encore, passe un mauvais moment, et devient un vrai chantier. Les travaux entrepris, l'achèvement de la voûte, vont certainement contrarier le bon ordre des offices, et déjà quelques-uns se désolent, se demandent avec inquiétude si nous n'allons pas assister à une désertion générale.

C'est mal connaître nos paroissiens que d'envoyer pareille chose. Oublie-t-on la fidélité dont ils ont fait preuve,

quand l'église était dans un état autrement lamentable qu'aujourd'hui, quand, privée de ses vitraux, elle s'ouvrait sans défense à toutes les intempéries ?

Il reste toutefois qu'il faudra plus de discipline que jamais, si nous voulons que nos Messes et toutes nos cérémonies se déroulent dans l'atmosphère de piété recueillie, à laquelle les âmes qui cherchent ne demeurent jamais insensibles.

Un jour, dans trois ou quatre mois, nous nous partagerons la joie de retrouver notre église presque entièrement restaurée et guérie de ses blessures ; en attendant, partageons, animés du même esprit de famille les inconvénients qui résultent des travaux de nous ne pouvons pas éviter, et qu'il ne serait pas sage de remettre à plus tard. Il y a, je le sais bien, Noël et sa messe de minuit... Mais quelle qu'eût été l'époque choisie, ne croyez-vous pas que les raisons n'auraient pas manqué d'en préférer une autre ?

— Un décret de la Sacrée Congrégation des Sacraments autorise la célébration d'une messe aux premières heures de 1950, pour mieux marquer l'entrée dans l'Année Sainte, et unir dès ce moment tous les fidèles du monde en une prière ardente aux intentions du Jubilé.

Dans la nuit du 31 Décembre au 1^{er} Janvier nous aurons donc une messe de minuit, comme pour Noël.

A cette messe, on distribuera la communion, et il suffira d'être à jeun depuis minuit pour s'approcher de la Sainte Table.

La messe solennelle sera précédée d'une veillée au cours de laquelle nous chanterons le *Miserere* et le *Te Deum*.

Le 1^{er} Janvier, étant donné que la grand-messe aura été célébrée la nuit, toutes les messes de la matinée seront des messes basses.

— On sait que la France chrétienne, par une décision de l'assemblée de ses Cardinaux et Archevêques, a adopté *Beethléem*, la ville de la Nativité, plongée aujourd'hui dans une noire détresse. 55.000 réfugiés sont venus s'établir dans son district, et 20.000 sont concentrés dans la ville même et ses faubourgs. Ils ont été accueillis par les habitants (80% de chrétiens en temps normal), et ils y vivent — si l'on peut appeler vie cette longue attente désespérée — des maigres rations que leur alloue la bienfaisante Croix-Rouge.

Plus que d'autres, les Brestois, qui savent par expérience ce qu'est la douleur de n'avoir plus de toit, et d'être soudainement privé de tous ses biens, livré à la charité publique, se montreront empressés de répondre au vœu de nos chefs spirituels, aux appels du Secours Catholique chargé par eux de centraliser tous les dons.

Dans chaque paroisse un tronc sera placé près de la Crèche, et l'on espère qu'en s'inclinant devant l'Enfant-Dieu, qui descendit sur la terre pour soulager la souffrance des hommes, nos chrétiens penseront aux malheureux qui, à cette

heure, connaissent le dénuement de la Sainte Famille, à l'endroit même, où, pour nous tous, elle daigna accepter cette épreuve, qu'ils sauront faire un geste charitable.

**

— Nous constatons une désaffection de plus en plus grande pour l'exercice du soir, le 1^{er} Vendredi du mois.

Notre Adoration en commun est-elle mal conçue ? Se fatiguerait-on d'entendre toujours la même voix ?

Nous sommes prêts à recevoir les suggestions qu'on voudra bien nous faire, à changer d'heure au besoin, voire même à supprimer cet exercice, s'il ne répond plus au désir de nos paroissiens.

Nous nous rappellerons toujours ce qu'il fut, quand sous la menace de mille dangers, nous venions ensemble retremper nos énergies au pied de Notre Seigneur !

— Nous avons été très heureux d'apprendre que **M. Joseph Le Vouédec**, notre vénéré paroissien de la rue Yves Collet, vient de recevoir des mains de Monseigneur l'Evêque la **Médaille du Mérite diocésain**, pour les 53 années qu'il a données à l'enseignement libre. La *Voix* se fait notre interprète, et par elle nous lui adressons respectueusement les félicitations de toute la Communauté.

— Jean Luc, Emmanuel, Dominique, et Marie-Christine **Duval-Kernéis** nous ont fait part de la naissance de leur petite sœur, **Anne-Noëlle**. Nous partageons leur bonheur, et présentons à leurs chers parents, dont Saint Michel s'honore d'avoir gagné la sympathie, nos respectueuses félicitations.

— Nous confions aussi à la *Voix* des félicitations et des vœux très chaleureux pour le foyer de **M. et Mme Marziou** (84, Avenue Aristide Briand, Rabat) où l'on se réjouit de la naissance d'un petit **Dominique** ;

pour celui de **M. et Mme Thierry Echard** (61, rue de Maubeuge, Paris 9^e) qui nous annonce la venue d'une petite **Fabienne** ;

pour celui de **M. et Mme Herpe** (9, rue Kerjean-Vras) où nous comptons un nouveau paroissien ; le petit **Jean-Marie**, et qui sait ? peut-être un futur acteur pour le Cercle Ozanam...

— Nous avons reçu un faire-part du mariage de **Mlle Danielle Ven** (rue Guilhem) avec **M. Camille Courant**. La bénédiction nuptiale leur a été donnée à Saint Martin le 10 Décembre.

Nous sommes heureux de présenter nos vœux à une famille, où nous savons qu'une solide amitié est toujours prête à s'exercer, à répondre à nos appels.

— Ce même 10 Décembre, M. le Curé a béni le mariage de **Mlle Jeanne Migot**, avec **M. Jean Omnès**.

Comment, en cette circonstance, n'aurait-on pas évoqué le lointain passé de la fondation, rappelé le désintéressement d'où a jailli en quelque sorte le sanctuaire tant aimé, qui fut si souvent depuis

1913, le témoin de nos joies et de nos peines ? Les paroissiens de toujours n'ont pas perdu le souvenir du bon M. Migot, ni celui de l'épouse qui s'associa si étroitement à sa consciencieuse existence et à l'intégrité de sa conduite professionnelle.

— On nous prie d'annoncer le décès de **M. Robert Salmon**, capitaine de frégate en retraite, Toulouse 14, rue de la Pomme. Le commandant, que beaucoup de Brestois connaissent, s'est éteint chrétiennement chez ses enfants, Madame et le Docteur Baillaud, à Semalens, Tarn.

Le Calendrier de votre Eglise

JANVIER

D. 1 Circoncision de N. S. Jésus Christ (A. G.) La grand-messe ayant eu lieu dans la nuit, messes basses dans la matinée : 7h., 8h., 9h., 10h. 15 et 11h. A 17h. 30, Vêpres et Salut.

V. 6 Epiphanie, 1^{er} Vendredi du mois. Il n'y aura pas d'exposition du T. S. Sacrement pendant la durée des travaux. A 20h. 30, Adoration en commun.

D. 8 Solennité de l'Epiphanie. (A. G.) A 17h. 30, Vêpres.

M. 10 A 14h. 30, Réunion de l'A. C. F.

D. 15 2^e après l'Epiphanie. A 17h. 30, Complies en français, Procession mariale du mois.

M. 17 A 20h. 30, à l'Immaculée, réunion générale d'information.

D. 22 3^e après l'Epiphanie.

D. 29 4^e après l'Epiphanie. A 16h. 30, réunion mensuelle du T. O. (A. G.)

Prenez part à l'Octave de prières pour l'Unité des Eglises. (18. 25 Janvier)

Nos Berceaux

Jean Uguen, 21, rue V. Joyeuse.
Guy Cam, 19, rue Poullic-al-lor.
Jeanne-Marie Herpe, 9, rue Kerjean-Vras
Michel Quéré, 47, rue Victor Hugo.
Daniel Gonidec, 28, rue Louis Le Guen.
René Lestideau, 16, rue A. Courbet.
Alain Scarsini, 22, rue Jean Jaurès.
Madeleine Amalfi, Cité Commerciale.
Jean-Noël Appéré, 42, rue V. Hugo.
Bernard Dénier, 8, rue Louis Le Guen.
Jacques Le Hénaff, 49, rue Y. Collet.

Nos félicitations et nos vœux.

Nos Foyers

Eugène Jalley — Yvette Queinet
Jean Omnès — Jeanne Migot
Georges Quivoron — Jeannine Aurret
Guy Carré — Arlette Le Bars

Nos Tombes

Madame Joncour, 3, rampe du Merle Blanc.
Madame Cloarec, 54, rue Victor Hugo.
Madame Romec, 16, rue Villaret Joyeuse.
Madame André, 12, rue Duguesclin.

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.

Le Gérant : E. HALL.



Chers Paroissiens,

Nous voici de nouveau en plein chantier. Le spectacle qu'offre notre église est bien triste, et rappelle les mauvais jours du passé. La présence des échafaudages, la place retenue pour la confection du staff, compliquent singulièrement nos cérémonies, et de plus l'église se trouve ainsi tellement réduite que, le dimanche, à certaines messes, nous avons grand-peine à accueillir tous nos Fidèles.

Je vous remercie de la bonne grâce avec laquelle vous supportez les inconvénients de cet état de choses, de l'esprit de discipline dont vous faites preuve, et qui sauvegarde la dignité du Culte.

Vous pouvez constater que le travail est mené avec rapidité, que l'équipe d'ouvriers, qui en a la responsabilité, ne perd pas son temps, et met tout en œuvre pour ne pas nous décevoir. Elle mérite notre reconnaissance, et même notre admiration.

**

Cette église, avec ses épreuves répétées, et les travaux que celles-ci nécessitent, est à l'image de la vie paroissiale, où nous ne connaissons jamais de repos, où des réalisations s'écroulent que nous avions cru définitives, tandis que d'autres, commandées par les circonstances, sont à tenter au plus tôt.

Placés comme nous le sommes, au poste de commandement, il nous est impossible de nous laisser prendre par les illusions, et de ne voir que les quelques résultats acquis.

Depuis un certain temps, par suite surtout d'une série d'articles qu'a publiés un journal local, au sujet des réformes introduites ici et là dans l'Eglise, pour rénover les paroisses, et en faire de vraies Communautés, l'attention a été attirée sur nous.

Ah ! croyez bien que loin de nous en féliciter, et d'en être heureux, tout ce bruit nous fait mal.

On pourrait s'imaginer que, non contents de bouleverser chez nous certaines habitudes, nous ayons la folle ambition de préconiser l'introduction immédiate de nos méthodes dans toutes les paroisses.

Comme si nous ne nous rendions pas compte des graves problèmes devant lesquels beaucoup de ces paroisses se trouveraient placées, et d'autre part aussi des conditions avantageuses qui, à Saint Michel, nous ont facilité les choses, et

permis, sans trop de risques, de tenter l'expérience !

Le travail obstiné et silencieux : il n'y a que cela de vraiment efficace.

Nous savons ce que l'on gagne à faire parler de soi

Qu'il est triste de voir un idéal comme celui qui nous anime tourné en dérision et ramené à une simple question de boutiques !

Qu'il est pénible d'entendre dire que notre détachement et notre souci de donner aux petits, aux humbles, les mêmes honneurs qu'aux riches, n'est rien plus qu'une façade qui nous autorise à solliciter par ailleurs les plus grandes largesses !

Cette rançon, nous l'acceptons comme tout le reste, et ce n'est pas elle qui nous détournera de la voie où nous sommes engagés ; pas plus les propos déconcertants de ceux qui méconnaissent nos intentions profondes que les flèches d'humoristes en mal de copie ne briseront notre élan... Mais qui ne comprend qu'en plein effort, et exposés comme nous le sommes encore à tant d'incompréhensions, qui ne comprend que nous demandions à être entourés de silence ?

**

Et puis suffit-il d'ailleurs qu'une paroisse ait supprimé les « classes », accorde les mêmes honneurs aux pauvres comme aux riches, pour mériter d'attirer l'attention ?

Certes, je crois que l'esprit communautaire doit d'abord s'exprimer ainsi ; mais que de choses restent encore à faire !

Je me demande souvent si, au spectacle de notre vie paroissiale, un croyant en quête de lumière, serait heureusement impressionné, et quelque peu ébranlé, si, de son cœur, jaillirait le cri d'admiration des païens d'autrefois devant les exemples de charité des premiers Chrétiens : « Oh ! voyez comme ils s'aiment ! »

Je me le demande ...

Plus la vie devient difficile, cruelle pour les petites bourses, plus nous voyons le presbytère assailli par les victimes qu'elle multiplie chaque jour.

Nous en avons le vertige !

Des millions ne nous suffiraient pas pour secourir les détreffes qui sollicitent un secours immédiat ; nos journées seraient trop courtes pour satisfaire tous ceux qui s'imaginent que notre intervention leur vaudrait enfin la place ou le logement qu'ils convoitent !

Bouleversés devant cet interminable et douloureux défilé, confus de ne pas pouvoir toujours répondre aux appels qu'il nous adresse, nous jetons les yeux sur la paroisse dont nous avons la responsabilité..., et une question se présente alors tout naturellement à notre esprit.

Fait-elle figure de Communauté chrétienne ?

Ses membres s'entraident-ils avec charité, et se montrent-ils vraiment fraternels ?

Des hommes de bonne volonté ont fondé un organisme aux desseins ingénieux pour faciliter entre les paroissiens l'échange des secours et services de tous genres : le Secrétariat Social, qu'est-il devenu, quels en sont les résultats ?

J'aime mieux ne pas répondre

Mais alors demeurons très humbles, et supplions les enquêteurs qui veulent à tout prix parler de nous d'employer leur plume à autre chose, et de ne revenir que le jour où nous aurons à leur présenter l'authentique Communauté des Chrétiens.

Notre Noël

LA MESSE DE MINUIT

Vous a-t-elle plu ? C'est à vous de nous le dire, car nous n'abandonnons pas notre grand désir de travailler en étroite union avec vous.

Vous avez pu remarquer qu'en dépit de quelques petites simplifications, nous sommes traditionalistes.

Je me rappelle la réflexion d'un jeune professeur, nous arrivant la veille d'une première grand-messe, et manifestant son impatience de voir notre « étrange liturgie » !...

Avec quelle surprise il découvrit le lendemain qu'à Saint Michel on était dans une église catholique !

Comme toujours, pour Noël, la Grand'Messe fut solennisée avec toute l'ampleur possible : diacre, sous-diacre, cérémoniaire acolytes, céroféraires, thuriféraires, choristes... ; chants liturgiques, dans leur intégrité, exécutés par la Chorale, avec participation de la foule.

Pour assurer le bon ordre au moment de la Communion, on la distribua à la Sainte Table pour les Fidèles de la nef, et au chœur pour ceux du déambulatoire. Le résultat obtenu est à retenir, et, quand les circonstances l'exigeront, nous aurons certainement recours au même procédé.

La veillée préparatoire fut composée d'extraits du Grand Office, si ignoré du commun des Fidèles, extraits traduits brièvement, commentés, puis chantés : l'Invitatoire, l'hymne, les grandioses lectures d'Isaïe. On cherche bien loin parfois des thèmes de prières, alors que les siècles nous en ont légués d'inimitables.

Si vous avez été satisfaits, nous préparerons quelque chose de semblable pour les Rameaux et la Semaine Sainte.

Ne manquons pas de remercier tous ceux qui nous ont aidés : les aimables confrères dont la présence nous a été si précieuse au moment où les confessionnaux étaient littéralement assiégés, M. l'abbé Guichou, M. l'Aumônier du lycée ; nos musiciens, nos chanteurs et chanteuses pour qui cette veillée s'ajoutait à toutes celles que depuis des semaines, et sans lassitude, ils avaient consacrées aux répétitions ; les grands et petits Choristes, toujours si préoccupés d'exécuter leur rôle d'une façon impeccable ; notre sacristain dont le travail dans une église transformée en chœur n'est jamais achevé ; les hommes et les scouts qui assurèrent le service d'ordre avec autant de discrétion que de succès ; les bonnes personnes qui mirent leur talent et leur dévouement au service de la Crèche.

A Saint Michel, on ne demande jamais en vain.

Passerai-je sous silence le « Minuit, Chrétiens », la déception qui eût été celle de tous les paroissiens, si M. Lyvolant s'était dérobé ?

Aux messes du jour, il fallait s'y attendre, les rangs furent clairsemés ; mais, à vêpres, l'assistance était encore très nombreuse, et tous ceux qui y prirent part n'eurent pas à le regretter... Outre la beauté des chants, comment n'auraient-ils pas goûté l'éloquence du prédicateur ?

En chaire, un enfant de la paroisse, M. l'abbé Henri Colin : ce fut une révélation... On le devinait déjà, rien qu'à l'attitude de l'auditoire, mais on n'en douta plus, quand, dès la sortie, s'échangèrent les réflexions. Quel dommage que Pont-Croix soit si loin !

N'oublions pas de mentionner les actes de charité qui ont été bien doux au cœur des pauvres et des vieillards assistés par la Conférence de Saint Vincent de Paul, les sacrifices généreux, et tout à fait volontaires, offerts à leur intention par nos chères petites de « l'Immaculée ».

Comme on le voit plus haut, je n'hésite pas à laisser au tableau ses ombres ; pourquoi voilerai-je ses lumières ?

Il y a des initiatives, des gestes, au cours de l'année, qui contribuent à nous acheminer lentement vers la Communauté souhaitable.

A Noël surtout, nous le constatons avec plaisir.

Au seuil de l'Année Sainte

C'est dans notre église, au pied de l'autel, que grâce à une délicate pensée du Souverain Pontife, nous avons franchi l'heure sacrée.

La nuit du 1^{er} Janvier est souvent, même dans nos pays chrétiens, l'occasion de réjouissances, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles vident les âmes de toute préoccupation surnaturelle, quand elles ne vont pas plus loin encore, et ne deviennent pas de regrettables licences.

En tous temps, le passage d'une année à l'autre est pour le vrai chrétien un moment solennel qui l'incite au recueillement et à la prière, et, s'il ne s'affranchit pas des obligations que lui dictent alors son cœur, voire même les simples convenances, il n'oublie pas l'essentiel, le geste intérieur d'une âme, qui sait qu'elle n'est rien sans Dieu, et qui, une fois de plus, se confie à sa miséricorde et à sa bonté paternelle.

« In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum ! »

Pénétré de l'importance très spéciale de cette année 1950, tant pour sa vie spirituelle, que pour la sanctification du monde en général, c'est avec plus de gravité encore qu'il a voulu en vivre les premières heures.

Il n'a pas échappé aux nombreux paroissiens qui remplissaient notre église, le 1^{er} Janvier, à minuit, qu'une grande grâce leur était offerte de pouvoir franchir en quelque sorte, dans le rayonnement de l'Hostie, et la chaleur d'une prière fraternelle, de pouvoir franchir la porte de l'Année Jubilaire.

Nous en avons béni la Providence, mais aussi celui par qui cette faveur nous était transmise : notre Saint Père le Pape, Pie XII, dont le nom seul éveille dans nos cœurs le sentiment de douce sécurité.

Ce n'est pas tous les ans qu'il m'est donné d'offrir mes vœux, en pleine nuit, à mes paroissiens, au moment même où les douze coups les introduisent dans le mystère de l'année nouvelle. Je me rappellerai longtemps la circonstance qui me valut d'avoir au moins une fois ce bonheur...

Assurément l'heure n'est plus aux enthousiasmes faciles, et comme ses Fidèles, le pasteur n'a pas voulu se bercer d'illusions.

Comment n'hésiterait-on pas à prononcer la formule d'usage : « bonne et heureuse », quand on ne parle que de crises, de châtiments, en perspective, quand la presse mesure chaque jour les chances « atomiques » des deux blocs, qui cherchent à étendre leur zone d'influence ; bref, quand rien ne va guère, et qu'on peut craindre que cela aille plus mal encore...

Je crois en tout cas — il n'est pas de mal d'où ne puisse sortir un bien — je crois que l'heure des Chrétiens est venue, et qu'il faut, par dessus tout, leur souhaiter de le comprendre, et de prendre une bonne fois position.

Ere atomique, ou ère de la Charité ?

A eux de montrer par leur exemple, le témoignage de leur vie, que la seconde est encore possible.

C'est l'objectif principal de l'Année Sainte. Bien plus qu'à des manifestations extérieures, c'est à cette Croisade que nous sommes conviés.

Le Jubilé ne sera tel que sa Sainteté Pie XII le veut : « une année vraiment

sainte, annonciatrice pour la famille humaine d'une nouvelle ère de paix », le Jubilé ne sera cela que dans la mesure exacte, où, par une victoire quotidienne nous montrerons au monde pour reprendre le mot de Psichari converti « ce qu'est une âme de chrétien. »

Le Jubilé de l'Ancienne Loi était publié chaque 50^e année. Année de grâce sans doute, mais aussi de renoncement, où chacun remettait les dettes de ses débiteurs ; où le peuple de Dieu reprenait conscience d'être une famille, une famille dont la maison définitive n'était pas d'ici-bas, et qui devait par conséquent traiter les biens terrestres comme de simples moyens, jamais comme des fins. On devine — et l'Ecriture ne le cache pas — quels drames terribles ces dépouillements périodiques suscitaient en des êtres intéressés, charnels et égoïstes.

Cet antique Jubilé de renoncement donne son nom à cette solennelle indulgence pléniaire que les Papes publient en principe tous les vingt-cinq ans.

La Bulle pontificale ne se contente pas de préciser les pratiques (prières, confession, communion, visites d'églises) exigées pour le gain de l'indulgence ; elle insiste sur le **renouvellement spirituel** auquel sont conviés les chrétiens, renouvellement qui en fera des témoins de l'Evangile, et par là-même les bons ouvriers de la paix, dont cet Evangile porte en lui le secret...

Ere atomique, ou ère de la Charité ?

Oui, ou les hommes en effet vont apprendre à s'aimer, à se comprendre, l'homme enfin vivant pour l'homme, ou les hommes vont disparaître tous, et tous ensemble.

Quoi qu'il en soit, l'Age atomique, c'est la fin d'un monde : celui où chacun vivait pour soi, ne songeait qu'à soi. C'est la fin de ce monde là, ou c'est la fin du monde !

A nous d'ouvrir l'ère de la Charité, et d'y marcher résolument et avec confiance. Le principe est le même d'un côté comme de l'autre.

Un atome détruit un atome, et le suivant détruit le suivant... Celui qui jette la bombe ne sait pas le nombre de cadavres qu'il va coucher sur le sol.

Ainsi en est-il de la Charité : son efficacité est incommensurable ; et c'est l'arme, la seule, qui s'opposera victorieusement à l'autre, si, nous Chrétiens, nous nous mettons à son service en toute loyauté.

L'Eglise, pour son Année Sainte, réclame des témoins.

« Mon Dieu, donnez-moi la grâce de mourir dans une grande victoire » écrivait Psichari dans « l'Appel des armes ».

Le redressement de la Chrétienté viendra. Il se fera par la prière certes, une prière soulevant les montagnes ; mais aussi par le don total d'une élite à l'arme divine de la Charité.

Puisse ce Jubilé de 1950, élevé sur le chandelier de l'Eglise, comme un autre serpent d'airain, ou comme un phare dans notre nuit, puisse-t-il, grâce à notre bon vouloir, polariser les regards et les

cœurs d'une humanité anxieuse de charité et de paix !

Irons-nous à Rome ?

Nous n'avons pas reçu pour le moment de renseignements précis au sujet du pèlerinage qui sera organisé par le Diocèse au mois d'Octobre. Dès que nous les aurons, nous les communiquerons à tous ceux qui voudront en prendre connaissance.

Sans aucun doute, plusieurs paroissiens de Saint Michel ont l'intention de participer à ce pèlerinage, en tout cas de se rendre à Rome d'une façon ou d'une autre au cours de l'année.

Il nous semble toutefois qu'un geste est à faire, qui nous vaudrait d'avoir au pèlerinage de l'Année Sainte un représentant officiel de la Communauté paroissiale.

Serait-il si difficile de trouver deux cents personnes qui consentiraient à donner un billet de cent francs pour constituer l'indispensable cagnotte ?

On choisirait parmi ces deux cents souscripteurs le « pèlerin communautaire ».

Il est évident qu'il serait loisible aux paroissiens aisés de verser les cent francs prévus au nom d'un voisin nécessaire. La Conférence de Saint Vincent de Paul, de son côté, pourrait faire ce geste pour les pauvres qu'elle assiste.

Outre le symbolisme si touchant que revêtirait cette initiative, songeons-nous à la joie que nous pouvons procurer à l'un des nôtres, qui rêve peut-être depuis longtemps de voir, au moins une fois, la Ville éternelle, et qui ne sait que trop hélas ! en considérant sa bourse, combien vaine est son attente ?

L'idée est lancée... Souhaitons qu'elle fasse son chemin, qu'elle trouve, dans les cœurs de nos paroissiens, l'écho qui assurera sa réalisation.

Une précision qui s'impose

A notre réunion d'information, une jeune paroissienne du Port de Commerce, au nom de ses voisins et voisines, avec une franche simplicité, nous a exprimé un désir que nous serions certes très heureux d'exaucer, mais qui, pour le moment, dépasse nos possibilités.

La petite chapelle ouverte au Merle-Blanc est incontestablement insuffisante. Les habitants de ce quartier ont déjà de la peine à y trouver place le dimanche ; comment alors ceux du Port oseraient-ils tenter de se mêler à eux ?

Nombreuses pourtant sont les familles, disséminées sur les quais, qui souffrent d'être privées d'un centre religieux, et de ne pas pouvoir remplir facilement leur devoir dominical.

Quand donc se décidera-t-on à bâtir, ne serait-ce qu'une baraque, pour accueillir enfin tous ces braves gens, et aider leur persévérance ?

En fait, ce n'était pas la première fois que l'on m'adressait cette remarque. Non seulement cela, mais, il y a quelques

mois, un projet assez précis circulait de bouche en bouche, qui donnait à penser aux Fidèles, tant du Port, que de Poullie-al-lor, et du Merle-Blanc, qu'ils étaient sur le point d'avoir satisfaction.

On parlait de l'acquisition d'un terrain situé au bas de la falaise, de l'achat d'une baraque à Menez-Paul, parfois de la restauration d'un garage mis à mal pendant le siège...

On ajoutait évidemment qu'il appartenait au curé de Saint Michel de prendre une décision. De là, puisque rien ne venait, la pensée, chez plusieurs, que M. le Curé manquait à son devoir et se désintéressait d'un problème pourtant très grave.

Je m'empresse de dire qu'en prenant la parole à la réunion d'information, la jeune paroissienne dont j'ai admiré le cran, n'avait sûrement pas l'intention de m'adresser un reproche.

Son intervention toutefois montre bien que certains éclaircissements s'imposent, pour que l'on comprenne qu'il n'est pas juste de m'attribuer, en cette affaire, une responsabilité quelconque.

Avant les événements de 1944, il existait au Port de Commerce une chapelle amplement suffisante pour le quartier : Notre Dame des Anges. Cette chapelle dépendait de la paroisse des Carmes, dont le clergé assurait le service des messes, le dimanche, et où il faisait aussi le Catéchisme. De cette chapelle, il ne reste que des ruines ; mais la propriété demeure, et comme toute propriété sinistrée, elle a des droits de reconstruction.

Si l'expérience du passé incite à déplacer le centre religieux dans ce quartier, afin de le faire servir aussi aux habitants de Poullie-al-lor et du Merle-Blanc, rien de plus facile que de solliciter de l'Administration compétente un échange de terrains.

Pourquoi Saint Michel irait-il engager des dépenses considérables pour une chapelle, qui n'en serait pas une... un provisoire quelconque, alors qu'un bien existe toujours, dont la valeur actuelle permet les réalisations les plus heureuses et les plus durables ? un bien qui n'a eu d'autre destination que de servir au Culte ?

Et ce n'est pas tout. L'Administration diocésaine a laissé les limites paroissiales telles qu'elles étaient avant 1944. On sait que la majeure partie du Port dépendait de la paroisse des Carmes. Que décidera-t-on demain ? A supposer que cette paroisse ne soit pas reconstituée, qui nous dit que Saint Louis n'ira pas jusqu'aux frontières extrêmes de celle-ci ?

Il nous semble qu'il faudrait, avant que nous nous imposions de construire au Port, que toutes ces questions soient envisagées et résolues, et que la réflexion et la prudence soient des qualités et non des défauts... même chez un Curé.

Notre Carême

Il sera prêché, cette année, par un Père de l'Ordre de Saint Dominique, le R. Père Giraud Maunier de la Maison de Poitiers.

La station commencera le dimanche 26 Février, pour durer six semaines.

Comme toujours les Retraites seront l'élément essentiel, et le Père d'ailleurs se propose d'y apporter le plus grand soin. Elles seront préparées par les instructions du dimanche et par les contacts que le prédicateur prendra avec nos Mouvements d'Action Catholique, et les différentes Œuvres de la paroisse, au cours des trois premières semaines.

Nous aimerions donner, à l'occasion de ce Carême une impulsion liturgique à notre vie paroissiale, et le Rév. Père est disposé à nous y aider. Son rôle, le dimanche matin, consistera à présenter les textes même de la liturgie, et à les commenter brièvement. Il le fera aussi, le mercredi et le vendredi, jours où les textes lus au Saint Sacrifice sont particulièrement riches. On pourrait adopter pour cela la messe de 7 h. 30 qui paraît mieux convenir à l'ensemble de nos paroissiens, et le Rév. Père pourrait y convoquer d'une façon spéciale nos militants et militantes, et toutes les personnes qui vivent déjà plus ou moins intensément leur messe quotidienne.

La question de conférences plus ouvertes, les premières semaines, est à l'étude. Comme toujours, nous nous heurtons à la difficulté venant de nos locaux, ou plutôt... de ceux que nous n'avons plus. Le Rév. Père songerait à une série de causeries sur les conflits de l'Eglise et de la culture. Il voudrait par dessus tout, on le sent bien, apporter aux paroissiens de Saint Michel ce qui répondrait le mieux à leurs besoins.

Qu'il en soit remercié, et que Dieu bénisse son ministère parmi nous !

Pour la Paix

Quel dommage que la conférence si intéressante donnée au Théâtre municipal par M. Vieux, professeur agrégé de l'Université, ait eu si peu d'auditeurs ! Le temps était dur, je le veux bien ; il y avait les vacances, les réceptions du jour de l'an... Mais tout de même, pour un sujet comme celui-là !

Le trait le plus lamentable de nos temps obscurs par les nuées de la bombe atomique, c'est cette abdication de tant d'hommes et de femmes, dans l'ancien monde comme dans le nouveau, devant les menaces croissantes de la guerre. Toutes et tous sont d'accord sur ce point : la dernière guerre fut atroce ; elle a multiplié, avec une rare maîtrise, les moyens de destruction. Mais que serait la prochaine ?

Elle lorsque toutes et tous ont fait cette constatation, combien y en a-t-il qui se révoltent contre l'idée de la destruction en série, qui cherchent à réagir, et refusent d'abdiquer devant une fatalité jugée, a priori, par eux, comme inexorable ?

En cet âge où la liberté a reçu et continue à recevoir, en paroles, d'éclatants hommages, où la maîtrise de l'homme sur les forces aveugles de la nature, sur les épidémies et la maladie, s'affirme, grâce à la science, avec une vigueur accrue, par une sorte de compensation maléfique, trop d'êtres humains renon-

cent à cette liberté devant un destin qu'ils croient inévitable ; et cette science, dont certains sont si fiers, ils admettent sans protester son usage de mort ! Ce n'est plus la nature qu'ils craignent, c'est l'homme lui-même — ou pire, c'est une force démoniaque supérieure à l'homme, l'entraînant vers le gouffre du néant.

Pour un non-croyant, cette attitude apparaît d'autant plus étonnante que l'athéisme a toujours eu la prétention de « libérer » l'homme des terreurs de la « superstition ». Mais pour un chrétien, un tel comportement est insoutenable. Les Ecritures nous enseignent que le don le plus précieux sans doute, fait par le Créateur à sa créature, ce fut la liberté du choix entre le bien et le mal ! Cela, un chrétien ne saurait l'oublier.

Ce vent de lâcheté ne souffle pas sur tous, Dieu soit loué ! Et à mesure que la situation internationale empire, dans le monde entier, — les faits rapportés par le Conférencier, faits particulièrement édifiants, en sont la preuve — des hommes, et des femmes de bonne volonté opposent un refus énergique au pseudo-diktat de la mort. Ils ne croient pas à ce qui est tenu par d'autres comme inévitable. Et cette revendication de la dignité humaine devant le renoncement suprême s'inspire de considérations chrétiennes chez des Protestants, comme chez des Catholiques, mais aussi d'un atavisme chrétien de bientôt vingt siècles chez des spiritualistes, qui ne sont pas moins étroitement attachés aux enseignements du Sauveur.

En France est née la belle « Croisade de prières pour les nations », entreprise par l'Association « Pax christi in Regno Christi », placée sous le haut patronage de Son Eminence le Cardinal Salvière.

Développement de la foi catholique, et de la prospérité spirituelle dans toutes les nations, établissement de la paix internationale, tels sont les buts de Pax Christi.

Ses moyens d'action ont un caractère essentiellement religieux : récitation quotidienne d'Ave, invocations au Saint Curé d'Ars, sacrifices quotidiens.

Qu'il nous soit permis d'affirmer humblement que si l'action pratique, comme l'étude des questions politiques, juridiques, économiques et sociales, en vue de la paix, ont certes leur importance, l'action spirituelle, la prière, les invocations, et les petits sacrifices quotidiens sont choses absolument essentielles. L'avenir est entre les mains de Dieu, mais s'il peut y avoir une véritable paix, elle ne sera que la Pax Christi in regno Christi.

L'Association a désormais ses représentants à Brest. On peut s'adresser pour y être admis à l'un ou l'autre des membres du Bureau.

Docteur Mollaret, 18, rue Branda.
M. Le Jeune, pharmacien, 1, rue d'Aboville.

M. Bachellerie sous-directeur Union des Dockers.

M. Le Gall, rédacteur à l'Ouest France, 40, rue Victor Hugo.

Par eux aussi, on peut s'abonner à l'excellent petit bulletin trimestriel, qui assure la diffusion des idées de l'Association.

Avis et Nouvelles

— Son Excellence Monseigneur Fauvel vient de nommer à la tête de la paroisse Saint Louis M. le Chanoine Balbous, curé-archiprêtre de Quimperlé. En prenant possession de ce poste, il devient par le fait même Archiprêtre de Brest.

Ayant jusqu'à ce jour exercé son ministère loin de notre ville, peu de Brestois le connaissent ; mais la respectueuse sympathie dont il est entouré dans le clergé, l'unanimité des louanges, à la nouvelle de cette nomination laissent assez entendre qui est le prêtre, et en ce prêtre, l'homme, que Monseigneur a choisi pour présider à la renaissance de Saint Louis.

Les anciens paroissiens du centre se réjouiront des espérances que fait naître la décision épiscopale. Quelques uns ont déjà pu s'établir dans leur quartier transformé ; d'autres suivent avec impatience les constructions qui s'étendent et grandissent de jour en jour.

Ceux qui pendant l'exil, à l'ombre de notre modeste église, ont fait un bout de route avec nous, se souviendront peut-être qu'ils ne furent jamais des étrangers dans nos rangs, mais bien les enfants de la Maison. Quant à nous, nous leur garderons une profonde reconnaissance d'avoir répondu à notre désir, et de s'être comportés ainsi en toute simplicité.

— On nous annonce que le pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu du dimanche 11, au samedi 17 Juin.

— Le Secrétariat Social est ouvert chaque dimanche au Pavillon des Œuvres de 10 h. à 12 h.

La Conférence fait part des numéros gagnants de la tombola nationale de la Société Saint Vincent de Paul. Les lots seront distribués ultérieurement.

N°	135.769	136.009
	135.713	136.050
	136.005	

Ces numéros ont été vendus à Saint Michel.

— La doyenne de la paroisse, Mme Nédélec, est morte dans sa 99^e année.

Plusieurs autres deuils nous ont profondément attristés, et nous partageons d'un cœur sincère le chagrin des familles de Monsieur Branellec, décédé à Bohars, de Monsieur Petit, 4, rue V. Joyeuse, de Madame Lefèvre, du Buffet de la Gare.

de Monsieur Garoff, 18, rue V. Joyeuse, de Monsieur Fouyet, décédé à Plou-dalmézeau.

de M. Gélabert, décédé en Espagne.

— Il y a des mariages où l'on sent presque physiquement la douce réalité qu'est une famille paroissiale. Ce fut bien le cas des cérémonies qui se déroulèrent à Saint Michel :

le 7 Janvier pour M. Pierre Suillaud, et Mlle Geneviève Laurans ;
le 14 Janvier pour M. François Dubosq, et Mlle Jeannine Urvois ;
le 24 Janvier pour M. Jacques Mérour, et Mlle Marie-Claude Branellec.

Aux nouveaux époux nous renouvelons nos félicitations, et nos vœux les plus paternels.

— De Bangui, le Lieutenant et Madame Julien Benjamin nous ont fait part de la naissance d'une petite Marie-Catherine.

Nous nous réjouissons à distance de leur bonheur.

Le Calendrier de votre Eglise

FEVRIER

5 D. Septuagésime. A. G.

A 17 h. 30 Vêpres. Sermon par le R. P. Bocquet sur « l'Intronisation du Sacré-Cœur »

12 D. Sexagésime.

A 17 h. 30. Complies en français.

14 M. A 14 h. 30 réunion des Dames de l'A.C.

19 D. Quinquagésime.

A cause des travaux, il n'y aura pas d'exposition pendant les Quarante Heures.

Si la chose est possible, nous donnerons le Salut le lundi et le mardi, à 18 h. Le dimanche, messes et vêpres devant le Saint Sacrement.

22 M. Les Cendres.

office à 8 h. Les Cendres sont imposées aussi après la première messe.

26 D. 1^{er} du Carême. A toutes les messes mot du prédicateur. A 17 h. 30 Instruction.

— La réunion mensuelle du T. O. est reportée au 5 Mars, 16 h. 30.

Nos Berceaux

Elisabeth Albo, 69, rue Victor Hugo
Jocelyne L'Hénaff, 21, venelle E. Corbière
Pierre Charbonnet, 23, rampe du Merle Blanc
Jean Diverres, 8, rue A. Courbet
Denis Omès, 44, Bd Gambetta
Jacques Lefranc, Gaz
Jacques Dilasser, 48, rue Victor Hugo
Michel Lautrou, 44, Bd Gambetta
Hervé Allain, rue Kerjean-Vras
Roland Pérard, rue Poullic-al-lor
Marie Paugam, 53, rue Yves Collet

Nos Foyers

Jean-Pierre Salaün, Yvette Salaün
Louis Jan, Suzanne Gallic
Pierre Suillaud, Geneviève Laurans
Charles Pennec, Joséphine Roudaut
François Dubosq, Jeannine Urvois
Jacques Le Goues, Marie-Thérèse Coadou
Jean Diraison, Marie Floch
Jacques Mérour, Marie-Claude Branellec
Nos félicitations et nos vœux.

Nos Tombes

Mme Nédélec, 28, rue E. Renan
M. Petit, 4, rue Villaret Joyeuse
Mme Lefèvre, Buffet de la Gare
M. Boussin, 37, rue Branda
M. Garoff, 18, rue Villaret-Joyeuse
M. Mari, 46, rue Victor Hugo
Mme Guyomarch, 78, Bd Gambetta

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.



Chers Paroissiens,

Vous trouverez dans ce bulletin le compte-rendu de la journée inoubliable du 19 Février. M. Boucher a bien voulu s'en charger, et je le remercie de son amabilité : grâce à lui, les annales paroissiales s'enrichissent d'une belle page que nous sommes heureux de pouvoir conserver.

Si je reviens moi-même sur cette journée, c'est que profondément bouleversé par les témoignages de sympathie qui m'ont été donnés, et n'ayant pas pu y répondre comme je l'aurais voulu, j'éprouve aujourd'hui le besoin de vous exprimer à tous ma gratitude. Je n'oublierai jamais l'atmosphère d'allégresse familiale dans laquelle s'est déroulée la cérémonie, la foule qui s'y pressait et où j'ai reconnu, à côté de nos chrétiens pratiquants, bien des amis, dont les convictions ne s'accordent pas tout à fait avec les nôtres, mais qui tenaient à montrer par leur présence les liens très forts qui les unissent cependant à leur pasteur.

Dans le bulletin du mois dernier, je vous disais qu'on a tout à gagner en s'enveloppant de silence, en évitant d'attirer l'attention.

Soyez sûrs que votre curé est tellement pénétré de cette vérité, qu'il n'aurait jamais eu l'idée de faire quoi que ce soit pour recevoir une décoration.

D'ailleurs, comment pouvait-il imaginer qu'un jour on l'en jugerait digne ?

Plus que d'autres, le prêtre vit avec les morts et entretient le culte de leur souvenir : en cette compagnie, je vous le demande un peu, qui donc oserait arrêter sa pensée sur quelque mérite personnel ?

Savez-vous vers qui allait la mienne, au moment même où la croix était épinglée sur ma poitrine ?

Je me reportais à 1918, dans un petit cimetière du front..., et je revoyais, entourés d'une misérable toile de tente, les restes méconnaissables du jeune soldat, dont la mort m'avait déchiré, qui était tombé pour sa Patrie, sans souci des moindres honneurs, de la plus humble récompense...

A côté du sien, ce jour là, d'autres cadavres s'alignaient, héros voués à l'oubli, et hélas ! à l'ingratitude des vivants.

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.44

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Deux visages encore m'apparaissaient au sein de mon émotion, visages de prêtres dont on ne parle pas assez, et qui pourtant devraient être la fierté de notre diocèse.

L'un d'eux, ordonné comme moi le 25 Juillet 1921, était un combattant des deux guerres, promu Chef de Bataillon sur le front en 1917. Après avoir repris sa chaire de professeur au Grand Séminaire, à son retour de l'armée, il continua sous l'occupation à servir clandestinement son pays. Ses qualités incontestées de chef lui valurent bien vite les postes et les missions les plus importantes, dans un réseau de résistance. Avec un courage et une ardeur sans défaillances, il menait de front, à Lesneven, où le Séminaire était réfugié, ses devoirs de professeur et de soldat. Un beau matin, dénoncé par des traîtres, il fut arrêté et conduit à la prison de Pontaniou. Ceci se passait à l'époque où, déjà, les Allemands songeaient à s'organiser pour la défense de Brest, où ils n'avaient que faire des patriotes découverts par la Gestapo. Un témoin a vu le Chanoine Kerbrat et quelques uns de ses compagnons de misère, encadrés de soldats en armes, monter dans un camion, à Pontaniou. Une demi-heure après, ce même camion, et ces mêmes soldats sont revenus, mais du prêtre et des autres prisonniers qui l'entouraient, jamais personne n'a pu savoir quel a été le sort. Leurs cadavres eux-mêmes eussent embarrassé l'ennemi. Il sut comment s'y prendre pour simplifier le problème...

Et le visage auréolé du brave Recteur de Pont-Aven, mort en déportation, après des mois de martyre, et de dévouement héroïque pour tous ceux qui partageaient son affreuse existence ! Il avait accueilli dans son presbytère des aviateurs alliés, tombés aux environs de Quimperlé, estimant qu'un Français, à plus forte raison un prêtre, ne pouvait hésiter à exercer, en de telles circonstances, le devoir de la charité, de l'hospitalité fraternelle.

Le jour même de son arrestation, il avait redit à un ami — un brave des braves, lui aussi, qui nous a fait l'honneur d'être des nôtres, le 19 Février — il avait redit sa foi en la justice de la cause qu'il défendait, mais prononcé aussi une parole où il s'était livré tout entier, et qu'il laissait comme un testament : « Quand on se trouve devant deux routes, qui s'offrent à vous et provoquent votre hésitation, une seule conduite à tenir : la plus difficile... »

Une Légion d'honneur que l'on reçoit, les yeux fixés sur de tels visages, ne risque pas de vous tromper sur vos propres mérites. On a vite fait de retrouver le sens des proportions...

Puisque tout de même croix il y a, et que cette croix a réjoui le cœur de tous mes paroissiens, comme de ceux qui, naguère, venaient chercher à St Michel quelque certitude, quand les anathèmes s'ajoutaient à la propagande pour engendrer le doute, puisque cela est, j'aurais mauvaise grâce à ne pas me réjouir moi-même, et à ne pas remercier, au nom de notre grande famille, le Chef bienveillant, qui, non content d'émettre une proposition en ma faveur, est venu lui-même me conférer, à moi humble prêtre, cette Légion d'honneur que je dois uniquement à ses initiatives.

Qu'il me permette de lui adresser ici, à nouveau, la promesse que m'inspirait son geste, en ce dimanche 19 Février :

« Etre chevalier, c'est être au service d'une grande cause... La décoration que j'ai reçue ne sera pas, si Dieu le veut bien, le signal du repos, mais le signe d'un service jamais satisfait de lui-même... »

En servant la paroisse, et par elle l'Eglise, je crois me donner à une autre Cause, dont la qualité et la grandeur n'échappent à personne : la Cause de la Patrie.

Amiral, je ne veux pas que vous soyez déçu : je servirai ! »

Notre Carême

Nous voici à quelques semaines de la Fête de Pâques. Les prédications sont commencées, et aux âmes de bonne volonté, rien ne manquera pour leur permettre de réfléchir, et de se préparer au grand devoir.

Le Bulletin du mois dernier vous a brièvement exposé les intentions de notre prédicateur. Ai-je besoin d'insister pour que vous veniez assidûment profiter de sa parole ?

Oh ! je le sais, il n'est plus nécessaire de venir à l'église pour suivre des prédications : un bouton à tourner, cela suffit.

Loin de moi la pensée de critiquer ceux

qui, chaque dimanche du Carême, se mettent à l'écoute quand sonne l'heure des Conférences de Notre-Dame. Il serait à souhaiter que dans tous les foyers qui disposent d'un poste de radio, le R. Père Riquet ait l'oreille, non seulement des chrétiens, mais de toutes les âmes loyales, avides de lumière.

Je persiste à croire, cependant, que les ondes ne remplaceront jamais ce qui vous est offert dans nos églises, que la Parole recueillie des lèvres d'un prêtre, que l'on voit, en même temps qu'on l'écoute, a plus de chance d'atteindre son but, car il est un contact d'âmes indispensable pour la fécondité de la Semeur, et que les ondes ne provoquent qu'assez rarement.

Le prédicateur de ce Carême 1950 porte l'habit des Fils de Saint Dominique.

Certes, prêtres vêtus de noir, prêtres vêtus de blanc, nous avons tous le même idéal, celui de faire triompher l'Evangile dans le monde, celui de donner le Christ aux âmes privées de ses lumières et de son amour.

Mais, comme dans une armée, les spécialités sont multiples, et le sont même de plus en plus, pour répondre aux exigences des stratégies nouvelles, le Sacerdote connaît, lui aussi, une infinie variété de vocations spéciales, qui, toutes, ont leur raison d'être, quoique tendant au même but.

Le nom donné aux Fils de Saint Dominique indique assez clairement quelle est leur vocation : « les Frères Prêcheurs. »

Le salut des âmes est leur but, comme il est le nôtre. L'enseignement, leur moyen principal.

« Allez, enseignez », avait dit Jésus à ses apôtres.

« Allez, enseignez », répète Dominique.

C'est bien la parole qu'entendit Lacordaire : celle qui résonna dans son âme comme l'appel d'une vocation, au cours des Conférences de Stanislas, où il s'était vraiment révélé à lui-même : la parole dont l'écho souleva son auditoire, au premier jour de Notre-Dame, quand il s'écriait :

« Assemblée, assemblée, dites-moi, que me demandez-vous ? Que voulez-vous de moi ? La vérité ? Vous ne l'avez donc pas en vous ? Vous la cherchez donc ? Vous voulez la recevoir, vous êtes venus ici pour être enseignés ! »

Oh ! certes, le plus humble des prêtres de paroisse, pourrait, en s'adressant au plus humble des auditoires, faire pareille déclaration.

Qui sait même s'il ne reprendrait pas à son compte la phrase célèbre, où l'illustre dominicain livrait toute son âme :

« Pour nous, quand nous avons versé une seule goutte de foi dans une âme, fourmentée de la magie de son absence, nous remercions et bénissons Dieu ; et ne l'oublions-nous fait qu'une seule fois dans notre vie, au prix et à la sueur de cent discours, nous remercions, et bénissons encore ! »

Toutefois — et c'est ce qui nous épouvante — pour enseigner la vérité, il faut la posséder, et la posséder avec plénitude.

On sait quelle est très souvent hélas ! la vie du prêtre dans le ministère paroissial, combien rares sont les heures qu'il peut consacrer aux études profondes !

N'ayant plus parfois à livrer que le fruit du travail subconscient qui s'élabore en nous, au contact des réalités de l'existence, nous serions tentés, si nous n'écoutions que la voix qui monte de notre âme affolée, nous serions tentés de nous faire à jamais.

Pour enseigner la vérité, il faut la posséder, et la posséder avec plénitude.

C'est vous dire que le Prêcher est un studieux et un contemplatif.

C'est vous dire qu'à une époque, où l'Eglise doit, pour ne pas être dépassée par les événements, repenser sans cesse sa doctrine, et la défendre en l'insérant dans le cours mystérieux de la vie, plutôt qu'en l'entourant de barrières protectrices..., c'est vous dire combien précieuse est pour elle l'assistance d'un Ordre, qui, fidèle à son origine, et à toutes ses traditions, lui fournit, plus encore que les voix dont elle a besoin, les cerveaux toujours en éveil, qui ne redoutent rien autant que l'orgueilleux isolement dans la foi ; les hommes, qui, pénétrés de l'éternelle actualité du Message, pourraient dire à leur tour, comme le Maître dont ils se réclament : « Nous sommes citoyens des temps à venir ! »

C'est à cette famille religieuse qu'appartient le prêtre, qui est, pour six semaines, au milieu de nous, et prend, en chaire, notre place.

Je suis sûr, chers Paroissiens, que vous appréciez le choix que nous avons fait, que vous nous le montrerez par votre assiduité aux différents exercices de ce Carême.

Mais ne vous arrêtez pas là !

On ne sauve pas son âme toute seule, et vous devez penser à ceux qui hésitent encore à faire vers Jésus le pas décisif.

C'est le moment de l'apostolat !

Aidez-vous les uns les autres à être, ou à redevenir des chrétiens, jusqu'à la retraite..., jusqu'à la Communion...

Un seul troupeau, une seule foi, un seul amour auprès du Tabernacle, où vous attend le Maître !

(dimanche 19 février 1950)

Tableau des prédications

Tous les dimanches du Carême, sermon pour tout le monde, aux vêpres à 17 h.30.

Tous les mercredis et vendredis, à 7 h. 30, explication de la liturgie de la messe.

Les trois premières semaines, le jeudi, à 20 h. 30, à l'Immaculée, conférence sur l'Eglise et les grands courants de la pensée moderne.

Retraite des enfants.

20 - 21 - 22 Mars.

Sermon à 17 h., après la classe du soir. Messe de Communion, le jeudi 23 Mars, à 9 h.

Retraite des jeunes filles.

Instructions les 20, 21, 22, 23, 24 Mars, à 20 h. 30. Communion générale à la grand-messe (9 h.) le dimanche de la Passion, 26 Mars.

Retraite des dames. — Instructions : 27 Mars, à 20 h. 30 ; 28 Mars, à 15 h. ; 29 Mars, à 20 h. 30 ; 30 Mars, à 15 h. ; 31 Mars, à 20 h. 30.

Communion générale à la messe de 8 h., le dimanche des Rameaux 2 Avril.

Retraite des hommes et jeunes gens.

Instructions les 3, 4 et 5 Avril, à 20 h. 30. Communion générale, le dimanche de Pâques, 9 Avril, à la messe de 8 h.

6 Avril, à 20 h. 30, **Heure Sainte** pour tout le monde. 7 Avril, à 20 h. 30, **Sermon de la Passion** pour tout le monde.

9 Avril. Dimanche de Pâques, **Sermon de clôture** pour tout le monde, aux vêpres chantées, à 20 h. 30.

Pèlerinage à Rome

Nous savons que plusieurs paroissiens attendent impatiemment des renseignements sur le pèlerinage organisé par le Diocèse, à l'occasion de l'Année Sainte.

Nous sommes heureux de pouvoir, dès maintenant, leur donner ces précisions :

Ce pèlerinage aura lieu du 17 au 28 Octobre. Il comportera cinq jours de présence à Rome même, avec audience du Saint-Père, visites pour le gain du Jubilé, visites, en autocars, des églises, des monuments, des musées de la ville, excursions dans les environs, et, à titre facultatif, une excursion à Naples.

Les pèlerins s'arrêteront : une demi-journée à Assise, un jour et demi à Florence.

Le prix de ce pèlerinage, tous services compris, de Quimper à Quimper, avec logement et pension dans les maisons religieuses, et voyage en 3^e classe dans les chemins de fer, est de 22.920 francs, sous réserve de modifications de tarifs de chemins de fer, ou du cours du change.

Le voyage peut aussi s'effectuer en 2^e classe, et le logement être prévu dans des hôtels, au gré des pèlerins. Les prix de revient du voyage dans ces conditions, seront communiqués directement aux intéressés qui en feront la demande.

Dès maintenant, on peut s'inscrire au Secrétariat de l'Evêché, Quimper.

Chaque inscription comporte un versement de base de 2.000 frs, auxquels il faut ajouter pour les voyageurs en 3^e classe, 650 frs (500 pour la « busta » : livrets, insignes, carte de réduction ; 150 frs pour le Comité Central de l'Année Sainte.)

On peut se désister gratuitement jusqu'au 15 Juillet.

A Rome, on laisse espérer que le Père Maunoir pourrait être béatifié dans le courant d'Octobre. Comme le jour de la cérémonie n'est pas encore fixé, et que d'autre part le pèlerinage de Quimper ne saurait la manquer, il est possible que les dates données ici soient, par la force des choses, légèrement modifiées.

L'Intronisation

Le dimanche 5 Février, le R. Père Bocuquet, de la Congrégation de Picpus, délégué pour la France du R. Père Mathéo Crawley, initiateur de « l'Intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers », est venu entretenir nos paroissiens de cette œuvre magnifique, qui s'étend aujourd'hui dans le monde entier.

Son instruction très simple, mais singulièrement émouvante, a incité quelques familles à répondre à l'appel du Père Mathéo, et elles nous ont demandé de préciser dans « la Voix » ce qu'il attend des foyers où le Sacré-Cœur est intronisé.

Nous le faisons bien volontiers.

Qu'est-ce qu'introniser le Sacré-Cœur ?

C'est mettre à la place d'honneur, au foyer, l'image ou la statue du Sacré-Cœur, et proclamer que le Cœur de Jésus est le Roi du foyer, qui se consacre à Lui sans réserve.

L'intronisation n'est pas une simple cérémonie, mais la reconnaissance officielle et pratique, faite au foyer, de la Royauté sociale de Notre-Seigneur, et d'une manière très spéciale, de sa souveraineté d'amour et de miséricorde.

Le fondateur de l'œuvre ne s'est pas proposé avant tout, ni uniquement, de répondre au désir de Notre Seigneur, en ce qui concerne l'exposition et la vénération de son image.

Cette idée a sa place assurément dans la cérémonie. Mais ce qui est l'âme de la croisade de l'intronisation, c'est la doctrine de l'amour du Cœur de Jésus, réclame notre amour réparateur. Il s'agit de mettre en pratique cette doctrine, par la famille d'abord, par tous les organismes de la vie sociale ensuite.

Jésus a déclaré devant Pilate : « Je suis Roi », et il a dit à Sainte Marguerite Marie : « Je veux régner par mon cœur. »

L'intronisation est un hommage public et familial, qui inaugure au foyer une vie d'adoration, d'amour, et de réparation envers le Cœur de Jésus qui est Roi, et qui veut régner par son amour.

Comment faire l'intronisation ?

Adressez-vous à l'un de vos prêtres. Il vous renseignera sur les divers détails que comporte la cérémonie.

Que faire après l'intronisation ?

1) La famille renouvelle l'acte de consécration par une courte formule :

a) chaque soir, à la prière en commun
b) le premier vendredi du mois, qu'il faut sanctifier par une communion réparatrice.

2) Elle le renouvelle par la formule employée lors de la cérémonie de l'Intronisation.

a) le jour de la fête du Sacré-Cœur.
b) le jour de la fête du Christ-Roi.
c) le jour anniversaire de l'intronisation.
d) dans les grandes circonstances de la vie, aux jours de joie, et aux jours d'épreuve.

3) La famille communiera le plus souvent possible. C'est le Cœur de Jésus qui nous a donné l'Eucharistie, et c'est l'Eucharistie qui nous redonne le Cœur de Jésus.

4) Les membres de la famille seront apôtres, feront connaître l'intronisation autour d'eux, travailleront, par cette croisade d'amour et de conquête, à l'avènement du Règne de Jésus sur la terre !

La Légion d'Honneur de M. le Curé

Nous avions invité tous nos paroissiens à assister à la cérémonie, qui s'est déroulée le dimanche 19 Février, sur le terrain du Patronage.

L'heure choisie, (c'était la sortie de la messe de onze heures), les rayons d'un soleil printanier ont aidé les hésitants à se décider. Aussi, vers 11 h. 45, les touches et les gradins du terrain de basket étaient-ils copieusement garnis.

Pour attendre la cérémonie, on put admirer les évolutions des basketteurs ; tandis que la partie s'achevait, que la foule grossissait de minute en minute, le trésorier de la Milice soupirait, en pensant que jamais match n'avait attiré, et n'attirerait tant de spectateurs... Il est vrai que la remise de la Légion d'honneur à M. le Curé est un événement unique dans la vie paroissiale.

Vous connaissez le cadre de notre nouveau terrain de sports, ce plateau assez étendu, largement ouvert sur la rade qu'il domine.

Sur un tertre, les scouts avaient dressé un mâ, où flottaient les couleurs nationales.

Le milieu des gradins avait été réservé aux personnalités : le Vice-Amiral Robert, Préfet Maritime, M. le Chanoine Balbous, curé-archiprêtre, le Contre-Amiral Branellec, commandant l'escadre, Monsieur Fouyet, membre de l'Assemblée nationale, Monsieur Guibéry, adjoint-maire, le Commandant Rouvin, chef de cabinet du Préfet, M. le Chanoine Le Grand, M. le Chanoine Grill, du Chapitre cathédral, M. le Chanoine Guillemit, M. le Chanoine Le Meur, M. l'abbé Feutren, M. l'abbé Mazurié, M. l'abbé Villacroux, le colonel Faucher, président de la section F.F.L., M. René Salain, président de Libé-Nord, le colonel Berthand, président départemental F. F. L., M. Devienne des F.F.L., M. Gabillon du Souvenir Français, M. Mongour, de Défense de la France, Mme Porzier, du réseau Ronsard-Marathon, Mme de Carbounières de Saint Brice...

On m'excusera de ne pas citer tout le monde : la presse locale en a donné une énumération aussi complète que possible : conseillers paroissiaux, conseillers municipaux, comités de Résistance... Tout autour du terrain, on reconnaissait tous les fidèles paroissiens de Saint Michel, et puis d'autres encore, venus de tous les horizons politiques et sociaux, tous unanimes à manifester en cette circonstance leur sympathie à Monsieur le Curé.

La cérémonie elle-même fut brève.

L'Amiral, Préfet Maritime, descendit de l'estrade vers le centre du terrain, où se tenait M. le Curé, entouré des drapeaux des associations patriotiques, et d'une haie d'honneur formée par les Scouts de la 6^e, Brest.

Le ban fut ouvert par les fillettes de l'Immaculée ; elles étaient bien un peu émues de chanter devant tant de monde, et certaines étaient bien pressées de dire à leur Curé ce qu'elles avaient dans le cœur, plus pressées que leurs voisines... ; mais elles le firent avec tant de gentillesse, que les plus exigeants furent touchés.

Le Vice-Amiral Robert dit alors combien il était heureux et honoré de présider cette fête ; en quelques mots, il rappela les titres de M. le Chanoine Hall à cette distinction : ses services comme aumônier de l'Ecole Navale, son attitude durant l'occupation, le rôle joué par lui dans la ville de Brest depuis la Libération. Puis il épingla la croix sur la poitrine du nouveau légionnaire, aux applaudissements de toute l'assistance. Et la Chorale, aidée des élèves de l'Immaculée, chanta la « Prière patriotique » de Daloz, tandis que la foule lentement commençait à se disperser.

Après la cérémonie, M. le Curé recevait ses invités au presbytère. Comme sur le terrain, c'est la paroisse qui était là. Avec les personnalités religieuses, militaires et civiles, avec quelques amis personnels, M. le Curé avait réuni tous les conseillers paroissiaux, et les représentants des œuvres d'hommes et de jeunes gens : Conférence Saint Vincent de Paul, Chorale, Catéchisme, Bibliothèque, Milice Saint Michel, Jocistes, Scouts. C'est laisser entendre combien l'ambiance fut cordiale et familiale, au point que certains s'attardèrent longuement à deviser après le repas, au risque de donner des inquiétudes à leurs fidèles épouses, et même de manquer les Vêpres.

Les toasts furent l'occasion pour les vicaires et les dirigeants d'œuvres, de redire à leur Curé les sentiments d'affection et d'attachement qu'ils lui témoignent, de l'assurer de leur appui dans la tâche commune, l'édification d'une Communauté paroissiale toujours plus vivante et plus effective.

M. le Curé lui-même se leva pour remercier tout le monde ; il eut pour chacun un mot, un tantinet malicieux parfois, toujours délicat.

Comme la journée de Septembre 1948, où l'on avait fêté le camail de chanoine, celle du 19 Février 1950 a concrétisé l'union des cœurs de tous les paroissiens de Saint Michel autour de leur pasteur.

Y. B.

La Campagne du Secours Catholique

Elle se fait cette année en faveur de l'enfance malheureuse ; elle a pour but de secourir les orphelins, les petits abandonnés, les enfants tarés, déficients, malades, anormaux, tous ceux qui paient de quelque manière des fautes qui ne sont pas les leurs.

L'an dernier en France, 47.000 enfants sont passés devant les tribunaux. Coupables ? Non, mais malheureux pour la plupart.

En Europe, il y a, nous disent les statistiques de l'U. N. E. S. C. O., 7.500.000 enfants déplacés, plus 4.500.000 en exil involontaire.

On compte 10.000 enfants errants dans la banlieue parisienne, et 40.000 pour la France entière : âgés de 8 à 16 ans, ils sont pour la plupart sans état-civil, forment généralement des bandes, et n'habitent nulle part. Il y a aussi les 100.000 pupilles de l'Assistance publique et tant d'autres.

Il s'agit d'aider tous ceux-là, de les sortir de la misère, de leur donner un peu de douceur et d'amour.

Des tirelires en carton, semblables à celles que nous avons déjà vues l'an dernier pour les vieillards, ont été déposées chez quelques commerçants de la ville. Il ne semble pas que les offrandes aient été nombreuses. Avant Pâques, la paroisse a encore le temps de se ressaisir, et de faire honneur à sa réputation. La Cause de l'enfance malheureuse l'intéresserait-elle moins que celle des vieillards, pour laquelle elle s'était montrée si généreuse ?

« N'amassez pas de trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent et dévorent, mais amassez-vous des trésors dans le Ciel. »

Le délégué paroissial du S.C. est M. Pondaven, auquel on peut remettre les dons. Il reçoit à la Bibliothèque, le dimanche, de 10 h. à 12 h., le jeudi, à 20 h. 30.

Le Denier du Culte

Tous les ans, quand revient le Carême, je me permets de vous rappeler que c'est le moment de faire cette offrande. J'avoue que j'évite autant que possible de vous entretenir de questions matérielles, et que je n'aborde ce sujet qu'avec regret. La pensée des difficultés et des soucis au sein desquels vous vous débattez, vous aussi, ne me quitte pas en effet, et j'ai toujours peur, en vous parlant de nos besoins de vous faire croire qu'il n'en est pas ainsi, qu'inconsciemment je pêche par égoïsme.

Ceux qui savent ce que nous avons déjà fait pour réaliser, dans la paroisse, la vie communautaire, pour l'ouvrir largement à tous, en la dégageant des traditions administratives, qui, non seulement déforment le vrai visage de l'Eglise, mais empêchent celle-ci d'avoir le cœur des petits, ceux qui savent cela ne s'étonneront pas de l'appel que nous renouvelons aujourd'hui.

L'avenir de nos méthodes dépend, en effet, de la façon dont nos paroissiens accueilleront chaque année cet appel, de la mesure où le Denier du Culte sera compris et remis par eux.

C'est là surtout que joue la solidarité paroissiale.

Puisque le clergé, pour traiter tout le monde de la même façon, pauvres et riches, se défend d'élever les tarifs de ses cérémonies, et ne demande, tant pour les mariages que pour les enterrements, qu'une toute petite somme à la portée de toutes les bourses, chacun des membres de la Communauté participe, par le Denier du Culte, à la subsistance de ses prêtres, et cela dans la mesure de ses moyens.

C'est peut-être sur ce que je viens de souligner qu'il faudrait insister.

Il m'a été dit que certaines personnes, humiliées de n'avoir à verser qu'une offrande insignifiante, préfèrent s'en abstenir.

Elles n'ont pas saisi le grand principe de la vie communautaire, la solidarité qui doit exister entre tous les paroissiens.

Ce qu'elles ne peuvent pas, elles, d'autres le pourront ; il ne leur est demandé qu'un geste qui les associera à l'effort commun.

Quand on examine notre vie paroissiale, l'atmosphère vraiment familiale qui résulte des réformes que nous avons entreprises, il n'est pas possible de ne pas leur souhaiter longue vie.

Je vous assure que pour ma part, j'éprouve un vrai soulagement, quand je me trouve devant une famille en deuil, à ne plus être obligé de lui présenter une série de prix, variant suivant le nombre de cierges allumés, ou de mètres d'étoffe déployés..., à ne plus avoir à me demander, avant de conduire en terre l'un de mes enfants, si la classe choisie comporte ma présence.

Je vous assure que c'est pour moi un vrai bonheur de lire sur certains visages de mamans, quand elles viennent se renseigner sur les conditions matérielles dans lesquelles se déroulent chez nous les cérémonies de mariage, de lire l'étonnement et toute la joie que leur procure notre réponse.

« A 11 h., M. le Curé, et il y aura de la musique... de la lumière... Je n'aurais jamais osé espérer !... »

Songe-t-on que le Christ a été bon, foncièrement bon, pour les petits et les humbles, que c'est beaucoup plus cette bonté, que ses paroles, qui explique l'attachement dont les foules l'entouraient.

On parle aujourd'hui de la déchristianisation des masses... Mais, sans minimiser le rôle des faux bergers, qui ont obtenu ce résultat, n'est-il pas permis de se dire que, pour ces masses, bien des voiles s'étendent, qui les empêchent de découvrir le visage de bonté que le Christ, sûrement, a voulu donner à son Eglise...

Chers Paroissiens, en répondant fidèlement à l'appel que nous vous adressons, ce sont ces voiles que vous nous aidez à déchirer, c'est une famille que vous nous permettez de présenter à tous ceux qui,

à l'heure actuelle, manquent d'amour plus encore que de lumière.

Vous n'oubliez pas, en outre, que cette famille ne se replie pas sur elle-même, et qu'elle reconnaît ses devoirs à l'égard de la Communauté diocésaine.

J'ai confiance en vous...

Le Calendrier de votre Eglise

MARS

5. D. 2^e du Carême. A. G.
A 17 h. 30. Complies en français, Instruction, Salut.

9. J. A 20 h. 30, à l'Immaculée. Conférence par le R. Père prédicateur.

12. D. 3^e du Carême.
A 17 h. 30. Vêpres. Instruction. Salut.

14. M. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'A.C..

16. J. A 20 h. 30, à l'Immaculée, Conférence.

19. D. 4^e du Carême. A. G.
A 17 h. 30. Vêpres. Instruction. Salut.

Cette semaine : Retraite des enfants.
Retraite des Jeunes Filles (voir plus haut)

26. D. La Passion. A. G.
A 9 h. Messe de Communion des Jeunes Filles.

A 17 h. 30. Vêpres. Instruction. Salut.
Cette semaine : Retraite des Dames (voir plus haut).

2 Avril D. Les Rameaux. A. G.
A 8 h. Messe de Communion des Dames.
Messe des enfants à 9 h. 15. Grand messe à 10 h.

Dernière messe à 11 h. 30.
A 17 h. 30. Vêpres. Instruction. Salut.

Nos Berceaux

Françoise Mazé, 41, rue V. Hugo
Michel Quentrec, 29, rue V. Joyeuse
Pol Mirnois, 74, rue V. Hugo
Jacques Hascot, 25, rue de Gasté
Martial Senant, 11, rue Branda
Lydia Marchadour, 37, rue E. Renan
Daniel Monfort, 56, Bd Gambetta
Bernard Galks, 53, rue Poullie-al-lor
Ghislaine Bellec, 46, Bd Gambetta
Jean Monfort, Quai de la Douane
Suzanne Pangam, 5, rue Jules Guesde
Geneviève Cadic, 40, rue V. Hugo

Nos Foyers

Roger Floch et Sylviane Appriou
Guillaume Raguenès et Stéphanie Jaouen
Robert Roux et Adrienne Bombuisson
André Pouliquen et Jeannine Monot
François Dénel et Marie-Anne Pouliquen
Nos félicitations et nos vœux.

Nos Tombes

Mme Fouyet, 37, rue de la République, 78 ans
Mme Fichen, 21, rue V. Joyeuse, 78 ans
M. Jules Jugan, 28, rue de la République, 57 ans
Mme Bodéens, 8, rue Marie Lenéru, 65 ans
Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.

Le Gérant : E. HALL.



LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.41

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

habitants les plus éloignés de Saint Martin, groupés dans les quartiers bas qui avoisinaient la gare, la ligne de chemin de fer et le port.

Contrairement à ce que tout le monde attendait, la nouvelle église fut construite plus près de l'artère centrale, par suite des conditions avantageuses d'un terrain vague qui s'y trouvait encore.

L'objectif initial, le secours à apporter aux quartiers les plus éloignés, se modifia jusqu'à en être quelque peu sacrifié.

La paroisse-mère, amputée là où rien ne le laissait prévoir, presque en plein cœur, jugea légitime de garder une partie de la population dont elle avait entrevu la séparation.

Mais on s'aperçut, peu à peu, que la géographie commande toujours... En dépit de sa position imprévue, la nouvelle église, plus rapprochée tout de même des quartiers déshérités pour lesquels on l'avait primitivement conçue, fut par eux adoptée et fréquentée.

Pendant vingt ans, mon vénéré prédécesseur s'est heurté au problème délicat qu'offrait cette population qui, en fait, venait à lui et, en droit, ne lui appartenait pas. Comme lui, respectueux de l'ordre établi, depuis dix ans je n'ai jamais tenté quoi que ce soit pour qu'une modification y soit apportée, et je le dis nettement : je ne l'aurais pas fait davantage aujourd'hui.

Il appartenait aux Fidèles, et à eux seuls, d'élever la voix, d'exprimer en toute franchise leur désir au Chef spirituel qui porte la responsabilité « du salut des âmes et du progrès de la religion » dans le diocèse.

Son Excellence Monseigneur l'Evêque a montré par son ordonnance, que le rôle des laïcs dans l'Eglise n'est pas nécessairement de se taire, et de laisser faire, qu'il est des cas, où les décisions salutaires peuvent dépendre des lumières qu'ils apportent à l'Autorité.

Ce n'est pas sans appréhension que je vois la paroisse s'agrandir. Je me rends bien compte que la première condition, pour remplir à souhait sa charge pastorale, c'est de connaître ses ouailles, toutes ses ouailles. Or, si hier, avec 8.000 âmes, il m'était déjà si difficile de réaliser cet idéal, que sera-ce demain ?

Puissé-je ne pas décevoir mes nouveaux paroissiens ! Aidé de mes dévoués collaborateurs, conscient comme eux de la gravité de la tâche qui nous incombe, je m'appliquerai de mon mieux à servir toutes les âmes de la Communauté, nouvelles et anciennes, indistinctement, même celles qu'en dépit de la pétition, j'aurais cru sage de laisser à leur ancienne paroisse.

Malgré le nombre imposant des signatures relevées sur les feuilles de cette pétition, il se pourrait que, pour quelques familles, la décision épiscopale soit cause d'un regret, d'une peine réelle.

Qu'elles sachent bien, ces familles, qu'à Saint Michel on respectera toujours le sentiment qui les attache à leur ancienne paroisse, et que la plus grande liberté leur sera laissée, quand, dans leurs deuils, comme dans leurs joies, elle tiendront à se rendre à l'église, où mille souvenirs les ramènent.

La paroisse pour les paroissiens... et non :

les paroissiens pour la paroisse...

Quand on s'inspire de cette règle dans la vie pastorale, il me semble qu'il devient impossible de provoquer des mécontentements, et de ne pas satisfaire tout le monde.

Ordonnance de Monseigneur l'Evêque

Nous, André Fauvel, Evêque de Quimper et de Léon.

Voulant assurer, autant qu'il est en notre pouvoir, le progrès de notre sainte religion, et le salut des âmes :

Considérant que les familles des quartiers Sud-Est de la paroisse Saint-Martin, à Brest, demandent leur rattachement à la paroisse Saint-Michel, qu'elles fréquentent habituellement ;

Considérant que, topographiquement, les différentes artères de ces quartiers orientent plus directement les familles vers l'église Saint-Michel, que vers l'église Saint-Martin ;

Considérant que les enfants de ces familles suivent déjà les catéchismes à Saint-Michel, y font leur Communion solennelle,

Vu les Canons 1427 et 1428.

Après avoir pris connaissance de la pétition des familles intéressées, des rapports de M.M. les Curés de Saint-Martin et de Saint-Michel, le Vénérable Chapitre consulté.

En vertu de notre pouvoir ordinaire de juridiction épiscopale, Nous avons ordonné, et ordonnons ce qui suit :

Article I. A partir de la rue Yves Collet, la limite de la paroisse Saint-Michel emprunte désormais la rue Kerjean-Vras, la rue Guilhem, descend vers le sud par la rue Richelieu (côté Ouest à Saint-Michel, côté Est à Saint-Martin, jusqu'à la rue Sully-Prudhomme), suit la rue Sully-Prudhomme, traverse la rue Jules-Guesde, la rue François Rivière, pour aboutir à la limite de Saint-Marc.

Article II. La présente ordonnance sera lue en chaire, le dimanche 12 Mars, dans les églises de Saint-Martin et de Saint-Michel. Elle sera transcrite en sa forme et teneur sur le registre paroissial, et déposée dans les archives.

Article III. Les dispositions qui précèdent entreront en vigueur le mercredi 15 Mars 1950.

Fait à Quimper, le 8 Mars 1950.

André, Evêque de Quimper et de Léon.

Pâques

La Voix est une amie discrète, qui vous fait sa petite visite mensuelle. Elle vous maintient en liaison avec votre paroisse, même si vous venez peu à l'église. Elle ne vous fait pas de sommation. Elle consent même à disparaître dans votre poche ; elle sait qu'elle en sortira un jour, et qu'elle vous redira alors ce que vous avez oublié, et ce sera peut-être l'heure de la grâce...

Ce numéro de Pâques vous arrive en pleine Semaine Sainte. L'Eglise chante : « Si vous entendez aujourd'hui la voix du Seigneur, veuillez ne pas endurcir vos cœurs ! »

La voix du Seigneur, ne parle-t-elle pas assez fort dans les événements qui s'enchaînent depuis quelques années ?

Nos cœurs ont-ils été touchés, sont-ils devenus moins durs ?

Voici Pâques : on voit déjà quels arbres ont défendu leur sève contre le rude hiver, quels arbres vont se parer pour la fête du printemps.

Qu'elle est belle cette fête pascale, qu'elle est belle, cette revanche de la vie ! Nous en éprouvons une joie toujours nouvelle.

Dans le verger de Dieu, il n'y a jamais d'arbre définitivement mort.

Ne voulez-vous pas embellir ce verger, l'Eglise, d'un rameau fleuri, d'un espoir de fruit ?

Ne devinez-vous pas le monde nouveau qui s'élabore, dans l'obscurité des racines, et où votre place est marquée ?

S'il y avait, cette année, à une heure où s'exaspèrent les conflits de tous ordres, dans les rapports internationaux

et sociaux, s'il y avait beaucoup d'hommes en paix avec Dieu, en règle avec leur conscience, ne croyez-vous pas qu'ils seraient aussi plus près d'être en paix les uns avec les autres ?

Dans les profondeurs sacrées de votre âme, où Dieu seul atteint, et vous-même quelquefois, aux heures de totale sincérité, n'entendez-vous pas que le vieux commandement de votre Mère, la sainte Eglise catholique, éveille encore une résonance ? Faites vos Pâques !

Notre Carême

Quand la paroisse, quelques années après la libération, a retrouvé ses effectifs et sa vie normale, une question s'est posée pour nous : fallait-il renouer la tradition du Carême, tel qu'il était autrefois conçu ?

Qui n'a pas constaté le peu d'empressement de nos Fidèles à suivre des prédications, échelonnées sur plusieurs semaines ?

A peu près partout, et depuis longtemps, seules les retraites précédant la Communion pascale réunissaient de beaux auditoires. Aux instructions des premières semaines, on ne voyait guère que le petit groupe des âmes pieuses, celles qui habituellement répondent à tous nos appels.

Vraiment, était-ce utile dans ces conditions de s'attacher à l'ancienne formule, à la Station quadragésimale de six semaines ? N'était-il pas préférable de réduire au strict minimum les « exercices » spirituels d'autan ?

J'avoue que la tentation a été forte de m'arrêter à cette décision, à la solution la plus facile. Mais, en réfléchissant, deux pensées me sont venues...

La première : je me suis dit qu'en pareille matière, la politique du tout ou rien ne saurait nous convenir ; que si nos Chrétiens n'envahissent plus leur église au cours du Carême, ce n'était pas une raison pour priver de nourriture spirituelle le petit groupe de Fidèles tenaces. Ils sont, d'ailleurs, si peu gâtés pendant l'année ! Quand on songe à quoi se réduit notre enseignement dominical, à tout ce qu'il faudrait dire, et que nous devons nécessairement laisser de côté, pour ne pas dépasser les dix minutes dont nous disposons !

La seconde : je me suis demandé si l'on ne pouvait pas tenter de rajennir la formule, de l'adapter, au lieu de la supprimer purement et simplement. Expérience faite, je n'ai pas la prétention d'avoir, une fois pour toutes, résolu le problème, mais je dois dire que je suis loin de regretter le maintien de la tradition des six semaines.

En dehors des retraites, qu'avons-nous donc demandé au R. Père prédicateur ?

Tous les dimanches, il a pris la parole aux messes, s'inspirant habituellement de la Liturgie, des textes adoptés par l'Eglise pour l'office du jour. Tous les dimanches aussi, le soir à vêpres, une instruction, plus longue celle-là, a permis à beau-

coup de se nourrir vraiment de l'Evangile, et d'en découvrir les richesses insoupçonnées.

Qu'il me soit permis d'exprimer ici un regret. Quand on voit les foules qui se laissent prendre par la curiosité, par les à-côtés de la prédication, je veux dire : tout ce dont on l'entoure parfois, en temps de Mission ou de Carême, pour allécher les hésitants, et que l'on porte les yeux ensuite sur un auditoire comme celui qui se groupait, le dimanche soir, dans notre nef, un sentiment pénible vous envahit. Seraient-ils si peu nombreux ceux qui savent apprécier la véritable Parole ?

J'avais bien raison de dire, en vous conviant au Carême, que les Fils de Saint Dominique, les « Frères Prêcheurs » sont des contemplatifs... Comment, en écoutant le R. Père Giraud-Mounier, ne pas être frappé à la fois par la profondeur et par la simplicité de son enseignement ? Seule une âme qui vit en Dieu, qui s'arrête longuement et humblement devant les mystères de la Foi, peut parler ainsi à ses frères, les élever très haut sans qu'ils s'en doutent. Oh ! ce sermon sur la Vierge, le dimanche de la Passion, comme j'aurais aimé le retenir ! A l'entendre, on avait l'impression d'ouvrir pour la première fois son Evangile...

Qu'avons-nous demandé encore à notre prédicateur ?

Tous les mercredis et vendredis, les jours où la messe fériale du Carême est particulièrement riche d'enseignements, à 7 h. 30, les textes du Sacrifice ont été lus et commentés, proposés à la méditation des âmes pieuses, habituées à se grouper chaque matin au pied de l'autel.

Et puis, objectif principal des trois premières semaines, tous les groupes, tous les Mouvements ont été visités, relancés, invités à prendre plus clairement conscience de leur rôle et de leurs responsabilités.

6 Mars, réunion des jeunes filles.

14 Mars, réunion des Dames de l'Action Catholique.

17 Mars, réunion des dirigeants et des équipiers de la Milice Saint-Michel.

20 Mars, réunion des confrères de St. Vincent-de-Paul.

21 Mars, Journée de recollection des Dizainières et Adhérentes de l'Action Catholique.

26 Mars, réunion des Tertiaires de St. François.

28 Mars, réunion des Hommes de l'Action Catholique.

30 Mars, réunion des Jocistes.

Ces contacts avec l'élite agissante de la paroisse ont été certainement très profitables, et pas seulement, comme on le croirait, pour les visités, mais pour le visiteur lui-même...

En abordant son ministère des retraites, je suis bien sûr que le Révérend Père ne se sentait plus un étranger parmi nous, que Saint-Michel n'avait plus de secrets pour lui.

Je n'ai pas parlé des conférences plus ouvertes, données, non à l'église, mais

dans la salle de récréation de « l'Immaculée », et pourtant...

Quel succès ; en même temps quel émoi !

Etait-ce le sujet annoncé, les tracts distribués de porte en porte ? Il n'y eut pas assez de bancs, et dans la salle, tout juste suffisante pour une telle assemblée, chose à souligner, les hommes étaient au moins aussi nombreux que les dames.

« L'Eglise en face de la politique ».

Il fallait s'y attendre, car le Père n'est pas homme à se servir des faux-fuyants : toute la vérité a été dite, même celle qu'il est pénible d'avouer. Quelques-uns eussent désiré certains silences, et les commentaires recueillis, ici et là, nous ont bien montré que la conférence, et peut-être plus encore le mot final de M. le Curé, furent pour beaucoup un étonnement.

En ce qui me concerne, je n'ai rien dit que de très orthodoxe en présentant le cléricisme comme une erreur très funeste pour nous.

Si, en France, personne ne veut du « gouvernement des curés », il faut que l'on sache que l'Eglise en veut moins encore.

Les Cardinaux et Archevêques de France ont, en effet, condamné le cléricisme, le 13 Novembre 1945, en des termes sans équivoque :

« Si le cléricisme est l'immixtion du clergé dans le domaine politique de l'Etat, ou cette tendance que pourrait avoir une société spirituelle à se servir des pouvoirs publics, pour satisfaire sa volonté de domination, nous déclarons bien haut que nous condamnons le cléricisme comme contraire à l'authentique doctrine de l'Eglise ».

Cette solennelle condamnation du 13 Novembre 1945 n'était pas d'ailleurs une opportunité nouvelle. Le Cardinal Mercier disait à Jules de Trooz, ministre du roi des Belges :

« Le jour où l'un de nous oublierait le respect qu'il doit à la légitime autonomie du pouvoir civil, rappelez-lui, M. le Ministre, cette parole qui est sacrée pour nous, parce qu'elle est tombée des lèvres divines du Christ :

« Rendez à César ce qui est à César. »

On lit dans le « Journal d'un Curé de campagne », de Bernanos, cette déclaration étrange :

« Lorsque le Seigneur tire de moi, par hasard, une parole utile aux âmes, je le sens au mal qu'elle me fait »

La phrase m'est revenue à l'esprit, tandis que je courais le risque d'étonner, et j'ai mieux compris, ce soir là, ce qu'elle a voulu dire...

André Gide a, quelque part, ce mot terrible :

« Les Catholiques n'aiment pas la vérité. »

On devine ce qu'il veut laisser entendre...

En redoutant des sujets comme celui que le R. Père a étudié en toute loyauté devant son auditoire de l'Immaculée, ne voyons-nous pas que nous légitimons le jugement porté contre nous ?

Cette accusation, toute fausse qu'elle est, si on la prend au pied de la lettre, correspond, il faut bien l'avouer, à un malaise que beaucoup de jeunes ont connu, malaise qui a une cause jusqu'où il faut avoir le courage de remonter.

Si tant de garçons perdent la foi, ce n'est pas toujours pour des raisons basses. Une exigence de vérité a pu être lésée chez un jeune être, dès l'éveil de l'esprit critique.

Il ne faut pas que la certitude métaphysique, l'assurance de détenir la vérité essentielle, nous fassent traiter par le mépris les problèmes que soulèvent, pour bien des âmes, l'histoire humaine de l'Eglise, le fait d'un christianisme, révolution absolue, renversement total (la mort du vieil homme, la naissance de l'homme nouveau) qui a dû s'adapter, transiger, entrer dans la vie d'un monde pour lequel le Christ n'a pas voulu prier, échanger avec lui des ambassadeurs, avoir, lui aussi, ses ministres, ses gardes, ses palais.

Cette adaptation comporte bien des risques. Pourquoi aurait-on peur de le reconnaître ?

« La vérité, disait Léon XIII, ne veut pas être servie par nos mensonges ». Et il en était tellement convaincu, ce grand Pape, qu'il ouvrit toutes grandes, aux historiens et aux penseurs, les archives du Vatican.

Ne croyez-vous pas que la leçon est à retenir ?

Et puis, c'est en regardant bien en face les erreurs qui ont pu être commises, et les conséquences qu'elles ont entraînées, que l'on garde plus sûrement la bonne route, et que l'on porte bien haut le message évangélique au-dessus des compromissions et des accaparements.

Le tableau, brossé par le R. Père, a paru bien noir, à certains moments ; mais, à y réfléchir, ce regard loyal sur l'histoire, loin d'ébranler notre foi, ne nous conduit-il pas à des conclusions lumineuses et rassurantes ?

« Il y a eu l'Eglise sous le Bas-Empire. Il y a eu l'Eglise sous la monarchie de droit divin. Il y a eu l'Eglise sous la bourgeoisie « bien pensante »... Mais il y a toujours l'Eglise, en dépit de tous ces mauvais cavaliers qu'elle sème en route.

Et combien elle demeure vigoureuse pour repartir, en dépit de la cravache, de la selle, du mors et de l'éperon. »

L'Eglise, « si on l'étonne des superfétations, qui lui ont été apportées et imposées du dehors, apparaît comme le meilleur type religieux », comme la puissance spirituelle la plus vivante et la plus nécessaire, comme la Confession la plus stable, la plus cohérente, et la plus sereine.

Vingt siècles après sa naissance, elle est aussi actuelle qu'au début, toujours jeune au milieu des hommes vieillissants, aujourd'hui, encore, comme hier, l'Eglise de l'avenir !

Merci

Quelques familles nous ont déjà remis leur offrande du Denier du Culte, et cet empressement nous a vivement touchés. Nous nous efforçons de répondre au jour le jour aux personnes qui déposent leur enveloppe dans notre boîte, ou dans le tronc placé au bas de l'église. Si un oubli était commis, ce serait nous rendre service que de nous en avertir.

Nos militants d'Action Catholique ont pris, cette année encore, l'initiative d'un tract qui rappellera à tous le pourquoi du Denier du Culte, l'intérêt tout spécial que revêt chez nous une telle organisation, puisqu'elle permet au clergé de libérer la vie paroissiale des méthodes administratives, qui voilent aux yeux de beaucoup, particulièrement des petits, le caractère et le véritable rôle de l'Eglise, qui s'opposent à l'élaboration de la Communauté missionnaire.

Il se pourrait que ce tract soit présenté à des paroissiens qui n'ont pas besoin qu'on leur rappelle leur devoir, qui, peut-être même, se sont empressés de nous adresser leur offrande pour 1950. Ils voudront bien nous excuser, et se dire que les hommes dévoués qui ont conçu le tract en question, et qui le répandent dans leur quartier, ou parmi leurs amis, ne sont pas nécessairement au courant de qui donne ou s'abstient.

La partie engagée est très grave de conséquences. Ce que nous voulons, on le sait : résoudre, d'une part, le problème de la vie presbytérale, de l'autre, le problème de notre solidarité vis-à-vis du diocèse, sans recourir aux moyens, qui, rappelant trop le commerce, déconcertent les Chrétiens démunis d'argent, dès qu'ils viennent à la sacristie commander une cérémonie, écartent plus encore ceux qui, nous jugeant de l'extérieur, les indifférents et les sceptiques, ne reconnaîtront jamais l'Eglise du Christ là où la pauvreté n'a pas la même place que la richesse.

Dans une paroisse, où souffle l'esprit évangélique, qui est un esprit de communauté, chacun, conscient de son devoir, contribue par une offrande volontaire, proportionnée à ses moyens, à la subsistance du clergé.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

La modeste obole de la veuve est reçue avec la même reconnaissance que les largesses du riche, car c'est d'elles toutes que vient le salut, la libération des entraves qui nous empêchent de réaliser pleinement ce pourquoi, un jour, nous nous sommes donnés.

Oui, partie grave de conséquences...

Est-on capable de cela dans l'Eglise ?

Ou bien devra-t-on reconnaître que la source est trop loin, et que séparée d'elle par vingt siècles, l'Eglise est désormais incapable de retrouver le souffle des premiers âges, que son esprit communautaire est bien mort, et que force lui est de calquer sa vie sur celle du monde pour subsister matériellement ?

Qui ne voit combien il serait triste de constater, qu'en fait, la réponse affirmative à la première question n'a jamais été qu'une utopie !

Chers Paroissiens, voici déjà plusieurs années que nous menons ensemble le combat, et loin de reculer, nous avançons méthodiquement.

J'ai confiance qu'une fois encore vous m'épaulerez de votre mieux ; que, non seulement, je pourrai, grâce à vous, faire vivre l'église et la communauté presbytérale, dont j'ai la charge, mais verser intégralement au diocèse, outre la part qui lui revient de toutes nos recettes, les contributions qu'il attend de nous pour l'aider à résoudre, lui aussi, les mille problèmes devant lesquels il se trouve, soit :

Denier du Culte, 10 frs par habitant.

Pour les Séminaires, quêtes et casuel, 12 frs par personne.

Casuel de l'Evêché, 6 frs. par habitant.

Pour les Ecoles, 20 frs. par habitant.

De 8.000 âmes, nous passons à 10.000 : c'est vous dire les sommes que ces contributions représentent. Et nous n'avons pas à nous le dissimuler : l'expérience que nous faisons ne pourrait se poursuivre, si les deux objectifs n'étaient pas parallèlement atteints, la vie de la paroisse, et la vie du diocèse.

Excusez-moi de m'attarder sur des chiffres.

Si je le fais ici, c'est que je me défends de toucher aux problèmes matériels, quand je vous parle du haut de la chaire. La Voix est toute indiquée pour vous transmettre ces précisions. Vous la lisez avec indulgence et filialement, je le sais, et c'est cette pensée qui me rassure. Merci !

La Pâque des malades

Il ne faut pas les oublier, ceux et celles qui, cloués sur leur lit de souffrance, ne viendront pas se réjouir avec nous, et chanter dans la Maison de famille, l'Alleluia pascal.

Nous comptons sur vous pour nous signaler les malades, les infirmes de votre famille, de votre voisinage, qui désirent communier et accomplir, eux aussi, le grand devoir. Nous sommes à leur disposition, et répondrons au premier appel.

Chaque année, nous remarquons que des familles, même très chrétiennes, ne savent pas ce qu'il faut préparer pour la Communion de leur malade. Nous croyons bon de donner ici les indications indispensables.

1) Sur une petite table, couverte d'une nappe blanche, et que vous pouvez orner de fleurs, vous disposez :

— un crucifix.

— deux chandeliers avec bougies, ou cierges allumés.

— une soucoupe avec de l'eau bénite, et un brin de buis.

— un verre avec un peu d'eau, où le prêtre purifiera ses doigts après la communion.

— une petite serviette, ou un mouchoir où il les essuiera.

Avis et Nouvelles

— Le pèlerinage diocésain de la Ligue Féminine d'Action Catholique aura lieu à Sainte-Anne-la-Palme, le dimanche 30 Avril, sous la présidence de son Excellence Mgr l'Evêque.

La grand'messe sera chantée par M. le Chanoine Balbous, curé-archiprêtre de Brest. Le sermon breton sera donné, le matin, par M. le Chanoine Hervé, vicaire général, et le sermon français, l'après-midi, aux vêpres, par M. le Chanoine Kerautret, directeur des Œuvres.

— Le président départemental des A.P. E.L. a adressé à tous les usagers, et amis de l'enseignement libre, une invitation pressante, en vue de la Journée du 23 Avril. Il leur demande d'être tous à Brest, à cette date, et de participer à la grande manifestation organisée pour revendiquer la justice scolaire.

— Nous avons été heureux d'apprendre que le gros lot de la loterie nationale des Scouts de France, une voiture 203, est venu réjouir une famille modeste, et bien méritante de Saint-Michel, au N° 5 de la rue Choquet de Lindu, M. et Mme Quintic, père et mère de trois fillettes, Josiane, 11 ans, Monique, 9 ans, et Françoise, 3 ans. Quelqu'un est peut-être plus joyeux encore, et plus fier que les gagnants : le petit louveteau, Marcel Francis, leur voisin qui, sans le savoir, leur proposa le billet chanceux, au chiffre de 132.909.

— Le dimanche de la Passion, Mgr l'Evêque a éveillé l'attention de ses diocésains sur le devoir de charité qui s'impose à eux, en face des situations douloureuses, dans lesquelles les grèves plongent un grand nombre de familles ouvrières. Son appel, chez nous n'est pas resté sans réponse, et Saint-Michel, une fois de plus, s'est révélé une vraie communauté, où l'amour fraternel n'est pas un vain mot. La quête, faite à la sortie des messes a rapporté la somme de 32.000 frs.

— Toute la paroisse, j'en suis sûr, aura partagé notre fierté, en apprenant que M. Ricou, déjà titulaire de la Croix de guerre, et de la Médaille de la Résistance, vient d'être cité à l'ordre du Corps d'Armée. Cette citation comporte l'attribution de l'étoile de vermeil. La Voix est heureuse de se faire l'interprète des sentiments de tous, prêtres et fidèles, et de présenter à notre premier vicaire leurs chaleureuses félicitations.

— Le groupe théâtral du Patronage Saint-Michel, donnera une séance récréative au profit de l'œuvre, le Samedi 22 Avril, à 20 h. 30, salle du Théâtre municipal, rue Yves Collet.

— Nous recommandons aux prières de la Communauté : M. Michel Laë, 52

rue Victor Hugo, rappelé à Dieu, à l'âge de 89 ans.

— Nous avons reçu un faire-part du mariage de M. Paul Kerjean, et de Mlle Marie-Thérèse Le Mignon. La cérémonie nuptiale a eu lieu, le 20 Février, à Camaret ; du mariage de M. Jacques Leblais, avec Mlle Léone Barbedienne. Cérémonie, dans l'intimité, à l'Eglise de Crozon, le 20 Mars.

Nous sommes heureux d'adresser nos félicitations aux jeunes époux, et à leurs familles.

— Nous les offrons aussi à M. et Mme Louis Raub, qui nous ont annoncé la naissance d'un petit Patrick.

Le Calendrier de votre Eglise

AVRIL

2. D. Les Rameaux. Grand'messe à 10 h. Dernière messe à 11 h. 30. A 17 h. 30. Vêpres ; Instruction A. G.
3. 4. 5. Retraite des hommes et des jeunes gens.
- L. M. M. / Instruction à 20 h. 30.
6. J. Jeudi-Saint. Office à 8 h. Heure-Sainte à 20 h. 30. A. G.
7. V. Vendredi-Saint. Office à 8 h. Chemin de la Croix, à 13 h. et à 15 h. Passion, à 20 h. 30. A. G.
8. S. Samedi-Saint. Office à 8 h. A. G. Confessions l'après-midi ; le soir après-dîner, mais pour les hommes seulement.
9. D. Pâques. Messe de communion des hommes, à 8 h. Grand'messe, à 10 h. Dernière messe, à 11 h. 30. A. G. A 20 h. 30, vêpres, Clôture de la Station.
10. L. Lundi de Pâques. Grand'messe à 9 h. Vêpres à 20 h. 30.
11. M. Mardi de Pâques. Grand'messe à 9 h. Vêpres à 20 h. 30.
16. D. In albis. Grand'messe, à 8 h. Messe des enfants à 9 h. 15. Vêpres à 20 h. 30.
18. M. A 14 h. 30, réunion de l'A. C. F.
23. D. 2^e après Pâques. A 14 h. réunion du T. O.
25. M. St-Marc. Après la messe de 7 h. procession des Rogations.
30. D. 3^e après Pâques. Solennité de St-Joseph.

Merci aux amis lointains et inconnus pour leur attachement à la Voix, et pour leurs précieux encouragements.

Nos Berceaux

Patrick Raub, 3, rue V. Hugo
Michel Courtois, 16, rue de Gasté
Jean Le Quérec, 1, bis rue A. Rousseau
Pierre Alcolé, 21, rue de Gasté
Serge Robel, 54, Bd Gambetta
Jacques Kérivel, 29, rue Jules Guesde
Yolande Léost, 37, rue de la République
Christine Bervas, rue Marie Lenéru
Annie Simon, 3, rue E. Renan
Gérard Guéguen, 9, rue E. Corbière
Jacques Poullaouec, 22, rue de Gasté
René Penat, 73, rue V. Hugo
Marie France Le Normant, 36, rue Choquet de Lindu
Pierre Berest, 47, rue V. Hugo



Chers Paroissiens,

La période pascalle est terminée.

En dépit de la fâcheuse coïncidence des travaux entrepris pour la restauration de notre église, nous avons eu, au cours de ces dernières semaines, des rassemblements magnifiques, et, ce qui est mieux encore, des communions plus nombreuses que jamais.

Quelqu'un disait, en voyant les hommes qui remplissaient l'église, au matin de Pâques : « la pâte lève ! »

Je le crois en effet... Et, quand on se souvient de tout ce qui a été fait, et de ce qui se fait encore, pour éteindre dans les âmes, la foi chrétienne, les espérances surnaturelles, force est de reconnaître que l'action de la grâce, quoique très discrète, s'affirme toujours plus efficace que celle qui s'inspire de l'esprit du mal.

L'immense majorité de ceux qui se sont approchés de la Sainte Table, en ces fêtes pascals, en connaissent le chemin depuis longtemps, et leur geste n'a été qu'une confirmation solennelle des sentiments qui régissent toute leur vie. Je suis sûr, cependant, que le coude-à-coude de cette communion leur aura procuré, même temps qu'un très doux réconfort, un sens plus vif de la fraternité chrétienne.

Et n'y aurait-il que ce résultat à envisager, c'en serait assez pour comprendre l'insistance avec laquelle l'Eglise rappelle chaque année à ses enfants le devoir pascal.

Il en est d'autres certainement, pour qui ces Pâques ont été une véritable résurrection.

Crise lointaine ou récente, d'ordre intellectuel, d'ordre moral... un obstacle en tout cas se dressait, qui, cette année, a été victorieusement surmonté.

Le bercail s'est ouvert avec bonheur, pour accueillir ces âmes un instant égarées, et nous souhaitons qu'elles y trouvent enfin la paix que Jésus a promis et donne à la bonne volonté.

C'est en s'attachant d'ailleurs au bercail, en vivant vraiment de sa vie, qu'elles découvriront mieux les calmes certitudes, les joies profondes, irremplaçables, que l'on goûte dans le sillage

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.41

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

lumineux du divin Ressuscité, qu'elles éviteront plus sûrement les erreurs ou les faux pas du passé.

Il se pourrait que, parmi nous, se trouvent aussi des âmes, qui, pour des raisons connues ou cachées, ont dû, une fois de plus, se contenter de regarder leurs frères avec envie, et s'abstenir de s'approcher du Maître, en qui pourtant elles croient de toutes leurs forces.

Un pasteur aime toutes ses brebis ; et je m'en voudrais de ne pas avoir un mot pour celles qui, je le sais bien, souffrent en secret de ne pas faire comme les autres.

Que leur dirai-je ? Sinon d'abord que je ne les juge pas ; puis que cette souffrance, si elle est pénétrée d'amour, peut avoir, aux yeux de Dieu, une efficacité purifiante et sanctifiante, qui échappe aux regards des hommes.

A tous, chers paroissiens, quelle que soit la catégorie d'âmes à laquelle vous apparteniez, il m'est doux de vous adresser, ici, le souhait apporté par Jésus aux siens, dès sa sortie du sépulcre : Pax vobis ! Que la paix soit avec vous !

Certes, la paix est faite avant tout de certitude, et, comme les Apôtres, troublés par le mystère de la Croix, nous avons besoin, nous aussi, que Jésus, que l'Eglise qui le continue, nous délivrent à tout jamais des ténèbres de l'erreur et du doute.

Mais ne croyez-vous pas que ce « Pax vobis » signifiait et appelait autre chose ; qu'il était la réplique discrète et concise de la charte que le Maître, avant de mourir, avait laissée, non seulement comme gage de la félicité future, mais comme condition indispensable de paix, au sein de la Communauté chrétienne ?

« Mes petits, aimez-vous les uns les autres ! » « Mon Père, qu'ils soient un, comme vous et moi nous sommes un ! »

Ah ! quand on pense à cela, comment, dans les circonstances présentes, devant un monde déchiré par la haine, par les rivalités de classes et d'intérêts, comment s'étonnerait-on d'entendre les représentants du Christ émettre à nouveau son souhait, conjurer ceux du moins qui croient en lui, de donner l'exemple de la

compréhension mutuelle, de la pratique des vertus, sans lesquelles la vie sociale ne connaîtra jamais la paix : justice et charité ?

Comment accuserait-on un évêque, sur qui pèse la responsabilité de milliers d'âmes appartenant à des milieux parfois opposés, et entraînés par les événements, à se dresser plus encore, les uns contre les autres, comment l'accuserait-on de s'occuper de ce qui ne le regarde pas, quand il leur lance le mot que tout père de famille fait monter de son cœur alarmé, dès que ses enfants se laissent aller aux querelles et aux coups :

Pax vobis ! La paix, mes petits !

Je le disais plus haut : en nous approchant ensemble de la Sainte Table, nous avons eu sans doute un sens plus vif de la fraternité chrétienne. Puissions-nous ne jamais plus le perdre !

Non, il n'est pas possible, si nous réfléchissons un instant, qu'après nous être agenouillés à la même table, après nous être nourris du même pain, il n'est pas possible que nous nous comportions ensuite en étrangers, les uns à l'égard des autres, à plus forte raison, que nous devenions des frères ennemis.

L'Eucharistie bien comprise, mais à quelle régénération elle conduirait notre pauvre monde !

Notre espoir d'un avenir meilleur est suspendu à l'apparente faiblesse de l'hostie que nous avons déposée sur vos lèvres, durant ce temps pascal.

Plus et mieux que vos prêtres, que votre évêque même, dont il vous arrive de discuter les initiatives, faute de ne point les voir d'assez haut, elle portera jusqu'au tréfonds de votre cœur, la parole du Cénacle, un reproche parfois, un encouragement toujours

Pax vobis !

A chacun son dû

Le jour de Pâques, notre église a fêté, elle aussi, sa résurrection. Elle nous est apparue toute transfigurée, sur le point d'être guérie de toutes ses plaies.

Nous savons à quels efforts nous devons cette joie, et nous avons ici à leur rendre hommage.

Signalons d'abord celui des ouvriers que nous avons vus à la tâche, prolon-

geant leurs heures de travail, se livrant à des prouesses d'équilibristes pour nous débarrasser en hâte, et juste à point, de l'échafaudage; qui, si longtemps, fut notre cauchemar.

Peut-être a-t-on moins remarqué l'ultime effort qu'il a fallu déployer pour effacer un peu partout, et même chaise par chaise, les inévitables conséquences de tels travaux.

Le dévouement de notre sacristain, n'aurait pu y suffire, et, comme je suis reconnaissant à tous les bras qui se sont spontanément, et si généreusement offerts, pour alléger sa tâche !

Je n'aurais garde d'oublier la satisfaction que nous avons eue, en contemplant, le Jeudi-Saint, émergeant des plâtras, un reposoir tout aussi beau, tout aussi fleuri que ceux des années précédentes ; la satisfaction éprouvée, au matin de Pâques, devant un autel, qui chantait à sa manière, et d'une façon si harmonieuse, l'Alleluia du triomphe, l'allégresse de la Chrétienté.

Un grand merci aux personnes inlassablement dévouées, pour qui l'Eglise, ces jours-là, semblait être la seule raison de vivre... !

Nos yeux ont été satisfaits, mais nos oreilles le furent aussi, et, une fois de plus, nous avons apprécié tout ce que nous apporte l'irremplaçable concours de nos Choristes, pour communier vraiment aux sentiments de l'Eglise, dans le déroulement des grands anniversaires, qui s'échelonnent tout au long du Cycle liturgique.

La beauté du temple, et l'éclat de ses cérémonies, ne seraient rien, je le sais, sans la beauté des âmes qui s'y rassemblent ; aussi bien, suis-je particulièrement heureux de pouvoir exprimer ici ma profonde gratitude aux chers confrères, qui se sont penchés sur elles, avec tant de sollicitude, pour les aider dans leur effort de purification, mes collaborateurs de toujours, et ceux qui, aux vacances, daignent se joindre à nous : M. l'aumônier du lycée, M. Calvez, M. Guichou, M. Colin.

Et notre prédicateur ?

« Dès qu'on me rend sensible un contact spirituel, a écrit l'un de nos grands romanciers, j'y adhère sans effort. Dès qu'on prétend m'apporter des preuves, je perds pied. »

Nombreux, je crois, sont ceux qui sous-entendraient à cet avertissement.

Certes, Newman a raison quand il s'élève contre « la prétendue religion du cœur, sans orthodoxie, ni doctrine, qui n'est que la chaire d'un cadavre, réelle un moment, mais vouée à disparaître ». Et nous savons que la persévérance ne s'obtient que si, en dehors de tout sentiment, nous adhérons par la volonté à la doctrine chrétienne, et la pratiquons dans la sécheresse, dans l'aridité.

Cependant, qu'il est précieux, pour atteindre Dieu, d'avoir l'expérience d'une âme qui vit vraiment à son ombre !

C'est bien la grâce qui nous fut faite durant ce Carême.

Nous n'attendions pas autre chose d'un Religieux qui a choisi de renoncer au monde, et à ce qui est du monde. Loin d'être déçus, il nous livrait vraiment, à chaque rencontre, le secret de sa profonde vie, un peu de cette paix, qui est, dès

ici-bas, la récompense des âmes entièrement données.

Nous lui sommes reconnaissants du choix de ses sujets, de nous avoir parlé de Jésus, en nous donnant l'impression que l'Evangile s'ouvrait pour la première fois devant nos yeux.

Il est nécessaire, bien sûr, que l'Evangile réponde, dans tous les ordres, et sur tous les plans, aux questions que pose la génération qui monte. Mais quel intérêt aurions-nous eu à savoir ce que pensait notre prédicateur du plan Marshall, de la révolution par la technique, de la crise du cinéma français ?

Ce que nous voulions, c'est de l'entendre redire avec force, au nom de son Maître : « Je suis là ; je suis là toujours ! »

Plus on avance en âge, plus se fait sentir la fatigue de l'interminable combat que tout homme doit mener contre lui-même, et plus on est avide d'entendre des lèvres des intimes du Christ la réponse à la question éternelle : « Et vous, que dites-vous de lui ? »

Comme nous l'écoutions, le bon Père, quand il nous parlait de Jésus, non pas seulement en théologien, mais à la manière de quelqu'un qui verrait, toucherait le Christ ressuscité !

Un article nous revenait en mémoire, un article d'une revue dominicaine précisément, où, à propos de « la philosophie en vogue », l'auteur parlait de cette vocation qu'a le Chrétien, « non seulement d'annoncer que la mort de la Foi produit la mort des âmes, et donc des hommes, mais encore d'attester par la vie même de son esprit, la Résurrection du Christ. »

C'est un témoin de ce genre qui nous est venu, et voilà pourquoi ce Carême de 1950 ne s'effacera pas de notre souvenir.

A propos du Denier du Culte

Nous avons adressé nos remerciements à tous les paroissiens qui nous ont remis leur offrande, et nous nous sommes efforcés de le faire sans retard, avec le plus d'exactitude possible. Si des oublis ont été commis, ils sont bien involontaires, et nous nous en excusons.

Quelques personnes n'ont pas cru bon de se faire connaître, d'indiquer leur nom sur l'enveloppe déposée, soit au presbytère, soit dans le tronc prévu pour ces offrandes.

Bien que nous ayons recommandé de ne pas agir ainsi, nous respectons les motifs qui ont inspiré cet anonymat, et remercions ici tous nos bienfaiteurs inconnus.

Parfois, d'ailleurs, un petit mot fort aimable nous a laissé entendre que, derrière le voile, se cachaient des sentiments d'une exquise délicatesse.

Jugez-en plutôt...

Monsieur le Curé,

Ceci est bien peu de chose ; mais, tout comme vous, je pense que les petits ruisseaux font les grandes rivières.

C'est de grand cœur que je contribue, dans la mesure de mes faibles moyens, à l'œuvre si belle que vous avez entreprise. Ce sont vos pa-

roissiens qui vous doivent des remerciements. Voilà pourquoi je ne joins pas mon nom.

Mme X..., rue Victor Hugo.

Il se pourrait que certains paroissiens, ayant rempli leur devoir, se soient étonnés de ne pas avoir reçu notre carte. Un nom, certes, était joint à l'offrande, mais ce nom ne nous a pas suffi pour savoir de qui elle nous venait.

Songez-vous qu'il est des noms très répandus, et qu'il nous aurait fallu multiplier les enquêtes, aller de porte en porte, pour éviter toute erreur.

Que les personnes qui nous ont donné une indication incomplète, veuillez bien ne pas nous tenir rigueur de notre conduite, et qu'elles reçoivent, elles aussi, nos meilleurs remerciements.

Si le Denier du Culte a été l'occasion, pour l'immense majorité de nos paroissiens, de nous manifester leur filial attachement, quelques-uns en ont profité pour nous faire savoir l'amertume qu'ils gardent au fond de l'âme, depuis nos interventions en faveur des victimes des grèves récentes. L'appel de Monseigneur l'Evêque, lu en chaire, les quêtes faites à la porte de l'église, ne leur ont pas plu ; et ils n'y ont vu qu'un souci démagogique, une prise de position indigne de l'Eglise, qui, stupidement, en facilitant l'organisation des « comités de soutien », a tout simplement prolongé la crise.

« Je crois avoir fait mon devoir jusqu'à ce jour, à l'égard du clergé et de ses œuvres, nous écrit-on. Mais devant son attitude, que je ne m'explique pas, et qui me révolte, je suis au regret de ne plus pouvoir agir comme par le passé. »

Il est étonnant de constater combien l'on devient rapidement injuste, dès qu'on a lieu de juger les choses en Chrétien, on écoute sa susceptibilité, et qu'on reste collé à la terre.

Durant les événements douloureux que nous venons de vivre, pas une parole n'a été prononcée en chaire, qui ne se puisse retrouver aujourd'hui, puisqu'aussi bien nous avons tenu à tout écrire. Quand le calme sera revenu, sachant que l'intelligence ne manque pas à notre paroissien mécontent, nous lui demanderons d'examiner de plus près le sens de nos appels et de toutes nos paroles.

En tête de ce bulletin, se trouve le texte intégral de l'allocution traditionnelle que le pasteur adresse à ses ouailles, quand s'achèvent les Pâques. Pas un mot de plus, pas un mot de moins. Si l'on juge que « je suis allé fort », que l'on veuille bien m'entendre à nouveau, grâce à « la Voix » et me dire ce qui, dans ces paroles, est en contradiction avec l'esprit évangélique.

Comme le père de famille, dont nous parle l'Evangile, l'Eglise tire sans cesse de son trésor, du dépôt sacré de la Révélation, des choses anciennes et des choses nouvelles. Son choix est inspiré par les circonstances. Elle met en vedette les vérités qui répondent le mieux aux besoins de l'heure.

Au XVI^e siècle, comme c'était naturel, elle a beaucoup insisté sur les croyances, sur les pratiques qui distinguent les catholiques des protestants : la primau-

té du Pontife romain, la nécessité d'une Eglise enseignante, pour l'interprétation de l'Ecriture, la présence réelle, la confession, le culte des saints.

Un homme passe pour catholique, quand il obéit au Pape, qu'il va à la messe, qu'il fait ses Pâques, qu'il honore la Vierge ! Mais selon la forte parole de Pie XI : « Avant d'être catholique, il faut être chrétien. »

Or, qu'est-ce qu'un chrétien ?

Le Christ, lui-même, nous le dit : « A ce signe, on reconnaît que vous êtes mes disciples ; vous vous aimez les uns les autres. »

Quand nous comparaitrions devant lui, il nous demanderait : « M'avez-vous donné à manger, quand j'avais faim ? M'avez-vous visité, quand j'étais malade ? »

Nous serons examinés sur d'autres points, mais avant tout sur la charité.

Le précepte auquel le Christ tient le plus, c'est « le sien », « le commandement nouveau » qu'il nous a donné.

C'est donc ce précepte qu'il faut observer avec le plus de soin, et recommander avec le plus d'insistance.

Pratiquer et prêcher la charité, ce grand devoir a été rappelé avec force par Léon XIII, dans son encyclique sur la condition des ouvriers.

« Que les ministres sacrés, s'appliquent par dessus tout à nourrir en eux-mêmes, et à faire naître dans les autres, la charité chrétienne, résumé de tout l'Evangile, reine et maîtresse de toutes les vertus. »

A la suite de notre évêque, n'est-ce pas à ce mot d'ordre que nous nous sommes, une fois de plus, conformés, et, si l'on voulait écouter vraiment, et non pas s'écouter, ne comprendrait-on pas mieux qu'aucune intention partisane ne nous inspire, et, que loin de chercher à diviser, nous ne perdons jamais de vue le grand rêve qui hantait le cœur du Maître lui-même : « un seul troupeau, un seul pasteur » ?

Heureuse initiative

Dès son arrivée parmi nous, notre nouvel Archevêque s'est mis en contact, de paroisse en paroisse, avec les dirigeants de toutes les œuvres. Une chose l'a frappé, chose d'ailleurs que beaucoup de ces dirigeants déplorent, et qu'ils n'ont pas manqué de souligner eux-mêmes : le défaut de coordination entre nos Mouvements, trop exclusivement préoccupés de leur action sur le plan paroissial.

Il semble bien, que le mal ne soit pas particulier à notre cité, que d'autres villes en souffrent elles aussi, et, qu'en définitive, c'est là qu'il faut chercher l'explication des piétinements, qui parfois nous étonnent.

« Quand on songe, écrivait le Cardinal Suhard, à notre nombre, à la place qu'occupent dans leur patrie, dans leur cité, tant et tant de catholiques, quand on songe à la ferveur de leur foi, et à la générosité de leur engagement, on reste confondu devant la disproportion journalière qui se manifeste entre ce qu'ils font et ce qu'ils pourraient faire. Pour utiliser la force énorme qu'ils représen-

tent, point n'est besoin de transformations radicales ; il suffit de coordonner, surtout par la tête, pour provoquer une action dirigée, dont la réussite dépasserait l'espérance. »

Coordonner par la tête, c'est ce que M. l'Archevêque a en vue, et, à cette fin, le 21 Avril dernier, il a provoqué, chez lui, une réunion de militants, qui fut fort intéressante, et où déjà certaines décisions ont été prises pour faciliter l'unité d'action.

Un comité de dirigeants, qui pourra s'élargir dans la suite, doit être formé au plus tôt. Dans ce comité entrera un représentant de chaque paroisse, pas nécessairement le président du groupement d'Action Catholique, mais un homme mûr, ayant aussi bien la confiance et la sympathie des jeunes, que celle des aînés. Les uns et les autres seraient à consulter pour ce choix.

Sur le plan social, un Secrétariat est prévu à l'Archevêché, qui secondera l'effort des Secrétariats paroissiaux, et leur fournira tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

Nous avons constaté, maintes fois, l'écueil auquel se heurte un service social, limité aux frontières de la paroisse. Des cas nombreux sont restés, sans solution, de véritables détresses n'ont pu être secourues, parce que le cadre trop étroit, sur lequel se porte le regard de nos « diacres », au Secrétariat paroissial, ne leur a pas permis de découvrir le salut qu'ils cherchaient. Il est douloureux de se dire que ce salut existait peut-être ailleurs, et que, faute de s'entendre, il sera demeuré sans profit...

C'est tout le problème de l'efficacité de notre action sociale qui est en jeu.

Nous avons devant nous une force puissante, qui anime de son esprit, une école philosophique, un parti politique, un mouvement social, et des organisations variées. Etroitement soumis aux mêmes directives, ces divers ordres de la pensée et de l'action, réagissent à l'unisson.

Pendant ce temps, que faisons-nous ?

Il ne suffit pas de se lamenter, encore moins de nier l'évidence. Le peuple se donne à qui se penche sur ses besoins, et s'intéresse vraiment à sa cause, quelles que soient les intentions secrètes, qu'il n'a que faire de juger, de celui qui se présente comme son sauveur.

Chez beaucoup de nos Chrétiens, le cœur ne manque pas, et donc non plus l'intention la plus droite qui soit, mais hélas ! « les fils de lumière sont moins avisés que les enfants des ténèbres », et méconnaissant l'importance de l'organisation rationnelle, méthodique, dont ils laissent à d'autres le monopole, ils piétinent dans des œuvres parfois éphémères, et se dépensent en vain.

Souhaitons longue vie au Secrétariat central, et souhaitons que, par lui, nos paroisses soient dotées enfin de l'organisme qui leur est indispensable, pour leur permettre de réaliser pleinement la mission que le Christ leur a confiée, et où se rejoignent deux amours, qui, pas plus l'un que l'autre, s'ils sont bien compris, ne sauraient rester sans effet : l'amour de Dieu, et l'amour des humbles.

Aidez-nous ainsi

La paroisse, on le sait, s'est agrandie, et un devoir urgent s'impose à nous : connaître les ouailles qui viennent d'être confiées à notre ministère.

Nous sommes bien décidés à nous rendre de foyer en foyer, à parcourir toutes les rues rattachées à Saint-Michel.

Comme l'a dit l'un de nos évêques : « la visite à domicile remplace beaucoup d'autres manifestations du zèle sacerdotal ; elle ne peut être remplacée par aucune. »

C'est une chose, dont nous avons nettement conscience. Notre religion n'est pas désincarnée. Nous avons des sacrements, et, pour que nos Fidèles en profitent, il faut qu'il les touche, que nous opérons, nous prêtres, un contact. Il faut que nous réalisons, par notre propre personne, la première présence du monde sacramentel, parmi nos paroissiens.

Dans une paroisse aussi importante que la nôtre, ces visites ne se font pas hélas ! en un jour, et nos ouailles des quartiers annexés, quelques-unes d'entre elles, du moins, risquent d'avoir à pratiquer la vertu de patience.

En attendant que nous ayons frappé à toutes les portes, pourquoi ne suivrait-on pas l'exemple d'un brave paroissien de la rue Choquet de Lindu, qui a invité chez lui, un soir, quelques voisins et voisines, et a demandé à son curé, ainsi qu'au prêtre responsable du secteur, de venir s'entretenir avec eux ? Délicieuse veillée, où, sans effort, avec la plus grande simplicité, chacun a exposé ses idées, fait part de ses désirs, et où s'est préparé le travail méthodique qu'il nous faudra entreprendre demain dans nos nouveaux quartiers.

Nous souhaiterions que cette initiative incitât d'autres foyers à s'ouvrir largement ainsi, pour des rencontres fécondes.

Oui, aidez-nous de cette manière à multiplier les contacts.

Je le dis d'ailleurs, non pas uniquement à nos nouveaux paroissiens, mais à toutes nos ouailles.

Il y a paroisse, quand il n'y a pas seulement une population avec un clergé, mais quand le clergé fait quelque chose avec la population, et la population avec son clergé ; quand le prêtre représente vraiment quelque chose pour la vie des hommes, au milieu desquels il réside.

Certes, chez nous, beaucoup le comprennent ; combien nombreux cependant, restent encore ceux que nous n'avons jamais touchés ; ceux qui ne nous ont jamais parlé, comme on parle à un homme, pour dire quelque chose de sincère et de personnel ; ceux pour qui le prêtre n'est qu'un accessoire traditionnel, une annexe de l'appareil dont on entoure par habitude la naissance et la mort.

Il faut que le nombre de ces paroissiens diminue de plus en plus, qu'ils prennent, eux aussi, leur place au bercail, et s'y sentent tout à fait chez eux.

Pour atteindre ce but, rien ne vaut mieux que des réunions familiales, comme celle qui s'est faite, le jeudi 27 Avril, dans un foyer chrétien de la rue Choquet de Lindu.

Le Mois de Marie

Quand ce bulletin paraîtra, nous saurons déjà si nous pouvons espérer, cette année, obtenir de nos paroissiens plus de régularité aux exercices.

A la veille d'en ouvrir la série, comme toujours, nous nous défendons mal contre un certain scepticisme. Nous savons trop que, même chez beaucoup de nos bons Chrétiens, ces exercices passent inaperçus, que lorsque nous les annonçons, on se dit : « ce n'est pas pour nous. »

Pour qui donc sont-ils ?

Sans y venir tous, et tous les jours, nos familles chrétiennes ne pourraient-elles pas, du moins, s'y faire représenter le plus régulièrement possible ?

Comme les années précédentes, nous aurons, tous les jeudis, une réunion plus solennelle, une cérémonie, dont l'organisation sera confiée à l'un ou l'autre de nos groupements :

- jeudi 4 : *soirée des enfants* ;
- jeudi 11 : *soirée des jeunes filles* ;
- jeudi 25 : *soirée des jeunes gens*.

Quand s'instaura cette tradition, il y eut des résultats magnifiques, qui nous firent supposer que la formule était heureuse, et que nous avions trouvé, enfin, le moyen de rendre au Mois de Marie, son éclat et sa ferveur d'autrefois.

Puis, d'année en année, le fléchissement s'est accentué, et l'on a senti, chez ceux et celles qui tenaient encore, comme une lassitude de renouveler l'effort traditionnel, l'unique désir de ne pas nous contrister, en abandonnant la partie.

Pourquoi, dans ces conditions, ne renonçons-nous pas, tout simplement, à notre souhait, et ne cherchons-nous pas autre chose ?

Chercher autre chose ! J'avoue que c'est difficile, et je ne vois pas très bien ce qui pourrait susciter à nouveau, chez nos jeunes, l'élan qui fut le leur, quand, pour la première fois, nous sollicitons leur concours.

Nous préférons faire appel, une fois encore, aux bonnes volontés, et tenter ainsi de ranimer la tradition de nos rassemblements du jeudi.

Ce n'est pas seulement aux jeunes, inscrits dans nos Mouvements, que nous nous adressons, mais aux jeunes gens, aux jeunes filles, que nous avons vus si nombreux aux retraites pascales, et qui, en cours d'année, disparaissent complètement de nos horizons.

Quelle magnifique occasion, pour eux, de se retrouver, et de prier à nouveau ensemble, en cette heure, où l'on sent tellement, devant les tempêtes menaçantes, la nécessité de se tourner vers Dieu, et vers Celle qui, près de lui, est l'Avocate toujours écoutée !

Les exercices de ce mois se termineront, comme d'habitude, par une procession, une assemblée paroissiale, au Merle-Blanc.

Nous nous grouperons, le mercredi 31 Mai, à 20 h. 15, sur l'esplanade de la gare, et nous nous rendrons, en priant, et en chantant, dans l'enclos de la petite chapelle, où se déroulera la cérémonie de clôture.

Avis et Nouvelles

— Après la soirée délicieuse que nous a offerte le groupe théâtral de la Milice Saint-Michel, voici qu'on nous annonce :

pour le **Mardi 16 Mai**, à 20 h. 45, au Foyer du Marin, une représentation qui ne manquera pas non plus de charme, et dont les recettes alimenteront la caisse de notre Conférence de Saint Vincent de Paul, la pauvre caisse, qui, devant les détresses actuelles, voit fondre ses ultimes réserves ;

pour le **Samedi 24 Juin**, c'est encore loin, mais l'événement vaut qu'on le signale dès maintenant, une soirée artistique avec chœurs et orchestre, organisée par et pour notre chorale paroissiale.

— Le dimanche 21 Mai, au 11, rue de l'Harteloire, une Kermesse aura lieu au profit de la paroisse Saint-Louis, et de ses immenses besoins. M. le Curé-Archiprêtre et son vicaire sont bien forcés, dans leur isolement actuel, et au sein de leurs ruines, de faire appel au concours de tous les Brestois indistinctement. Les cœurs compatissants ne manquent pas chez nous, et nous sommes sûrs qu'ils entendront cet appel.

— Si vous vous décidez à participer au pèlerinage diocésain, à Lourdes, hâtez-vous de vous inscrire.

M. Ricou accompagnera les pèlerins de la paroisse, et il est à votre disposition pour vous donner tous les renseignements utiles.

— La Communion Solennelle aura lieu le **Dimanche 4 Juin**. M. l'Abbé Jaffré, aumônier du pensionnat de Bonne-Nouvelle, a bien voulu accepter d'être le prédicateur de la retraite préparatoire.

— Claude Chantre nous a annoncé, avec grande joie, la naissance et le baptême de son petit frère Pierre.

Même joie chez Pierre, Chantal, Michel, Marie-Madeleine, et Patrick Lostis, qui nous ont fait part de l'arrivée d'une petite sœur, Nicole.

Jean - François, Dominique, Benoît, Antoine, et Bernard Queffelec, unis à leurs frères du Ciel, Michel et Yves, nous ont annoncé que leur petit frère, né le jour de Pâques, a reçu au baptême le nom de Vincent.

— M^{lle} Jacqueline Abalan, a épousé, en la chapelle de St Gonvel, à Argenton, M. Pierre Audouard.

M. Paul Salaün a épousé, à Lambézellec, M^{lle} Lucienne Keraudren. Le dévouement du jeune marié à la J. O. C. lui a valu, en ce grand jour, des témoignages d'ardente sympathie. L'aumônier de la section de Saint-Michel représentait le clergé paroissial à la cérémonie.

— Nous avons appris la mort, à Paris, de M. Colcanap, ancien notaire. Nous nous associons au chagrin de ses enfants, à qui la « Voix » transmet, aujourd'hui, les condoléances de toute la Communauté paroissiale.

— M. l'Abbé Guichon, a eu la douleur de perdre sa mère ; et en cette pénible circonstance, la paroisse a montré à son ancien vicaire la place qu'il garde au cœur de tous. En la veille du Jeudi Saint, une prière fervente pour la chère maman et pour son

fils a suivi l'annonce de la triste nouvelle faite par M. le Curé.

La Révérende Mère Supérieure de l'Immaculée passait, à ce moment, par la même épreuve, et, à son chagrin, ce n'est pas seulement l'Ecole qui a pris part ; toutes les familles groupées autour d'elle s'y sont étroitement associées, et la « Voix » n'est qu'un faible écho de leurs condoléances, et de leur respectueuse sympathie.

Nous recommandons aussi aux prières de tous :

Jean Le Pape, 19 ans, 10, rue de Gasté
Paul Dérédec, 65 ans, 35, rue de la République
Hilaire Juteau, 68 ans, Villeneuve St-Georges
Mme Riou, 78 ans, 28, rue Choquet de Lindu
Yves Gourmelen, 84 ans, 2, rue Descartes
Mme Cocaïgn, 85 ans, 34, rue de la République
Albert Diquélou, 28 ans, 55, rue Jules Guesde

Et les jeunes foyers désolés, d'où un petit ange s'est envolé au Ciel :

M. et Mme Jan, Poullic-al-Jor
M. et Mme Senant, 11, rue Branda
M. et Mme Péron, 22, rue A. Courbet

— Le Contre-Amiral Branellec vient d'être nommé directeur du personnel, au Ministère de la Marine. Qu'il veuille bien agréer nos respectueuses félicitations, mais nous permettez aussi de lui dire toute la peine que nous éprouvons en le voyant partir. Paroissien de Saint-Michel, il ne l'était pas à moitié, et ne manquait jamais une occasion de le manifester. L'exemple qu'il donnait, le plus simplement du monde, édifiait clergé et fidèles, et, en retour, c'est très sincèrement, et très respectueusement, qu'ils lui demeureront attachés.

Le Calendrier de votre Eglise

MAI

- 7 D. 4^e après Pâques.
A 20 h. 30, complies en français.
- 9 M. 14 h. 30, réunion des Dames de l'A. C.
- 11 J. A 20 h. 30, exercice du Mois de Marie, confié aux jeunes filles.
- 14 D. 5^e après Pâques. Solennité de Jeanne d'Arc. A 20 h. 30, Vêpres, panégyrique. Salut.
- 15, 16, 17. L. M. M. Prières des Rogations, à 7 h. 30.
- 18 J. Ascension, Messes comme le dimanche.
- A. G. Quête pour l'Institut Catholique d'Angers. A 20 h. 30, Vêpres.
- 28 D. Pentecôte. A. G. Vêpres à 20 h. 30.
- 29 L. Lundi de Pentecôte. Grand'Messe à 9 heures. Salut à 20 h. 30.
- 31 M. Clôture du Mois de Marie, à 20 h. 30, au Merle Blanc.

Retraite de Communion, ouverture le 31 Mai, à 17 heures.

1, 2 et 3 Juin. messe et sermon à 8 h. 30. Sermons à 11 h. 15, 14 h. et 17 h. 30.

Dimanche 4 Juin, Cérémonie de la Communion Solennelle. Messes à 7 h. et 8 h. Grand'Messe de Communion à 9 h. Messes à 10 h. 15 et 11 heures. A 17 h. Cérémonie de la Rénovation. A 20 h. 30. Vêpres.



Chers Paroissiens,

Les travaux entrepris pour la restauration de notre église sont presque terminés, et la Communion solennelle se déroulera sans être gênée par des échafaudages. Nous avons la promesse que, cette semaine, toute l'église sera de nouveau accessible, et nous en éprouvons un grand soulagement. Comment n'exprimerions-nous pas notre reconnaissance à tous ceux qui se sont dépensés pour mener à bonne fin, et le plus rapidement possible, les réalisations tant souhaitées ?

Un secours inappréciable nous a été offert par la Coopérative des églises sinistrées, et nous ne saurions oublier avec quelle compétence, et quelle complaisance, ses dirigeants se sont acquittés de leur mission.

Les ouvriers que nous avons vus à la tâche, si assidus, si consciencieux, méritent un merci très spécial. En contemplant la voûte qu'ils nous laissent, nous pensons souvent à leurs fatigues et à leurs sueurs..., et nous demanderons au Seigneur de se souvenir, lui aussi, de ces travailleurs, qui ont peiné pour sa Maison.

Nous nous réjouissons tous de la voir si belle, et il nous semble que, demain, quand elle se fera enfin silencieuse, nous nous y porterons avec encore plus d'empressement.

Il ne faudrait pas toutefois que, les stigmates de la guerre disparus, nous n'ayons jamais plus une pensée pour notre église des heures douloureuses, pour le sanctuaire mutilé, où s'inscrivent, jour après jour, les épreuves de la Communauté.

Sous sa parure de ressuscité, nous essayerons parfois de le retrouver tel qu'il nous apparut au matin du dimanche 13 Août 1944, quand, après une nuit d'épouvante, passée dans nos caves, nous eûmes le cœur déchiré, en découvrant l'étendue du sacrifice qui nous était imposé... Notre église intacte, au cours des plus terribles bombardements, combien précieuse pour notre courage, avait été cette grâce insigne. Et voici qu'en un instant elle nous abandonnait, que, devant des ruines, nous avions comme la sensation de vivre un Vendredi-Saint, avec ses ténèbres, et le mystérieux silence du Ciel !

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.44

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Nous reverrons le spectacle, plus lamentable encore, qui s'offrit à notre regard, au retour de l'exode ; nous nous rappellerons ce que furent les messes célébrées en plein vent, et parfois sous la pluie, et qui devaient, pour ne pas compromettre la santé de nos ouailles, s'écarter des rigueurs habituelles de la Liturgie.

L'horrible surprise du 17 Décembre 1944 nous reviendra aussi en mémoire : en jetant les yeux sur la voûte gracieuse d'aujourd'hui, nous penserons à l'autre..., qui, tandis que la messe s'achevait, s'écroula, dans un fracas de bombe, sur les assistants épouvantés.

Et qui donc ne se rappellera la date du 28 Juillet 1947, où se trouva anéanti tout l'effort mené dès la Libération, pour rendre notre église non seulement hospitalière, mais attirante ?

Ces souvenirs, quoique très douloureux, sont à conserver, et nous jouirons d'ailleurs d'autant plus du présent, que nous saurons revenir fidèlement sur le passé. Celui-ci, en dépit des apparences, est chargé lui aussi de grâces, et c'est plus encore pour les découvrir, que pour raviver en nous de pénibles émotions, qu'il est indispensable de regarder parfois en arrière.

Il me tarde de reprendre, dans notre église, libérée de ses obstacles, les traditions nées de la guerre, précisément pour que ne s'éteigne jamais parmi nous le culte du Souvenir.

Ceux qui, si longtemps, partagèrent nos angoisses, et nos espérances aussi, auront à cœur de nous aider à maintenir intangible la pieuse habitude du premier dimanche du mois, et se grouperont encore, pour la procession mariale, avec la même ferveur qu'autrefois.

On se rappelle ce qu'était la récitation du chapelet en commun, quand, à l'approche de nuits toujours menaçantes, chacun éprouvait le besoin de se confier à la toute-puissante bonté de Marie... ; ce qu'elle devint, aux heures ensoleillées de la Libération et de la Victoire !

Il faut que reprenne, sans retard, cette prière du soir en famille. Indépendamment des liens qu'elle rattache au passé, pour le présent aussi, qu'elle nous sera précieuse ! Elle nous a valu hier bien des grâces, et, si nous le voulons, nous connaîtrons encore par elle la vérité de cette promesse : « je serai au milieu de vous... »

Ce chapelet, à la fin de la journée, c'est l'église plus fidèlement visitée ; une

prière qui, dite dans la solitude, se ressemblerait des mille soucis, des mille inquiétudes de l'existence, et qui se trouve comme portée et réchauffée par la ferveur des autres ; c'est Marie, entourée de ses enfants, et présentant elle-même au Seigneur leurs intentions personnelles, comme celles plus larges qui les rassemblent aussi : la paroisse, la patrie, l'Eglise, les chers morts.

Chers paroissiens, je sais que vos prières ne sont pas seuls à considérer comme un grand événement, l'ultime étape que nous venons de franchir, et à se réjouir du travail accompli. Je sais que, vous aussi, vous éprouvez une douce satisfaction d'avoir une église entièrement restaurée, plus digne enfin de la divine Présence. Je ne doute pas que vous aimerez vous y réfugier le plus régulièrement possible, et surtout chaque dimanche. Quel sera notre bonheur de nous y rassembler, de dilater nos cœurs dans l'atmosphère si sereine qu'elle nous offrira de nouveau !

Notre Mois de Marie

Je vous avais dit, dans notre dernier Bulletin, qu'en ouvrant ces exercices, j'étais quelque peu sceptique sur le résultat de nos appels. Je dois avouer que, dès les premiers jours, je me suis rendu compte que j'avais eu grand tort de manquer de confiance. Il est certain que rarement notre Mois de Marie a été mieux suivi.

Nous nous sommes réjouis d'y retrouver, chaque soir, un bon groupe d'enfants, garçons et filles, et de pouvoir appuyer notre prière sur la leur, qui, sans aucun doute, est particulièrement agréable à la Sainte Vierge, comme à son divin Fils. Il y eut bien certaines infidélités, en telle ou telle circonstance, quand le quartier, par exemple, s'appêtait pour une retraite aux flambeaux, ouverture solennelle de la fête Sané-Sanquer, ou de la Foire-Exposition ; mais nous serions mal venus de nous montrer trop exigeants. Ces petits ont fait un effort, durant tout le mois, et ils sont à féliciter.

Si les réunions ordinaires, par le nombre des assistants, ont dépassé nos espérances, les réunions plus solennelles du jeudi ne nous ont pas déçus, comme ce fut le cas l'an dernier.

Nous nous demandions déjà si la formule n'était pas un peu usée, et s'il ne fallait pas chercher autre chose. Le résultat, cette année, nous laisse espérer que nous pourrions faire appel à nos Jeunes, sans crainte de les lasser.

La soirée des enfants fut ce que nous attendions. La nef était tout juste suffisante pour contenir le nombre des petits qui n'avaient pas oublié la consigne ; et devant leur attitude, la sincérité des accents qui montaient vers Marie, on se sentait vraiment ému, et plus fervent soi-même.

Je m'en voudrais d'établir ici des comparaisons, et de décerner des prix, au risque de froisser des bonnes volontés, qui ont tout fait pour que leur groupe soit dignement représenté. Je remercie les jeunes filles, qui, le 11 Mai, ont donné l'exemple, et qui sont venues, au nom de toutes leurs sœurs, offrir à Notre-Dame, le témoignage de leur filiale affection. Tout en reconnaissant cet effort, je me dois de féliciter très spécialement les jeunes gens, qui nous ont édifiés, tant par leur nombre, que par le soin qu'ils ont apporté à la préparation de leur soirée. Celle-ci fut, en tous points, bien ordonnée, bien menée, et je suis convaincu qu'elle aura laissé une impression profonde chez tous ceux qui s'y associèrent.

La clôture traditionnelle au sanctuaire du Merle Blanc n'a pas encore eu lieu, et je ne sais si, comme on me le prédit, le tirage de la Loterie Nationale au stade Marcel Cerdan, réduira sensiblement le nombre de nos paroissiens à la procession, et à la cérémonie, dans l'enclos de la petite chapelle. Quoi qu'il en soit, il ne nous semble pas que la coïncidence doive nous faire prendre la décision de renoncer cette année à notre pieux rassemblement. Je crois, pour ma part, qu'il se trouvera un nombre respectable de Fidèles, qui, puisqu'il faut choisir, choisiront...

La Communion Solennelle

C'est toujours un événement que l'on attend impatiemment dans les paroisses chrétiennes, et que l'on salue avec bonheur. A la préparation de ce grand jour, on n'apportera jamais trop de soin.

Nous avons demandé à M. l'abbé Jaffré, aumônier du Pensionnat Bonne Nouvelle, de mettre la dernière main à cette préparation, en acceptant d'être le prédicateur de notre retraite. Nous savons qu'il excelle dans ce ministère, et que son jeune auditoire ne tardera pas à être captivé. Nous l'arrachons pour quelques jours à ses ouailles ; j'espère qu'elles ne nous en voudront pas trop, et qu'elles se réjouiront du bien qui se fera à Saint-Michel, grâce à leur sacrifice.

Pour permettre à nos enfants de s'associer plus facilement à tous les chants, à toutes les prières de la grande Journée, nous avons réalisé un projet que nous caressons depuis longtemps. Ces chants et ces prières sont rassemblés dans un petit livret que chaque enfant aura entre les mains. Nous y avons ajouté certaines indications sur le programme, l'horaire des exercices, qui seront aussi utiles aux parents qu'aux enfants eux-mêmes.

Cette année, le rassemblement, un quart d'heure avant la messe, se fera sur le terrain du Patronage. C'est de là que les Communiantes se rendront processionnellement à l'église.

On sait que nous n'avons qu'une cérémonie le matin, et une le soir.

La Messe de Communion est aussi la grand-messe, et celle-ci terminée, l'enfant peut rester en famille jusqu'à la cérémonie de la Rénovation, qui n'a lieu qu'à 17 heures.

Quand il n'y a pas d'excès, et que le repas de circonstance demeure ce qu'il doit être, c'est-à-dire l'accessoire à côté du reste, il est légitime de le prolonger quelque peu, et de se réjouir en famille. C'est pour cela que nous ne demandons pas à nos petits de nous revenir de bonne heure dans l'après-midi. Mais puisque nous nous montrons raisonnables, que les familles le soient aussi ; et qu'à 17 h., il n'y ait pas de vides dans les rangs des enfants, quand commence la cérémonie.

Il est désormais de tradition que la Journée s'achève, non à l'église, mais en plein air, et que là, les Communiantes adressent eux-mêmes leurs remerciements à tous ceux qui leur ont préparé et assuré les joies de cette fête. L'ultime rassemblement se fera, cette année, comme celui du matin, sur le terrain du Patronage.

Les parents y auront tout naturellement leur place ; mais ne serait-ce pas l'occasion pour tous nos Militants et Militantes d'Action Catholique de témoigner l'intérêt qu'ils portent à l'Enfance, leur désir de l'aider dans sa persévérance ? Une fois encore, Saint-Michel va recevoir une nouvelle promotion de petits chrétiens.

Songons-nous à la responsabilité que cet événement entraîne pour la Communauté tout entière ? Nous rendons-nous compte que l'avenir de la paroisse est lié au sort de la persévérance de cette génération nouvelle, et que cette génération s'épanouira dans la mesure où elle trouvera dans la paroisse le climat favorable ?

Or, est-ce au prêtre seul, qu'il appartient de créer ce climat ?

Nous n'attendons pas de nos Militants, de nos Militantes qu'ils fassent pression sur les familles, pour qu'elles envoient, bon gré mal gré, leurs enfants au Catéchisme et à la Messe. Notre action ne doit rappeler en rien celle des recruteurs de partis.

Il y a mieux à faire que d'adresser aux enfants de continues prédications sur leur persévérance, et à leurs parents des démonstrations oratoires sur l'éducation religieuse ; ce qu'il faut c'est de constituer autour de ces familles, avec ces familles mêmes, de si chaudes communautés, qu'elles les pénètrent et les entraînent.

Qui n'a pas, parmi nos Chrétiens, un enfant de son voisinage qui fait sa Communion solennelle ? Dans ce cas, pourquoi, ce jour-là, et ce jour-là surtout, ne pas lui montrer par une présence discrète, mais souriante, qu'on est tout près de lui, qu'il est déjà de la grande famille ?...

Ce qui n'est pas possible à l'église, réservée comme il convient pour les

parents, l'est du moins sur le terrain, à la cérémonie de l'action de grâces. Oui, il faudrait que, là déjà, aux yeux de l'enfant, s'affirme la Communauté.

Les Processions du Saint Sacrement

Le dimanche 11 Juin, après la grand-messe ; le vendredi du Sacré-Cœur, 16 Juin, dans la soirée, la sainte Hostie sera portée solennellement dans nos rues, et tous nos Fidèles se réjouiront de pouvoir ainsi l'acclamer et lui témoigner publiquement leur foi.

Il nous est impossible de vous préciser ici, quel sera le parcours de ces processions, et où seront élevés les reposoirs. Cela dépendra de certaines circonstances que nous ne connaissons qu'à la dernière heure.

Ce qui est certain, c'est que ces processions auront lieu, qu'elles sortiront. Nous vous demandons donc d'y penser dès maintenant, et de faire tout votre possible pour ne pas manquer les deux rendez-vous. Il serait à souhaiter que tous nos Mouvements de jeunes y soient largement représentés, et il va sans dire que nous comptons, comme d'habitude, sur nos Communiantes et Communiantes.

Le dimanche 18 Juin, nous nous unirons, pour rendre nos devoirs à Jésus-Hostie, aux Fidèles des autres paroisses groupés à Saint-Louis.

C'est en effet le projet de M. l'Archiprêtre : il voudrait que, ce jour-là, se déroulat, dans le centre, une manifestation eucharistique qui rassemblerait tous les Catholiques de la Cité, et qui, outre l'hommage magnifique offert par elle au divin Maître, serait en même temps un touchant témoignage d'unité.

Nous devons tout faire pour que ce projet se réalise, et que cette procession soit une date dans l'histoire religieuse de notre ville. Songe-t-on, que depuis les heures sombres de la Séparation, depuis 1905, mises à part les processions que nous nous sommes permis d'organiser à Saint-Michel, dès le lendemain de la Victoire, jamais Brest n'a eu le bonheur de fêter au grand jour le Très-Saint-Sacrement ?

Il faut que cette soirée du 18 Juin, grâce à la bonne volonté de tous, atteigne vraiment son but : que l'hommage collectif prenne les proportions d'un triomphe, que soit évident à tous les yeux, l'effort d'unité voulu par nos paroisses.

Ce dimanche, nous n'aurons aucune cérémonie, le soir, dans notre église.

Le rassemblement se fera devant les ruines de Saint-Louis, à 20 h. 30, et le cortège se rendra de là sur l'emplacement de l'église des Carmes, où sera dressé un second reposoir.

Les enfants des Ecoles, des Catéchismes, ouvriront la procession. On y verra groupés, sous le brassard ou le voile blanc, tous les Communiantes et Communiantes de 1950. Viendront ensuite les groupements de jeunes filles, de jeunes gens, avec leurs drapeaux et insignes,

les hommes précédant immédiatement le Saint-Sacrement. Les dames fermeront la marche ; et les différentes Chorales réparties tout au long du cortège soulèveront le chant des uns et des autres.

Nous comptons évidemment sur un grand nombre de paroissiens, et malgré l'effort qu'ils auront déjà fait le dimanche précédent, et le vendredi du Sacré-Cœur, nous avons confiance, étant données les circonstances de cette troisième manifestation, qu'ils auront à cœur d'y participer, et de contribuer à son éclat.

Beaucoup oublient, ou hélas ! ne savent pas que leurs plaintes montent, non vers un Dieu, trop serein dans son Ciel, pour compatir aux détresses de la terre, mais vers quelqu'un qui porte en lui, en même temps que l'infini, où tout est sans mesure, bonheur et gloire, notre propre nature, sujette à tant de maux.

L'humanité aux abois, a plus que jamais besoin de se savoir aimée, et c'est pourquoi plus que jamais, elle a besoin de Jésus.

Si elle pouvait comprendre le message d'amour que lui présente la petite Hostie que nous nous apprêtons à fêter, et où bat le cœur d'un Dieu !

Si tous ceux qui, à nos portes, saisis par le découragement ou la révolte, cherchent le salut dans les fausses mystiques, dont le triomphe équivaudrait à l'abdication de leur liberté, le capital humain le plus précieux ; s'ils comprenaient la signification profonde de ces ostensions solennelles à l'extérieur de nos églises, l'appel qu'à leur manière elles adressent à tous, écho fidèle de l'appel de Jésus, vieux déjà de vingt siècles :

« Venite ad me, omnes ! »

« Venez à moi, tous, vous qui peinez, vous qui souffrez, et je vous soulagerai ! »

Mais n'oublions pas que Jésus, pour gagner les masses qui l'ignorent, pour leur prêcher le « grand espoir », ne saurait se contenter d'un passage rapide dans nos rues, d'une station audacieuse en plein carrefour.

Ces ostensions symboliques devront avoir un lendemain... ; et c'est à nous, Chrétiens, par le spectacle de notre vie pénétrée d'amour, elle aussi, de révéler au monde, que Dieu ne l'abandonne pas, comme il le suppose, à l'écrasement fatal ; que l'Evangile, né du Cœur de Jésus, est la réponse qu'appelle son inquiétude, la seule qui puisse, ici-bas, lui apporter la paix dont il a soif, et assurer le respect de toutes les valeurs, qui font sa noblesse, en même temps que son vrai bonheur.

Romppez la chaîne

L'épidémie semble se répandre de nouveau, et plus virulente que jamais : presque chaque jour, nous avons à rassurer telle ou telle personne, quelque peu troublée par l'invitation qui lui est faite, de prolonger une « chaîne de prières », et surtout par les menaces qui s'y ajoutent, pour le cas où la chaîne serait rompue. C'est sans doute aussi dans le but d'apaiser leur conscience, que bien des gens,

après avoir reçu l'un de ces étranges petits papiers, chargent délicatement le clergé paroissial d'endosser la responsabilité de la rupture... et ont recours pour cela à la solution classique, qui consiste à déposer dans un tronc la lettre embarrassante. Nous n'aurions pas eu assez d'un stand à la Foire de Brest, si nous avions voulu y exposer les « chaînes de prières » recueillies au cours d'une année, dans les tronc de Saint-Michel.

Quand donc comprendra-t-on que participer à de telles sottises, c'est commettre le péché de superstition ?

Sans hésitation, rompons la chaîne... c'est-à-dire, brûlons, déchirons, ou jetons au panier ces papiers de loufoques, de pêcheurs en eau trouble, ou, pour le moins, d'enchaîneurs naïfs et peureux.

N'imaginons pas manquer de respect à la Vierge de Lourdes, ni à la vierge de Lisieux. Nous vengerons l'abus qu'on fait de leur nom.

Songons à nous, et songons aussi à l'honneur de l'Eglise, dont nous sommes les membres et que nous représentons.

Nous nous souviendrons d'autres chaînes que nous avons reçues, et bien authentiquement de la Vierge de Lourdes, et de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, au nom de qui on prétend nous écrire.

Notre Dame se présente à Lourdes, avec une chaîne entre les doigts : elle ne se montre à Bernadette que lorsque l'enfant prend la chaîne dans ses mains ; l'apparition et la voyante, la déroulent ensemble. C'est le chapelet.

Et pour que ce chapelet forme une louange perpétuelle à la Très Sainte Vierge, pour qu'elle réalise la prière sans interruption de l'Evangile, afin qu'elle soit la prière commune des âmes fidèles, dispersées, mais unies par une même pensée d'amour, ceux qui ont reçu les premiers de la Vierge du Rosaire cette chaîne de louanges et de prières, se sont faits dans le monde les protagonistes du Rosaire vivant, et du Rosaire perpétuel. Et aucun de ces rosaristes qui interrompe la chaîne, parce qu'ils savent qu'ils prennent la relève, afin de puiser à cette source intarissable les grâces sans lesquelles notre pauvre monde ne pourrait vivre.

Et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la Sainte du sourire de Dieu sur notre terre, a renoué entre Dieu et les hommes ce que Saint-Paul appelle la chaîne de la perfection, l'amour. « Charitatem habete quod est vinculum perfectionis. »

Elle a dit et répété à des milliers de lecteurs de son Histoire d'une âme : « Vous désirez un moyen pour arriver à la perfection, je n'en connais qu'un seul, l'amour... Je comprends si bien que l'amour seul est capable de nous rendre agréables au bon Dieu, que cet amour est l'unique trésor que j'ambitionne : pour lui, ayant donné toutes mes richesses, j'estime n'avoir rien donné... La science de l'amour, je ne veux plus que cette science-là. »

Grâce à elle, à son charme, à ses miracles, Dieu a de nouveau attiré nombre d'âmes par des chaînes d'amour, **traham eos in vinculis charitatis.**

Entre les « chaînes de prières », et les chaînes de chapelets et d'amour, on voit la différence. Et les vrais croyants ont fait leur choix. Ils rompent les premières... et pour les autres, ils enchaînent.

A une lectrice inconnue

Madame,

Je n'ai pas d'autre ressource, pour vous remercier de votre aimable offrande, que de me servir de la « Voix ».

Vous avez voulu garder l'anonymat, mais le mot qui, sur votre lettre, tient lieu de signature : « Une non-pratiquante, qui vous remercie pour tout le bien que vous faites à la paroisse de Saint-Michel », ce mot m'autorise à vous considérer de mon troupeau, et à vous adresser le merci qu'ont reçu de moi tous ceux qui viennent de remplir le devoir de solidarité paroissiale.

Vous me dites que la « Voix » vous touche régulièrement, et que vous en appréciez la lecture. Ceci est un encouragement que je retiendrai, et dont je me servirai bien vite, quand la rédaction de ce Bulletin, à la fin de chaque mois, me paraîtra une trop lourde servitude.

Ne regrettez pas de m'avoir écrit, puisque vous avez ranimé mon courage, en me prouvant que l'un des buts que je me propose est au moins atteint : ainsi donc, par cette « Voix », je touche des âmes qui, pour des raisons que je n'ai pas à connaître, se tiennent loin de nous ; je leur porte à domicile, selon mon souhait, un peu de la nourriture distribuée dans la Maison de famille.

Croyez bien que je ne me considérerai jamais comme le pasteur des seuls Fidèles qui se rassemblent le dimanche dans notre église, et que je me suis responsable des autres aussi.

C'est cette pensée qui d'ailleurs m'empêche ! Parce que vous nous jugez, vous, de l'extérieur, il est peut-être dans notre vie religieuse, des choses regrettables qui ne vous échappent pas, comme elles échappent à ceux et celles que la routine aveugle.

Si c'était là la raison profonde qui explique votre détermination de ne jamais participer à nos assemblées !

Je songe souvent aux âmes qui, comme la vôtre, cherchent la lumière, une certitude, avant de se donner ; et je me dis que, bien plus que tous les sermons, la parole de Dieu commentée ou démarquée, et mise au goût du jour, il vous faudrait toucher en la personne d'un vrai Chrétien, le Fils de l'homme, le Verbe de la vie, sentir en lui la Présence devant laquelle l'aveugle-né tombe à genoux :

« Jésus l'ayant rencontré, lui dit : « Crois-tu au Fils de Dieu ? » Il répondit : « Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu l'as vu, et c'est lui-même qui te parle. » — « Je crois, Seigneur », dit-il, et se jetant à ses pieds, il l'adora. »

Sachant cela, comment voudriez-vous que je juge mes ouailles prétendues infidèles, et que je ne sois pas porté à me juger plutôt moi-même ?

Puisse la **Voix**, du moins, vous faire sentir, à défaut de ce que je voudrais vous donner, la sollicitude pastorale de votre curé, et son dévouement le plus sincère.

Avec l'expression de ma reconnaissance.

Avis et Nouvelles

— C'est une figure bien sympathique qui disparaît de notre horizon, par la mort de la bonne **Madame Le Du**. De l'église au N° 2 de la rue de Gasté, la distance n'est pas longue, et cela nous a valu, presque jusqu'à sa fin, de rencontrer chaque jour, notre vénérée paroissienne. Il est des gens que l'on serait tenté d'éviter, tant leurs réflexions sur le prochain, sur les événements, sur tout, vous déconcertent et vous plongent dans le noir. Il en est d'autres avec qui il suffit d'échanger quelques mots pour se sentir rasséréné. Mme Le Du était de ceux-là. Quand on l'apercevait, avançant sur le trottoir de son petit pas régulier et tranquille, on savait d'avance qu'on allait recueillir au passage, un gracieux sourire, et « une bouffée d'air frais ».

Parfois, si la conversation s'engageait, c'était autre chose... Après l'un de ces mots piquants, dont elle avait le secret, l'aimable doyenne riait, la première, de tout son cœur ; puis, comme si elle eût été prise de contrition pour se montrer si jeune, d'un geste bien à elle, elle se courbait un peu, froissant légèrement ses lèvres, en les tenant un instant entre les doigts. Quand on touchait à des sujets, qui ne portaient pas à rire, la conclusion était toujours la même. Tandis qu'une main s'élevait en signe de résignation, on entendait un « Voilà ! », qui semblait se moquer des raisonnements de la terre, et nous rappeler que nous sommes bien sois d'espérer sortir du mystère.

C'est ce « voilà » qui, lorsque l'heure de Dieu est venue, s'échappa une fois encore des lèvres de la pauvre malade.

« Voilà ! je ne sais pas pourquoi vous m'avez laissée quatre-vingt onze ans sur la terre, alors que tant d'autres avant moi sont parties... »

C'était votre volonté, voilà !

Aujourd'hui, vous voulez que je parte à mon tour, voilà ! »

Est-ce parce que, devant son étonnante jeunesse d'âme, nous avions oublié son âge, il nous semblait que Mme Le Du était à l'abri des surprises qui guettent les vieillards, et que nous pouvions espérer la conserver longtemps encore.

D'instinct, nous la chercherons sans doute, souvent, à la place qu'elle aimait, au chapelet du soir ; puis, nous rappelant qu'elle n'est plus, nous nous consolerons à la pensée que sa prière ne s'interrompt pas pour autant, et que du Ciel elle se mêle à la nôtre, aux intentions de la paroisse qui lui était si chère.

— La promenade familiale de l'Amicale du Patronage et de la Milice Saint-Michel, fixée au 2 Juillet, aura lieu à Locquirec.

Tous les Amicalistes et leurs familles sont invités à participer à cette sortie.

Pour faire revivre la camaraderie existant autrefois entre les Patronés et les Aînés, les membres actifs de toutes les œuvres du Patro, ainsi que leurs parents, sont instamment priés de se joindre aux Anciens.

S'inscrire chez M. Le Fur, 2, rue Marie Lenéru.

— Dans le bulletin de Février, nous vous avons fait part de notre désir de déléguer un représentant de Saint-Michel au pèlerinage du diocèse à Rome.

Nous craignons que ce projet ait passé inaperçu. Que 200 personnes consentent à donner un billet de cent francs, et notre projet deviendra une réalité !

Nous recevrons les versements à la sacristie, et, quand le moment sera venu, nous tirerons le nom de l'élu, qui sera, ou l'un des donateurs, ou une personne en faveur de qui, le versement aura été fait.

Il est évident que nous n'acceptons que des inscriptions de paroissiens, puisqu'il s'agit d'une délégation officielle de la Communauté.

— Nous souhaitons que la **Voix** atteigne les paroissiens qui habitent les quartiers récemment rattachés à Saint-Michel, et nous serions reconnaissants aux personnes qui voudraient bien se charger de répandre le bulletin dans ces quartiers.

— Les carnets de tombola pour le pèlerinage de Lourdes, ont rapporté la somme de 47.090 frs. Quelques dons s'y ajoutant, nous disposons actuellement de 66.330 frs.

Outre les deux gagnants de la loterie, deux vieillards assistés par la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, et six malades de Saint-Michel, vont pouvoir participer au pèlerinage.

Nous en sommes très heureux pour eux, et pour la paroisse qui bénéficiera de leurs prières reconnaissantes.

— L'un de nos paroissiens, de la station de pilotage, **Jean-Pierre Bloch**, a trouvé la mort dans de tragiques circonstances. Ses camarades de travail, ses chefs, comme tous ses voisins de la place Sané, en restent consternés. Nous nous sommes associés à la douleur de la pauvre famille, et nous lui renouvelons nos religieuses condoléances.

Nous les offrons aussi au **Docteur et à Madame Bodeau**, qui ont eu le chagrin de perdre leur chère petite **Marie-Thérèse**.

— **M. et Mme Régis de Villemagne** nous ont fait part de la naissance de leur fils, qui a reçu au baptême le nom de **François**. (Noyen-sur-Sarthe).

— Nous avons été heureux d'apprendre la promotion de **M. Lambotin**, au grade d'Ingénieur général de 1^{re} classe du Génie Maritime, et nous le prions d'agréer nos respectueuses félicitations.

— La **Voix** se doit aussi de féliciter au nom de la Communauté paroissiale, **M. Cléguer**, de la rue de la République, Ingénieur de 1^{re} classe des D. T., pour sa promotion dans la Légion d'Honneur.

Le Calendrier de votre Eglise

JUIN

4. D. La Trinité. Communion solennelle. Messes à 6 h. 30, 7 h., 8 h. Grand'Messe de Communion à 9 h. Messes à 10 h. 15 et 11 h. A 17 h., cérémonie de la Rénovation. A 20 h. 30, complies en français, Procession mariale. A. G.

11. D. Solennité du T. S. Sacrement. Messes basses à 6 h. 30, 7 h., 8 h. et 9 h. 15. A 10 h., grand'messe, suivie de la Procession. A 11 h. 30, dernière messe. A 20 h. 30, Vêpres. A. G.

13. M. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'Action Catholique.

15. J. A 8 h. 30, Messe de Communion privée.

16. V. Fête du Sacré-Cœur. A 8 h., Grand'Messe. A. G. A 20 h. 30, office solennel, Procession.

18. D. Solennité du Sacré-Cœur. Exposition pendant les messes. Le soir, à 20 h. 30, rassemblement à St-Louis de toutes les paroisses. Procession du T. S. Sacrement.

24. S. St-Jean-Baptiste. A 18 h. Salut.

25. D. 4^e après Pentecôte. A 14 h., réunion du T. O. A 20 h. 30, Vêpres.

Nos Berceaux

Marie-Thérèse Cadiou, 47, rue Y. Collet
Joëlle Kerdoncuff, 3, rue d'Aboville
Marie Lanoë, 44, rue V. Hugo
François Huet, 119, rue P. Sémard
Daniel Verveur, 24, rue d'Aboville
Jean Lozach, 27, rue J. Guesde
Joël Tensorer, rue J. Guesde
Catherine Le Breton, 1 rue F. Rivière
Jacques Gourvénec, 4, rue C. de Lindu
Raymond Le Denn, 3, rue E. Renan
Angèle Jaouen, 37, rue Branda
Jean-Yves Castel, 16, rue Branda
Daniel Duchesne, 1, rue Madagascar
Alain Pichon, rue Levot
Claudie Qulec, 39, rue République
Daniel Pellat, 74, rue V. Hugo

Nos Foyers

Louis Mouden et Marie M. Herjean
Louis Boivinneau et Henriette Le Jeune, membre de notre chorale
Jacques Rivaud et Jacqueline Vincent
Nos félicitations et nos vœux.

Nos Tombes

Mme Mérour, 79 ans, 46, rue Y. Collet
M. Pierre Boënnec, 78 ans, 74, rue V. Hugo
Mme Cadiou, 26 ans, 47, rue Y. Collet
Mlle Derrien, 51 ans, 18, rue Branda
Mme Forest, 70 ans, 2, rue de Gasté
Pierre Léost, 1 mois 1/2, 2, rampe Messillau
Marie-Th. Bodeau, 10 ans, décédée à Cherbourg
Mme Le Du, 91 ans, 2, rue de Gasté

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.



Chers Paroissiens,

Une fois encore, nous allons voir, au lendemain des magnifiques rassemblements du mois de Juin, se disperser toutes nos forces, et nous devrons, pendant la période des vacances, nous contenter d'une vie au ralenti.

Nous aurions mauvaise grâce à nous répandre en plaintes et en lamentations.

Parmi ceux et celles qui nous secondent à longueur d'année, combien sont plongés dans des occupations et des soucis, qui appellent nécessairement une détente.

Nous souhaitons qu'ils puissent jouir d'un bon repos, raffermir leur santé, leurs énergies, dans l'atmosphère tonifiante de la campagne ou de la mer. En Octobre, nous nous retrouverons, si Dieu le veut bien, et ce sera avec plus d'élan encore que nous reprendrons la tâche.

Nous pouvons, dès maintenant bien sûr, songer à cet avenir, émettre quelques projets pour la nouvelle étape ; mais ne serait-il pas bon de regarder d'abord en arrière, et de nous arrêter un instant sur le travail de l'année qui va avoir bientôt son point final ?

Il est à peu près certain qu'un Chrétien dans le monde, serait-il le plus fervent, le plus généreux des hommes, n'aura jamais, comme le prêtre, le sens des responsabilités apostoliques.

Il peut s'éloigner du champ de bataille, quand sonne l'heure du repos, sans se demander ce qu'il laisse derrière lui ; et pour peu qu'il s'y soit dépensé loyalement, sa conscience est tranquille, et il n'a qu'à attendre en paix la rentrée prochaine.

Je voudrais l'avoir cette paix, et, pendant ces mois de vacances, fermer en quelque sorte les yeux sur le passé comme sur l'avenir, pour ne plus les porter que sur les joies du présent.

Mais un pasteur n'aura jamais de repos...

Dans l'ordre matériel, des réalisations sont là certes, qui montrent que nous n'avons pas dormi, et que l'adversité des circonstances ne nous a pas abattus. J'ai fait dernièrement un relevé à votre intention, que vous pourrez parcourir pendant vos loisirs. Je n'ai pas l'habitude de vous entretenir de telles

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.44

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

questions, et ce n'est surtout pas en chaire que je me permettrai des énumérations de chiffres. Le moment est peut-être venu cependant de vous montrer ici les efforts qu'il a fallu faire pour sortir de nos ruines, doter notre église de tout ce qu'exigent la dignité du culte, l'auguste présence à laquelle celui-ci s'adresse. Si vous vous souvenez que parallèlement à ces efforts, nous avons eu à résoudre le problème de vie de votre clergé, à satisfaire aux obligations de la solidarité diocésaine, sans doute penserez-vous, comme nous, qu'il n'y a pas à chercher plus loin que dans notre vie paroissiale la preuve tangible d'une Providence...

Mais, quand on considère ces chiffres, une question se pose aussitôt, qui devient pour le cœur d'un pasteur, une obsession hallucinante : près d'eux, que sont les résultats spirituels du ministère et de toutes les œuvres de la paroisse ?

Dans le « Sorcier du Ciel », vous avez vu le bon Curé d'Ars, pénétré du sentiment de son indignité, effrayé devant l'étendue de ses responsabilités, vous l'avez vu tenter de fuir, et de laisser à des mains plus habiles la direction du troupeau dont il avait la charge.

Et c'était un saint...

Comprenez-vous alors que, revenant sur le passé, sur l'année écoulée, nous ne saurions, nous, à plus forte raison, être tout à fait tranquilles, que nous nous inquiétions de ce qui aurait pu être entrepris, et qui ne l'a pas été ?

Que cette seule pensée vous incite à ne pas nous oublier, quand vous jouirez du charme des vacances, et à prier pour nous.

Sans avoir à ce point le sens de vos responsabilités d'apôtres, j'aimerais découvrir en vous aussi une certaine inquiétude...

Il en est qui ne l'ont jamais eue, et qui ne l'auront jamais. Ils seront pendant les vacances tels que nous les avons vus, au cours de l'année : leur christianisme s'arrête à la « petite messe » du dimanche, et c'est tout ce qu'ils donnent de leur vie à la paroisse, à l'Eglise. Aussi bien suis-je sûr d'avance qu'ils ne considéreront pas ces lignes comme écrites pour eux.

Mais vous, mes chers collaborateurs, mes chères collaboratrices, ne partagerez-

vous pas mon inquiétude au sujet de l'état dans lequel nous laissons notre Communauté ?

Si nos messes dominicales offrent toujours un spectacle consolant, si, à l'occasion de Pâques, des solennités eucharistiques, nous avons vu des rassemblements que beaucoup nous envieraient, quels progrès avons-nous faits au point de vue de l'exercice de la charité communautaire ? Notre Conférence de Saint Vincent de Paul a-t-elle eu de nouvelles recrues, des adhésions de sympathisants au moins, la soutenant dans tous ses efforts ?

L'unité s'affirme-t-elle entre tous nos Mouvements, ou continuent-ils à s'ignorer les uns les autres ?

L'Action Catholique, est-elle mieux comprise, et s'y donne-t-on avec foi ? Pourquoi avoir abandonné les réunions par secteur, si riches pourtant de promesses ?

Et les quartiers récemment rattachés à Saint-Michel, qui s'est préoccupé de nous y préparer les voies, d'y introduire l'organisation et les méthodes de l'Action Catholique ?

Oh ! ce ne sont pas des reproches que je fais ici, car je sais trop qu'ils pourraient tomber sous des yeux qui méritent autre chose... Non, je constate seulement, en me demandant, moi tout le premier, si je ne suis pas responsable de certaines lacunes, de certains échecs ; je constate, pour qu'ensemble, à la rentrée, nous tentions de mieux faire encore.

A ceux qui bientôt vont partir, je souhaite d'agréables vacances ; à ceux qui ne connaîtront pas cette joie, et que j'aurais garde d'oublier, je voudrais montrer plus que jamais que la paroisse est une famille, et qu'elle a pour ses enfants déshérités une prédilection toute spéciale.

Des chiffres

Voici le relevé dont je vous parle plus haut. Avant de vous le livrer, il est bon que je vous donne ces précisions :

Jusqu'à ce jour, nous avons reçu de l'Etat, pour la reconstruction du presbytère, entièrement sinistré, la somme de 4 millions 500.000 francs, soit la moitié à peu près du montant du gros œuvre.

Nous n'avons rien touché pour les

réparations de l'église. Depuis la constitution de la « Coopérative des églises sinistrées », ce qui nous était dû pour tous les travaux entrepris après le siège est revenu à cette organisation. C'est grâce à la somme que nous lui abandonnions ainsi, qu'elle a pu, sans attendre les versements futurs, poursuivre l'achèvement de la voûte, la restauration complète de l'édifice.

Dépenses depuis la Libération.

Travaux d'urgence après le siège :	
maçonnerie	27.438 f.
menuiserie	18.345 f.
Voûte du chœur	306.800 f.
Versé à l'entrepreneur :	
presbytère et tribune....	3.130.000 f.
Architectes	48.000 f.
Grillages	28.174 f. 70
Renforcement menaux ..	34.230 f.
Peinture, Vitrerie	515.583 f. 45
Vitraux	954.187 f.
Toiture	265.744 f. 30
Plomberie	260.311 f.
Installation électrique ..	314.976 f. 30
Allocations familiales ..	103.171 f.
Assurances sociales	91.817 f.
Assurances	26.516 f. 70
Chaises, ach. et réparat. ..	334.379 f.
Catafalque	117.462 f.
Frais d'électricité	478.933 f. 80
Hosties	80.200 f.
Honoraires prédicateurs	
et divers services	167.220 f.
Réparation harmonium ..	27.794 f. 05
Impôts	46.338 f.
Orgue : Achat, réparations	
Personnel	334.208 f.
Sonorisation de l'église ..	602.150 f.
Sacristie : divers	219.894 f.
Timbres	425.090 f. 75
Entretien du linge	15.353 f.
Vin de messe	12.192 f. 15
Voix de l'Archange	93.958 f. 45
Divers	356.370 f.
	272.821 f. 85

Comment faisons-nous face à nos dépenses ?

Notre grande ressource est le **Denier du Culte**. Nous n'avons rien à cacher, et sous peu nous donnerons à notre Conseil paroissial le résultat des deux derniers exercices, en attendant de vous le donner à vous-mêmes, si vous nous faites l'honneur et le plaisir d'assister à notre réunion d'information du mois d'Octobre.

Ce sont vos offrandes qui nous permettent, tout en supportant ces lourdes charges, de faire vivre votre clergé, sans recourir aux moyens qui blessent les pauvres, et choqueront toujours ceux qui nous jugent de l'extérieur.

Nous autres, chrétiens, nous savons faire les distinctions nécessaires. Mais, quand un incroyant voit le luxe pénétrer jusqu'à l'intérieur de nos temples, le faste des pompes marquer chez nous aussi les classes sociales, on comprend qu'il ne reconnaisse pas en nous les « témoins » de l'Evangile.

Quel que soit le péril des innovations, qui donc, s'il a vraiment le souci du rayonnement de son Eglise, ne se réjouira pas de la voir un peu partout balancer le fatras des tentures, des catafalques en séries et en étages, et retrouver la douce folie de l'Evangile, faire con-

fiance à la Providence du soin de son entretien.

Beaucoup ont peur pour nous, d'autres nous condamnent, parce que nous n'avons pas attendu que la réforme soit générale. Mais cette réforme ne viendra jamais, si des expériences ne sont pas tentées ici et là ; et, aujourd'hui, c'est à peu près dans tous les diocèses que le mouvement est déclenché.

A Marseille, l'Evêque a demandé à ses prêtres de supprimer les hautes classes, et de valoriser les plus humbles.

A Luçon, Mgr. Cazaux, supplie ses curés d'abolir toute classe.

A Lyon, il y aura bientôt trente ans que le regretté M. Remilleux, qui daigna, un jour, venir à Saint-Michel nous encourager, prit l'initiative de la réforme, supprima toute distinction dans ses cérémonies religieuses, alla même plus loin, en refusant tout honoraire.

D'autres l'ont suivi dans ce beau diocèse, et au Moulin-à-Vent, à la Croix-Rousse, témoignent du même désintéressement.

Dans une lettre, à jamais mémorable, Mgr. Pic, de Valence, félicite ses prêtres de l'avoir écouté, et de s'être engagés dans la voie des réformes !

« Vous avez compris, et fait comprendre notre dessein de revenir à la fraternité chrétienne des premiers siècles, de regarder le prêtre comme le père de famille qui ne fait pas de différence entre ses enfants, sauf peut-être en faveur de ceux qui connaîtraient quelque infortune... »

A l'heure où tout se paye, où la course à l'argent bouscule les peuples et les individus dans la guerre et la lutte des classes, à l'heure où Mammon est roi, ne trouvez-vous pas qu'il est plus que jamais nécessaire qu'à l'Eglise un autre vent souffle, qu'un autre air se respire ?

Merci, chers Paroissiens, d'avoir compris vous aussi... Vous savez, depuis la Confirmation de 1949, que son Excellence Monseigneur l'Evêque considère nos efforts avec sympathie, qu'il s'intéresse à l'expérience que nous faisons. Il est bien légitime qu'il nous demande de ne pas nous désolidariser pour autant du diocèse, et de remplir nos obligations à son égard. Nous n'y manquerons pas ; et non seulement cela, mais, convaincus que nos méthodes ne seront durables qu'à ce prix, nous nous efforcerons de prouver que l'esprit communautaire, implanté dans la paroisse, loin de détruire en nous le sens catholique, le développe au contraire.

Nous avons connu, vous n'en doutez pas, des heures difficiles ; mais il faut se rappeler, le relevé inséré plus haut en fait foi, dans quelles circonstances s'est réalisé notre rêve de toujours. Si la chose nous a été possible, quand il y avait un presbytère à reconstruire entièrement, une église à réparer de fond en comble, pourquoi envisagerions-nous désormais l'avenir avec quelque appréhension ?

Grâce à l'action de nos Militants, d'année en année, plus nombreuses sont d'ailleurs les familles de la paroisse qui saisissent le pourquoi du « Denier du Culte », et qui, à leur tour, veulent bien entrer dans le mouvement, et contribuer, dans la mesure de leurs moyens, au succès des réformes communautaires.

De fête en fête

31 Mai. On nous avait dit : « il serait préférable de supprimer, cette année, la procession au Merle Blanc ; vous n'avez personne, étant donnée la coïncidence à laquelle vous vous heurtez. » Nous ne regrettons pas d'avoir eu confiance dans la fidélité de nos paroissiens. Certes notre assemblée n'était pas comparable à celle qui se pressait au Stade Marcel Cerdan, pour voir tourner les roues de la fortune ; mais, à part quelques exceptions, rares furent les familles chrétiennes de la paroisse, qui s'abstinrent de participer à la clôture traditionnelle du Mois de Marie.

Le rassemblement se fit comme d'habitude sur l'esplanade de la gare, et comme toujours aussi, il ne manqua pas d'éveiller l'étonnement des voyageurs, qui, à cette heure, vont et viennent encore, dans l'attente du départ.

A la différence des années précédentes, où la cérémonie s'était déroulée sous un ciel menaçant, cette fois nous avons joui, pour cette pieuse soirée, d'un temps vraiment idéal. Pas un nuage au-dessus de nos têtes ; tout autour de nous, le calme, une paix délicieuse...

Les pèlerins de Lourdes, en récitant le chapelet au cours de la procession, en semant leurs Ave sur l'immense étendue qui se découvrait à nos yeux, et qui, dans son silence, donnait l'impression de s'être recueillie elle aussi pour la prière, ces pèlerins auront retrouvé certainement quelque chose des émotions ressenties maintes fois là-bas, sous le choc de la ferveur commune, qui se communique, irrésistible.

Dans l'enclos de la petite chapelle, un autel était dressé, modeste et cependant très digne, sous la parure de lumières et de fleurs que des mains adroites et toujours empressées, avaient bien voulu lui préparer.

M. le Curé précisa en quelques mots le sens de la cérémonie, et après avoir rappelé les intentions qu'en famille nous allions présenter à Notre-Dame, il dirigea les ardentes prières qui, montant alors de tous les cœurs, comme la fumée d'un mystique encensoir, s'élevèrent au loin, dans l'espace, sur le port endormi, sur l'immense rade, tranquille, ce soir là, tel un beau lac.

Nous n'avions pas pu ne pas distinguer, perdues dans la foule, certaines de nos ouailles, dont les traits douloureux, rappellent une épreuve récente. Pour elles, et pour leurs chers disparus, nous avons prié d'une façon très spéciale.

Comme à Lourdes, en fin de journée, quand les pèlerins ont fait de longues stations au pied de la Grotte, c'est à Jésus que Marie conduisit ses enfants ; et la bénédiction du Très-Saint-Sacrement, par laquelle s'acheva la cérémonie, au moment où quelques étoiles frissonnaient déjà dans l'ombre bleue, fut particulièrement émouvante.

En rentrant chez eux, je suis bien sûr que beaucoup se féliciteront du choix qu'ils avaient fait, et qu'ils passeront sans regret près d'une autre assemblée, où ils auraient pu se permettre d'avoir eux aussi, leur place, mais qui n'eût pas rempli leur cœur des mêmes émotions...

— **4 Juin.** Comme toutes nos fêtes, cette année, la **Communion solennelle** a été favorisée d'un temps splendide. S'il est une circonstance pour laquelle on redoute la pluie, c'est bien celle-là ! Le spectacle est si pénible, quand les voiles blanches, les brassards, les toilettes toutes fraîches sont en un instant lamentablement sac-cagés, quand nos petits ont, en un tel jour, à se défendre contre le danger d'un refroidissement, et que rien, autour d'eux, ne semble communier à leur bonheur.

Dieu soit béni de nous avoir prodigué son soleil, et quel soleil !

Nos enfants s'étaient préparés à ce grand jour, en suivant très attentivement les instructions du prédicateur. Pauvre **M. Jaffré** ! Il n'aura pas gardé que de bons souvenirs de cette retraite, au cours de laquelle, le premier jour surtout, il se heurta à un obstacle inattendu. La promesse nous avait été faite que l'église, pour le jour J, serait débarrassée de ses échafaudages. Oui, mais pour atteindre sûrement le but, les ouvriers imposèrent parfois au prédicateur, une épreuve qui aurait pu l'abattre. Nous en étions gênés, nous demandant même, si nous ne devions pas renoncer au rêve caressé, et laisser l'église telle qu'elle était alors.

Nous avons remercié M. l'abbé Jaffré de tout le bien qu'il a fait à nos petits, par son enseignement si vivant, où se manifestait, en même temps que son cœur d'apôtre, sa longue expérience du ministère près des enfants. Mais peut-être ne l'avons-nous pas assez remercié du courage qu'il déploya pour dominer le tumulte des coups de marteaux, et retenir, envers et contre tout, l'attention de son auditoire.

A la grand-messe, qui était la messe de communion — c'est désormais de tradition chez nous : les enfants ne sont convoqués qu'une fois le matin, une fois le soir — à la grand-messe nous eûmes beaucoup de peine, comme toujours, à satisfaire toutes les familles, à leur trouver des places.

Ah ! ce jour-là, on sent tellement, même quand on ne pratique plus depuis longtemps, que cette fête est irremplaçable dans la vie. Et combien de sceptiques, à l'esprit bourré d'objections, au cœur sec, sont surpris, devant le spectacle qui se déroule sous leurs yeux, d'entendre au fond d'eux-mêmes, l'écho lointain d'une croyance ancestrale qu'ils pensaient à jamais abolie !

Les enfants se retrouvèrent à l'église, l'après-midi, à 17 h., pour la cérémonie de la **Rénovation des promesses baptismales**. Il ne s'agit pas là de rites définis, une fois pour toutes, et liberté est laissée aux pasteurs, pour souligner le sens profond de cette tradition, d'adopter la méthode qu'ils jugent plus pédagogique. Nous avons la nôtre, et puisqu'elle a fait ses preuves, on en retrouvera désormais, chaque année, les grandes lignes dans le livret imprimé pour la circonstance, et que nous remettons à tous nos Communiquants.

La Rénovation des Promesses est inséparable de la Consécration à la Sainte-Vierge. Pauvres petits ! Nous savons trop ce qui les attend demain sur le champ de bataille des réalités humaines ;

nous savons les perfidies, les fantômes, les sirènes, les vertiges, les heures tragiques, où chancellent même les plus croyants. S'ils se rappelaient du moins, ces chers enfants, l'affection maternelle, qui toujours les entoure ! Au soir de leur Communion, ils semblaient avoir compris, et ce fut certes de tout leur cœur, qu'ils s'adressèrent à leur Mère du Ciel, et sollicitèrent son secours pour persévérer dans leurs bonnes dispositions.

Après le Salut final, enfants et parents se rendirent processionnellement sur le terrain de la Milice, où devait se faire, cette année, la « cérémonie des adieux ». C'est un bien grand mot pour signifier ce qui se passe en cet ultime rassemblement. Entouré de ses Communiquants et Communiantes, M. le Curé, en leur nom, remercie tous ceux et toutes celles qui ont travaillé à la joie de ce beau jour. A l'église, étant donnée la gravité, dont on ne peut guère se départir, il serait impossible de créer le climat très spécial qui fait le charme de ces adieux. Là, en plein air, le père, au milieu de ses enfants, s'abandonne sans hésitation, et, ainsi, c'est sur une note de famille, de joyeuse simplicité, que s'achève la fête.

Seigneur, faites surgir de cette promotion 1950, des valeurs rayonnantes, de fiers Chrétiens !

Faites comprendre à ces petits, vous qui êtes leur grand Ami, le bonheur de votre intimité, et donnez leur le désir, sans cesse grandissant, de revenir vers vous !

Gardez-les dans la joie et dans l'épreuve, dans le jour et dans la nuit. Gardez-les aujourd'hui, demain, toujours !

— **11-16 Juin.** Nous avons eu bien des difficultés pour arrêter l'itinéraire de nos **processions du Très-Saint-Sacrement**. Les travaux entrepris dans les rues qui avoisinent l'église, nous ont contraints, au dernier moment, d'annoncer un autre parcours que celui qui avait été prévu. Le dimanche, le reposoir fut dressé sur le terrain du Patronage, le vendredi, dans le chœur que M. Fouchard eût l'amabilité de mettre à notre disposition, rue Ernest Renan.

A l'une et à l'autre procession, le nombre des Fidèles qui s'y pressaient, fut certes impressionnant ; mais peut-être, le vendredi, dans la paix du soir, goûtait-on plus encore la joie de suivre le Maître, et de l'acclamer en pleine rue.

Il y eut de la ferveur, et de l'ordre aussi. Je ne crois pas faire un affront à mes paroissiennes, en leur disant que, sur ce point, elles ont un grand effort à fournir, pour mériter le même éloge que les hommes. Qu'elles n'en veuillent pas trop à leurs prêtres, de leur prêcher la discipline, et d'avoir souvent ce mot sur les lèvres ! Les résultats sont là ; et, le vendredi surtout, parce qu'elles voulurent bien se soumettre de bonne grâce aux consignes données, qu'il fut magnifique le cortège qui se déploya, rue Victor-Hugo, rue d'Aboville, rue Ernest Renan, rue Yves-Collet ! On n'en revenait pas...

— **18 Juin.** Sur l'initiative de M. le Curé Archiprêtre, toutes les paroisses de la ville se rassemblèrent, en ce dimanche du Sacré-Cœur, pour participer à une procession plus solennelle encore.

Quand l'idée fut lancée, il y eut, ici et

là, quelque hésitation, une crainte vague d'aller vers un échec. C'était mal connaître nos Brestois !

Ce que nous avons vu et vécu, ce soir-là, a dépassé toutes les espérances. Il eût été difficile de dénombrer les hommes, les dames, les enfants, qui, des ruines de Saint-Louis, faisaient escorte au Saint-Sacrement, jusqu'à la place Sadi-Carnot, et l'encadraient à nouveau pour son retour au reposoir, dressé sur l'emplacement de l'église, que l'on considérait naguère comme la cathédrale de Brest.

Tout ne fut sans doute pas parfait, et il fallait s'y attendre pour un tel coup d'essai ; mais, étant donnée la foule qui répondit à l'appel de M. l'Archiprêtre, vraiment pouvait-on espérer mieux ?

Ce sera à nous de nous souvenir, l'an prochain, des constatations que nous avons pu faire. Nous souhaitons que cette fois-là, les paroisses, pour les dames du moins, avancent séparément. Je m'excuse de souligner, une fois encore, leur petite faiblesse : mais ces dames ont besoin qu'on les guide, et qu'un regard connu les incite à obéir.

Jésus-Hostie a été magnifiquement fêté, et, en son honneur, c'est un cortège triomphal qui s'est déroulé dans notre Cité. Mais cette procession n'avait-elle pas aussi un autre but ? N'aura-t-elle pas été le signe visible de l'unité et de la cohésion du peuple de Dieu ; unité et cohésion qui sont le fruit même, l'effet dernier de l'Eucharistie, comme nous le dit Saint-Thomas d'Aquin, dans la Secréte qu'il a composée pour la fête du Corps du Christ ?

Remarques du Chef

Nous savons que la plupart des paroissiens de Saint-Michel connaissent le Scoutisme, et comprennent toute l'importance que peut avoir ce Mouvement de Jeunes, dans l'éducation des corps et des cœurs, pour la Cité de demain.

Mais tous savent-ils, qu'à la fin de l'année scolaire, la plus importante des activités scouties, le grand camp, vient couronner le travail des mois précédents.

Ce grand camp, c'est très exactement l'application d'une technique apprise au cours de l'hiver et du printemps passés, et la mise à l'épreuve de l'esprit scout, que les Chefs ont cherché à imprimer dans les âmes de leurs garçons.

C'est une expérience hardie, où la nécessité de réussir, est très grande.

Imaginez en effet un échec des techniques :

les tentes sont alors inondées sous une pluie d'orage, parce que les rigoles d'écoulement n'ont pas été faites ;

les repas sont mal cuits, ou en retard ;

les jeux sont impossibles, ou manquent d'intérêt, parce qu'on ne sait pas lire une carte, se servir d'une boussole, utiliser les moyens de signalisations du morse, ou du sémaphore.

Imaginez encore un esprit scout défaillant :

le mauvais esprit circule dans le

camp ; l'indolence ou la paresse fait échouer toute entreprise ;

L'égoïsme a détrôné le souci de l'entraide, de la charité, de la justice toute simple même. Si le sourire de chacun pour chacun, si la confiance de chacun en chacun, viennent à manquer, le camp ressemble alors à un vase clos, où la température dangereusement élevée, fait penser à un petit enfer.

Aussi un échec sur ces deux points, d'ailleurs complémentaires, l'un servant l'autre, et le camp submerge le jeune scout. Les obstacles de la nature, ceux qui naissent de l'égoïsme, ne sont pas maîtrisés, et risquent d'engloutir les présomptueux garçons, qui les ont affrontés sans préparation, ou avec mauvaise volonté. Le camp devient une force mauvaise, à tel point que certains Chefs ont été contraints de s'avouer vaincus, de battre en retraite, et de ramener leur troupe au point de départ.

Il faut donc réussir. Chaque garçon le sait, et comme chaque matelot, au beau milieu d'une tempête, donne le meilleur de lui-même, il met toute son intelligence et toute sa camaraderie au service du camp. Quelle école peut être meilleure que celle-là !

La place nous manque pour démontrer ce mécanisme merveilleux, qui fait appel à la confiance, à la responsabilité, au goût de l'aventure et du risque, à l'effort pour maîtriser ce risque.

Il reste au chef à canaliser ces énergies, et à les orienter vers la vie, la petite vie de tous les jours, bien moins aventureuse qu'un grand camp, mais combien plus exigeante.

Le garçon, en vieillissant, comprendra tout cela, et comme il a appris, souvent avec quelle dure expérience, que chaque risque ne méritait d'être couru que si une préparation soignée le mettait d'égalité avec le danger, il se préparera à la vie, et son goût de l'effort lui sera le meilleur atout.

Il est facile de voir maintenant pourquoi les chefs rendent les camps obligatoires. Il ne s'agit pas d'une récompense offerte aux meilleurs, mais d'un système d'éducation, auquel il est toujours bon de se frotter, et auquel les chefs ne peuvent renoncer sans désavouer toute leur activité.

Or, en face de cette obligation, plus d'une famille hésite, songeant aux dépenses qu'elle entraîne. Nous aimerions soulager celles d'entre elles, pour qui le camp devient un gros sacrifice. Vous tous qui le pouvez, et qui nous avez lu avec quelque intérêt, aidez-nous un peu : vous aurez ainsi votre part dans la joie de nos garçons, et dans la formation de corps robustes, au service d'âmes saines et d'intelligences éveillées.

Le Chef.

— Je ne sais d'où et comment le bruit s'est répandu que la « Voix » était le bulletin de M. le Curé, et qu'il entendait en être le seul rédacteur, qu'il repoussait toute collaboration. Je remercie le Chef, et ceux qui, comme lui, coupent les ailes

à un tel bobard, veulent bien se rappeler ce que j'ai dit et écrit si souvent : qu'il y a de la place dans ces colonnes pour tous nos Mouvements, toutes nos Œuvres.

Le mot de l'Aumônier

Comme chaque année, le Comité des Parents et Amis des Scouts et des Guides organise la visite du camp d'été de la troupe. Le camp ayant lieu cette année, près de Dinard, c'est une véritable excursion qu'il met sur pied.

Le voyage est ouvert aux parents des Scouts, naturellement, mais aussi à leurs amis, et à tous ceux qui seraient intéressés par cette promenade, qui aura lieu, le **dimanche 23 Juillet**, et se fera en cars.

Le départ est fixé à 6 h. du matin, devant l'église Saint-Michel, rue Yves-Collet. Un arrêt est prévu dans une localité du parcours, pour entendre la messe. Retour vers une heure du matin.

Prix du voyage : 750 frs. par personne.

On peut s'inscrire jusqu'au 14 Juillet inclus, soit au presbytère, près de M. l'abbé Boucher, soit chez M. Penn, chaussures Roland, Cité Commerciale, soit chez le Commandant Clavery, 38, rue Victor Hugo, soit chez M. Bernard Holley, 50, Boulevard Gambetta.

Les inscriptions seront retenues dans l'ordre où elle auront été reçues, et sous réserve que toutes les places d'un car doivent être occupées.

Selon les circonstances et le nombre des personnes désireuses de visiter les environs de Saint-Malo, un car pourra poursuivre l'excursion dans l'après-midi, au prix supplémentaire de 1 f. 50 par kilomètre et par personne.

Quelques Nouvelles

— Marine Péron a eu la gentillesse de nous faire part de la naissance de son petit frère **Nicolas**.

— Madame et Monsieur Jean Tailliez nous annoncent la naissance d'une petite **Nicole**. (St. Jean de Blagnac. Gironde)

— Françoise Autric nous a manifesté sa joie sur une carte artistique, message d'une grande nouveauté : le petit frère est venu, et a reçu au baptême le prénom de **Jacques**.

— Mlle Yvonne Marziou, qui fut jadis notre paroissienne, et dont la famille, de loin, nous reste très attachée, a épousé à Rabat, M. Jean-Jacques Gablin.

— M. et Mme Blain, de la rue Edouard Corbière, dont on sait le dévouement pour la paroisse, ont eu le grand chagrin de perdre leur fils, M. Raymond Blain, décédé à Paris. Nous nous associons à leur deuil, et à leurs prières.

Le Calendrier de votre Eglise

Juillet

2. D. 5^e après la Pentecôte. Visitation de la B. V. Marie. Au chœur. Solennité de Sts Pierre et Paul. A. G. A 20 h. 30. Complies en français. Procession mariale du mois.

5. M. Confession des enfants de l'Immaculée.

7. V. 4^e Vendredi du mois. Messes à 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30 et 8 h. A 20 h. 30. Adoration en commun.

9. D. 6^e après la Pentecôte.

11. M. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'A. G.

16. D. 7^e après la Pentecôte. Aux vèpres, places réservées aux anciens paroissiens des Carmes, procession en l'honneur de N. D. du Mont Carmel.

23. D. 8^e après la Pentecôte.

30. D. 9^e après la Pentecôte. Solennité de Ste Anne.

Nos Berceaux

François Colcanap, 24, rue Branda.
Nicolas Péron, 5, Rampe Messilieu.
Françoise Ollivier, 2, rue République.
Jacques Garrec, 46, rue Poullie-al-lor.
Christian Marchadour, Port.
Martine Mévour, 46, rue Y. Collet.
Geneviève Herry, rue Richelieu.
Gilberte Dauriac, rue V. Hugo.
Françoise Tréguer, 32, rue République.
Pierre Le Bras, 46, rue Yves Collet.
Annie Brulé, 11, rue J. Guesde.
Christian Uguen, 16, rue A. Courbet.
Louis Philippe, 6, rue Poullie-al-lor.
Claudie Cornic, 58, Bd Gambetta.

**

Nos Foyers

Guy Fagon et Yvette Dinouff.
Jean Guivarch et Yvonne Kervella.
Guy Maudire et Denise Kerjean.
Roger Lambrecht et Marie-Anne Guern.
Lucien Gilbert et Simone Catalan.

Nos félicitations et nos vœux.

**

Nos Tombes

Eugène Bescond, 66 ans, 16, venelle Corbière.
Charles Le Pors, 53 ans, 18, rue V. Joyeuse.
Madame Corre, 72 ans, 18, rue E. Renan.

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.

Le Gérant : E. HALL.



Chers Paroissiens,

Pendant la guerre, en raison des difficultés du ravitaillement, l'Eglise, toujours maternelle, avait suspendu pour un temps la loi de l'abstinence. Jamais, et cela vous montre l'importance qu'elle y attache, jamais elle n'a rapporté le précepte dominical, en ce qui concerne l'assistance à la messe. Peut-être serait-il bon de vous le rappeler au début des vacances, qui risquent toujours de devenir une période de relâchement ? ...

Il ne faudrait pas vous laisser prendre par l'idée, hélas ! trop répandue, que les lois de l'Eglise n'obligent pas en conscience, que l'on va à la messe, comme on va au théâtre, quand cela plait...

Idee fausse, mais aussi idée combien funeste et pernicieuse. On croit certes demeurer chrétien en se dégageant de ce que l'on considère comme des à-côtés de la Foi, en mettant bien au-dessus de ces exigences extérieures, les rapports intimes de l'âme avec Dieu.

L'expérience a suffisamment montré où conduit cette attitude, quand elle se généralise.

Elle ne date pas d'aujourd'hui, et nous savons qu'au 18^e siècle, sous l'influence des philosophes, elle marqua déjà bien des générations.

Dieu existe, bien sûr, il faut l'adorer, il faut le prier. Mais ne peut-on pas l'adorer et le prier chez soi, aussi bien qu'à l'église ? Peu à peu nos Chrétiens adoptèrent le nouveau Credo, le trop fameux Credo du paysan :

Je crois en toi, Maître de la nature, Semant partout la vie et la fécondité.

A ce maître, ils adressèrent de temps à autre une vague prière ; mais cette religiosité, n'étant pas soutenue par la forte armature des rites, ne tarda pas à s'écrouler. La foi disparut.

Or, pas plus que notre cœur, notre esprit ne peut rester vide. A la place de la doctrine chrétienne, s'installèrent d'autres doctrines, et celles-là malfaisantes : un matérialisme grossier, sans autre idéal que le plaisir et le bien-être, et, de nos jours, le communisme qui est en somme l'adoration du Dieu-Etat. D'après cette doctrine, c'est à l'Etat, et à l'Etat seul, qu'il appartient de définir nos droits et nos devoirs. Pas d'autre liberté que celle que l'Etat veut bien nous laisser... Et dire que cette doctrine antichrétienne, anti-

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.41

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

humaine, que Pie XI déclarait « intrinsèquement perverse » a séduit des millions de baptisés !

Voilà où mène l'abandon des pratiques religieuses !

**

C'est ce péril que la Vierge Marie cherchait à nous faire éviter, quand, par l'intermédiaire des voyants de La Salette, elle rappelait au monde la gravité du précepte dominical.

Oh ! je le sais, l'incrédulité sourit devant ce message : « La Reine du Ciel n'aurait-elle pas eu autre chose à nous dire ? Etait-ce bien la peine qu'elle descendit du Ciel pour nous conseiller d'assister à la messe ? »

Il faut bien penser que la sagesse divine est incomparablement supérieure à la nôtre, que si la Vierge nous a donné ce conseil, c'est qu'il est d'une importance capitale.

Mais il y va de l'avenir de notre religion ! Quelle est, en effet, l'essence du Christianisme ? Qu'est-ce qui nous distingue des Juifs et des Musulmans ?

Ils croient comme nous au Dieu unique et pur esprit, mais ils ne croient pas aux mystères de la Trinité, de l'Incarnation, de la Rédemption. Nous y croyons, nous...

Nous croyons que le Fils de Dieu a pris la forme humaine, et que, la veille de sa mort, après avoir institué l'Eucharistie, il a dit à ses apôtres : « Faites ceci en mémoire de moi. »

Dociles à cet ordre, des milliers de prêtres montent chaque jour à l'autel, et renouvellent la mystérieuse cérémonie du Cénacle.

En assistant à la messe, vous affirmez donc votre Foi aux grands mystères du Christianisme.

Quand vous accomplissez les devoirs que vous imposent la famille, la profession, la Cité, vous agissez en hommes raisonnables.

Quand vous priez, vous agissez en hommes religieux.

Mais quand vous assistez à la messe, vous faites un acte spécifiquement chrétien.

Supprimez-la cette messe, que resterait-il de notre religion ? Un vague déisme, qui ne tarderait pas à disparaître.

Ceux qui prennent à la légère l'obligation que nous fait l'Eglise d'assister à la messe le dimanche, oublient cette vérité d'expérience, qu'une pratique très simple

peut avoir sur notre vie morale et sociale, les plus heureuses conséquences.

Vraiment, ne croyez-vous pas que si chacun de nos compatriotes participait régulièrement au saint Sacrifice, s'il écoutait et mettait en pratique les instructions dominicales, ne croyez-vous pas que les choses iraient mieux ?

Pour remédier à la situation chaotique dans laquelle se débat notre pauvre monde, plusieurs seraient tentés de souhaiter une nouvelle Incarnation.

A l'époque des guerres de religion, le fondateur du Calvinisme s'écriait : « A moins que le Seigneur ne descende des cieux, la barbarie va nous engloutir. »

Si le Seigneur descendait des cieux, il serait accueilli, comme il l'a été il y a 19 siècles. « Il est venu parmi les siens, dit l'Evangile, et les siens ne l'ont pas reçu. »

Il aurait beau multiplier les miracles : la plupart ne croiraient pas à sa parole.

Il se fait de nos jours presque autant de miracles qu'au temps de Jésus. Il y a quelques années, un enfant aveugle et paralysé des quatre membres a été guéri à Lourdes. Cette guérison vraiment prodigieuse a été attestée par de savants médecins, par des professeurs de Faculté. Comparez la place qui lui a été donnée dans nos journaux d'information, à celle qu'y occupent le Tour de France, tel ou tel procès retentissant en Cour d'assises. Vous serez édifiés...

Non, ne souhaitons pas une nouvelle Incarnation. Le Fils de Dieu a pris chair dans le sein de la Vierge Marie. Chaque jour encore, il naît mystiquement sur nos autels. Cela doit nous suffire.

Profitez de cette faveur qu'il vous accorde. Faites-vous un devoir et une joie d'assister à la Sainte Messe ; entraînez à votre suite les hésitants, ceux surtout dont vous avez la charge.

Ce sera un excellent moyen de vous sanctifier vous-même, et de contribuer au relèvement moral et religieux de notre patrie.

Où êtes-vous ?

A Brest ? ... Au bord de la mer ? ... Porspoder, le Trez-Hir, Morgat ? ... En pleine campagne ? ...

Où que vous soyez, la Voix vient aujourd'hui, aimablement, vous apporter la pensée fidèle de vos prêtres.

Nous vivons pour notre paroisse. Quand elle est là, bien réunie autour de nous, nous sommes tranquilles... Mais, quand elle est dispersée aux quatre vents du ciel, alors nous nous demandons ce que deviennent les âmes dont nous avons la charge...

Bonnes vacances, chers paroissiens ! Dans deux mois nous nous retrouverons, et nous nous remettons courageusement à la tâche, car, ne l'oubliez pas, c'est pour que vous puissiez mieux travailler, que Dieu vous accorde ces vacances.

Reposez-vous, et remerciez Dieu de ce repos, si court soit-il.

Il y en a tant qui n'en ont pas du tout, et qui pourtant en auraient bien besoin !

On est toujours « l'heureux de quelqu'un... » Constatez cette vérité-là, et revenez, revigorés, avec le mot servir dans la tête et dans le cœur. Servir ! être utile ! voilà, en effet, l'intérêt et l'absolution de la vie. Quelle serait sans cela la raison de l'existence ?

C'est ainsi que, même en vacances, la voix de Dieu arrive jusqu'à vous. Et c'est tout à fait le rôle de ce bulletin, une Voix aussi, de venir à la mer, à la campagne, vous rappeler ce que vous ne devez jamais oublier !

LE MOIS ÉCOULÉ

Chaque année, après les fêtes du T. S. Sacrement, les grands rassemblements, auxquels elles donnent lieu, après les cérémonies toujours si touchantes de la Communion solennelle, nous connaissons une période de transition qui annonce déjà le sommeil des vacances, et engendre dans nos cœurs une ombre de tristesse, qu'il est difficile de dissiper.

D'un dimanche à l'autre, on remarque que les vides s'étendent, et quand vient l'heure de la grand-messe et des vêpres, c'est avec inquiétude que l'on porte les yeux sur la tribune. Il ne saurait être question, bien sûr de demander aux Choristes de se priver de vacances, de sacrifier leurs promenades pour assurer tous les dimanches, indistinctement, l'exécution du chant liturgique. Mais, quand on a été gâté au cours de l'année, il est dur de se faire à un autre régime, qui ne le comprendrait ?

Empressons-nous de dire toutefois que nous ne sommes pas abandonnés par la Providence, et qu'il se trouve toujours, au bon moment, des volontaires du dévouement qui nous tirent d'embarras. Que nous leur sommes reconnaissants de la simplicité avec laquelle ils reprennent leur place au lutrin !

Dès le premier dimanche du mois, pour notre procession mariale, nous avons constaté combien les vacances se faisaient sentir : les rangs étaient clairsemés, et l'on aurait pu compter les enfants, les hommes surtout, qui prenaient part à la cérémonie. D'aucuns s'étonnent peut-être que nous nous obstinions à faire cette procession, et ils la verraient sans regret disparaître de notre vie paroissiale. Mon impression est-elle partagée ? On dirait que c'est timidement que nos cortèges s'organisent, et qu'ils ont hâte de revenir à leur point de

départ... Peut-être devient-on un peu naïf en vieillissant ; mais je persiste à croire que les traditions d'une église ne se détruisent pas impunément, qu'il est un ensemble d'exercices collectifs qui, par leur régularité et l'atmosphère où ils se déroulent, contribuent, pour une grande part, à créer l'esprit d'unité, indispensable à une paroisse. Quand, parmi ces traditions, il en est qui se rattachent à des événements comme ceux que nous avons vécus pendant la guerre, et dont nous restons marqués, il me semble que nous méritons un peu d'indulgence, si nous nous obstinons dans des pratiques qui ne disent rien à certaines âmes, venues trop récemment à nous.

Nous n'avons pas eu, le premier vendredi de ce mois, notre Adoration en commun. C'est la crainte d'exposer nos Fidèles à une réelle pénitence, dans une église fraîchement repeinte, qui nous a incités à écourter le plus possible la réunion habituelle. Que l'on se dise bien que, sur ce point encore, nous sommes résolus à persévérer, et que ce n'est pas parce que nous ne retrouvons plus les assemblées d'antan, que l'élan nous manquera. Nous mesurons notre responsabilité, et nous nous rendons clairement compte que si nous manquons de régularité, sous le prétexte que tout n'est pas parfait et selon nos désirs, bientôt le laisser-aller s'introduirait dans notre vie paroissiale, et, avec lui, la désaffection générale.

Le dimanche 16 Juillet, en la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, je sais qu'il y a eu chez plusieurs une grande déception...

Il faut se rappeler l'origine du rassemblement que nous provoquions chaque année, à pareille date, depuis la Libération. Heureux de retrouver notre église, qui alors, était la seule ouverte au culte, dans le centre de la ville, nous ne pouvions oublier ceux de nos frères qui, ayant tout perdu comme nous, n'avaient même pas la consolation de se réunir autour de leurs prêtres, et de sentir la douceur de la Maison commune. Les Fidèles de Saint-Louis, dans leur grande détresse, n'étaient pas privés de tout appui, et une humble chapelle leur permettait de se regrouper régulièrement, d'évoquer les souvenirs du passé, et de raffermir leurs espérances. Il n'en était pas de même des paroissiens des Carmes, qui, eux, n'avaient que des ruines pour y porter leurs larmes. Comme beaucoup d'entre-eux s'étaient réfugiés chez nous, l'idée nous vint de les inviter à célébrer dans notre église leur fête patronale, à leur abandonner ce jour-là, pour ainsi dire, toutes les places et toutes les initiatives. Combien de fois n'ai-je pas mesuré ce qu'eût été ma souffrance, si, au lendemain de l'exode, je m'étais trouvé dans la situation de M. le Curé des Carmes ! C'est la pensée de ce que j'aurais éprouvé moi-même, en apprenant qu'un confrère, plus favorisé dans son malheur, accueillait mes paroissiens pour la Saint-Michel, c'est cette pensée qui, dès 1945, m'incita à convoquer les Fidèles des Carmes, le jour de la solennité de Notre-Dame du Mont-Carmel. Ils se réunissaient aux vêpres, prenaient part à une procession, qui leur était

exclusivement réservée, et un mot leur était dit, qui s'efforçait de n'aviver aucune plaie, cherchait à exprimer une compassion d'autant plus vive qu'elle s'offrait dans un cadre de privilégiés...

En cette année 1950, et pour la dernière fois, comme nous l'avions annoncé au prône, nous comptons bien respecter la tradition ; et ne rien changer à notre façon de faire. Jamais d'ailleurs notre appel ne fut suivi avec plus d'élan : le 16, au soir, elle était magnifique l'assemblée qui se pressait à Saint-Michel, et l'on y reconnaissait des Fidèles qui n'avaient pas craint de s'imposer une longue route pour marquer leur fidélité à leur ancienne paroisse. Ah ! qu'ils sachent bien que notre confusion a été grande de les laisser repartir sur une déception, et que nous avons été profondément peinés qu'un fait imprévu nous ait contraints, au dernier moment, de renoncer à ce que nous avions décidé.

Juillet est le mois des grandes promenades, le mois où s'ouvrent la plupart des Colonies et des Camps. Le pasteur voit d'un peu loin toute cette vie qui s'agit, s'épanouit sous les caresses du soleil, le souffle tonifiant du large ; mais sachant ses enfants dans la joie, il en est heureux lui-même et écoute toujours avec satisfaction les détails qu'on veut bien lui donner sur les sorties des uns et des autres.

Vous trouverez plus loin un compte-rendu de la promenade organisée par les Anciens du Patronage. La façon dont leur initiative a été accueillie, le nombre des réponses qu'elle obtint, montrent bien qu'elle allait au devant du désir de tous ceux qui sont restés fidèles à leurs vieilles amitiés. A Saint-Michel, comme dans bien d'autres paroisses, du Patronage sont sortis des hommes aux convictions solides, sur lesquels le clergé peut toujours compter, quand il a besoin de dévouements. Il est bon que non seulement ces Anciens, mais leurs familles, se retrouvent aussi régulièrement que possible, pour que fructifie sans arrêt, pour le bien de toute la paroisse, l'esprit d'une œuvre qui, à certaines heures, au lendemain même de sa fondation, fut particulièrement féconde.

Nos jeunes filles, préférant le bateau au car, ont traversé la rade le dimanche 9 Juillet, pour excursionner dans les environs de Landevennec. Promenade ravissante, nous a-t-on dit, et qui, ce dont nous nous réjouissons encore plus, a permis aux divers groupements de se mieux connaître, et d'effacer la fâcheuse impression que donne parfois des activités, qu'on dans le champ du Père de famille, ne se rejoignent jamais, et pratiquement s'ignorent.

Au soir de cette journée, nous avons eu le plaisir d'assister, dans la petite chapelle du Merle-Blanc, à l'affiliation d'un groupe de jeunes Jocistes. Cérémonie très simple, où, à défaut d'une mise en scène impressionnante, il y eut beaucoup de sincérité, ce qui était plus à même de nous toucher, et d'éveiller notre sympathie. A une époque où tant de jeunes filles se laissent guider dans la vie, par des préoccupations purement mondaines, et manquent d'idéal, il est réconfortant

de se trouver dans un cercle de petites ouvrières qui, elles, ne craignent pas de peiner pour une belle cause, et croient de toute leur âme à l'efficacité du Message évangélique, aussi bien pour bâtir la Cité terrestre, que pour préparer celle de l'éternel bonheur.

Jeannettes, Louveteaux, Scouts et Guides connaissent en ce moment la vie de camp. Le temps hélas ! ne les favorise guère, et je crains fort que les Chefs et les Cheffaines aient à résoudre quotidiennement des problèmes difficiles pour sauvegarder tant l'entrain que la santé de leurs troupes.

Nos petits Colons de Lampaul-Plouarzel sont partis le jeudi 20 Juillet, et, sur tous les visages se lisait la joie que donnent toujours à des enfants de cet âge les perspectives ensoleillées d'un long séjour à la plage. Les mamans à l'heure de la séparation, avaient bien le cœur un peu serré ; mais elles le cachèrent courageusement, pour ne pas diminuer le bonheur de leurs petits. Elles savent d'ailleurs à quelles mains elles les confient... Puissent M. Lyvolant et ses collaborateurs, connaître là-bas des jours tranquilles ! On ne soupçonne pas les soucis qu'engendre à elle seule la préparation d'une Colonie, en cette année 1950. Nous ne sommes plus au temps où il suffisait, pour que tout marche, de remplir son rôle consciencieusement, et de se dévouer sans compter. C'était trop simple et... trop efficace ! L'étatisme est un Moloch jamais rassasié, et, de nos jours, pour ouvrir une Colonie, force est de faire face à un effrayant fatras de déclarations, de contrôles, de sanctions, de conditions d'admission, qui prennent figure de maquis. Comment n'aurions-nous pas pitié de nos jeunes confrères, nous qui sommes d'une génération qui, en se dépensant, croyait pouvoir tout affronter, et tout résoudre ?

Tous nos enfants n'ont pas pu s'inscrire aux Colonies, et pour ceux qui ne quittent pas la ville, les Religieuses de la Retraite, ont bien voulu, cette année encore, ouvrir un camp de vacances dans leur propriété de Ker-Stears. Ce camp fonctionne depuis le 27 Juillet. Tous les jours, sauf le dimanche, les enfants sont reçus de 9 h. 30 à 6 h. du soir et on leur sert le repas de midi ainsi que le goûter. L'œuvre est spécialement prévue pour les fillettes, qui y sont admises de 5 à 15 ans ; et nul doute que bien des familles apprécieront le service qui leur est ainsi offert, au cours des vacances.

Je m'en voudrais de passer sous silence les heures charmantes que nous avons vécues au milieu de nos petites, à l'Immaculée, pour la distribution des prix. Ayant partagé en Septembre 41, lors de l'exode, les émotions des Religieuses et de leurs élèves, et écrit avec elles la première page de la longue et douloureuse épreuve, j'ai tenu à en connaître aussi la dernière. Voilà pourquoi, accompagné de M. Boucher, je me suis rendu à Saint-Divy, le jeudi 6 Juillet.

En rentrant le soir, l'idée m'est venue de relire mon journal de guerre, afin de mieux goûter la grâce qui enfin nous est faite.

« 1941. 30 SEPTEMBRE — La rentrée de « l'Immaculée ». L'établissement replié à Guimiliau reçoit, ce soir, ses pensionnaires. Ces chères petites, comme elles se souviendront de cette rentrée, si différente de celles qu'elles ont connues jusqu'à ce jour. La plupart n'ont jamais quitté leur famille, et le sacrifice est de taille. Mais elles sont prêtes à l'affronter. Elles savent qu'à travers le monde, les souffrances ne se comptent plus, et elles sont heureuses d'avoir leur part dans l'œuvre rédemptrice que Dieu attend de ses enfants. Chez quelques-unes, on sent bien qu'une lutte s'engage, et que les larmes qui voudraient couler sont difficilement retenues ; mais on sera brave, très brave, et, comme cela, les mamans auront, elles aussi, moins de chagrin.

Quelles que soient les surprises du « repliement », il faut se réjouir de voir ces enfants, écartés du danger, poursuivre dans le calme leurs études. Et puis, mesdames, vous le savez bien, des soins attentifs et maternels entoureront là-bas vos chères petites : nos Religieuses, soucieuses de la formation des âmes, n'oublient pas pour autant les corps, pas plus que les cœurs, qui, baignés dans une atmosphère familiale, supporteront plus aisément le sacrifice de la séparation. »

Guimiliau, Saint-Divy.

30 Septembre 1941, 6 Juillet 1950 !

Qui jamais pourra faire la somme des vicissitudes et des épreuves de toutes sortes qu'encadrent ces deux dates ? J'y pensais, tout en écoutant la lecture du palmarès, et en suivant avec la plus grande attention les ballets et saynètes qui agrémentaient la distribution des récompenses.

A « l'Immaculée », qui est aujourd'hui en voie d'achèvement, tandis que j'assistais à une seconde distribution, non moins charmante dans sa simplicité, c'est vers l'avenir que se tournait ma pensée. Sans doute ne retrouverons-nous pas l'établissement tel que nous l'avons connu autrefois ; et d'autre part après tant d'années de séparation, bien des questions seront à examiner pour que la Paroisse et l'Ecole se prêtent, comme il convient, un mutuel appui, et travaillent de concert à l'Œuvre de Dieu ; mais j'ai confiance que tous les problèmes se résoudreont avec une parfaite compréhension, d'un côté comme de l'autre.

Entre temps, au cours de ce mois, les travaux de restauration dans notre église ont été activement poussés, et, désormais, l'impression éprouvée en y entrant est des plus agréables. Certes, il y a encore bien des détails qui rappellent les tristes jours, et il ne faut pas regarder de trop près le mobilier... les rideaux des confessionnaux ; mais le gros effort est fait et le reste viendra d'autant plus facilement, et plus joyeusement, que l'on n'aura pas à craindre les éclaboussures, et que, dans une église aussi belle, ce sera un besoin d'entretenir toutes choses, et de veiller à la perfection des détails comme de l'ensemble.

Chers Paroissiens, vous avez aimé votre église dans ses épreuves et ses mutilations ; je suis sûr que vous l'aimez sous sa parure de ressuscitée... Mais ne vous contentez pas de l'aimer, écoutez-la !

Nous passons dans la vie comme des aveugles, ou comme des distraits incorrigibles. Ceci est vrai tout particulièrement de la vie chrétienne. Nous nous

plaignons d'avoir une vie d'âme languide, sous-alimentée. Si nous savions regarder, écouter le message de notre église, comme le message de la nature, comme ce sacrement qui est la misère de nos frères à soulager, nous serions continuellement en présence de Dieu, et notre vie spirituelle serait plus robuste, parce que sans cesse alimentée et illuminée par les apports de notre sensibilité et de notre imagination. Si nous trouvons le catéchisme aride et les préceptes abstraits, nous avons tant d'autres maîtres, toujours prêts à nous enseigner. « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! »

A l'Amicale de la Milice Saint Michel

La sortie annuelle de l'Amicale a eu lieu le dimanche 2 Juillet. Depuis un mois le Bureau s'était efforcé de faire plaisir à tout le monde ; mais malheureusement les retardataires ne purent trouver la moindre place.

C'est par une belle matinée ensoleillée que les Amicalistes et leurs familles entreprirent l'excursion prévue.

Le fanion de la Milice, flotta au capot de chaque voiture, et à 7 h. 45, la caravane s'ébranla pour atteindre rapidement Guipavas, Landerneau, et Lampaul-Guimiliau. Arrêt de trois quarts d'heure, annonce le speaker, ce qui permet d'assister à la messe dite par M. Lyvolant, directeur de la Milice. Pendant cette messe, la Chorale de Saint-Michel nous fait entendre quelques beaux morceaux de son répertoire, accompagnés aux orgues. Tout fut parfait, et M. le Recteur de Lampaul ne cacha pas sa satisfaction. Un peu bruyants dans les cars, les jeunes eux-mêmes donnèrent à l'église l'exemple d'une tenue impeccable, qui ne manqua pas de frapper l'assistance.

Après cette halte, nous traversons Guimiliau, dont nous admirons au passage le remarquable Calvaire. Saint-Thégonnec, et son joyau d'architecture, Morlaix et ses rues tortueuses, captivent nos regards, mais, en une seule journée, comment satisfaire pleinement sa curiosité ? Le but est encore loin, et l'heure presse. Une pointe dans les Côtes-du-Nord, à Plestin-les-Grèves ; et c'est la descente rapide sur Locquirec, l'Île Blanche, où nous devons passer la journée.

Quel site s'offre à nos yeux ! Le nid de verdure qui nous accueille s'ouvre sur la baie toute bleue, d'où se détachent, à un rythme régulier, les festons de vagues à peine perceptibles.

En l'absence de M. le Chanoine Brinquin, fondateur de la Milice, la Mère Supérieure nous reçoit et met à notre disposition une partie du parc de l'établissement.

On s'installe par groupes pour le déjeuner, les uns dans le bois, les autres sur la plage, tous, il faut bien le dire, avec une certaine impatience, car le grand air a aiguisé l'appétit. Le Bureau a la gentillesse de nous offrir l'apéritif. Les enfants qui, pour le moment regardent, se dédramatiseront tout à l'heure à la distribution de bonbons.

Après le déjeuner, le R. Père Messenger, de Casablanca, un grand Ancien, tiendra à souligner sa présence d'une façon fort

aimable. Il a rapporté de ses expéditions lointaines — Oh ! que la Régie se rasure, ce n'est pas de la contrebande — des « Casa-Sports » qui font la joie des fumeurs. Pour une fois, les « Gauloises » seront méprisées !

Toutes sortes de réjouissances ont été prévues pour l'après-midi. Le speaker les annonce une à une. C'est d'abord le concours de chants ouvert aux petits comme aux grands. Je vous fais grâce des résultats : la place me manque d'ailleurs, et la liste est trop longue.

L'épreuve de la corde où deux équipes rivales mesurent leurs forces, les courses où des grands-pères semblent retrouver leurs jambes de vingt ans, et déploient toute leur ardeur pour vaincre de plus jeunes, où nous voyons, serait-ce un heureux présage, une personnalité brestoise, habituée à des compétitions d'un autre genre, mériter le « maillot jaune », tous ces spectacles qui nous accrochent, nous empêchent aussi de nous rendre compte de l'heure... Et pourtant, devant la mer caressante qui nous appelle là-bas, n'avons-nous pas mieux à faire ? Un avertissement du speaker, et c'est le bain délicieux dans une eau à peine atténuée par les rayons, pourtant brillants, du soleil, une eau d'une rare limpidité, où se reflètent comme sur une glace, les ombres des bosquets, les moindres reliefs de la côte.

Les lauréats des différents concours sont alors proclamés, et reçoivent leurs récompenses des mains du président de l'Amicale, dont le bon sourire semble dire qu'il est récompensé lui-même en voyant le fruit de ses efforts, le succès de la journée qu'il a préparée avec tant de soin.

Le goûter, puis le départ.

Le retour se fait par Lanmeur, et nous retrouvons bientôt la route du matin. A Saint-Thégonnec, cette fois, la halte est plus longue, et c'est bien le cadre idéal pour la prière qui doit être le point final de cette promenade en famille. Groupés autour du Calvaire, nous écoutons pieusement, comme d'ailleurs tous les habitants du bourg accourus à cette cérémonie imprévue, notre Chorale dans l'interprétation de l'hymne qu'elle a bien voulu choisir pour traduire au Ciel nos sentiments de reconnaissance. Puis la main dans la main, en une chaîne fraternelle, nous lançons à tous les échos le « chant des adieux ».

Il s'agit maintenant de gagner Brest au plus tôt. L'ombre s'étend partout, sauf dans nos cœurs qui restent remplis de souvenirs très doux, sur lesquels nous aimerons sûrement revenir au cours de l'année. Après cette expérience concluante, il n'est pas possible que la tradition s'interrompe, et donc à l'an prochain !

Un grand merci aux nombreux donateurs qui nous ont facilité l'organisation des épreuves, et qui ont contribué au succès de nos initiatives !

Avis et Nouvelles

— Encore une figure très attachante qui disparaît de notre horizon. Le bon **Monsieur Mescam** n'est plus. Sa mort a

été à l'image de toute sa vie : c'est-à-dire calme, simple et sereine. Après une longue maladie, supportée en silence, et sans un instant de révolte, un jour, pour lui tout pareil aux autres, il s'est éteint, comme le cerge, qui, au pied du Seigneur, a rempli son office, et meurt entièrement consumé. L'une de ses dernières joies fut de voir le Saint-Sacrement passer sous ses fenêtres, le soir de la fête du Sacré-Cœur. Rien d'ailleurs de ce qui touchait à la vie paroissiale ne le laissait indifférent. Et son église ! Comme il l'aimait ! Quand il lui restait encore quelques forces, et qu'il pouvait sortir un peu, on le rencontrait au milieu de la journée, soit assis dans la nef, soit allant et venant, regardant désespérément les profondes blessures du sanctuaire qu'il connaissait par cœur. « Je ne serai heureux, me disait-il, que lorsque la voûte sera achevée ! » Hélas ! c'est chose faite, et il ne l'aura pas constaté de ses yeux. D'autres voûtes l'attendaient, « dans la lumière, le rafraîchissement, et la paix »...

— Une autre mort nous a consternés, on peut même dire bouleversés, tant fut grand notre étonnement à l'annonce de la douloureuse nouvelle. **M. Ségalen** habitait naguère au 32 de la rue de la République, et, dans la paroisse, il ne comptait, comme sa famille, que des sympathies. Nous mesurons la douleur des siens, et nous nous faisons ici l'interprète des nombreux amis qui, à Saint-Michel, ne les ont jamais oubliés, pour leur offrir nos condoléances les plus émuës et les plus sincères.

— **Marie-Gabrielle Philippe** nous a annoncé la naissance de son petit frère **Loïc**.

Michelle et **Bernard Périssé** celle de leur petit frère **Jean-Paul**.

Nous partageons la joie de ces chers enfants et présentons à leurs parents nos respectueuses félicitations.

— Nous avons recueilli jusqu'à ce jour la somme de **20.300 francs** pour le « **Pèlerin communautaire** » qui, en octobre, nous représentera à Rome. Or, il faut bien prévoir que le voyage et les frais de séjour monteront au moins à 25.000 francs. Si quelques personnes n'avaient pas prêté attention à notre appel, nous redisons que l'on peut s'inscrire pour **100 francs**, que le gagnant participera au pèlerinage comme délégué de la Communauté, ou sera libre de se faire remplacer, pourvu que son choix se porte sur un paroissien.

— **Mlle Yvonne Péton** a épousé dans notre église, le 11 juillet, **M. Pierre Gais-taing**, de Bordeaux.

Ceux qui savent le dévouement avec lequel la jeune épouse se penchait, hier encore, sur nos petits, pour leur inculquer les premières notions de la Foi, préparer leur âme neuve à la visite de leur Sauveur et grand Ami, n'auront pas été étonnés de la reconnaissance qui inspira les paroles de M. le Curé, de la ferveur des vœux qu'il lui présenta au nom de la Communauté.

— Messieurs les Docteurs **Lequerré** et **Daoulas** ont été élus Officiers dans l'Ordre de la Légion d'honneur, et décorés le 14 juillet. Nous sommes heureux de leur offrir nos bien respectueuses félicitations.

Le Calendrier de votre Eglise

AOÛT

4. V. 1^{er} **Vendredi** du mois. — A 20 h. 30, Adoration en commun.

6. D. **Transfiguration** de N.-S. — A 20 h. 30, Complies.

13. D. 11^{er} après Pentecôte. — A. G.

15. M. **Assomption** de la B. V. Marie. — Messes comme le dimanche. — Quête pour les Séminaires. — A 20 h. 30, Vêpres, Sermon, Procession du Vœu de Louis XIII. — Salut.

27. D. 13^{er} après la Pentecôte. — A. G.

SEPTEMBRE

1. V. 1^{er} **Vendredi** du mois. — A 20 h. 30, Adoration en commun.

3. D. 14^{er} après Pentecôte. — A 20 h. 30, Complies, Procession mariale du mois.

10. D. 15^{er} après Pentecôte. — A. G.

17. D. 16^{er} après Pentecôte. — A. G.

24. D. 17^{er} après Pentecôte. Solennité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Nos Berceaux

Hélène Floch, Cité Commerciale.
Michelle Floch, 13, rue Branda.
Florence Buescu, 26, Bd. Gambetta.
Jacques Séron, 14, rue Branda.
Annie Morvan, 13, rue d'Abouville.
Geneviève Hénon, 20 bis, rue Y. Collet.
Françoise Madec, 16 bis, rue Branda.
Paul Favennec, 7, rue Choquet de Lindu.
Yves Cuff, rue Santé.
Adolphe Jarniou, 28, rue Y. Collet.
Jean-Paul Périssé, 38, rue V. Hugo.
Françoise Quentel, 38, rue Y. Collet.

Nos Foyers

Jean Séné et Henriette Croisier.
Roger Le Bihan et Yvette Person.
Jean-Louis Henrio et Odette Kernéis.
Pierre Caistaing et Yvonne Péton.
René Pierrès et Jeanne Nicol.
Roger Le Pape et Andrée Pouliquen.

Nos félicitations et nos vœux.

Nos Tombes

Madame Quéffélecant, 68 ans, rue P. Sémar.
Madame Renaud, 82 ans, 8, rue C. de Lindu.
Monsieur Mescam, 81 ans, 33, rue Y. Collet.
Monsieur Gourvennec, 64 ans, 45, rue Jean-Jaurès.
Madame Le Moal, 76 ans, 18, rue Branda.
Madame Luquern, 82 ans, 25, rue V. Joyeuse.

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.

Le Gérant : E. HALL.



Chers Paroissiens,

Quand ce bulletin paraîtra, la vie paroissiale aura repris son cours normal, et nous serons engagés dans une nouvelle étape.

Après le repos que nous avons goûté, il se pourrait que nous éprouvions quelque hésitation à repartir. Il est des ascensions qui font peur, et, quand on les entreprend, il est préférable de ne pas embrasser d'un seul regard la distance à parcourir. En agissant autrement, on risque toujours de douter de ses forces, et d'abandonner la partie.

Je vous avoue que je suis obligé, en reprenant la tâche, de tenir compte de cette expérience, et de m'interdire de penser à tous les efforts, toutes les difficultés qui m'attendent.

Contrairement à ce qu'annonçait mon état de santé avant ces vacances, il semble bien que la Providence veuille que je demeure encore parmi vous. Peut-être d'ailleurs a-t-elle simplement écouté les prières que vous lui avez adressées à mon intention, et est-ce à vous, en définitive, que je dois l'étonnante efficacité de la cure qui m'avait été prescrite.

Pour vous prouver ma reconnaissance, je ne saurais mieux faire que de me convaincre de cette volonté de la Providence, et, contre vents et marées, de tenir fermement la barre. Ceux qui auraient souhaité qu'elle passât en d'autres mains comprendront que, le Ciel s'en mêlant, il me soit devenu difficile de leur donner satisfaction.

Nous allons regrouper nos forces, et, comme je l'ai dit, sans regarder tout le travail à entreprendre pour éviter le découragement, ensemble, nous avançons pas à pas.

Nous avons besoin les uns des autres.

Ce ne sont pas seulement vos prêtres qui doivent se prêter un mutuel appui, et travailler en équipe pour rendre leur ministère efficace. L'avenir de la paroisse, certes, dépend d'eux, de ce labeur méthodique et fraternel, mais il dépend aussi de la générosité de votre collaboration.

Vous ne pensez peut-être pas assez à cela : si le prêtre fait la paroisse, il

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.44

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

est tout aussi vrai de dire que la paroisse fait le prêtre.

Au cours de mon repos, j'ai rencontré un confrère, dont les souffrances physiques étaient déjà bien lourdes, mais qui avait l'âme autrement torturée par ses préoccupations pastorales. Il exerce le ministère dans une des régions de France les plus déshéritées, et se heurte à une indifférence générale qui est pire que toutes les haines.

« Je suis seul, absolument seul, et n'ai personne sur qui m'appuyer ! »

Etonnez-vous après cela que les tempéraments les mieux trempés, les cœurs les mieux disposés, succombent à la tentation du découragement, et s'établissent dans un scepticisme désastreux !

Grâce à Dieu, nous ne connaissons pas chez nous l'isolement de ce prêtre, et bien des concours s'offrent à nous. Il me semble toutefois que nombreux sont encore ceux qui n'ont pas pris conscience de leurs responsabilités, et qui font partie de la paroisse, sans vivre vraiment de sa vie. Nous les voyons le dimanche, à l'une de nos messes, mais là s'arrêtent leurs relations avec la communauté. Ils ignorent tout de ce qu'elle entreprend pour porter dans chaque demeure le Message du Maître, et surtout pour en réaliser de son mieux l'idéal, en face d'un monde qui, depuis longtemps, a placé ses espérances hors du vrai bercail.

Si tout le monde agissait comme eux, que deviendrions-nous ; et en dépit du nombre de Fidèles qui passent à l'église chaque dimanche, ne serions-nous pas amenés peu à peu à renoncer à toutes nos œuvres, à toutes nos activités, et comme ce prêtre que je rencontrais hier par hasard, à attendre qu'un autre consente à tenter l'impossible ?

Nos collaborateurs et collaboratrices, tous ceux qui, d'une façon quelconque, s'associent à la vie de la paroisse, se rendent-ils compte du bien qu'ils nous font à nous-mêmes ; comprennent-ils, qu'étant des hommes, et non des anges, notre élan et notre enthousiasme s'accrochent en quelque sorte à leur comportement au sein de la communauté paroissiale ?

Dans une paroisse comme la nôtre, les activités sont nombreuses, et leur diversité est telle, qu'avec un peu de bonne volonté, bien des Fidèles, désireux de se dévouer, trouveraient facilement le moyen

de concilier toutes choses : leur devoir d'état, leurs aspirations, et ce besoin de dévouement.

Il est évident que l'on ne saurait attendre de laïcs, chargés parfois de famille, et la plupart du temps absorbés par leurs préoccupations professionnelles, qu'ils nous secondent partout et pour tout. Chacun doit tenir compte de ses possibilités, comme aussi de ses préférences. Mais que de choses nous ferions, si seulement plusieurs des nôtres se livraient loyalement à cet examen, et voulaient bien s'en inspirer, pour apporter leur petite part au rayonnement paroissial !

Il y a la vie liturgique de notre église, le chant sacré qui est un apostolat, en même temps que la prière collective par excellence.

Il y a l'œuvre indispensable des Catéchismes, où le prêtre a d'autant plus besoin d'être aidé, que les heures lui sont comptées, et qu'il ne peut pas seul suivre à la fois le travail des enfants, et leur donner les explications que réclame leur âge.

Il y a toute la vie charitable et sociale de la Communauté. Et sur ce point, que nous sommes loin encore de l'idéal à atteindre ! Comment pouvons-nous accepter, sans en rougir, qu'une mystique qui ne voit pas au-delà des horizons terrestres, suscite chez ses adeptes un esprit de solidarité et d'entraide, qui nous fait trop souvent défaut ? Là non plus le prêtre ne peut pas tout, il ne peut même pas grand-chose. Quand sur une trentaine de visites, quotidiennement, plus de la moitié d'entre elles lui sont faites par de pauvres gens, en quête de pain, de travail ou d'un logement, il songe avec envie à ce que serait une paroisse, dotée d'un service social auquel tous, suivant les circonstances, apporteraient leur collaboration et leurs lumières. Le rêve est-il irréalisable, au-dessus de la générosité chrétienne ? Si oui, laissons la paroisse mourir de sa belle mort : elle ne sera jamais la Communauté qui porte la marque de son origine, et qui, par elle, rayonne et s'impose.

Les mois de vacances

Comme toujours, ils ont vu autour de nous des rangs bien clairsemés, une vie paroissiale quelque peu languissante.

Parmi les Fidèles qui ne sont pas partis, plusieurs, heureusement, ont tenu à nous faciliter la tâche, et, grâce à eux, nos offices, en particulier, ne se sont pas trop ressentis de la dispersion de notre Choral. L'ornementation des autels, l'entretien des linges sacrés, ont été assurés avec le même dévouement que toujours, et des œuvres comme la bibliothèque, la Conférence de Saint Vincent de Paul n'ont pas chômé un seul instant. Nous ne sommes pas de ceux qui s'habituent aux charités et prévenances dont ils sont entourés, et en arrivent à les considérer comme un dû. Rien ne nous échappe, rien ne nous laisse insensibles ; et nous nous réjouissons de pouvoir, par l'intermédiaire de ce bulletin, adresser nos plus chaleureux remerciements à tous ceux qui nous ont aidés, une fois de plus, à franchir sans de grands dommages, la période difficile des vacances.

**

Tandis que beaucoup jouissaient à la campagne, sur nos grèves, d'un repos bien mérité, il en est d'autres à qui les vacances n'ont apporté aucun soulagement dans leurs peines et leurs souffrances. Pour quelques-uns même, au cours de ces mois ordinairement ensoleillés de mille joies, la croix s'est présentée d'une façon subite, et les a terrassés de tout son poids.

C'est parce que nous savons bien que nos paroissiens restent toujours exposés à de telles surprises, que la maladie, la mort, hélas ! ne s'accordent jamais de vacances, qu'il nous en coûte de nous éloigner d'eux, même pour prendre quelque repos.

J'avoue que, dans ma retraite, à cette pensée, je n'étais pas tranquille, et que j'ouvrais avec appréhension les journaux qui me parvenaient là-bas. Plus d'une fois mes yeux se sont arrêtés tristement sur de douloureuses nouvelles, et je déplorais alors de ne pas être au milieu des miens. Aux familles qui, en mon absence, furent éprouvées par la mort d'un être cher, j'adresse ici l'expression de ma religieuse compassion, mes condoléances émues.

**

La « Voix » vous eût volontiers parlé des vacances de nos jeunes. La Colonie de Lampaul-Plouarzel, comme les peuples heureux, n'a pas d'histoire. C'est donc qu'aucun incident pénible ou regrettable ne s'y est produit, que nos petits Colons, sous le souffle du grand large, ont tout simplement fait ce pourquoi ils étaient partis : ils se sont amusés sainement et leur âme comme leur corps en auront recueilli un bienfait durable. Il ne nous échappe pas que cette Colonie n'a pas été cependant de tout repos pour ses directeurs et leurs auxiliaires, qu'ils ont sacrifié des vacances qu'ils méritaient bien, eux aussi, et accepté des responsabilités qu'il n'est jamais très agréable d'assumer, surtout en ces temps où les exigences bureaucratiques s'ajoutent encore aux soucis habituels de quiconque doit veiller sur la santé physique et morale d'une cinquantaine d'enfants. Je me fais l'interprète de toute la Communauté paroissiale, et remercie, en son nom, M. Lyvolant et ses collaborateurs,

à qui je n'ai pas eu le plaisir, cette année, d'offrir de vive voix mes encouragements et mes félicitations.

Notre reconnaissance va aussi aux Religieuses de la Retraite, dont le « camp de vacances » s'est ouvert tous les jours à nos petites, qui y ont fait, comme leurs frères à Lampaul, provision de santé et de bonne humeur ; aux Chefs, Cheftaines et Aumôniers qui ont partagé la vie rude de leurs troupes, et mis tout en œuvre pour que les jeunes âmes, dont ils étaient chargés, tirent grand profit des méthodes d'éducation propres au Scoutisme. Nous savons qu'à Dinard une forte émotion leur fut réservée ; et, avec eux, nous bénissons le Ciel de la guérison obtenue, non sans féliciter en même temps le le jeune Scout, qui, par son esprit de décision, l'a rendue possible.

Deux groupes de jeunes filles, pour passer agréablement leur congé, ont pris l'initiative audacieuse de traverser toute la France en camionnette, et de dresser leurs tentes dans les sites grandioses des Pyrénées. S'il n'y avait pas eu la Bidasoa, et son poste de garde, jusqu'où ne seraient-elles pas allées ?

**

Nous avons eu l'avantage, au cours de ces vacances, d'assister dans notre église à un concert spirituel de haute tenue. Les **petits Chanteurs de Champagne**, qui se font entendre pendant l'année à la cathédrale de Troyes, ont profité de leur passage en Bretagne, pour visiter notre ville, et c'est Saint Michel qu'ils ont choisi, quand l'idée leur est venue de se présenter à la population brestoise. Toutes les personnes qui ont répondu à leur invitation sont loin de le regretter : cette soirée fut vraiment un régal.

**

Le dimanche 6 Août, à la réunion du soir, en présence des Fidèles qui assistaient aux vêpres, nous avons procédé au tirage annoncé depuis longtemps, en vue de désigner le « **pèlerin communautaire** » qui nous représentera à Rome.

Les noms des souscripteurs ont été déposés dans les corbeilles autant de fois que le demandait le montant de leurs versements, et les billets ayant été d'abord aux mains des assistants, nous avions cru que nous éviterions ainsi les propos malveillants qu'éveillent presque toujours les loteries, même quand M. le Curé en prend l'initiative, et en règle lui-même le tirage. Les précautions prévues étaient telles, que beaucoup nous firent remarquer qu'elles pouvaient paraître un affront : « vous semblez supposer que vos paroissiens n'ont pas confiance en vous ! » J'avoue que j'étais quelque peu gêné de me livrer ce soir là, en habit de chœur, à des exercices qui n'avaient rien de liturgique, et qui eussent certainement étonné ceux qui ne sont pas de la famille... mais une idée fixe me dirigeait, et je savais qu'il était sage de prévoir certaines réactions.

Elles sont venues une fois encore, au grand scandale de la majorité de nos paroissiens qui, évidemment, ne s'expliquent pas que la piété soit compatible avec l'injustice des pensées et plus encore des paroles.

**

Le 17 Septembre nous avons célébré dans notre église une messe d'actions de grâces pour commémorer la **libération de Brest** ; et à la reconnaissance que nous devons à Dieu, s'est jointe celle que nous devons à nos morts.

Le 17 était un dimanche, et je crois bien que les organisateurs de la cérémonie, furent heureusement inspirés, en nous la demandant pour ce jour là. Ils n'auraient jamais eu le lendemain une telle assistance ! Nous sommes loin en effet de la ferveur de 1944, et quand reviennent les grands anniversaires, de plus en plus on sent que déjà beaucoup s'en désintéressent, et les vivent avec indifférence.

Il y a pourtant des faits, des délicatesses divines, que nous n'avons pas le droit d'oublier, et il me semble qu'avant de faire monter vers Dieu la prière de supplications que nous inspirent les nuages menaçants, qui s'accablent de nouveau sur le monde, il me semble qu'il serait sage de nous demander si, pour le passé, nous avons suffisamment rempli le devoir de l'action de grâces.

Dieu, certes, est bon, infiniment bon, mais quand les hommes s'acharnent à méconnaître sa Providence, même quand les événements portent en eux sa marque indubitable, comment ne les abandonnerait-il pas à leurs pauvres moyens, à la lumière si souvent trompeuse de leurs conseils ?

Il y a déjà longtemps que, pour beaucoup de Français, la page est tournée, qu'ils ne songent plus au prodige par lequel, après avoir été voués à l'esclavage, ils se sont retrouvés libres, et maîtres de leur destinée.

La page tournée, la leçon de l'Histoire, hélas ! s'est effacée tout aussitôt, et le langage, les rivalités, d'intérêts ont supplanté les nobles déclarations, le souci d'universelle justice.

Félicitons ceux qui font leur possible pour que la flamme ne s'éteigne pas tout à fait, et qui, par les pieux rassemblements qu'ils provoquent, couvrent l'ingratitude et l'indifférence du grand nombre.



Le mois qui vient

Nous avons l'habitude, à Saint Michel, de réciter, tous les soirs, le chapelet en commun, et nous ne sommes pas près d'abandonner cette tradition. Nous lui devons beaucoup, et ce n'est pas sans émotion que nous nous rappelons la force, les grâces sensibles, qui bien souvent se répandaient sur notre petite communauté, au sein de ses épreuves, pendant la tourmente des bombardements et de l'occupation.

Le mois d'Octobre est le **mois du Rosaire** : il faut que nous nous montrions plus fidèles encore à cette récitation du chapelet. L'heure n'en sera pas changée. Nous vous attendons chaque soir à 18 h.

C'est bien le moment de répondre à l'appel du Pape qui, dernièrement exhortait les évêques à « **entreprendre une sorte de croisade de prières parmi les fidèles, pour solliciter du Père des miséricordes et du Dieu de toute consolation** »

les remèdes opportuns aux maux présents. »

Les hommes s'agitent, se concertent. Ils se poursuivent, de Lake-Success à Colombo ; ils quittent l'O. N. U. pour se retrouver à l'U. N. E. S. C. O., ils signent des chartes, et les complètent par des alliances. Quels résultats obtiennent-ils ? Où est la paix des cœurs, la concorde civile, le bien-être des nations ?

Voici qu'au-dessus de cette mer déchaînée, se dresse le pilote de la barque de Pierre. Il voit le salut dans la prière, et y convie tous ses enfants. Les Anciens avaient les prophètes, et avec le recul des temps, nous saisissons comment l'histoire temporelle du peuple élu est conditionnée par son attitude à l'égard de Dieu. Pour nous aussi éclate cette voix prophétique, mais une voix prophétique toute d'amour. Aucune menace de malheurs futurs, mais l'espérance que la tempête s'apaisera si nous nous tournons vers notre seul Sauveur.

Or, pour aller à lui, il est une voie très sûre, et très douce, où notre indignité elle-même ne nous arrête pas, où la main d'une mère nous encourage et nous conduit. « **Ad Jesum per Mariam.** » Cette voie s'ouvre plus large encore, en ce mois d'Octobre, pour nous accueillir. Avec joie et empressement, donnons-nous y rendez-vous !

**

Mois d'Octobre, mois des rentrées : bien des familles se demandent s'il en sera ainsi pour « **l'Immaculée** », et suivent avec une certaine inquiétude l'ultime effort des ouvriers qui travaillent sur la Maison relevée de ses ruines.

Il faut se souvenir de l'étendue du désastre, des démarches qui furent nécessaires pour entreprendre la reconstruction, se procurer les fonds indispensables, revivre un peu les derniers mois avec leurs conflits sociaux, le mauvais temps, la tempête anéantissant en une seconde les résultats de plusieurs semaines de labeur... et l'on ne sera pas tenté de se montrer impatient !

C'est merveille que le bâtiment en soit là ! Il arrive aujourd'hui ce qui se passe dans les maisons presque achevées : les différents corps de métiers se gênent un peu mutuellement, voulant tous être fidèles à leurs promesses, et n'allant pas toujours au rythme que commande la logique.

Quoi qu'il en soit, que les familles se rassurent : la rentrée aura un léger retard, mais elle se fera.

Pour les externes des **classes primaires**, l'école s'ouvrira le **lundi 2 Octobre**.

Les internes rentreront le **16 Octobre**, et le **17 toutes les classes secondaires reprendront**.

Comme par le passé, l'Immaculée préparera aux baccalauréats classique et moderne, et assurera des cours de solfège, piano, violon et peinture.

La bénédiction solennelle du nouveau bâtiment avait été préalablement fixée au 7 Octobre, mais il est sage de la retarder elle aussi. Il est probable qu'elle se fera en Novembre, et que nous pourrions l'annoncer sur notre prochain bulletin. Nous n'attendons pas ce jour-là pour remercier le Ciel de la résurrection dont nous sommes les témoins émerveil-

lés, et pour féliciter la Révérende Mère Supérieure, ainsi que ses Religieuses, du résultat magnifique de leurs efforts et de leur persévérance.

**

Le mois d'Octobre voit chaque année se dérouler notre **fête patronale**. Elle aura lieu le **dimanche 22**, et nous espérons qu'une fois encore nos paroissiens viendront en foule manifester leur dévotion au grand Archange.

Une circonstance toute spéciale d'ailleurs les incitera à se grouper plus nombreux que jamais dans leur église : nous aurons, ce jour-là, le bonheur d'accueillir **M. le Chanoine Gouchen**, mon vénéral prédécesseur, qui viendra fêter parmi nous son **jubilé sacerdotal**, ses cinquante ans de prêtrise. Monsieur le Curé — nous l'appelons toujours ainsi, et il le demeure dans le cœur de beaucoup — sentira, en cette fête, qu'il est chez lui à Saint Michel, aujourd'hui comme hier, et que ses anciens paroissiens n'ont rien oublié de ce qu'il a fait pour eux pendant vingt ans. C'est avec une joie toute filiale qu'ils s'uniront à ses actions de grâces, et, avec ferveur, qu'ils viendront prier à ses intentions.

La grand-messe, chantée par le jubilaire, aura lieu à 10 h. Aux vêpres, exceptionnellement fixées à 14 h. 30, le panegyrique de Saint Michel sera donné par **M. le Chanoine Balbous**, curé-archiprêtre de Brest. Expérience faite, nous croyons sage de renoncer, une fois pour toutes, à la procession de l'après-midi, qui prolonge une cérémonie déjà suffisamment chargée, et qui d'ailleurs ne plaît pas à tout le monde. A l'intérieur de l'église, non seulement elle manquait de charme, mais exigeait des manœuvres compliquées, peu favorables au recueillement. A l'extérieur, elle nous donnait toujours des inquiétudes, dès que le ciel était incertain, et nous serons heureux d'en être délivrés.



Nos prônes

Nous allons les reprendre dès le premier dimanche d'Octobre, en nous conformant aux directives que Monseigneur l'Evêque nous a adressées récemment. C'est la personne de Jésus, sa vie, son enseignement, tels qu'ils apparaissent dans l'Evangile, qui en seront le thème essentiel.

Toutefois, pour présenter, comme il convient, la Personne du Sauveur, et préparer les âmes à mieux comprendre son message et sa mission, force est de rappeler d'abord les principaux personnages de l'Ancien Testament, avec les épisodes marquants de leur histoire, et de montrer comment ils l'annoncent et le préfigurent.

Le programme est vaste, et nous n'aurons pas trop de l'année pour le parcourir. Souhaitons que les dix minutes dont nous disposons chaque dimanche ne soient pas un obstacle trop difficile, et et ne nous empêchent pas de traiter ces sujets, comme ils méritent de l'être.

**

Puisque nous parlons des prédications, me permettez-vous quelques remarques ?

Je crois que beaucoup ne se rendent pas compte de ce qu'est pour nous ce ministère, et combien il nous apparaît redoutable. Volontiers ils partageraient le sentiment de l'écrivain, qui avait dernièrement sa gêne, son malaise au contact des curés, et les expliquait ainsi : « au fond, tout ce qu'ils enseignent ne leur appartient pas, du fait qu'ils ne l'ont pas trouvé tout seuls... Aucun ne réinvente la petite histoire ; ils mettent leur petite machine en marche, toujours sur les mêmes rails, et leur petit chemin de fer de ceinture accomplit toujours le même parcours. »

Je voudrais bien qu'il en soit ainsi, et alors nous n'aurions pas grand effort à faire.

Mais sans « réinventer la petite histoire », et en respectant l'enseignement de l'Eglise, ne savons-nous pas que, pour être de fidèles instruments, nous avons à donner aussi un peu de nous-mêmes, que, nous ayant choisis, Dieu veut qu'avant de livrer aux autres la « petite histoire » nous la fassions passer par notre esprit et notre cœur ? Louis Guiloux cite le mot de Proust : « ce qui ne vient pas de nous n'est pas à nous ». Il ignore ceci : que précisément un prédicateur qui se respecte ne prononce pas un mot en chaire, sans être sûr qu'il jaillisse de ses convictions les plus profondes, et donc de lui.

La loyauté ! Ah ! songez-y : c'est cela surtout qui fait trembler le prêtre, au fur et à mesure que son travail personnel, l'enrichissement de sa vie où s'accablent tant et tant d'expériences, d'aperçus nouveaux, loin de lui apporter le repos de l'esprit, le contraignent à s'interroger lui-même, et, pour ainsi dire, à ausculter sans cesse sa foi.

Dieu me garde de prononcer devant vous une parole, une seule parole, qui ne serait pas l'écho fidèle des convictions de mon âme !

Peut-être vous étonnerez-vous de mon audacieuse franchise ; mais il me semble qu'il est bon que vous sachiez au moins, si vous ne le sentez pas, que ce qui vous est donné, tout en portant une semence divine, demeure aussi, sous un certain angle, la parole d'un homme, d'un homme qui, tout près de vous, et saisi par les mêmes problèmes, essaye loyalement de les résoudre à la lumière de la Foi ; d'un homme, qui, tout en ayant charge d'âmes, porte d'abord la sienne, et la connaît trop bien, pour ne pas éprouver le besoin d'être avant tout secourable...

**

Une autre remarque. Je disais plus haut : la paroisse fait le prêtre. Vous ne le croyez peut-être pas : pour une grande part, c'est l'auditoire aussi qui fait l'orateur.

Il manque à beaucoup d'avoir été appelés à prendre la parole en public : ils sauraient ce qu'est le malaise pressé que physique d'un homme qui tente en vain d'obtenir le contact de son auditoire, qui a devant lui des gens dont le visage, l'attitude, trahissent leur ennui.

En toute simplicité, je vous demanderais de ne pas regarder la pointe de vos

chaussures, de ne pas prendre ce petit air lassé ou blasé, qui semble nous inviter à descendre le plus tôt possible. Nous risquerions un beau jour de vous obéir...

Soyez assez aimables pour nous écouter des yeux, aussi bien que des oreilles !

On a dit des yeux, qu'ils sont le balcon de l'âme, et bien que votre âme soit au balcon. C'est la condition essentielle, pour que le contact s'établisse, et, par là-même, pour que nous remplissions à souhait notre mission, celle que Dieu nous confie, celle qu'à vos heures de sincérité vous attendez de nous.

D'Octobre à Octobre : le mois du réabonnement est venu. Nous abandonneriez-vous ? Nous savons bien que non ; et d'avance nous vous disons notre meilleur merci.

Le tableau des Catéchismes

Inscription des enfants, le jeudi 5 Octobre, après la Messe du Saint Esprit, célébrée à 9 h.

GARÇONS

nés en 42, 43, 44, M. le Curé, jeudi 11 h. ;
nés en 40, 41, M. Lyvolant, lundi 17 h. ;
jeudi 10 h. ;

nés en 39, M. Boucher.

Cours de Religion, après la Communion solennelle, M. Lyvolant.

FILLES

nées en 42, 43, 44, M. le Curé, jeudi 11 h. ;
nées en 41, M. Kerleroux, lundi 17 h.,
jeudi 10 h. 30 ;

nées en 40, M. Ricou, lundi 17 h., jeudi 11 h. ;

nées en 39, M. Ricou, lundi 17 h., jeudi 10 h. ;

Cours de Religion, après la Communion solennelle, M. Ricou.

Nous espérons que nos Catéchistes ne refuseront pas de poursuivre leur tâche, et de nous prêter leur précieux concours ; et nous serions heureux si, cette année, d'autres volontaires se joignaient à elles. Nous travaillons dans des conditions excessivement pénibles, faute de locaux ; et qui a pu voir le petit espace où s'entassaient nos enfants, ne s'étonnera pas de la peine que nous avons pour y maintenir la discipline et le bon ordre, surtout pendant la récitation des leçons. Le meilleur des pédagogues y serait déconcerté. Alors si nous étions seuls !

Avis et Nouvelles

Nous vous rappelons que tous les ans, le 1^{er} dimanche d'Octobre, nous pre-

nons l'horaire d'hiver. L'ordre des messes le dimanche, se présente ainsi :

7 h. et 8 h., messes basses ; 9 h., grand-messe ; 10 h. 15, messe des enfants ; 11 h., messe basse. Les vêpres sont chantées à 17 h. 30.

— Les membres de la Conférence de Saint Vincent de Paul, sont heureux de vous faire savoir qu'une séance théâtrale aura lieu le mardi 17 Octobre, à 20 h. 45, dans la salle du Foyer, rue Yves-Collet. Pour la circonstance, cette salle sera sonorisée. Au programme : Notre Dame de la Mouise, de J. Leclou, interprétée par la troupe des gars du Rheun.

Le produit de cette soirée servira à alimenter la caisse de la Conférence, qui pourra ainsi soulager un grand nombre d'infortunés cet hiver. Nous demandons à nos paroissiens de faire bon accueil aux personnes dévouées, qui se sont chargées de placer les cartes de souscription.

— L'assemblée générale de l'Amicale des Anciens et Amis du Patronage, la Milice Saint Michel, aura lieu le dimanche 29 Octobre.

— M. et Mme Paul de Vullefroy de Silly, nous ont fait part de la naissance d'une petite Gwenaëlle.

Yvon et Françoise Kérouanton, sont tout au bonheur, d'avoir un petit frère Daniel.

— Mlle Guen Lequerré a épousé à Plougonvelin M. Jacques Pitel.

— Mlle Madeleine Boulais, à la Trinité-sur-Mer, M. Jacques Le Floch.

— M. Yves Jullien, à Beaupréau (M. et L.) Mlle Anne Péan.

Nous appelons de tout cœur, sur les jeunes foyers, les bénédictions du Ciel.

— Un grand malheur a frappé la famille de M. Guichard, rue Ernest Renan. La mort de sa fille Alice, dans des circonstances particulièrement douloureuses, nous a tous consternés, et nul doute que M. Guichard, et son gendre, Jean Rivoallon, auront senti la sympathie qui les entoure à Saint Michel.

Même consternation devant le vide que laisse après elle Mme Yves Pape, de la rue Kergorju. Son attachement pour la paroisse, nous autorisait à la considérer comme nôtre, et, de sa famille nous partageons aujourd'hui le deuil et la douleur.

Dans la liste de nos défunts, comment ne pas souligner un nom : celui du bon M. Joseph Le Goff, paroissien d'une fidélité exemplaire ? La mort est la grande révélatrice de la vie, et s'ajoutant à tout ce que nous savions déjà du cher disparu, elle nous incite, par le souvenir qu'elle nous a laissé, à le considérer comme un protecteur, pour la paroisse qu'il aimait.

Le Calendrier de votre Paroisse

1. D. 18^e après la Pentecôte. Solennité du Rosaire. Grand-messe à 9 h. Chapelet à 17 h. 15. Vêpres et procession à 17 h. 30.

5 J. Messe du St. Esprit à 9 h.

6. V. 1^{er} Vendredi du mois. A 20 h. 30. Adoration en commun.

8. D. 19^e après la Pentecôte. A. G.

10. M. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'A. C.

15. D. 20^e après la Pentecôte.

22. D. Fête patronale de Saint Michel. Grand-messe à 10 h. Dernière messe à 11 h. 30. Chapelet à 14 h. 15. Vêpres à 14 h. 30, Sermon, Salut.

29. D. Fête du Christ-Roi. A 16 h. 30, réunion du T. O. A 17 h. 30. Vêpres.

Nos Berceaux

Marie-Béatrice Scotti, 53, Boulevard Gambetta.
Serge Grall, 40, rue Choquet de Lindu.
Jean-Claude Tréguer, 18, rue Louis Le Guen.
Jean-Luc Cornily, 29, rue de Gasté.
Benoît Prévost, 40, Boulevard Gambetta.
Guy Duval, 9, Venelle E. Corbière.
Robert Manach, 65, rue Victor Hugo.
Jean-Pierre Paugem, 8, rue d'Aboville.
Catherine Guernier, 9, rue Pascal.
Joëlle Guern, 8, rue Amiral Courbet.
Alain Foll, 39, rue Villaret-Joy usé.
Marie Salomon, 40, rue Victor Hugo.
Brigitte Le Cars, 59, rue Jean-Jaurès.
Annie Delainault, 19, Poullic-al-lor.
Michel Bougot, 9, rue E. Corbière.
Daniel Kérouanton, 37 ter, rue République.
Lucien Beungat, 30, rue Jules Guesde.
Alain Le Floch, 13, rue de Gasté.
Nicole Quéau, 7, rue A. Rousseau.
Michel Le Forest, 12, rue E. Renan.
Jacques Mével, 48, rue Choquet de Lindu.
Patrice Jacob, 34, Boulevard Gambetta.
Marie-Hélène Stéphan, 68, rue Levot.

Nos Foyers

Paul Vignot et Josette Manach.
Jean Gourvenec et Ginette Fléch.
Hervé Hascot et Anne Salmon.
Jean David et Edmée Duforet.
Marcel Berthou et Marie-Louise Le Gall.
José Gandra et Yvette Luard.
Jean Favé et Marcelle Boileux.
Jean Buisson et Simone Le Saint.
Marcel Bothorel et Suzanne Cojean.
Pierre Le Discord et Andrée Janin.
Lucien Odin et Monique Coulogner.
Joseph Le Denn et Paulette Morin.
Paul Morizur et Christiane Sadre.
Henri Cahic et Marie-Thérèse Goudon.
Maurice Pégard et Lucienne Bergot.
Georges Chapalain et Marcelle Carré.
Placide Thimolton et Marie Amandru.
Roger Comand et Renée Autret.
Laurent Duigou et Marie Déroff.
Pierre Rolland et Renée Quire.
Henri Bréhier et Marie-Madeleine Baudré.
Philippe Ranchère et Marie-Louise Le Hir.
Alexis Groguec et Simone Le Cann.
René Nicol et Raymonde Poulhauc.

Nos félicitations et nos vœux.

Nos Tombes

M. Jean Ploué, 74 ans, 49, rue République.
M. Émile Morice, 72 ans, 10, rue Choquet de Lindu.
M. Joseph Le Goff, 69 ans, 6, rue Yves Collet.
Mme Guivarch, 44 ans, 38, rue Branda.
Mme Le Foucat, 73 ans, 29, rue V. Joyeuse.
Mme Pape, 43 ans, rue Kergorju.
Mme Maceaud, 68 ans, 8, rue Louis Le Guen.
Mme Doris, 85 ans, 11, rue d'Aboville.
Mme Yvinec, 71 ans, 13, rue de Gasté.
Mme Le Gall, 84 ans, 41, rue Victor Hugo.
M. François Riou, 78 ans, 21, rue Morle Blanc.
Mme Fournier, 80 ans, 10, rue Victor Hugo.
Mme Beungat, 35 ans, 30, rue Jules Guesde.
M. J. Le Corre, 73 ans, 2, Rampe Messilau.
M. J. L. Rolland, 87 ans, 7, rue Sully Prud'homme.

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.

Le Gérant : E. HALL.



Chers Paroissiens,

Voici donc dix ans que je suis parmi vous, dix ans qui nous ont apporté à tous des tribulations variées ! La restauration de notre église, qui par ses stigmates, resta si longtemps le témoin de nos épreuves passées, marque la fin de cette première étape de ma vie pastorale. Celle qui s'ouvre sera remplie, en grande partie, par la préoccupation de doter la paroisse d'un patronage digne d'elle.

Depuis la déclaration de guerre, depuis onze ans par conséquent, Saint Michel n'a plus un toit pour recevoir et abriter ses œuvres.

A la libération, son curé s'est permis un geste de charité, qui a eu des conséquences désastreuses. Page lamentable que celle-là, sur laquelle il est préférable de ne pas revenir ! J'ai la consolation de me dire que si l'on peut me reprocher de l'avoir été trop bon, on ne m'accusera jamais d'avoir péché par intérêt.

Le passé est le passé, et nous avons autre chose à faire que de nous y attarder. Le remembrement de la ville pose d'ailleurs pour le Patronage un grave problème, que nous devons résoudre sans retard.

En compensation du terrain que nous abandonnons rue Branda, celui qui nous a été accordé, comporte de grands avantages, ne serait-ce que sa situation, à proximité de l'église. Il reste toutefois, que sur ce terrain tout est à faire, tout est à construire.

Jusqu'à présent, pour tous les travaux que nous avons entrepris, les réalisations que nous avons cru bon de poursuivre, que nous avons ne nous sommes permis de jamais nous ne nous sommes permis de solliciter, d'une façon particulière, le concours de nos Fidèles. Pas une fois, du cours de la chaire, nous n'avons fait allusion aux lourdes charges qu'entraînaient, pour notre gestion, les circonstances nées de la guerre. Nous nous sommes efforcés de tout mener, de satisfaire à toutes nos obligations, en nous contentant des offrandes du Denier du Culte, et de celles qui chaque dimanche, sont déposées dans nos corbeilles.

Cette fois, malgré notre vif désir d'épargner à nos paroissiens de lourds sacrifices, et de songer toujours à leurs pro-

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.44

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

pres difficultés, nous sommes dans l'obligation de leur demander à tous un grand effort.

**

En vue de la tâche à entreprendre, pour obtenir les ressources indispensables, nous aurons d'abord recours à l'emprunt. La « Société Civile de Saint Michel », propriétaire du Patronage, recevra avec reconnaissance des prêts pour un, trois, ou cinq ans, moyennant l'intérêt de 3%.

Nous accepterons, en outre, tous les dons qu'on voudra bien nous faire, quelque modestes qu'ils soient. Il faudrait précisément que l'œuvre à laquelle nous allons maintenant nous attacher, et dont bénéficieront les générations futures, sorte de l'effort de toute la Communauté, sans distinction de classes et de fortunes. Chacun donnera en proportion de ses moyens.

Nous avons aussi l'intention d'organiser une grande Kermesse, dès le retour des beaux jours, une Kermesse pour laquelle nous mobiliserons toutes les bonnes volontés.

Nous nous rendons bien compte que l'étape où nous sommes engagés ne sera pas de tout repos, et que nous assumons une responsabilité qui est de taille. Mais comment reculer ? Comment ne pas voir l'urgence nécessaire, pour l'avenir de la paroisse, de lui donner enfin un local pour ses œuvres, et spécialement pour ses œuvres de jeunesse ?

**

Il n'est pas possible que nous ne soyons pas compris, et que notre appel demeure sans écho. Il faudrait tout ignorer de l'apostolat du prêtre, de ses préoccupations pastorales, pour s'étonner du projet que nous avons conçu.

D'autres, qui ont un idéal tout différent du nôtre, s'appliquent avec zèle à grouper la jeunesse, et à la former selon leurs vues. C'est leur droit, et nous n'avons pas à leur en vouloir.

Qu'on se dise alors qu'il est bien naturel pour un pasteur de chercher, lui aussi, à atteindre les jeunes, et de tout faire pour qu'ils ne soient pas privés des lumières de la Foi, des grâces de salut apportées au monde par Jésus.

**

Le Patronage a fait ses preuves. Qui le

contesterait ? Loin de moi, certes, la pensée de minimiser l'influence de l'éducation familiale qui demeure irremplaçable, celle de l'Ecole où peuvent se forger, pour toute une existence, les plus solides convictions.

On m'accordera toutefois que, dans nos villes surtout, et pour beaucoup d'enfants, qui, après les catéchismes, ne reçoivent plus la moindre nourriture spirituelle, le Patronage est vraiment l'arche de salut.

A cet âge, le problème religieux ne se présente pas dans toute son ampleur, et il faut bien le dire, la plupart du temps, les relations du jeune homme avec Dieu et l'Eglise, dépendront de celles qu'il entretiendra avec le prêtre, du jugement qu'il se fera de lui.

Je me demande, moi-même, ce qu'eût été ma vie, l'orientation toute différente qu'elle aurait prise, sans doute, si, à un certain carrefour, une amitié sacerdotale ne m'avait pas conduit à l'amitié même du Christ.

**

Il y a bien des gens aujourd'hui, qui, affolés par les progrès du Communisme, au sein de la nation, seraient prêts à préconiser, comme remèdes, les mesures les plus violentes. Ils font penser à ceux qui crient au feu, quand déjà l'incendie a ravagé les trois quarts de la maison.

Qu'elle est autrement sage et féconde l'action de nos jeunes vicaires de Patronages, qui s'attachent, par un contact et un effort de tous les jours, à donner aux générations montantes le sens chrétien ; le sens chrétien, qui, lui aussi, certes, est soucieux de justice, mais n'oublie pas pour autant le respect dû à la liberté, et à la dignité de l'homme.

Ce n'est pas en se dressant contre une doctrine, qu'on l'empêche de s'étendre. Le plus sûr moyen de ne pas en voir le triomphe, c'est de donner la sienne, quand on en a une ; quand surtout cette doctrine s'appelle l'Evangile !

Noces d'or

L'histoire de la paroisse vient de s'enrichir d'une page émouvante, et c'est une grande joie pour la « Voix de l'Archange » d'en être aujourd'hui l'écho.

Le dimanche 22 Octobre, en effet, en même temps que notre fête patronale, nous avons célébré le jubilé sacerdotal de M. le Chanoine Gouchen, ancien curé de la paroisse.

Présenter M. le Chanoine Gouchen aux « anciens » de la paroisse, serait une gageure ; il y aurait fallu la plume incomparable de M. le Chanoine Carda-liquet, son plus cher ami, dont la mort récente lui a mis le cœur en deuil. Aussi bien la présence d'une foule nombreuse, plus nombreuse que d'habitude aux cérémonies de cette journée, atteste que le souvenir de l'ancien pasteur n'est pas près de s'éteindre.

A 10 heures, un long cortège d'ecclésiastiques alla au presbytère à la rencontre du jubilaire, et descendit la rue Victor Hugo pour faire son entrée solennelle à l'église. Dans ce groupe d'amis, on remarquait la présence de son Excellence Mgr Cogneau, Evêque de Thabraca, assisté de MM. les Chanoines Boulic, du Chapitre cathédral, et Barvet, curé de Saint-Martin ; de MM. les Chanoines Balbous, curé-archiprêtre de Saint-Louis, Dujardin, aumônier du Calvaire de Landerneau, Grall, aumônier de la Salette, Hily, aumônier à Landerneau, Chapalain, curé de Lambézellec, Pasteur, recteur du Pilier Rouge, Quiniou, chancelier de l'Evêché, Hall, curé de Saint Michel ; de MM. les abbés Quilléveré, curé de Plouguerneau, Kermanach, recteur d'Ergué-Armel, tous deux anciens vicaires de Saint Michel ; et de nombreux prêtres, recteurs, aumôniers, supérieurs de collèges, professeurs et vicaires de Brest.

C'est le jubilaire lui-même, qui chanta la grand-messe, assisté de son frère, M. l'abbé Prosper Gouchen, aumônier de l'Hospice à Landerneau, et de M. l'abbé Michel Le Goff, professeur à Guissey, originaire de la paroisse.

L'église avait vraiment sa parure des grands jours ; l'autel était délicatement orné ; les enfants de chœur en aube blanche, ou en soutane rouge, accomplissaient les rites avec précision et un zèle qui décelaient la main de leur maître. De l'orgue, M. Klein, avec sa maîtrise habituelle, tirait des sonorités insoupçonnées ; les choristes détaillèrent, avec piété, le propre de la messe en grégorien, et sous la direction de M. Le Lann, interprétèrent la « Messe en Sol » à 4 voix mixtes, de Casali (18^e siècle). Et, dans l'église, une foule compacte, empreinte de recueillement et de prière.

A l'Evangile, M. le Curé monta en chaire ; c'est à lui que revenait l'honneur de prononcer l'éloge de M. le Chanoine Gouchen, après avoir eu le grand honneur, voilà dix ans, de lui succéder. Mais comment faire revivre, en si peu de minutes, cinquante années d'un sacerdoce bien rempli ? M. le Curé s'attacha surtout à montrer comment, dans cette existence, on sent la main de la Providence, et insista sur le ministère à Saint Michel, dont M. Gouchen fut le recteur, puis le curé, de 1920 à 1940. On se prenait à regretter que les pierres ne parlaient point ; elles auraient évoqué les aménagements faits à la disposition de l'église, mais aussi l'influence sacerdotale, exercée au confessionnal, et en chaire, cette chaire d'où M. le Chanoine Gouchen, avec un zèle infatigable, prodiguait aux paroissiens fervents, des ins-

tructions, où l'opulence des termes, l'abondance de l'expression, la force de la doctrine enveloppaient une pensée qui savait s'adapter aux circonstances les plus variées.

En terminant, M. le Curé souhaita que dans dix ans nous puissions fêter le jubilé de diamant de M. Gouchen ; mais cet honneur reviendra sans doute à l'église Saint Louis, car, dans son toast, M. le Curé-Archiprêtre a exprimé le désir que cette fête puisse se célébrer dans la paroisse qui a bénéficié du zèle de M. Gouchen, pendant ses douze ans de vicariat.

Puis la grand-messe se déroula dans une atmosphère de recueillement ; on vit s'approcher de la Sainte Table, un groupe nombreux de fidèles, qui eurent la joie de communier des mains du jubilaire. Et la foule s'éleva lentement, tandis que la chorale chantait une vibrante « Prière à Saint Michel », composée pour la circonstance, et harmonisée par M. Gérard Pondaven, organiste à la Cathédrale de Quimper.

La réception au presbytère fut empreinte de la plus grande cordialité : c'est bien la première fois qu'on y célèbre un jubilé sacerdotal !

A l'heure des toasts, M. l'abbé Bloas, recteur de Saint-Pierre, où naquit M. le Chanoine Gouchen, fit l'éloge de la famille profondément chrétienne, qui fut le berceau de sa vocation.

M. le Chanoine Boulic, qui vient de fêter lui aussi son jubilé, évoqua les souvenirs d'une vieille amitié ; M. le Chanoine Balbous rappela le rôle joué par le vénéré jubilaire dans la paroisse de Saint Louis. M. Gouchen prit enfin lui-même la parole ; doué d'une mémoire étonnante, il put rappeler, avec précision, des souvenirs émus de sa longue et féconde carrière, et chanta son Magnificat.

Mgr Cogneau tint à dire toute l'estime et l'affection qu'il gardait à son ancien élève du Grand Séminaire, et la reconnaissance de l'Evêché et du diocèse à ce prêtre émérite.

Un retard regrettable fit qu'on ne put lire, hélas ! un télégramme adressé de Rome par son Excellence Mgr Fauvel, qui, de cœur, était uni à cette fête.

Au cours des vêpres qui suivirent, M. le Chanoine Balbous prononça le panegyrique de Saint Michel. Avec une éloquence vibrante, il fit le tableau du monde, où s'affrontent les amis de Lucifer, et les enfants de Lumière, et demanda aux Chrétiens de Saint Michel de vivre intensément leur vie chrétienne.

Cette journée se clôtura par un Salut solennel, au cours duquel la chorale se fit encore entendre.

Journée unique dans les annales paroissiales, et qui a souligné les liens qui unissent le passé au présent, liens solides qui renforcent la confiance que nous gardons dans l'avenir.

Dans une paroisse qui a un tel passé, on peut être certain que les fidèles et le clergé d'aujourd'hui auront à cœur de suivre les traces de leurs aînés, et de travailler sans relâche à l'élaboration d'une Communauté plus vivante, plus riche de vie chrétienne.

Y. B.

L'allocution de M. le Curé

Mes frères,

Notre grande famille est aujourd'hui dans la joie.

Elle célèbre la fête de son céleste protecteur, l'Archange Saint Michel, et, après la période quelque peu languissante des vacances, elle se regroupe à ses pieds avec empressement, pour toutes les tâches, jamais achevées, auxquelles le Maître convie ici-bas ceux qui font profession de le suivre.

Mais elle a un autre motif de se réjouir.

Cette fête patronale de 1950, revêt une solennité toute spéciale, en même temps qu'un caractère nettement familial, par suite de l'heureuse coïncidence, qui en fait aussi la fête jubilaire d'un prêtre très aimé, dont le souvenir ici est loin de s'éteindre, et qui demeure dans le cœur de beaucoup : « Monsieur le Curé. »

Les vingt ans de ministère que M. le Chanoine Gouchen a donnés à la paroisse Saint Michel, expliquent l'honneur et le plaisir que nous avons de l'accueillir aujourd'hui, et de fêter avec lui son jubilé sacerdotal.

Cher Monsieur le Curé, si le présent nous prend, si l'avenir nous préoccupe, croyez bien que nous ne tombons pas dans le travers dont on charge habituellement la jeunesse...

— Jusqu'à quel âge d'ailleurs fait-on partie de la catégorie des hommes, à qui l'on prête toutes les illusions ? —

Croyez bien que nous ne fermons pas les yeux sur le passé, et que nous ne méconnaissons pas ce que nous lui devons.

C'est précisément parce que le passé demeure, parce que vous êtes toujours nôtre, que nous considérons comme un devoir très doux de nous associer, en cette grande date, à vos actions de grâces.

Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi ?

Cher Monsieur le Curé, voilà cinquante ans que cette question monte, chaque matin, de votre cœur à vos lèvres, quand se consomme l'auguste sacrifice ; mais on comprend qu'aujourd'hui elle éveille en vous une émotion plus forte encore, et que vous éprouviez le besoin d'un appui, l'appui de tous ceux qui furent et demeurent vos enfants.

Avec vous, nous remonterons donc, puisque vous nous le permettez, le cours de votre longue existence, pour y découvrir les mystérieux cheminements de la grâce, toutes les marques de prédilection dont vous avez été l'objet, de la part du Seigneur.

C'est Péguy, je crois, qui a écrit que « tout est joué à douze ans », que l'homme plus tard ne fait que broder des variations sur le thème fixé dès la petite enfance.

Moins que d'autres, le prêtre, habitué à l'effort de la méditation, ne saurait oublier, quand il se penche sur sa vie, tout ce qu'il doit au foyer d'où elle a jailli, et où elle a reçu ses premières impulsions.

Les paroissiens de Saint Michel, Monsieur le Curé, se souviennent avec attendrissement de la façon dont vous montriez, par toute votre conduite, combien cette pensée vous était familière.

Heureuse mère qui sentait dans toutes les paroles, tous les gestes de son fils, une telle vénération, qu'elle en oubliait l'austère passé, ses privations et ses efforts, à la tête d'un foyer dont les seules richesses étaient la foi chrétienne, l'honnêteté et le courage.

**

Le milieu familial peut beaucoup pour l'essor d'une vocation — par deux fois on l'a constaté chez vous, et il nous plaît de souligner la présence à vos côtés de votre jeune frère, le filleul aimé, dont la décision, toute pareille à la vôtre, fut l'une de vos plus grandes joies — le milieu familial peut beaucoup pour l'essor d'une vocation ; il ne suffit pas toutefois pour qu'elle naisse, et atteigne son terme.

La meilleure preuve en est qu'il se trouve bien des femmes, qui non seulement n'ont pas vu leurs vœux exaucés, quant à la destinée de leurs chers petits, mais dont la vertu hélas ! la vie toute de prières et de sacrifices, n'ont pas reçu ici-bas la récompense qu'elles semblaient appeler.

Le Seigneur reste maître de ses dons, et ce sont, en définitive, ses mains invisibles, qui, au moment voulu, poussent vers leur destin les âmes qu'il s'est choisies.

Comment le nierait-on, cher Monsieur le Curé, après avoir lu l'histoire de votre vocation, où se manifeste, à chaque page, et d'une façon si éclatante, l'intervention de la Providence ?

Pourquoi, alors que vous étiez en marche vers la belle carrière du Commissariat, pourquoi le conseil vous fut-il donné d'abandonner le Droit pour les Lettres ?

Pourquoi, après cette décision, aux conséquences déjà très graves pour votre avenir, pourquoi l'épreuve qui vous amena à solliciter votre départ du collège de Beaufort-en-Vallée, et vous conduisit à Lannion ?

Pourquoi ?

Quand on sait l'atmosphère tonifiante qui vous attendait là, le père spirituel, qui, d'un mot, allait briser toutes les hésitations, et se faire, près de vous, l'interprète très averti de la volonté divine, on demeure dans l'émerveillement devant la façon dont chemine parfois la grâce pour atteindre ses fins.

**

Le don fait généreusement à Dieu de toute votre vie, consacrée à sa gloire, et au bien des âmes, comment allait-il s'en servir ; sur quelle parcelle de son champ se proposait-il de vous appeler ?

Il me semble qu'ici encore l'inattendu est trop frappant, pour que l'on se refuse à y voir un dessein bien arrêté de la Providence.

Au lendemain de votre ordination, tout vous désignait pour les hautes études théologiques ; et à Rome ou à Paris, vous eussiez sûrement complété avec bonheur

les connaissances déjà si riches, acquises par votre travail personnel, tout autant que par l'enseignement du Séminaire.

Un détail pourtant dans votre vie de séminariste, un détail vu du sommet, où nous sommes montés ce matin à votre suite, nous apparaît comme un signe lointain, mais suffisamment net, de l'orientation providentielle, qui, un jour, devait fixer votre apostolat, en même temps que votre destinée.

Le jeune pèlerin du Val-des-Bois, le disciple enthousiaste du célèbre Léon Harmel, n'était point fait seulement pour l'effort des spéculations, fussent-elles parmi les plus saintes, et les plus utiles à l'enseignement des mystères divins.

Un ministère nécessairement l'attendait, où il allait pouvoir appliquer, mettre en action, les principes de salut, reçus des lèvres même des initiateurs de l'apostolat social, fils soumis du grand pape Léon XIII.

**

Et ce fut, Monsieur le Curé, votre nomination à Saint-Louis.

Saint-Louis, la grande paroisse que les jeunes prêtres regardaient tous comme une cime inaccessible à leurs pas hésitants...

Saint-Louis, où se mêlaient toutes les classes sociales, et où, par le fait même, le prêtre devait, pour satisfaire ses ouailles, leur offrir tour à tour les richesses de son intelligence, et celles de son cœur, passer son temps, tout aussi bien à organiser et à gérer des « jardins ouvriers », qu'à préparer de solides instructions pour les âmes avides de lumière...

Saint-Louis qui rayonnait alors d'autant plus, que le nom seul de son chef symbolisait aux yeux de tous, croyants ou incrédules, le sacerdoce idéal, celui qui, par sa science, force le respect, mais qui, par sa bonté et sa douceur, force la gratitude.

A cette école de choix, cette école d'application merveilleusement outillée pour former de vrais chefs, vous vous prépariez sans le savoir, mais avec quelle conscience tenace et méthodique, au rôle plus lourd encore que la Providence vous réservait, au lendemain de la mort inopinée du fondateur de cette paroisse, le bon Monsieur Le Rhun.

**

Nous savons la délicatesse filiale qui explique qu'une aumônerie de Religieuses arrêta momentanément vos activités, votre dévouement en pleine pâte.

Je suis bien sûr qu'au souvenir de votre mère, au souvenir des jours paisibles qu'elle vécut près de vous, dans le cadre ravissant, et tout à la fois si pieux, de Saint-François, je suis bien sûr que vous ne regrettez pas cette page, apparemment plus terne de votre existence.

N'était-elle pas aussi d'ailleurs, à sa manière, une préparation même très prochaine de la mission qui vous attendait ici ; une préparation, à la manière du Pasteur des pasteurs, pour qui le désert et son silence étaient un besoin, à la veille des heures décisives ?

**

Ici, je voudrais m'arrêter, et céder la parole à vos paroissiens d'hier...

Je serais même lenté, si je le pouvais, de provoquer le témoignage de ces pierres, de cette chaire, de ce confessionnal, qui rappellerait à tous le bien que vous avez fait au cours des vingt années de votre ministère pastoral.

Il est des témoins hélas ! que la tourmente a dissipés, pulvérisés, et dont il ne nous reste plus que le souvenir !...

Là-bas, rue Branda, je vous conseillerais de ne pas passer : votre cœur saignerait au spectacle de ce que la guerre et ses suites ont fait d'une de vos œuvres les plus chères...

Ici, vos yeux, je le sens, ne s'adaptent pas aux couleurs qui jaillissent des verrières, et c'est vainement que vous en cherchez d'autres, celles qui furent et ne sont plus.

Cher Monsieur le Curé, pour vous retrouver tout à fait chez vous, reposez plutôt votre regard sur les chapelles absidiales, où, en dépit des épreuves successives subies par notre pauvre église, demeure intacte, inviolée, la marque que vous y avez laissée : la marque d'une vie sacerdotale toute pénétrée d'amour pour l'Hôte de nos Tabernacles, de respect et de soin pour sa Maison.

**

A cette heure, j'en suis sûr, vos chères filles du Carmel, qui, elles non plus, n'oublient rien de ce que vous leur avez donné de votre intelligence et de votre cœur, sont unies d'intention à vos enfants de Saint Michel ; et tout heureux de nous savoir en une telle communion d'âmes, de savoir ces prières ferventes mêlées aux nôtres, nous appelons sur vous, avec une vive émotion de gratitude, les bénédictions célestes !

Que la Vierge fidèle déploie ses mains chargées de grâces sur le prêtre si fidèle et si méritant que vous fûtes ; et qu'elle vous conduise du jubilé d'or d'aujourd'hui au jubilé de diamant de demain, en attendant les noces éternelles avec l'Agneau de Dieu.

A. S. I.

Vie de la Chorale

Beaucoup de paroissiens ne savent pas que Saint Michel possède une chorale. Les personnes qui assistent régulièrement aux offices du dimanche, peuvent apprécier l'assiduité et le dévouement d'une schola, qui exécute le grégorien et la polyphonie religieuse avec amour et avec goût. Un concert de la Sainte Cécile, une séance profane, ne réunissent qu'un nombre assez limité d'auditeurs, toujours un peu les mêmes..., et les autres continuent à ne pas savoir.

On ne permettra de rappeler ici, un peu tard peut-être, la séance du 24 Juin dernier au Nouveau Théâtre. Sans doute nous ne prétendons pas avoir atteint la perfection technique de certains groupes vocaux ; tout de même, grâce à l'aimable concours d'amis dévoués, nous avons pu exécuter, avec accompagnement d'orchestre, l'« Ave Verum » de Mozart, puis

« Espana » de Chabrier, et « le Beau Danube bleu » de Strauss. Ceci n'est pas dit pour nous vanter, mais seulement pour donner à ceux qui l'ignorent, un aperçu des possibilités de leur chorale paroissiale.

L'an dernier, à pareille date, je lançais un appel aux bonnes volontés ; cet appel m'a valu deux nouvelles recrues, et encore de la même famille. Peut-être est-il vain que je recommence cette année ? Et pourtant notre chorale a besoin d'être renforcée : pour Noël 1949, nous étions 55 ; actuellement nous sommes à peine 30. Les études, le service militaire, imposent des départs ; les parties d'hommes sont évidemment les plus atteintes, au point que les ténors sont réduits à trois. Il y a dans la paroisse des hommes, des jeunes gens, des jeunes filles, qui se demandent comment être utiles à la vie paroissiale, et qu'aucun mouvement n'attire particulièrement ; ont-ils pensé à la chorale ? Qu'ils sachent bien qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une voix d'or ; s'ils aiment un peu le chant choral, et savent chanter juste, leur venue sera bien accueillie.

Malgré ces difficultés, la Chorale fêtera la **Sainte Cécile** par un **Concert spirituel**, qui aura lieu le **dimanche 26 Novembre, à 17 heures**, à l'église. Les choristes et leurs directeurs vous y invitent cordialement ; l'entrée sera gratuite.

Votre présence sera un précieux encouragement pour les chanteurs.

Il y a quelques mois, un journaliste brestois écrivait que, « dans le domaine du chant choral, il ne faut pas encourager la médiocrité ».

Nous pensons, peut-être avec un brin de naïveté, que nous sommes de ceux que l'on peut encourager. Merci d'avance !

Y. B.

La Journée des Vocations

Comme les années précédentes, elle aura lieu le **deuxième dimanche de Novembre**, le 12 de ce mois.

Le recrutement sacerdotal est un problème, qui devient, même chez nous, dans notre Finistère, de plus en plus angoissant.

C'est évidemment une obligation pour tous les fidèles de soutenir, dans la mesure de leurs moyens, l'Œuvre diocésaine qui s'applique à la résoudre.

Nous savons les difficultés dans lesquelles vous vous débattez vous-mêmes, aussi, comme je le disais plus haut, hésitons-nous toujours, quand il s'agit d'attirer votre attention sur les besoins de la paroisse. Mais comment, sous peine de manquer gravement à notre devoir, ne pas vous transmettre l'appel de Monseigneur l'Evêque en faveur des Vocations ?

Les méthodes introduites dans notre vie paroissiale font penser parfois à ceux qui nous jugent de l'extérieur que nous nous replions sur nous-mêmes, et méconnaissions les besoins du Diocèse.

L'an dernier, en pareille circonstance, Saint Michel a prouvé d'une façon magnifique qu'il comprenait son devoir,

et qu'il n'entendait nullement se désolidariser des efforts à mener sur le plan diocésain. Je rappelle la somme que nous avions recueillie : 101.549 frs.

Il en sera de même, cette année, le 12 Novembre, nous en avons le ferme espoir.

C'est **M. l'abbé Guichou**, nous en sommes particulièrement heureux, qui viendra, au nom de Monseigneur, vous entretenir de l'Œuvre des Vocations, et solliciter en sa faveur, votre générosité habituelle.

Avis et Nouvelles

— Une séance théâtrale a eu lieu au Foyer du Marin, le 17 Octobre, au profit de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, et le résultat a donné raison à l'optimisme du cher président.

« Notre-Dame de la Mouise », une pièce un peu usée, croyait-on, a eu le don d'intéresser, et de captiver même l'assistance nombreuse qui garnissait la salle.

Les gars du Rheun méritent toutes nos félicitations, et qu'ils soient chaleureusement remerciés pour le concours si précieux qu'ils nous ont prêté, pour le beau geste qu'ils ont eu en faveur de nos pauvres.

— C'est avec regret, une vraie tristesse, que nous avons appris le départ de la **Rév. Mère Céline**, Supérieure de « l'Imperatrice ». Sans s'écarter le moindre de l'austérité propre à sa famille religieuse, elle savait si bien, pour ses hôtes, se faire accueillante, et briser toute gêne, quand on entrerait sous son toit ! Nous ne pourrions pas oublier tous les témoignages d'attachement qu'elle a prodigués à la paroisse, et nous lui en prodigons une profonde reconnaissance.

— Après avoir été douloureusement frappés dans leur affection filiale, Madame et Monsieur l'Ingénieur **Cuchet** voient leur foyer s'élargir encore, et un petit **Régis** leur apporter au sein de leur peine une douce consolation.

A St-Jean de Monts (Vendée) Maryvonne et Patrick **Farcy** ont accueilli avec ravissement leur petit frère **Jean-Jacques**.

M. et Mme **Pierre Suillaud**, 13, rue Condorcet, nous ont fait part de la naissance d'une petite **Danielle**. Nous sommes heureux de les féliciter, et nous appelons sur le cher bébé les bénédictions du Ciel.

— Nous nous associons au deuil des familles Roy et Echard, dont nous n'avons pas perdu le souvenir. Une bonne grand-mère n'est plus, **Mme Emile Roy**, décédée à son domicile, 11, rue de l'Arc de Triomphe, Paris (17). A Saint Michel, beaucoup prient pour elle.

M. le Chanoine Cardaliaguet, dont la mort a provoqué une si forte émotion dans tout le diocèse, fut naguère des nôtres, et plusieurs membres de sa famille se classent, aujourd'hui encore, parmi nos plus fidèles, et plus dévoués paroissiens. C'est dire que nous nous

sommes étroitement associés aux regrets ressentis par tous ceux qui ont connu ce prêtre aussi saint qu'éminent, au chagrin de ses neveux et nièces qui l'entouraient d'une affectueuse vénération.

— M. le Curé-Archiprêtre fait savoir à ses paroissiens, dont plusieurs fréquentaient jusqu'à ce jour notre église, que le Culte a repris, à Saint-Louis, en la fête de la Toussaint.

Tous les dimanches messes à 7 h. 8 h. 30, (grand-messe) 10 h. Vêpres et Salut à 17 h.

Il n'y aura ni messe, ni cérémonie sur semaine, tant que l'église ne sera pas complètement achevée.

Le Calendrier de votre Eglise

5. D. 23^e après la Pentecôte. A 9 h. Messe de Requiem pour les âmes spoliées de leurs fondations.

A 17 h. 30. Complies en français. Procession mariale du mois.

11. S. St Martin. Après la messe de 8 h. absoute pour les soldats et marins tombés au champ d'honneur.

12. D. 24^e après la Pentecôte. Journée des Vocations. Quête à toutes les messes.

14. M. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'A. C.

19. D. 25^e après la Pentecôte.

21. M. Présentation de la B. V. Marie. A 8 h. Messe du T. O. et A. G.

25. S. Bénédiction des nouveaux bâtiments de l'Immaculée. Les détails nous manquent : ils seront donnés ultérieurement.

26. D. Dernier dimanche après la Pentecôte. A 16 h. réunion mensuelle du T. O. et A. G. A 17 h. Concert spirituel.

Nos Berceaux

Clotilde Vailet, 40, rue Victor Hugo.
Patrick Richard, 8, Poullic-al-lor.
Denis Sances, 39, rue République.
Robert Lamour, 80, rue Levot.
Bernard Gallon, 30, rue Choquet de Lindu.
Bernadette Goavec, 51, rue Jean Jaurès.
Gérard Péran, 18, rue Jules Guesde.
Martine Ven, 11, rue A. Troude.
François Goavec, 22, rue Louis Le Guen.
Joëlle Cavalan, rue Branda.
Marie-France Cunn, Porstrein la Pierre.
Françoise Guénaf, 60, rue Victor Hugo.
François Grau, 10 bis, rue Yves Collet.
Christian Pennec, 65, rue Victor Hugo.
Françoise Inizan, 24, rue d'Abouville.

Nos Foyers

Armand Kéryvel et Yvonne Talec.
André Nicolas et Georgette Nigand.
Joseph Mailloux et Jacqueline François.
André Baron et Anne-Marie Lamandé.
Robert Baucher et Denise Duclou.
Paul Tanguy et Marie Goujon.
René Le Merrer et Marcelle Grall.

Nos félicitations et nos vœux.

Nos Tombes

M. Jean Jacq, 55 ans, 11, rue A. Troude.
Mme Vve Burle, 82 ans, 55, rue Jean Jaurès.
Mme Vve Savoie, 60 ans, 17, rue Jean Jaurès.

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.



Chers Paroissiens,

La plupart de nos abonnés nous sont demeurés fidèles, et j'ai bien l'impression que ce modeste bulletin a désormais, dans les rouages de la vie paroissiale, une place importante, et que l'on s'en passerait difficilement.

Que je remercie tous ceux et celles, qui, par leur offrande annuelle, nous permettent de tenir, et que je remercie aussi nos Dizainières d'Action Catholique de bien vouloir recruter, dans leurs secteurs respectifs, les abonnés qui nous sont indispensables !

Je l'ai dit bien souvent, et je le répète : les personnes qui consentent à s'abonner nous aident, plus qu'elles ne le croient, dans notre apostolat : c'est en effet, grâce à elles, que nous pouvons commander chaque mois le tirage nécessaire pour atteindre tous les foyers.

L'intérêt du bulletin est la précision, dans cette large diffusion, dans le contact régulier qu'il obtient avec bien des âmes qui vivent loin de nous, et qui en arrivent souvent à se considérer de la Communauté, quoique ne participant pas à son culte, aux manifestations extérieures de sa foi.

Il peut se faire bien sûr, qu'en dépit de notre souci de respecter les opinions qui s'opposent aux nôtres, ce bulletin ait le don, quand il est déposé dans certaines boîtes, de provoquer non seulement du mécontentement, mais de la colère. On trouve partout des esprits sectaires, avec qui le dialogue sera toujours impossible. Que nos militantes, dans ce cas, n'insistent pas, puisque nos intentions ne sont pas comprises, et que l'on songe à une provocation.

Leur cas rejoint celui dans lequel nous nous trouvons, quand, croyant de notre devoir de saluer au passage tel ou tel paroissien que nous savons incrédule, mais avec qui les circonstances nous ont mis une fois ou l'autre, en rapport, ce salut est mal interprété et refusé.

On voit de ces hommes, ils sont rares heureusement, qui ne comprennent pas que la politesse garde toujours ses droits, et que, tout en pensant différemment, on peut très bien entretenir des relations amicales.

Pour quelques refus essayés, que de foyers où la « Voix » est attendue et lue attentivement de la première à la dernière ligne, que d'âmes qui, sans être ouverte-

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.44

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

ment du troupeau, se sentent, sur bien des choses, en communion de pensées avec nous !

Cela, il faut que nos Dizainières le sachent, afin qu'elles soient récompensées comme elles le méritent, et s'adonnent à leur tâche avec plus de courage encore.

**

La diffusion de ce bulletin nous fait un peu trembler, quand nous prenons la plume, et nous ne pouvons pas ne pas mesurer notre responsabilité.

Le meilleur moyen d'éviter les maladroitures, et par là-même la critique, serait de ne jamais écrire ; mais une telle solution est-elle compatible avec le rôle que nous tenons de notre Sacerdoce ? Dans tous les domaines d'ailleurs ne rencontrons-nous pas le même écueil, et si l'on s'y arrêtrait, quel ministère, quel apostolat seraient encore possibles ?

Il est remarquable de constater que très souvent la sévérité des jugements est le propre de ceux qui se contentent de regarder les autres agir, mais se gardent bien de mettre les mains à la pâte, et de s'engager le moins.

Que l'on nous comprenne bien : notre détermination de ne pas fuir les responsabilités et les critiques ne veut pas dire du tout que nous entendons demeurer sourds aux suggestions et aux conseils qui nous seraient adressés loyalement, dans l'intérêt même de ce bulletin.

Tout homme qui vieillit, quelles que soient ses activités, risque toujours, à force d'avoir eu recours à telle ou telle méthode, de ne plus pouvoir s'en détacher, et de ne pas saisir les nouvelles exigences du milieu où il vit. Il suffit de regarder les jeunes dans l'exercice de leur ministère, et de les écouter quand ils parlent des revues où ils se documentent, des congrès auxquels ils assistent, pour se rendre compte que l'âge vient vite, où l'on est dépassé.

Il se pourrait fort bien que la formule à laquelle je suis attaché, depuis le premier bulletin que je lançais, comme jeune vicaire, en 1923, ait besoin d'être modifiée. Je crois l'avoir dit bien souvent : je serais reconnaissant à ceux qui ont des remarques à me faire, de ne pas hésiter à exprimer tout haut ce qu'ils pensent tout bas.

Il est une chose sur laquelle on a bien voulu déjà attirer mon attention, et qui s'impose, je le reconnais volontiers : donner une place plus large aux œuvres, notamment aux œuvres de jeunesse, et

relater leurs initiatives, les faits saillants de leur vie. Pour cela hélas ! il me faudrait des collaborations que je n'ai pas ; et c'est aux jeunes eux-mêmes de s'organiser et de me fournir quelques lignes de temps à autre, s'ils veulent que la « Voix » ne les ignore pas. Je me permets d'insister, pour qu'une sérieuse amélioration soit obtenue sur ce point.

**

En attendant, je continue...

Je persiste à croire que la rédaction de ce bulletin doit être conçue à la façon d'une visite, que ne pouvant pas me rendre, aussi souvent que je le voudrais, chez mes paroissiens, je frappe du moins à leur porte une fois par mois, grâce à cette modeste feuille.

Je les rassemble tous dans ma pensée, et je leur parle comme si j'étais en leur présence.

Au cours de mes visites pastorales, la conversation se déroule en toute simplicité, et l'on ne s'embarrasse guère de belles phrases, quand on est à la joie de se voir, et de toucher à tel ou tel sujet dont les cœurs sont remplis.

Il me semble que la même chose se passe, chaque fois que le moment vient de rédiger la « Voix ». Un regard sur le mois écoulé, un autre sur celui qui s'ouvre, c'est plus qu'il n'en faut pour alimenter une conversation entre un pasteur et ses ouailles.

Que l'on ne s'étonne pas de ne pas trouver ici des nouvelles d'ordre général, une étude documentée sur toutes les grandes questions qui préoccupent la pensée chrétienne. Les journaux, les revues ne manquent pas, qui se proposent de placer leurs lecteurs devant ces vastes horizons.

Le nôtre est bien plus modeste, mais il a son importance. S'il est vrai que « pour être un bon chrétien, il faut être un bon paroissien », nous devons tout faire pour attacher à leur paroisse les âmes dont nous avons la charge. C'est précisément le but de ce bulletin.

Merci

Je vous dois encore d'autres remerciements. A la réunion d'information, qui s'est déroulée au nouveau théâtre, et dans notre dernier bulletin, nous avons mis la paroisse au courant de nos projets de construction, et, en faveur du patronage

dont nous avons un si grand besoin, nous lui demandions son appui généreux.

Des réponses sont déjà venues, prêts et dons, qui raffermissent nos espérances.

Est-ce un signe de bénédiction ? On peut dire que parmi les premiers inscrits au Livre d'or de notre futur Patronage, les pauvres y sont en bonne place.

Il est des gestes que nous n'oublierons jamais, et qui rappellent singulièrement celui de la veuve exaltée par Jésus dans l'Evangile.

« M. le Curé, je ne suis pas riche, mais je vous donne de bon cœur tout ce qui m'est possible, vous demandant une seule chose en retour : des prières après ma mort. »

L'humble femme qui m'a parlé ainsi, et dont personne ne connaît le sacrifice, nous apporte une pierre qui, à elle seule, est tout un symbole.

Je ne sais si des dons importants nous seront faits. Ce qui est sûr, c'est que l'édifice de demain sera l'œuvre d'une vraie Communauté, due aux petites bourses comme aux autres, et, pour cette raison, plus chère encore, nous l'espérons, aux générations qui en bénéficieront.

S'intéresser à sa paroisse, répondre généreusement à ses appels, c'est bien ; mais l'on ne saurait oublier les liens qui rattachent toute paroisse au diocèse, et qui créent d'autres devoirs. Parmi ceux-ci, l'un des plus graves est, pour nos Fidèles, de s'associer à l'effort commun qui s'impose de plus en plus, en vue d'assurer le recrutement sacerdotal.

Il y a un problème d'ordre matériel dont il faut bien parler, car, étant données les circonstances, de sa solution dépend pour une grande part le recrutement du clergé diocésain.

Pourquoi le cacheries-nous ? La plupart du temps, c'est, sinon chez les nécessiteux, du moins dans les familles très modestes, que germent et se cultivent les vocations pour le ministère paroissial. Il semble que les milieux plus favorisés des biens de la fortune, on ne sait trop pourquoi, orientent d'instinct les vocations qui s'y font jour vers d'autres perspectives apostoliques.

Le diocèse, ne pouvant guère compter que sur des jeunes, dont les familles sont incapables d'assumer les charges matérielles qu'entraîne la longue préparation au sacerdoce, a dû organiser une **Œuvre des Vocations**, qui adopte ces jeunes, et les aide à réaliser leur rêve, en prenant à son compte les frais d'études et de pension.

C'est pour cette Œuvre de première importance que, chaque année, en Novembre, nous demandons à nos Fidèles un effort généreux. **M. l'abbé Guichou**, professeur au Grand Séminaire, qu'il nous est toujours si doux de revoir, est venu tout exprès de Quimper, au jour fixé, pour leur exposer nettement la situation actuelle du recrutement sacerdotal dans le diocèse, et le devoir des Chrétiens en face de ce problème capital.

En ce qui concerne le secours matériel attendu, son appel n'a pas été vain, et au lendemain de son passage, nous avons eu la joie de remettre au directeur de l'Œuvre la somme de :

100 mille 100 francs.

Résultat magnifique, qui rejoint celui de l'an dernier, où, de la même façon, dans les mêmes circonstances, s'était affirmé l'esprit de foi, mais de discipline aussi, qui règne au sein de notre Communauté.

Que je vous remercie, chers Paroissiens, du témoignage que vous avez ainsi donné, et du réconfort qu'a été pour nous-mêmes, vos prêtres, votre geste collectif.

Les problèmes matériels occupent aujourd'hui dans la vie une telle place, les appels que nous avons à vous adresser pour satisfaire non seulement aux devoirs de notre charge, mais aux besoins dont nous sommes solidaires, vis-à-vis du diocèse et de la catholicité, sont si nombreux, qu'il y a des heures, où tendre la main, devient une obligation presque insupportable.

Votre aimable docilité, vos délicateses nous consolent, et nous rendent le courage, quand nous sommes tentés de nous arrêter à des pensées déprimantes.

C'est de tout cœur que nous vous exprimons ici notre reconnaissance.

Des ressources, mais...

des hommes aussi !

M. l'abbé Guichou ne s'est pas contenté d'exposer le côté matériel du problème des vocations. Il s'est adressé aux jeunes, avec toute l'ardeur de son âme d'apôtre, pour leur demander de se recueillir, de se placer bien souvent sous le regard de Dieu, afin que ne se perde pas le germe qu'ils portent peut-être en eux, et qui, la grâce aidant, est à même de se développer et de donner un prêtre de plus à l'Eglise. Il s'est adressé aussi aux familles, qui peuvent certes beaucoup pour l'éveil et la sauvegarde des vocations, et qui trop souvent hélas ! ne s'en doutent même pas, négligent totalement leur devoir sur ce point.

L'auditoire, à toutes les messes, écoutait avec une attention soutenue les paroles du prédicateur, et l'on sentait à certains moments, surtout quand lui fut présentée la situation réelle du diocèse, où d'année en année, le nombre des Séminaristes diminue toujours un peu plus, l'on sentait nettement que l'émotion le gagnait.

Et pourtant, parmi toutes ces familles représentées là, au pied de la chaire, s'en trouvera-t-il une seule demain pour se réjouir d'avoir été le berceau d'une vocation ? C'est la question que je me posais, au spectacle édifiant de cette foule si attentive.

Que l'on songe au nombre de prêtres que Saint Michel a donné au diocèse depuis sa fondation en 1913 ! — Il est juste de ne pas compter dans cette liste les jeunes gens dont les familles se sont établies chez nous, alors qu'ils étaient déjà à la veille du Sacerdoce — Nous relevons les noms de trois prêtres, dont l'un est mort il y a plusieurs années, le nom d'un Séminariste tombé au champ d'honneur en 1940.

Si partout le recrutement se fait à ce rythme, il faut bien voir la vérité en face : nous connaissons sans tarder la situation désolante de trop nombreux diocèses, où, faute de prêtres, les paroisses sont pri-

vées de pasteur, et se déchristianisent de plus en plus. Et il est certain, hélas ! que nous ne sommes pas les seuls à accuser de tels chiffres !

La crise est évidente, et s'explique de bien des manières. Il me semble que la vie moderne, dans tous ses comportements, n'est point faite pour faciliter la persévérance de ceux qui se sentent appelés, et que les générations actuelles ont des circonstances atténuantes, quand elles hésitent à la croisée des chemins, devant la grande aventure du Sacerdoce. Il n'y a qu'un moyen de s'en tirer : plus le monde s'enfoncé dans son scepticisme jouisseur et sa légèreté, plus les familles, qui ne renoncent pas au beau rêve de conduire l'un des leurs à l'autel, doivent s'établir sur les hauteurs de la Foi, d'une Foi loyalement vécue et soutenue par toutes les ressources que lui offrent la Communauté paroissiale, son église, et ses œuvres.

Mais n'oublions pas que le dernier mot reste à Dieu : « La moisson est abondante ; les ouvriers sont peu nombreux... Priez le Maître de la moisson afin qu'il envoie des ouvriers à sa vigne ! »

Le conseil de Jésus est loin, hélas ! d'être suivi, et nous ne prions pas assez, ensemble, en famille, à l'église, pour obtenir ce qui devient presque, de nos jours, une grâce miraculeuse.

Des résolutions sont à prendre. Puisse le souvenir de la **Journée des vocations** nous les inspirer !

Répartition des Secteurs

On sait que depuis plusieurs années, pour rendre notre ministère plus facile, mais aussi plus fécond, nous avons divisé la paroisse en secteurs, que chacun d'entre eux a, en quelque sorte, « son prêtre », l'un de nous, plus spécialement chargé de le parcourir, et de répondre à ses besoins.

Il est évident que les Fidèles, qui résident dans l'un ou l'autre de ces secteurs, ne sont nullement tenus, pour toutes les circonstances où le ministère sacerdotal a sa place, de recourir au prêtre désigné dans notre répartition. Nous avons trop le souci de respecter la liberté de nos paroissiens, pour nous permettre de telles mesures. Il y a des sympathies, des traditions de famille qui commandent : il serait stupide autant qu'injuste de s'y opposer.

Il reste que ce n'est pas sans raisons sérieuses qu'une répartition du travail a été faite, et qu'il serait bon qu'on en tienne compte en règle générale.

Nous demandons tout particulièrement à nos Dixainières, dans l'apostolat qu'elles exercent, les mille services qu'elles nous rendent, de se tenir en liaison avec le prêtre de leur quartier. Notre rêve serait de multiplier, sous sa direction, les réunions d'ilots, afin que se prolongent un peu partout les initiatives et les tâches de l'Action Catholique.

L'extension récente de la paroisse nous a obligés à modifier quelque peu la répartition précédemment faite, afin qu'il n'y ait pas trop d'inégalité dans

l'étendue et l'importance des différents secteurs.

Voici la répartition nouvelle :

M. le Curé. — Le quartier compris entre les rues Victor-Hugo (n° pairs), Villaret-Joyeuse (pairs et impairs) Kerjean-Vras, Yves-Collet.

M. Ricou. — Boulevard Gambetta, depuis la rue Villaret-Joyeuse jusqu'à l'avenue Clémenceau, et tout le quartier du Merle-Blanc et du Port.

M. Boucher. — Le quartier compris entre la rue Villaret-Joyeuse, la rue Guilhem, la rue Sully-Prud'homme, la rue Pierre Sépard, et le Boulevard Gambetta.

M. Lyvolant. — Le quartier entre l'avenue Clémenceau, Kerabécam, la rue Jean-Jaurès, la rue Victor-Hugo (n° impairs) et la rue Yves-Collet (pairs et impairs).

Résurrections

C'est tout Brest qui se réjouit de voir revivre la paroisse **Saint Louis**. Certes, il faudra des années pour qu'elle retrouve son église ; mais la construction sagement conçue, qui en tiendra lieu, pendant l'attente du définitif, suffira pour que les Fidèles puissent se rassembler, et renouer peu à peu toutes les traditions paroissiales.

Depuis la Libération, les familles chrétiennes, disséminées au sein des ruines, dans le centre de la ville, qui se trouvaient sans église, ont tout naturellement fréquenté Saint Michel, la paroisse la plus proche, dont l'accès d'ailleurs leur était facile, étant donnée la suppression des remparts.

Nous ne pourrions jamais oublier la régularité avec laquelle certaines d'entre elles participaient non seulement à nos offices, mais à toutes nos réunions, la sympathie qu'elles ne manquaient jamais de nous témoigner, quand les circonstances s'y prêtaient. Nous sommes sûrs que, guidées par la délicatesse de leurs sentiments chrétiens, elles seront les premières à donner l'exemple, afin que se reconstitue autour de la nouvelle église une vraie Communauté, dont la fidélité sera le plus précieux des encouragements pour un Clergé, qui travaille dans des conditions particulièrement difficiles.

Une autre résurrection a été célébrée avec allégresse : celle de notre chère Ecole, « **l'Immaculée** ». La paroisse, après avoir étroitement partagé les épreuves successives de ses Religieuses, s'est associée à leur bonheur, en cette date inoubliable du 25 Novembre.

A la place des ruines sur lesquelles nos yeux ne se posaient jamais sans tristesse, s'élève aujourd'hui un établissement plus imposant encore que celui qui, en 1944, fut ravagé par les flammes.

L'extérieur rappelle encore un peu le passé, mais, à l'intérieur, que de modifications ont été conçues et réalisées, qui rendent la Maison bien plus confortable, et plus appropriée au but qu'elle veut atteindre. Il est certain que la première condition pour que les enfants profitent

de l'éducation qu'on cherche à leur donner, est qu'ils se plaisent dans leur collège, et qu'ils s'y attachent vraiment. Dans combien de Maisons, faute d'avoir eu le souci du bien-être, de l'hygiène élémentaires, l'essentiel lui-même, le spirituel, s'est-il trouvé sans effet, sans emprise, sur les jeunes ! On a toujours tort de méconnaître le respect du corps : il se venge d'une façon redoutable en étouffant sa compagne, au lieu de l'aider à s'épanouir...

Ce ne sera pas le cas à l'Immaculée, fort heureusement, et nos Religieuses sont à féliciter de ne pas avoir hésité à pousser l'effort, afin que leur Maison soit tout à fait adaptée aux exigences de l'éducation, telle qu'elle se conçoit aujourd'hui.

Les ouvriers étant encore à la tâche, la veille même de l'inauguration, on s'imagine sans peine la besogne qu'il fallut fournir pour l'ultime préparation de la fête. Nous, qui n'avons eu qu'à jouir de celle-ci, mais avions été témoins auparavant du labeur accablant de la Communauté, nous nous défendions mal contre une certaine gêne...

La cérémonie commença par la bénédiction des locaux. Après avoir récité les prières rituelles, son Excellence Mgr. Fauvel, entouré de ses Vicaires Généraux, et d'un nombreux clergé, parcourut de bas en haut l'établissement, répandant l'eau bénite partout où il passait. Il s'arrêta devant les crucifix destinés à chacune des classes, pour les bénir solennellement eux aussi. Pendant ce temps la foule des amis, les parents et leurs enfants, attendaient, silencieux et recueillis, l'ouverture des portes, tandis que plus loin, sur la place Sanquer, et à bien des fenêtres, la curiosité se donnait libre cours.

Par une délicate attention, et pour bien montrer les liens qui unissent la Paroisse et l'Ecole, la Révérende Mère Supérieure avait invité M. le Curé à chanter la messe. Il était assisté à l'autel par M. l'abbé Le Beuz, et par M. l'abbé Lyvolant. Près d'eux les paroissiens de Saint Michel reconnaissaient sous l'aube blanche, avec une certaine fierté, un maître de cérémonies, et un thuriféraire, dont ils connaissent depuis longtemps, pour les voir à leurs hautes fonctions, tous les dimanches, la dignité et le savoir-faire.

A l'Evangile, M. le chanoine Bellec, Vicaire Général, et directeur diocésain de l'Enseignement, souligna l'importance de l'Ecole pour la formation chrétienne de l'enfant ; mais rappela aussi aux parents que, sans eux cependant, rien de profond ne peut se faire, et que l'influence de l'Ecole ne les dispense pas de leurs responsabilités, du rôle qui leur revient près de leurs enfants, dès le bas âge, et, plus tard, quand ils touchent à l'adolescence.

On goûta, au cours de la messe, la façon dont fut exécuté le chant liturgique par des jeunes élèves, déjà très au courant de la technique du Grégorien ; et, à l'harmonium, le jeu de M. Le Lann, toujours si apprécié, acheva de donner à la solennité tout l'éclat désirable.

A l'issue de la cérémonie, la Révérende Mère Supérieure réunissait ses invités,

pour de joyeuses agapes, dans l'une des salles de l'établissement. Outre les membres du Clergé groupés autour de leur Evêque, on reconnaissait à l'une ou l'autre des tables, les autorités civiles représentant le département et la ville, les architectes, les entrepreneurs, à qui l'on doit les belles réalisations obtenues, quelques amis de la Maison, dont le dévouement est toujours prêt, quand on a besoin de lui.

Au café, M. l'Aumônier prit la parole au nom des Religieuses, et remercia aimablement tous ceux qui, d'une façon quelconque, avaient contribué à la résurrection que l'on fêtait en ce jour, ceux aussi qui, par leur présence, affirmaient leur attachement à l'Ecole. Après lui, M. René Salaün se fit l'écho de toutes les familles liées à l'Immaculée, pour chanter leur joie, mais aussi leur reconnaissance à l'égard des artisans d'un tel prodige. Il eut un mot particulièrement délicat à l'égard de la Révérende Mère Supérieure, dont les soucis et les fatigues furent sans mesure, et qui les porta cependant avec un courage et une endurance, à rendre des hommes jaloux. M. le Curé exprima les sentiments de tous ses paroissiens, devant les résultats magnifiques qui couronnent tant de souffrances, et tant d'efforts persévérants. Il rappela en passant quelques souvenirs des heures sombres, revêtus eux aussi de suavité à la faveur des distances ; et, pour l'avenir, assura les Religieuses d'une collaboration toujours plus étroite entre la paroisse et l'Ecole. M. le Chanoine Gouchen, qui fut pendant vingt ans curé de Saint Michel, et connu l'Immaculée avant l'heure de l'épreuve, avec flamme, et d'une voix qui semblait vouloir communiquer bien loin ses propres émotions, brossa le tableau des gloires passées, dont il fut l'acteur et le témoin. Son Excellence Mgr. Fauvel termina la série des toasts. Il le fit avec autant d'humour que de paternelle simplicité, et de l'entendre ainsi, ne fut pas le moindre régal de cette journée, en tous points délicieuse.

L'après-midi, les enfants offrirent à leurs parents, aux bienfaiteurs et amis de la Maison, un spectacle de circonstance, applaudi avec chaleur, et où éclataient vraiment la joie qui remplissait tous les cœurs, les actions de grâces d'une famille, heureuse d'être reconstituée.

Avant de se séparer, à la chapelle, sous la bénédiction de l'Hostie, chacun se fit l'interprète des sentiments de tous, et déposa là, mêlées comme en une gerbe unique, les épreuves du passé et les allégresses du présent.

La Sainte Cécile

Je me garderai bien de donner ici le compte-rendu détaillé du Concert spirituel organisé par notre Chorale, suivant une tradition déjà ancienne. Il eût fallu pour cela une autre plume que la mienne. Mon rôle est plus simple ; il consistera à remercier tous ceux et celles qui nous ont fait passer cette heure ravissante, ou qui sont venus la partager avec nous.

Je suis d'autant plus heureux du succès remporté par notre Chorale, que je

n'apprécie pas son concours seulement une fois en passant, que je la vois à l'œuvre à longueur d'année, et que je me rends bien compte du rayonnement qu'elle vaut à notre église. Ses directeurs — un article récent de la « Voix » nous le montrait assez clairement — se heurtent à des difficultés sans cesse renaissantes, et ils pourraient parfois se décourager. En dépit des vides qui se creusent, des éléments qui leur font défaut, ils ne s'arrêtent pas, et si la Sainte Cécile a été brillante, après tout, elle ne fut qu'une manifestation plus orchestrée de qualités et d'efforts dont nous jouissons, nous, du 1^{er} Janvier à la Saint Sylvestre. Nos chanteurs et chanteuses méritent un grand merci : je le leur adresse ici au nom de toute la paroisse, qui sait apprécier comme moi ce qu'elle leur doit.

Des musiciens de talent ont bien voulu s'unir à eux, pour donner plus d'éclat encore au Concert traditionnel. Avec quelle aimable simplicité ils sont venus parmi nous, et ont tout accepté du programme qui leur était proposé. Leur geste nous a profondément touchés, et nous ne savons comment leur exprimer notre reconnaissance.

M. l'abbé Feutren, Supérieur de Notre Dame de Bon Secours, nous a fait un grand plaisir, en acceptant de prendre la parole, de donner l'allocution d'usage. C'est toujours un bienfait de l'entendre, car ce que l'on reçoit, à son contact, vient sans aucun doute des profondeurs d'une âme, nourrie d'une façon constante des richesses de l'Écriture dont elle est avide, et reste pénétrée.

Ma gratitude va enfin à la nombreuse assistance qui remplissait notre église, ce soir-là, et qui montrait bien par son attitude recueillie, combien elle était en communion étroite avec les musiciens et les chanteurs, dont l'interprétation l'élevait autant qu'elle la charmait.

Comme les années précédentes, je suis cependant obligé d'avouer que les paroissiens de Saint Michel qui ont répondu à notre appel, eussent en, seuls, beaucoup de peine à donner l'impression d'une foule. Il ne nous a pas échappé qu'un grand nombre d'auditeurs étaient venus d'autres paroisses, parce que sans doute le programme les intéressait, tel cet ami de Guipavas qui tient toujours à encourager de sa présence ceux qui, comme lui, s'efforcent de développer parmi les Fidèles le sens du beau, pour le mettre ensuite au service du Seigneur.

C'est à tous, paroissiens ou non de Saint Michel, que j'adresse mon meilleur merci !

A la Milice Saint Michel

Le dimanche, 29 Octobre, a eu lieu l'Assemblée générale de l'Amicale des Anciens et Amis de la Milice.

La journée commença par une messe célébrée à 9 h. par le Directeur du Patronage, à l'intention de tous les membres défunts, spécialement de ceux qui sont tombés pour la France.

A l'Evangile, M. le Curé s'adressa au groupe d'Anciens qui avait pris place au haut de la nef, pour les inciter à bien

prier pour les disparus, mais pour les exhorter aussi à soutenir de leur mieux les jeunes qui assurent la relève. Si parfois la conception que ceux-ci se font du Patronage est un peu différente de celle de leurs aînés, il ne faut pas trop s'en étonner, de la sagesse commande de ne pas tout juger en fonction du passé, de faire confiance au présent.

La réunion qui suivit la messe fut très animée, et l'on étudia divers sujets intéressants non seulement l'Amicale elle-même, mais le Patronage en général : promenade familiale, problème des nouvelles constructions, groupe théâtral, banquet annuel, Kermesse, etc... Le président de la Milice donna quelques précisions sur l'organisation et les buts du « Stade Brestois », et du Comité de soutien de ce groupe sportif.

Le trésorier recueillit les cotisations, et, pour attendre l'heure du banquet, il invita à l'apéritif tous les membres présents.

On se retrouva au Foyer Saint Michel qui avait bien voulu préparer le repas, et qui eut mille délicatesses pour ses hôtes. M. le Curé, et M. Lyvolant étaient parmi les invités, et ils tirèrent tous deux à dire tout haut combien l'atmosphère de cette assemblée leur faisait plaisir, et laissait présager de féconds lendemains.

Il y eut des monologues, des chants, beaucoup d'entrain, et les heures passèrent sans qu'on n'y prit garde. L'après-midi était déjà très avancée, quand on se sépara.

A l'année prochaine ! J. F.

Avis et Nouvelles

— Nous regrettons de ne pas avoir eu la place nécessaire, pour insérer tout de suite une partie au moins du rapport, que notre « pèlerin communautaire » a eu l'amabilité de nous remettre, au lendemain du voyage à Rome. Ce sera pour la prochaine fois.

— Le dimanche 10 Décembre, en matinée, à 14 h. 30, en soirée à 20 h. 45, au profit de notre Patronage, le Cercle Ozanam donnera une représentation, au nouveau théâtre, rue Yves-Collet.

Au programme, une pièce d'actualité, la dernière nouveauté de Grégoire Leclos : « La Capucine ».

— Nous avons appris le mariage à Paris de Mlle Elisabeth Branellec, fille du Contre-Amiral, et de Madame Branellec, avec M. Renaud Bondet de la Bernardie.

Le mariage de Mlle Marie-Joséphine Ruault à Rennes (basilique St Aubin) avec M. Bernard Aubry.

Nos sincères félicitations !

— Nous recommandons aux prières de nos lecteurs le repos de l'âme de M. le Chanoine Brinquin, aumônier de l'Ille-Blanche. Il fut naguère vicaire à Saint Michel, et faisait partie de l'équipe sacerdotale, chargée d'organiser la paroisse au lendemain de sa fondation. Les jeunes d'alors, nos hommes d'aujourd'hui, se souviennent de l'essor que prirent, sous son impulsion, leurs œuvres naissantes. Et sans doute aussi se rappellent-ils l'éloquence du prédicateur unanimement

goûté, dont les accents persuasifs les lancèrent dans l'action, après les avoir fortifiés dans leur Foi de Chrétiens.

Le lundi 13 Novembre, à 9 h., nous avons célébré une messe solennelle de Requiem à son intention. Elle avait été annoncée la veille au prône. Malheureusement nos paroissiens sont distraits... Nous préférons supposer cela qu'autre chose... Cette autre chose serait trop triste !

— Mesdemoiselles Lechat ont été éprouvées par la mort de leur sœur Louise qu'elles assistaient avec dévouement, depuis l'époque déjà lointaine, où un mal cruel, la retenait au foyer, et souvent au lit, la priva de bien des satisfactions, entre autres de sa messe matinale, et de ses visites régulières à l'église. Une fin très douce, au lendemain d'une communion qui était vraiment le « oui » des âmes abandonnées à la volonté du Père, qui donc ne souhaiterait mourir ainsi ?

La « Voix », si bien servie dans ce foyer, se fait l'interprète de toute la Communauté, et présente à Mesdemoiselles Lechat ses religieuses condoléances.

— Nous avons appris avec une grande satisfaction que M. l'abbé Pierre Lavie, désigné depuis déjà longtemps par Mgr. l'Evêque pour aider M. Villacroux, dans son ministère près des étudiants, a reçu sa nomination officielle d'Aumônier-adjoint au Lycée. Les deux aumôniers, heureusement pour nous, continueront à vivre sous notre toit : leur amitié nous est aussi précieuse que douce.

Le Calendrier de votre Eglise

DECEMBRE

3. D. 1^{re} de l'Avent. Journée de la Propagation de la Foi. Quête au profit de l'œuvre. A 17 h. 30. Complies, Procession mariale du mois.

8. V. Immaculée Conception. A 18 h. Salut.

10. D. 2^{de} de l'Avent. A. G.

12. M. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'Action Catholique.

17. D. 3^{de} de l'Avent. Solennité de Saint Corentin.

23. S. Confessions l'après-midi, à partir de 14 h. 30.

24. D. 4^{de} de l'Avent. Vigile de Noël.

L'église sera fermée de la fin des vêpres (chantées comme d'habitude à 17 h. 30) à 21 h. 30. A 21 h. 30, Confessions. A 23 h. 15. Office. A minuit, messe solennelle, suivie de deux messes basses.

25. L. Noël. Grand-messe à 10 h., par exception. Messes basses à 7 h., 8 h., 9 h. et 11 h. 30. Quête pour les Séminaires — A. G. A 17 h. 30, Vêpres, Sermon, Salut.

31. D. Dans l'Octave de la Nativité, Réunion du T. O. à 16 h. 30. Aux vêpres. Miserere et Te Deum.

1^{er} Janvier 51. L. Circoncision de N. S. Messes à 7 h., 7 h. 30, 8 h. Grand-messe à 9 h. A. G. A 18 h. Salut.



Chers Paroissiens,

Quand vous lirez ces lignes, nous aurons déjà franchi le seuil de la nouvelle année. Nous ne le ferons pas sans une certaine appréhension, car les événements qui se déroulent actuellement sur la planète sont chargés de terribles menaces, et il ne semble pas que nous soyons appelés à connaître ces « lendemains qui chantent », que voulaient nous offrir les martyrs de la dernière tourmente.

Que nous voici loin des espoirs exaltants, qui, la guerre terminée, nous rattachaient à la vie, transfiguraient tous les sacrifices dont nous portions encore le poids, le dénuement même où ils nous avaient laissés !

On n'a jamais autant parlé de paix, mais nous savons hélas ! que, d'une extrémité à l'autre du monde, ce n'est pas vers elle que les nations sont en marche, ce n'est pas pour elle qu'elles s'organisent.

Nous connaissons à nouveau, chaque matin, en ouvrant notre journal, l'angoisse d'y découvrir l'annonce d'un incognito irréparable, comme les premières lueurs de l'incendie, qui, une fois allumé, ne s'arrêtera plus.

Force nous est, en formulant nos vœux, de dépasser tout de suite nos petits horizons, nos petits soucis respectifs, et de supplier Dieu, avant toutes choses, d'écartier de nous le fléau de la guerre !

« Pensez, Seigneur, à ceux qui gardent, intacte, l'espérance au fond de leur cœur ; à ceux qui vous attendent tous les jours, malgré les danses du scalpe, les fourberies savantes, et les clameurs des passions triomphantes ; à ceux qui croient à la puissance des mains jointes, à la prière des tout petits.

Pensez aux mères qui tremblent pour leurs grands fils, aux épouses anxieuses, aux fiancées, à ceux qui s'aiment, et qui ne voudraient pas être séparés... à ceux qui se taisent, comme figés d'effroi, devant la bêtise géante du suicide de la terre. »

Mais avant de souhaiter la paix, ne faudrait-il pas nous souhaiter mutuellement de réaliser les conditions qui nous en rendent dignes ?

On dirait, hélas ! que nous avons besoin que le malheur se déchaine, pour nous souvenir de la Loi d'amour, formulée

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.44

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

par l'unique Sauveur de l'humanité, et qui demeure la recette irremplaçable de la véritable paix.

Nous nous scandalisons des conflits d'intérêts mondiaux, qui font passer le souci des armements avant celui du bien-être de chaque peuple, maintiennent partout une fièvre intolérable, et vont même jusqu'à provoquer les plus horribles massacres.

Mais nous sommes-nous regardés attentivement, et, surtout parce que Chrétiens, n'y aurait-il pas aussi à se scandaliser de la façon dont nous concevons la justice, et la pratiquons à l'égard de nos frères ?

Il semblait, au lendemain de l'épreuve, qui nous avait tous accablés, et devant l'étendue de nos ruines, qu'une heureuse transformation s'était faite dans les âmes, qu'elles comprenaient, à la lumière des événements, la vanité des biens terrestres, et la nécessité du détachement.

On pouvait espérer que, détruite ainsi l'une des causes les plus fréquentes des querelles et des haines : l'intérêt, un climat allait s'établir, qui serait plus chrétien, par là-même plus digne de la miséricorde divine, et de la grâce qu'elle réserve aux hommes de bonne volonté : Pax hominibus bonæ voluntatis.

Vous savez, aussi bien que moi, avec quelle rapidité déconcertante se sont évaporées un peu partout les bonnes dispositions, nées sous le choc des événements, combien fugitive fut la communauté marquée du signe de la souffrance, mais de la charité aussi, où l'on se faisait une joie de s'entraider, un scrupule d'être mieux partagé que le voisin.

L'égoïsme, l'égoïsme féroce, n'a pas tardé hélas ! à reprendre ses droits, et il a suffi que la vie reflorisse un peu sur nos ruines, pour que pousse en même temps, entre les pierres redressées une à une, l'ivraie des rivalités, des jalousies, des haines.

Ce qui est très grave, c'est que beaucoup de Chrétiens ont eux-mêmes opté pour le « chacun pour soi », et, dans leur comportement à l'égard des autres, ont pratiquement piétiné le commandement d'amour. C'était cependant l'heure pour eux de montrer quel esprit les anime, et, en le faisant, d'assurer le rayonnement de l'Evangile dans un monde qui se meurt de ne point le connaître. Cette heure, ils l'ont laissée passer !

Si le Christ revenait parmi nous, croyez-vous qu'il se réjouirait par dessus tout du spectacle de nos assemblées dominicales, qu'il ne s'inquiéterait pas davantage de la façon dont nous comprenons son message, et le mettons en pratique.

Ne vous étonnez pas que mes vœux rejoignent les siens, et se résument dans un appel à la charité fraternelle.

Oh ! certes, je sais l'importance de la santé dans une vie d'homme, toutes les satisfactions bien légitimes, toutes les joies qui disparaissent, quand elle-même se retire. Je sais la nécessité d'un minimum de bien-être, aussi bien pour la vertu que pour le bonheur.

Mais, quand je songe non seulement à votre avenir personnel de Chrétien, mais à celui du Christianisme lui-même, face auquel se dressent les mystiques païennes, qui l'ont supplanté dans le cœur des masses, il me semble que bien pâles seraient des souhaits, qui s'arrêteraient aux seules préoccupations corporelles ou matérielles.

Je reconnais qu'il est parfois décevant d'être bon, que la bonté passe aux yeux de certains pour de la faiblesse, et qu'ils en profitent pour vous faire tout le mal possible.

Mais nous savons que Celui qui, un jour, exprima tout son cœur en ce souhait nouveau : « Aimez-vous les uns les autres ! » connut lui-même, tout le premier, ces amères déceptions de la bonté.

C'est à regarder, à contempler sa façon de les surmonter, de poursuivre, envers et contre tout, jusqu'à la Croix, son œuvre d'amour, que nous trouverons la force de nous rapprocher, toujours et quand même, de l'idéal auquel sont attachées les promesses de paix : paix entre frères d'une même famille, d'une même paroisse, paix entre voisins, pour l'être un jour, espérons-le, entre les peuples.

ROME (17-28 Octobre)

Nous sommes partis de Brest le mardi 17 Octobre, par un train direct pour Rome, laissant sur le quai, parents et amis bien désireux, eux aussi, de nous accompagner pour ce beau pèlerinage.

Le voyage se passa sans incident, mais fut forcément un peu long ; cependant les superbes paysages qui défilèrent sous